This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES,

TIRÉS D'UNE GRANDE

BIBLIOTHEQUE.

TOME XLIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

LIVRES de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle.

TOME DIX-SEPTIEME.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

840.9
M526
v.49

Digitized by Google

Ref-Stacks
Ollhoff
5-3-50
30495

AVERTISSEMENT.

Plusieurs de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges, tirés d'une grande Bibliotheque, *paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de* la Lecture des Livres François, *pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet 1779, en voici une note exacte.*

MÉLANGES, tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A. BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B. MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. VOL. C. PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D. Tome premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie. LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

V. VOL. E. Tome II de la Lecture des Livres François, Seconde Partie. Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI VOL. F. Tome III de la Lecture des Livres François, Troisieme Partie. Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII. VOL. G. Tome IV de la Lecture des Livres François, Quatrieme Partie. POÉSIES du seizieme siecle.

VIII. VOL. H. Tome V de la Lecture des Livres François, Cinquieme Partie. ROMANS du seizieme siecle. Sections I, II.

IX, VOL, I. Tome VI de la Lecture des Livres François, Sixieme Partie. LIVRES de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

Digitized by Google

X. Vol. K. Tome VII de la Lecture des Livres François. Premiere suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections III, IV.

XI. Vol. L. Tome VIII de la Lecture des Livres François. Septieme Partie. Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. Vol. M. Tome IX de la Lecture des Livres François. Seconde suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections V, VI.

XIII. Vol. N. Tome X de la Lecture des Livres François. Huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. Vol. O. Tome XI de la Lecture des Livres François. Troisieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections VII, VIII.

XV. Vol. P. Tome XII de la Lecture des Livres François. Suite de la huitieme Partie. Livres de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XVI. Vol. Q. Tome XIII de la Lecture des Livres François. Quatrieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections IX, X.

XVII. Vol. R. Tome XIV de la Lecture des Livres François. Neuvieme Partie. Livres de Politique du seizieme siecle.

XVIII. Vol. S. Tome XV de la Lecture des Livres François. Cinquieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections XI, XII.

XIX. Vol. T. Tome XVI de la Lecture des Livres François. Dixieme Partie. Livres de Grammaire & de Rhétorique du seizieme siecle.

XX. Vol. V. Tome XVII de la Lecture des Livres François. Sixieme suite de la cinquieme Partie. Romans du seizieme siecle. Sections XIII, XIV.

XXI Vol. X. Tome XVIII de la Lecture des Livres François. Onzieme Partie. Livres de Physique générale & particuliere du 16e siecle.

XXII. Vol. Y. Romans du seizieme siecle. Sections XV, XVI.

XXIII. Vol. Z. Suite des Livres de Physique & d'Histoire Naturelle du seizieme siecle.

Digitized by Google

XXIV. Vol. &. Romans du seizieme siecle. Sections XVII, XVIII.

XXV. Vol. A a. Livres de Médecine, Chirurgie, Chimie & Alchimie du seizieme siecle.

XXVI. Vol. B b. Livres concernant les Sciences Mathématiques & les Arts qui en dépendent, imprimés au seizieme siecle.

XXVII. Vol. C c. Livres Militaires du seizieme siecle.

XXVIII. Vol. D d. Suite des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXIX. Vol. E e. Fin des Livres Militaires du seizieme siecle.

XXX. Vol. F f. Supplément aux portraits des illustres Militaires du seizieme siecle, & des progrès qu'ont faits pendant ce siecle les Arts de l'Imprimerie, de la Musique, de la Danse, du Dessin, de la Peinture, de la Sculpture & de la Gravure.

XXXI. Vol. G g. Des Livres écrits en François au seizieme siecle, qui traitent de l'Architecture, & des progrès de cet Art jusqu'au dix-septieme.

XXXII. Vol. H h. Suite des Livres François écrits sur les Arts mécaniques, des statuts & réglemens de ces Arts, de leur état & de leurs progrès jusqu'à la fin du seizieme siecle.

XXXIII. Vol. I i. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome I.

XXXIV. Vol. K k. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome II.

XXXV. Vol. L l. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome III.

XXXVI. Vol. M m. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IV.

Vol. XXXVII. N n. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle. Tome V.

Vol. XXXVIII. O o. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome. VI.

Vol. XXXIX. P p. Livres de Géographie & d'Histoire, imprimés en François au seizieme siecle Tome VII.

Vol. XL. Q q. Livres d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome VIII.

Digitized by Google

VOL. Rr. Tome XLI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome IX.

VOL. Ss. Tome XLII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome X.

VOL. Tt. Tome XLIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome. XI.

VOL. Vv. Tome XLIV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XII.

VOL. Xx. Tome XLV. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIII.

VOL. Yy. Tome XLVI. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XIV.

VOL. Zz. Tome XLVII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XV.

VOL. & &. Tome XLVIII. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVI.

Tome XLIX. LIVRES d'Histoire & de Géographie, imprimés en François au seizieme siecle. Tome XVII.

Fin de l'Avertissement.

DE

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

TREIZIEME suite du Tableau Géographique & Historique des dix-sept Provinces des Pays-Bas, tiré des Auteurs François du seizieme siecle.

LE Tableau de la France, tiré de nos Cosmographes, & même quelquefois de nos Historiens du seizieme siecle, m'a occupé long-temps, & a rempli plusieurs volumes, parce que, comme on devoit s'y attendre, j'ai eu bien plus de livres à extraire sur cette partie de l'Europe, que je n'en aurai sur toutes les autres; & que

Digitized by Google

d'ailleurs l'objet étant bien plus intéressant pour les Lecteurs François, j'ai cru devoir céder au désir que quelques personnes, à qui cet Ouvrage est principalement destiné, ont montré de connoître plus en détail leur patrie : je me suis même, en leur faveur, écarté de mon premier plan, en indiquant sur chaque article les changemens qui sont survenus pendant le cours du dix-septieme siecle, & de celui qui n'est pas encore terminé. Mes tableaux seront dorénavant réduits à une moindre étendue, tant parce que mes guides me fourniront beaucoup moins d'instructions, que parce que les détails dans lesquels je pourrois entrer intéresseroient moins : je ne me trouve pourtant pas encore dénué de ressources pour les Pays-Bas, dont je vais m'occuper.

Pays-Bas. Avant la fin du seizieme siecle, on avoit déjà beaucoup écrit en françois sur ces Provinces, dont la meilleure partie a autrefois dépendue de la France, & dont quelques-unes sont à présent rentrées dans le sein de cette ancienne Monarchie. Quand je n'aurois pour guide que la description des Pays-Bas par Louis Guichardin, elle me serviroit de texte suffisant pour la description géographique & historique

A 2

Digitized by Google

que je vais entreprendre. Cet Auteur Florentin, neveu du célebre Historien Guichardin, nous a donné, en 1566, une description des Pays-Bas, tels qu'ils étoient de son temps : il l'écrivit en Italien ; mais, dès l'année suivante 1567, elle fut traduite en latin & en françois. On convient généralement qu'elle est curieuse & détaillée : comme il l'a dédiée au Roi d'Espagne Philippe II, il n'a eu garde d'y blâmer la conduite des Espagnols, ni de dire qu'une partie des Pays-Bas étoit déjà alors soulevée contre la tyrannie du Duc d'Albe : au contraire, il nous représente les dix-sept ou dix-huit Provinces des Pays-Bas, si l'on y comprend le Cambresis, comme tout-à-fait soumises à la Monarchie Espagnole. Louis Guichardin osa s'expliquer plus franchement dans un Ouvrage historique, qu'il fit imprimer avant sa mort, arrivée en 1583. Il y exposa les causes des troubles des Pays-Bas, & y dépeignit la tyrannie du Duc d'Albe : celui-ci en fut instruit, & punit l'Auteur par une rude prison, que l'on croit qui hâta la fin de ses jours ; leçon pour ceux qui écrivent l'histoire de leur temps. Mais pour revenir à sa description des Pays-Bas, en empruntant de lui les principaux

traits de mes tableaux, je ne les rangerai pas dans le même ordre. Après avoir donné quelques idées générales de ce qui est commun aux dix sept Provinces, je commencerai la description de chacune d'elles par celles qui touchent de plus près à la France, dont je viens d'achever le tableau.

Guichardin commence son Livre par des notions générales sur les Pays-Bas. Il nous apprend que tout ce pays-là étoit anciennement nommé *Belgique*, ou plutôt faisoit partie de la Belgique, qui étoit si étendue, qu'elle contenoit un tiers de la Gaule & nombre de grandes villes, qui depuis ont été reconnues pour être de la Germanie. La Belgique étoit en haute considération du temps de Jules César : les Belges passoient pour être les plus courageux & les plus industrieux de tous les peuples de la Gaule. Guichardin dit que les habitans des Pays-Bas soutiennent encore cette réputation, & il en donne d'assez bonnes preuves, puisque les Belges inventerent, dès le temps des Romains, des chariots qui furent trouvés d'une si grande utilité, que l'on voulut les imiter dans tout l'Empire ; ils servoient également pour la

Digitized by Google

guerre & pour le commerce : depuis on a encore été redevable aux Belges de l'invention des tapisseries, des étoffes mélangées de laine & de poil, qu'ils appeloient *faye*, & qu'on a dans la suite nommées *serge*, de certaines especes de toile, & enfin des dentelles : ce sont eux qui ont trouvé les premiers l'invention de peindre à l'huile, & celle des cadrans mobiles & des horloges ; enfin ils prétendent avoir inventé l'art de l'Imprimerie, & trouvé la boussole : ainsi les Pays-Bas ont été dans tous les temps la patrie d'un grand nombre de riches & fameux Commerçans, & d'une multitude de Savans & de Gens de Lettres.

En donnant à la Belgique la plus grande étendue qu'elle puisse avoir, elle comprend plus de trois cents villes ; mais en la bornant à ce que contiennent aujourd'hui les dix-sept Provinces des Pays-Bas, on y compte deux cent huit villes murées, cent cinquante gros bourgs, & huit mille trois cents villages. Le climat y est en général tempéré, l'été beau, sans chaleurs insupportables ; l'hiver y est long & orageux, mais souvent le froid n'y est pas excessif ; le printemps y est pluvieux, mais cette disposition du climat rend la terre plus fertile ;

Digitized by Google

les inondations y ſont bénignes, les eaux qui les groſſiſſent n'étant point des torrens : la plus grande partie du pays eſt en plaines graſſes, fertiles & bien arroſées; il n'y a de montagnes que dans les provinces qui avoiſinent la Meuſe & le Rhin. Très-anciennement le pays étoit couvert de forêts; mais depuis long-temps elles ont été défrichées, & le terroir y produit des grains de toute eſpece, d'excellens légumes, & ſur-tout les meilleurs pâturages de l'Europe : les bêtes à corne s'y engraiſſent aiſément, & donnent en abondance du laitage, du beurre & du fromage. Les côtes de la mer y ſont très-poiſſonneuſes : les rivieres & les fleuves renommés ſont le Rhin, qui a de tout temps ſervi de limites à la Belgique, du côté de l'orient, pour la ſéparer de la Germanie. La Meuſe, qui, après avoir pris ſa ſource dans les Voſges, a la plus grande partie de ſon cours dans les Pays-Bas, coule parallélement au Rhin, & ſe jette également dans la mer Batavique. L'Eſcaut, qui a ſa ſource en Picardie, traverſe le Hainaut & la Flandre, & entre dans la mer après avoir arroſé Gand & Anvers. Les Romains regardoient la Seine comme bornant la Belgique à l'occident, de

Digitized by Google

même que le Rhin la borne à l'orient; mais l'usage n'est plus de donner une si grande étendue à ce que nous appelons les Pays Bas. En reculant ainsi les bornes de la Belgique, la Somme seroit un quatrieme fleuve, encore compris dans ses limites; mais en ne comptant que les deux fleuves intérieurs, la Meuse & l'Escaut, les principales rivieres qui s'y jettent sont la Moselle & la Sambre; & dans la Meuse la Lys, la Scarpe, & la Dendre dans l'Escaut.

Après avoir nommé ces fleuves, Guichardin raisonne sur les avantages & les dommages qu'apporte en général aux Pays-Bas la mer Océane, qui les enveloppe environ dans les deux tiers de leur circuit. Les dommages proviennent des fréquens orages qui s'élevent sur les côtes de l'océan, sur-tout dans les grandes marées. La mer se porte alors avec tant de fureur contre la côte, qu'elle a souvent forcé les barrieres que la Nature ou l'Art lui ont imposées: celles naturelles sont des monceaux de sable que l'on appelle *Dunes*, qui se sont amoncelés sur le rivage; jamais la mer ne les a forcées tout entieres; au contraire, les marées les renforcent & les augmentent; mais

Digitized by Google

elle y fait quelquefois des trouées, ou bien elle passe par-dessus; alors elle inonde le pays qui se trouve derriere ces digues, elle détruit l'espoir des cultivateurs, & n'ayant plus d'issue pour en sortir, forme des flaques ou petits lacs, & comme on dit dans le pays, de petites mers, dont les eaux croupissantes infectent l'air des environs. Les habitans des Pays-Bas ont employé, depuis bien des siecles, leur industrie à se défendre contre ces inondations; ceux des Provinces septentrionales, qui y sont le plus exposés, ont renforcé & multiplié les digues. Le besoin de conserver leurs possessions les y a toujours engagés; & depuis qu'ils sont plus riches, la crainte de perdre leurs richesses a redoublé leur zele. Un autre dommage que la mer cause aux habitans des Pays-Bas, c'est qu'elle jette à l'embouchure de leurs fleuves & à l'entrée de leurs ports, des bancs de sable qui les bouchent & en ferment l'accès. Toutes les Provinces maritimes avoient, du temps de Guichardin, le même soin de parer à cet inconvénient; depuis, une politique adroite en a, pour ainsi dire, réservé le droit exclusif aux seules Provinces-Unies.

Digitized by Google

D'un autre côté, les avantages que la mer procure à l'ancienne Belgique sont immenses : le débit des denrées & du produit de l'industrie n'en est pas un médiocre pour un pays fertile & habité par des gens laborieux. Le produit de la pêche n'en est pas un moindre sur une côte très-poissonneuse ; elle met en état de se nourrir une multitude d'habitans, auxquels le sol ne fourniroit pas une subsistance suffisante. Les trois grandes pêches dont les Flamands étoient presque seuls en possession au seizieme siecle, étoient celles du hareng, du cabillau ou morue fraîche, & du saumon. Il est inconcevable combien elles étoient abondantes, & fournissoient de ressources aux habitans des Pays-Bas.

Si du côté de l'occident & du septentrion les Pays-Bas étoient arrosés par la mer, à l'orient & au midi ils étoient garnis de forêts, qui jadis couvroient tout le pays, & dont les restes, du temps de Guichardin, étoient encore considérables. La plus grande & la plus illustre de toutes ces forêts a toujours été celle des *Ardennes*, si renommée du temps de Charlemagne, si fréquentée par les Paladins & les Chevaliers de sa Cour,

Digitized by Google

& si célébrée par les Romanciers qui ont écrit leur fabuleuse histoire. Elle s'étend encore dans les deux provinces de Luxembourg & de Limbourg, depuis Thionville jusqu'aux portes de Liége. La seconde est celle de *Mormale*, que Guichardin nomme *Mormau*; elle est dans le Hainaut, & on prétend qu'elle faisoit partie de l'ancienne forêt *Charbonniere*; mais la meilleure preuve que Guichardin en donne, c'est qu'on y fait beaucoup de charbon : la troisieme est la forêt de *Faigne*, dont il fait dériver le nom des Faunes & des Sylvains. Les autres bois du Hainaut & du Brabant, qu'il annonce comme autant de forêts, ne méritent pas ce nom, ni de figurer après la forêt des Ardennes, quoique d'ailleurs ils soient agréables & assez bien percés pour procurer l'agrément de la chasse aux Princes & Seigneurs de ces Provinces.

Après avoir parlé des forêts des Pays-Bas, Guichardin revient sur les mœurs & les usages de ses habitans : ce chapitre est assez long, mais on ne peut pas dire qu'il soit ennuyeux ; car on y trouve avec plaisir des détails sur le caractere de ces peuples, d'où l'on doit conclure que, depuis plus de deux cents ans,

Digitized by Google

ils n'ont pas ſi bien changé qu'on ne puiſſe encore les reconnoître, ſur-tout les habitans des Provinces-Unies, qui, étant devenus libres, ont été bien plus à même de ſuivre leurs inclinations perſonnelles, & de conſerver leurs mœurs anciennes. L'Auteur Italien parle avec aſſez de franchiſe ſur les bonnes & les mauvaiſes qualités des Flamands; c'eſt ainſi qu'il les appelle tous quelquefois. Il fait de grands éloges des premieres, & jette quelques ridicules ſur les autres. Il ne dit pas un mot de leur religion, & ſuppoſe qu'il n'y en a qu'une dans le pays: effectivement, à l'époque où il écrivoit, en 1560, il y avoit encore peu de Proteſtans dans les Pays-Bas, & ils n'y faiſoient pas grand bruit. Il forme un article de la Langue, & remarque avec raiſon que la Flamande eſt la même que la langue Tudeſque ou Germanique, mais corrompue par le mélange de quelque langage encore plus barbare, tel que celui des Friſons, quelquefois même par le François, qui dérive du Celtique & du Latin. Il obſerve que le François, qui ſe parle dans une partie des Pays-Bas, eſt plus ou moins corrompu, ſuivant les provinces: le patois des peuples du Hainaut,

Digitized by Google

du Cambresis & de l'Artois, est le franc Picard ; celui des habitans de Liége & des environs est l'ancienne Langue Romance, qui est devenue d'une très grande difficulté à entendre pour les François modernes.

Enfin Guichardin entreprend de traiter du gouvernement des Pays-Bas ; ce qui est aujourd'hui difficile, parce que ce pays est partagé entre plusieurs Souverains de différentes religions, dont les uns sont gouvernés par un Monarque, les autres se gouvernent eux-mêmes en Républicains, étoit très-aisé à Guichardin en 1560, parce qu'alors les dix-sept Provinces des Pays-Bas obéissoient au même Prince, qui étoit le Roi d'Espagne, Philippe II. Ainsi Guichardin nous apprend tout ce qu'il falloit savoir alors de ce gouvernement, en nous disant, 1°. que ce Monarque avoit, résidant auprès de lui, un Conseil d'Etat, par lequel passoient les ordres suprêmes adressés au Gouverneur général ou aux différentes Provinces, Villes, Communautés, Cours de Justice, &c. : 2°. qu'il entretenoit toujours un Gouverneur général dans les Pays-Bas, ou même une Gouvernante, qui avoit en apparence toute autorité, mais étoit

Digitized by Google

obligé de consulter sur toutes les affaires un Conseil privé, dont les Membres étoient choisis par le Roi : 3°. que Philippe II avoit aussi établi un Conseil Royal des Finances & une Chambre des Comptes, qui veilloient à la recette & à la dépense des revenus, & faisoient la répartition des impôts : 4°. que l'administration de la Justice étoit confiée à des Conseils Provinciaux, qui siégeoient sinon précisément dans chaque province, au moins dans les principales, & qu'on pouvoit, dans certains cas, appeler de leur Jugement au Conseil souverain du Parlement de Malines : 5°. chaque province & même chaque grande ville avoit son Gouverneur particulier, mais qui recevoit les ordres du Gouverneur général : 6°. la plupart des provinces avoient des priviléges particuliers, que les Ducs de Bourgogne & les Empereurs leurs héritiers avoient promis de conserver à ces provinces, lorsqu'ils les avoient réunies à leur domaine. Ces priviléges avoient quelquefois causé bien de l'embarras aux Souverains ; mais la grande puissance de Charles-Quint, & celle de son fils, en avoient au moins imposé : ils éprouverent bien moins de contradictions, & il y a

Digitized by Google

toute apparence que, si le Duc d'Albe n'avoit pas abusé du nom & de l'autorité du Roi pour tyranniser ces provinces, Philippe II n'eût point essuyé de révolte, & n'eût pas été obligé de faire la guerre à ses propres sujets. Lorsqu'on étoit obligé de faire quelques demandes extraordinaires à ces Provinces privilégiées, le Roi ou le Gouverneur général assembloit les Etats de la province, & on y faisoit les propositions, qui n'étoient guere rejetées : 7°. les Papes, par une suite de l'extrême considération, & même de la crainte qu'ils avoient de Charles-Quint & de Philippe II, leur avoient presque totalement abandonné les affaires du Clergé & de la Religion dans les Pays-Bas. Les causes des Evêques, des Abbés, des Ecclésiastiques & des Religieux ne se portoient point à Rome, mais se décidoient dans le pays par des Commissaires nationaux, auxquels le Pape accordoit tous les pouvoirs nécessaires. Les évêchés & tous les grands bénéfices étoient à la disposition du Roi, en vertu des Indults que le Pape ne lui refusoit jamais. Les Moines élisoient leurs Abbés, qui étoient toujours réguliers. Charles-Quint avoit rendu une Ordon-

Digitized by Google

nance, pour empêcher les Ecclésiastiques & les gens de main morte d'acquérir de nouveaux biens-fonds, de peur qu'ils ne devinssent trop riches; elle étoit fidélement exécutée.

Telle étoit l'administration générale & uniforme des Pays-Bas, en 1560; mais comment ces provinces avoient-elles été réunies sous la même main, & depuis quand l'étoient-elles? C'est ce que je vais exposer en peu de mots, avant que d'entrer dans le détail de chaque province.

Les anciens peuples de la Belgique s'appeloient *Morins*, *Atrebates*, *Nerviens*, *Bataves* & *Frisiens* ou *Frisons*; ils étoient d'origine Celtique ou Germanique: ils furent tous soumis un peu plus tôt ou un peu plus tard par les Romains; les Bataves résisterent le plus long-temps, & les Frisons ne le furent peut-être jamais. Lorsque les Francs entrerent dans les Gaules, ce fut la Belgique qu'ils soumirent la premiere, & l'on sait que Tournai & Cambrai furent le berceau de la France.

Il y a des fables & des chimeres sur le le temps où la Religion chrétienne fut prêchée, pour la premiere fois, dans les

Digitized by Google

Pays-Bas. Il y a des Auteurs qui croient qu'*Egiste*, un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ, fut envoyé par Saint Pierre dans la Frise, pour y prêcher la Foi ; d'autres, que *Saint Siagre* fut envoyé, l'an 1112, par le Pape Evariste dans ce que nous appelons aujourd'hui les Pays-Bas ; mais les bons Critiques pensent que ce ne fut qu'à la fin du troisieme siecle que le Pape Marcellin y envoya des Ecclésiastiques, entre autres *Saint Fuscien*, qui fut le premier Evêque de Térouane, *Saint Piat* de Tournai, *Saint Servais* de Tongres. A la fin du quatrieme siecle, *Saint Diogene* fut envoyé par l'Archevêque de Reims à Arras ; au commencement du cinquieme, il fut massacré par les Vandales.

Ce fut au milieu du cinquieme siecle, que Clodion, Roi des Francs, commença à regner à Tournai & à Cambrai ; mais il étoit encore Païen, & ce ne fut qu'après que Clovis, l'un de ses successeurs, se fut avancé dans la Gaule, & se fut converti, que la Religion chrétienne fut tout-à-fait dominante dans la Belgique. *Saint Amand* fut l'Apôtre de Gand & d'Anvers, *Saint Vast d'Arras*, *Saint Boniface* de la Frise, *Saint Vilbrod* de la Hollande

Digitized by Google

Hollande & d'Utrecht, *Saint Lambert* de Liége, & *Saint Rombaut* de Malines. Les descendans de Clovis, qui regnerent en Austrasie, eurent sous leur domination tout ce qui composoit la Gaule Belgique, & la Maison de Charlemagne les remplaça dans la même étendue de pays. Sur le déclin de celle-ci, les Normands descendirent en Zélande avec une armée formidable, brûlerent Anvers & Malines, & même Tournai & Arras. L'Empereur Arnoud, descendant de Charlemagne, les repoussa jusqu'à Louvain, où il les défit entiérement.

Les Pays-Bas, délivrés de ce fléau, furent partagés en plusieurs Comtés, Principautés & Seigneuries, qui se formerent comme dans la France & le reste de l'Europe, par les usurpations des Comtes ou Gouverneurs, qui, ayant été chargés par les Empereurs de l'administration de certaines provinces, les rendirent héréditaires & patrimoniales dans leurs familles: les uns releverent des Empereurs Allemands, qui occuperent le trône Germanique après la Maison de Charlemagne; les autres, tels que ceux de Flandres & d'Artois, reconnurent pour leurs suzerains, les Rois de France de la Maison de Hugues Ca-

Digitized by Google

pet, & furent comptés parmi les Pairs du royaume. Le Duché de Brabant se forma du pays de Lothier ou basse-Lorraine : on sait que la Lorraine entiere avoit pris son nom du Roi Lothaire, fils de l'Empereur de ce nom, dont elle fut le partage.

Au quatorzieme siecle, l'ensemble de ces pays, que l'on commença alors à appeler Pays-Bas ou Germanie inférieure, formoit déjà dix-sept provinces, dont quatre Duchés, sept Comtés, un Marquisat & cinq Seigneuries; & en moins de deux cents ans, depuis 1333 jusqu'en 1529, elles se trouverent toutes réunies sous la domination des Ducs de Bourgogne & de leurs héritiers. La Seigneurie de Malines fut la premiere réunie au Comté de Flandres, en 1333, par l'acquisition qu'en fit alors le Comte Louis de Créci. Ce Comte ayant épousé Marguerite de France, qui hérita de l'Artois en 1361, leur fils unique, Louis de Marle, se trouva, en 1382, Comte de Flandres & d'Artois. La fille unique de ce Comte épousa Philippe le Hardi, premier Duc de Bourgogne, qui devint ainsi Comte de Flandres & d'Artois. La Duchesse hérita encore des Duchés de Bra-

Digitized by Google

bant & de Limbourg, & du Marquiſat d'Anvers que lui laiſſa la Ducheſſe de Brabant ſa tante. Elle en fit le partage de ſon ſecond fils, Antoine de Bourgogne, qui prit le titre de Duc de Brabant; mais la poſtérité de celui-ci étant finie en 1430, ils revinrent à Philippe le Bon, fils de Jean, frere aîné d'Antoine, qui d'ailleurs avoit acheté le Comté de Namur en 1421. Philippe le Bon, en 1436, devint poſſeſſeur de quatre autres provinces, le Hainaut, la Hollande, la Zélande & la Friſe, par le teſtament de ſa couſine Jacqueline de Baviere, Comteſſe de Hainaut. Ce même Duc acquit le Luxembourg en 1443, en réuniſſant les droits de pluſieurs Prétendans à ce Duché, & nonobſtant les oppoſitions de quelques autres qui en avoient de plus légitimes, ſoit qu'on regardât le Luxembourg comme une Terre ſuſceptible de paſſer aux filles de l'aîné, par préférence au cadet, ſoit qu'on le conſidérât comme un fief maſculin de l'Empire. Charles le Téméraire, fils de Philippe le Bon, & dernier Duc de Bourgogne, acquit en 1472 & 1473, par des voies encore moins légitimes, les Comtés de Gueldres & de Zutphen. La Maiſon de Bourgogne étant éteinte,

Digitized by Google

& l'héritiere du dernier Duc ayant épousé l'Empereur Maximilien I, elle en eut un fils nommé *Philippe*, qui fut Souverain des Pays-Bas, aux droits de sa mere, & Roi d'Espagne à ceux de sa femme. Leur fils, l'Empereur Charles-Quint, reculant de toutes parts les bornes de ses possessions, acheva de soumettre les dix-sept provinces des Pays-Bas, en acquérant celles de Groningue, d'Utrecht & d'Over-Issel : c'est ainsi que le Roi d'Espagne, Philippe II son fils, parvint à être l'unique Souverain des Pays-Bas.

Tel étoit l'état des choses, lorsque Louis Guichardin écrivoit, en 1560. Cette même année commença la révolte des Pays Bas, & l'on sait que la sévérité & la hauteur du Duc d'Albe en furent la cause. Vers 1580, se forma la République des sept Provinces-Unies. Les Princes d'Orange combattirent long-temps pour l'établir & la maintenir. En 1609, il y eut une treve de douze ans entre les Etats-Généraux & les Gouverneurs des Pays-Bas Catholiques pour le Roi d'Espagne ; elle finit en 1622, & la guerre recommença jusqu'en 1648 : alors l'indépendance des Etats-Généraux des Provinces-Unies fut reconnue par

Digitized by Google

toute l'Europe, & enfin par l'Espagne même.

Les Rois d'Espagne perdirent encore, pendant le regne de Louis XIV, la souveraineté des Pays-Bas Catholiques: l'Artois, une bonne partie de la Flandre, la moitié du Hainaut, & le pays de Cambresis que l'on peut regarder comme la dix-huitieme province des Pays-Bas, sont restés depuis cette époque soumis à la domination Françoise. A l'extinction de la branche de la Maison d'Autriche, qui régnoit en Espagne, il s'éleva des guerres très-vives pour la succession de cette Monarchie, & particuliérement pour celle des Pays-Bas. Elles furent terminées en 1713 & 1714, & la partie des Pays-Bas Catholiques, dont l'Espagne étoit en possession à la mort de Charles II, passa à l'Empereur Charles VI, dernier des Princes de la Maison d'Autriche, à l'exception de quelques parties du Brabant & de la Flandre, qui furent abandonnées aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, que l'on appelle vulgairement *les Hollandois*, du nom de leur principale province. Le terrein qui leur a été cédé, leur est d'autant plus utile, qu'il leur assure la libre navigation de la Meuse, & les met

Digitized by Google

même en état d'oppoſer des obſtacles, s'ils le jugent à propos, à celle de l'Eſcaut. C'eſt dans ce dernier état que les choſes ſont encore actuellement dans les dix-ſept provinces des Pays-Bas : on voit qu'elles ſont bien changées depuis la fin du ſeizieme ſiecle; cependant il eſt aiſé de faire la deſcription & l'hiſtoire ſommaire de chacune de ces provinces, d'après les Auteurs qui écrivoient il y a deux cents ans, ſauf à avertir des changemens conſidérables qui ſont arrivés depuis ce temps-là.

Comme aucune de ces provinces n'a de prééminence ſur l'autre, il eſt aſſez indifférent par laquelle on commence; mais comme j'ai terminé mon volume précédent par les évêchés de Metz, Toul & Verdun, auxquels le Luxembourg eſt contigu, c'eſt par cette province que je vais commencer. Je ſuivrai ſucceſſivement de proche en proche les autres des Pays-Bas Catholiques, & je finirai par les ſept qui compoſent à préſent la République des Provinces-Unies.

Le Luxembourg. La province de *Luxembourg* étoit déjà, au ſeizieme ſiecle, diviſée en deux parties, l'une montagneuſe, l'autre plate, mais couverte de forêts : on la diviſoit

Digitized by Google

auſſi dès ce temps-là en Luxembourg Allemand & Luxembourg François, non parce qu'elle appartenoit en partie à l'Empereur d'Allemagne, & en partie au Roi de France, car elle n'avoit alors qu'un ſeul Souverain ; mais parce que dans une partie du pays on parle allemand, & dans l'autre françois : on donne à ſon nom différentes étymologies : les uns le font dériver de l'Allemand *Lutzelbourg*, qui veut dire petit bourg ou petit château ; d'autres de *Lucebourg*, *bois*, parce que ſon château eſt au milieu des bois ; mais l'étymologie la plus raiſonnable eſt *Leucebourg*, bourg des *Leuci*, peuples dont j'ai parlé dans le volume précédent, & dont la domination étoit étendue ſur toute la haute & baſſe-Lorraine. Le circuit de cette province eſt à peu près de ſoixante-dix lieues ; elle en a vingt-ſix de long ſur environ vingt de large : on trouve dans la partie montagneuſe des mines de fer très-abondantes & des forges, dont le produit paſſe en Allemagne ; on recueille au contraire dans la partie qui eſt en plaines, beaucoup de bons grains ; cependant on l'appelle (ſans doute par antiphraſe), *la famine* : enfin une troiſieme partie toute couverte de bois, étoit

Digitized by Google

connue des Romains, sous le nom de *forêt Hercinie*, & sous nos Rois & les Empereurs François, sous celui *des Ardennes* : ce qui en reste, conserve encore le nom de cette forêt, qui a été autrefois si grande & si renommée. Si cette partie du Luxembourg n'est pas fertile, au moins abonde-t-elle en gibier de la grande & de la petite espece, sangliers, cerfs, biches, chèvreuils, lievres, &c. Le mouton y est excellent & de bon goût.

Le Luxembourg est, pour ainsi dire, enclavé entre la Moselle & la Meuse; ces deux grandes rivieres en reçoivent plusieurs autres petites, toutes très-poissonneuses. Il est certain que ses premiers habitans ont été les *Leuci* & les *Triviriens*; qu'il fit partie de la Gaule Belgique, que Mérovée le soumit au pouvoir des Francs, que sous les Rois de la premiere Race il dépendoit du royaume d'Austrasie, & que Charles Martel croyant avoir été guéri par l'intercession de Saint Maximin de Treves, donna à l'abbaye, qui porte le nom de ce Saint, de grands biens, & entre autres le château de Luxembourg. Cependant on voit que nos Rois de la seconde Race gouvernerent cette province par des Comtes qui, au dixieme sie-

Digitized by Google

cle, le rendirent héréditaire. Le premier Comte de Luxembourg qui eut cette prétention, s'appeloit *Sigefroy*. Quelques uns de nos vieux Auteurs le font descendre en ligne directe de Pharamond; d'autres plus modernes, du Roi Clotaire, par S. Arnoud & S. Cloud, fils de ce Saint. En admettant cette derniere généalogie, les Comtes de Luxembourg auroient la même origine que les anciens Ducs de la haute & basse-Lorraine. Sigefroy eut pour fils *Frédéric*, qui fut pere de *Gislebert*, & celui-ci de *Conrad*, & de *Herman* qui prit le titre d'Empereur, & le porta pendant les dernieres années du onzieme siecle, en rivalité de l'Empereur Henri IV, qui étoit alors excommunié par Grégoire VII (1). La postérité masculine de Conrad I s'étant éteinte à la seconde génération, le Comté de Luxembourg revint à sa fille *Ermensunde*, qui avoit épousé le Comte de Namur : elle eut deux fils, dont le premier eut le Comté de Namur, & le second celui de Luxembourg. Celui-ci n'eut qu'une fille, nommée, comme sa grand'mere, *Ermensunde*, qui épousa en secondes

(1) Les Comtes de Salm en Ardennes faisoient remonter leur origine jusqu'à Herman.

Digitized by Google

noces Waleran, Duc de Limbourg, de qui sont descendus tous les Comtes & Princes de la Maison de Luxembourg. Il y a des Auteurs qui donnent à cette Maison de Limbourg la même origine qu'à Sigefroy, premier Comte de Luxembourg; mais l'opinion de cette identité de maisons n'est pas mieux établie que celle qui la fait remonter jusqu'aux Rois de la premiere Race: ce qu'il y a de certain, c'est que le second mari d'Ermensunde de Namur, Comtesse de Luxembourg, étoit d'une Maison qui possédoit le Limbourg depuis le onzieme siecle, & portoit le titre de Duc depuis 1093. Ermensunde & le Duc Waleran de Limbourg eurent plusieurs enfans: un de leurs fils, nommé aussi *Henri*, hérita du Comté de Luxembourg, & eut aussi plusieurs enfans: l'aîné, Henri II, eut le Comté de Luxembourg; & le second, nommé *Waleran*, la Seigneurie de Ligny en Barrois, & le Comté de Saint-Pol en Artois: c'est celui-ci qui est la tige de toutes les branches de Luxembourg, qui ont subsisté si longtemps en France. Abandonnons-les pour un moment, & suivons la postérité de leurs aînés.

Digitized by Google

Henri, troisieme du nom, Comte de Luxembourg, fut élu Empereur en 1308. Les Auteurs l'appellent tantôt Henri VI, tantôt Henri VII : il eut entre autres filles Marie, qui épousa Charles le Bel, Roi de France, & n'en eut point d'enfans. C'est à cette occasion que les Princes de la Maison de Luxembourg s'attacherent à la France : le fils aîné de l'Empereur Henri VII s'appela *Jean*; il fut Roi de Boheme aux droits de sa femme, & Vicaire-Général de son pere dans l'Empire, ce qui ne l'empêcha pas de s'attacher au service de la France, sous le Roi Charles le Bel son beau-frere, & sous Philippe de Valois, dont le fils épousa sa fille : c'étoit un brave & grand guerrier. On lit dans son Histoire, qu'ayant perdu un œil à la guerre, il se rendit à Montpellier pour se faire traiter par les Médecins & les Chirurgiens de la Faculté de cette ville, qui étoient déjà célebres; mais loin de guérir, il eut le malheur de perdre l'autre œil, ce qui ne l'empêcha pas, malgré qu'il fût aveugle, de se trouver à la bataille de Crécy en 1346; mais aussi il y fut tué. Charles, son fils aîné, lui succéda au royaume de Boheme, & fut presque aussi-tôt élu Empereur sous le nom de

Digitized by Google

Charles IV. Il érigea le Comté de Luxembourg en Duché, en le cédant à *Venceslas* son frere, & mourut en 1378: ses deux fils, Venceslas & Sigismond, furent successivement Empereurs; le premier fut un moment Duc de Luxembourg, mais céda bientôt après le Duché à son oncle *Josse* ou *Jean*, Electeur de Brandebourg. Celui-ci eut une fille nommée *Elisabeth*, qui hérita d'abord sans difficulté du Duché de Luxembourg: ayant vécu fort vieille, elle le céda, sur la fin de ses jours, à *Philippe le Hardi*, Duc de Bourgogne. Cette cession fut fort critiquée: on prétendit qu'Elisabeth n'avoit le Duché de Luxembourg qu'en usufruit, ou même par une espece d'engagement, & qu'elle ne pouvoit en priver sa cousine Elisabeth, fille de l'Empereur Sigismond, & femme de l'Empereur Albert II; mais le Duc de Bourgogne étoit si puissant, qu'il trouva moyen de se maintenir dans la possession de ce Duché. Les Princes de la Maison de Luxembourg établie en France, formerent même la prétention de succéder à ce Duché comme à un fief masculin, auquel les femmes ne pouvoient prétendre qu'après l'extinction de tous les

Digitized by Google

descendans mâles des premiers posses-seurs. Si cette prétention avoit été admise, la branche d'Allemagne étant absolument finie, cette belle province des Pays-Bas auroit passé de mâle en mâle jusqu'à Henri de Luxembourg, Duc de Piney, mort en 1616, dernier de sa Maison; & celle-ci tout-à-fait éteinte, ses droits auroient été transmis avec le Duché de Piney à la branche de la Maison de Montmorency, qui porte aujourd'hui le surnom de Luxembourg; mais au contraire, le dernier Duc de Bourgogne a transmis la province de Luxembourg à son héritiere, & elle est ainsi revenue à la Maison d'Autriche, descendante d'Albert II & de Marie, fille unique de l'Empereur Sigismond (1). Dans l'état présent des choses, la nouvelle Maison d'Autriche ne possede qu'environ une moitié du Duché de Luxembourg, le reste appartient à la France;

(1) Charles-Quint porta le titre de Luxembourg, tant que son pere Philippe ne fut encore qu'Archiduc, & son grand-pere Maximilien Empereur. Il faut remarquer qu'on ne l'appeloit que Comte de Luxembourg, quoique cette province eût été érigée en Duché, & qu'il n'en étoit pas en possession; cette province appartenoit, avec le reste des Pays-Bas, à son pere.

Digitized by Google

& nous allons voir, en parcourant cette province, quelle eſt l'étendue des poſſeſſions de chaque Puiſſance dans ce Duché.

La ville capitale eſt ſituée, partie dans la plaine, partie ſur un roc eſcarpé, ce qui la diviſe en ville haute & ville baſſe; l'une & l'autre ſont enveloppées de fortifications redoutables; un château y eſt enclavé. La riviere d'*Elſe* tourne tout autour de la ville, & n'embraſſe pas toutes les fortifications; car il y en a par-delà : le château eſt bien plus ancien que la ville; il fut bâti par les Tréviriens, Peuples Germains, & enſuite augmenté par les Romains, qui lui donnerent le nom d'*Auguſta Romanorum* ou *Romanduorum*. Mérovée, Roi des Francs, encore Païen, ayant conquis ce pays, fit, dit-on, appeler ce château *Lucis Burgum*, château du Soleil, parce qu'il étoit dédié à Apollon, comme celui d'*Arlon* à la Lune, celui d'*Ivoi* à Jupiter, & *Marche-en-Famine* à Mars.

On ne doute point que ce ne ſoit Sigefroy, que l'on regarde comme le premier Comte de Luxembourg, qui ait fait entourer de murailles les maiſons qui s'établirent autour de cet ancien château, & qui en ait fait une ville; depuis, ſes

Digitized by Google

successeurs n'ont pas cessé de l'habiter. On voit, aux environs, des églises fondées par les Comtes & Comtesses des trois Maisons de Luxembourg, de Namur & de Limbourg, qui ont possédé ce Comté pendant les onzieme, douzieme, treizieme & quatorzieme siecles. Cependant ce n'est qu'au seizieme que cette ville a été rendue très-forte par les Ducs de Bourgogne & les Princes de la Maison d'Autriche, leurs héritiers, qui craignoient avec raison qu'on ne la leur disputât, & qui la regardoient comme la clef des Pays-Bas, du côté de la Lorraine & de la Champagne. Effectivement, en 1543, elle fut prise par le Duc d'Orléans, fils du Roi François I. L'année suivante, Ferdinand de Gonzague, Général de Charles Quint, la reprit. En 1559, le Duc de Guise l'assiégea ; mais il fut obligé d'en lever le siége, ayant appris la déroute de l'armée Françoise à Saint-Quentin. En 1597, le Maréchal de Biron essaya de s'en emparer pour Henri IV ; mais il échoua dans cette entreprise. En 1683, le Maréchal de Créqui la fit bombarder ; & on prétend que l'année suivante, 1684, il l'assiégea dans toutes les formes, & s'en empara après vingt-six jours de tranchée ouverte & d'une vigou-

Digitized by Google

reuſe défenſe. Les François reſterent les maîtres de cette place jusqu'au traité de Riſwick, & le fameux Maréchal de Vauban en fit une des plus fortes places de l'Europe : on fut obligé de la rendre dans l'état où elle étoit en 1697; mais la France en reprit poſſeſſion en 1701, & la garda jusqu'en 1711. Par le trait d'Utrecht, les Hollandois ayant obtenu d'y mettre garniſon, ils y entrerent au mois de Juin 1713; cependant la ſouveraineté fut reconnue appartenir à l'Empereur Charles VI, & a paſſé à ſa fille & à ſes heritiers, qui n'ont pas même été troublés depuis dans cette poſſeſſion, la ville de Luxembourg n'ayant pas été aſſiégée, d'autant plus que, dans ce ſiecle-ci, les fortifications ont été encore conſidérablement augmentées par les ordres de la Cour de Vienne.

Elle eſt toujours regardée comme la capitale de la province. C'eſt là que s'aſſemblent les Etats du Luxembourg Autrichien, composés, pour le Clergé, de l'Abbé de Saint-Maximin, & de trois autres; car il n'y a point d'Evêque, le pays étant gouverné, quant au ſpirituel, par l'Archevêque de Treves & l'Evêque de Liége. Le Corps de la Nobleſſe

blesse est nombreux, & composé de tous les possesseurs de fiefs : depuis le treizieme siecle, elle a à sa tête un Maréchal, qui en est, pour ainsi dire, le Président. Cette charge a toujours été possédée par des Gentilshommes de la meilleure Noblesse de la province : elle est élective par la Noblesse ; mais il est d'usage qu'elle n'élise un nouveau Maréchal, que quand la famille de ceux à qui cette dignité a été conférée, vient à s'éteindre : ainsi cette place a été possédée, pendant deux cents ans, par des Seigneurs de *Daun* ; pendant deux autres siecles, par ceux de *Raville* ; depuis 1548 jusqu'en 1674, par les Comtes de *Créange* ; & depuis plus de cent ans, elle l'est par les Barons de *Metternick* : le tiers-Etat est composé des Députés de vingt-trois villes. C'est aussi à Luxembourg que réside le Conseil de la Province, établi depuis l'an 1531. Le Gouverneur en est toujours le chef honoraire ; il y a d'ailleurs un Président, quelques Conseillers d'épée & de robe, un Procureur Général, &c. La principale église de la ville est dédiée à Saint Nicolas ; elle fut bâtie en 1120 : comme elle est petite, les cérémonies ne peuvent pas s'y

Digitized by Google

faire ; on eſt obligé, pour cet effet, d'avoir recours à celles des couvens.

L'abbaye de *Munſter* eſt dans la ville ; elle eſt réguliere, & de l'Ordre de Saint Benoît : elle fut fondée, dès l'an 1083, par Conrad, Comte de Luxembourg ; ce fut hors de la ville. Mais, en 1544, on fut obligé de la démolir, pour la sûreté de cette place ; elle a été tranſportée dans l'intérieur, & on lui a abandonné une aſſez petite égliſe, appartenante à un hôpital : il y a quatre couvens d'hommes, des Dominicains qui deſſervent deux paroiſſes, Saint-Valeric & Saint-Michel, des Récollets, & des Capucins : les Jéſuites y avoient une belle égliſe & un beau collége. On trouve encore dans Luxembourg trois couvens de filles, & aux environs deux abbayes de Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux, fondées aux treizieme & quatorzieme ſiecles, & un prieuré nommé *Mariental*, établi en 1237 pour des Religieuſes de l'Ordre de Saint Dominique, par la fameuſe Ermenſunde, héritiere du Comté de Luxembourg : ce couvent eſt riche, & les Demoiſelles qu'on y admet ſont obligées de faire preuve de nobleſſe.

Digitized by Google

On voit encore à la porte de Luxembourg les restes assez négligés du magnifique palais qu'avoit fait bâtir le Comte de Mansfeld, Gouverneur du Duché de Luxembourg, pour le Roi Philippe II, à la fin du seizieme siecle. Il a été abandonné, & est tombé en ruines ; cependant on entretient à un certain point les jardins & le parc, pour servir de promenades aux habitans de la ville. Le bâtiment n'est plus meublé ; mais on voit encore dans la cour & dans les salles basses grand nombre de bas-reliefs & d'inscriptions antiques, ramassés de différens côtés du pays ; & il y a ou il y avoit d'autres pareils monumens rassemblés dans le collége des Jésuites de Luxembourg.

La ville d'*Arlon* est la seconde du Luxembourg Autrichien ; elle a eu autrefois des Seigneurs particuliers, qui descendoient du fameux Sigefroy. Ils s'éteignirent dans la Maison de Limbourg, & Arlon fut réuni au Comté de Luxembourg, lorsque les Ducs de Limbourg s'en trouverent maîtres ; depuis ce temps, elle a suivi le sort de cette province, & a resté à la partie Autrichienne. C'est dans le territoire d'Arlon qu'est l'abbaye de Bernardines de Claire-Fontaine, où l'on

Digitized by Google

voit le tombeau de la Comtesse Ermensunde, qui la fonda en 1216, & celui de son fils Henri. On doit trouver encore à Arlon différens monumens antiques, entre autres, ce fameux *Ara Lunæ*, qu'on prétend avoir donné son nom à la ville.

La troisième ville de la province est la principale du Luxembourg François; c'est *Thionville*, dont le nom latin est *Theodonis villa*, ville de Théodon: mais on ignore absolument quel étoit ce Théodon; tout ce que l'on sait, c'est que les Rois d'Austrasie, de la premiere Race, y avoient un château, & que l'Empereur Charlemagne l'érigea en ville Impériale, qu'il affectionnoit, & où il venoit souvent. Il en a daté nombre de Chartes, Diplomes, Ordonnances & Capitulaires. Il s'y est tenu, au neuvieme siecle, jusqu'à quatre Conciles. Depuis, elle diminua beaucoup de considération. Elle eut des Seigneurs particuliers, dont la Maison s'éteignit, & elle passa, au treizieme siecle, aux Comtes de Luxembourg, non sans quelque difficulté de la part des Ducs de Lorraine. Elle dépend, pour le spirituel, des Evêques de Metz. Il n'y a qu'une seule paroisse, sous l'in-

Digitized by Google

vocation de Saint Maximin ; & à la nomination de l'abbaye de ce nom, qui est à Treves ; il y a aussi un couvent d'Augustins, un de Capucins, & un de Religieuses Cordelieres.

Thionville est située sur la Moselle, que l'on y passe sur un très-long pont, dont la construction & la charpente sont remarquables. Il y a long-temps que la situation de cette ville la fait regarder comme une place forte : elle l'étoit déjà dans le temps qu'écrivoit Guichardin. Elle avoit été prise, en 1558, par le Duc de Guise, mais après un siége long & meurtrier. L'année suivante, elle fut rendue aux Espagnols, par le Traité de Cateau-Cambresis. En 1639, une armée Françoise tenta encore de la reprendre ; mais elle fut forcée d'en lever le siége. Le grand Prince de Condé la prit enfin, en 1643, après la bataille de Rocroi. Depuis cette époque, elle est restée à la France, à laquelle elle a été cédée par le Traité des Pyrénées. Depuis qu'elle est sous la domination Françoise, le nombre de ses habitans a fort augmenté ; il y en a à présent cinq à six mille : on n'y parloit autrefois qu'Allemand, à présent tout le monde y parle François. Il y a

Digitized by Google

toujours une nombreuſe garniſon, & un Gouverneur ou Commandant qui y réſide. Dans ce ſiecle-ci, on en a encore conſidérablement augmenté les fortifications.

La ville de *Baſtogne* eſt du Luxembourg Autrichien ; elle n'eſt point fortifiée, mais, dit-on, d'un ſi grand commerce & d'une ſi grande richeſſe, qu'on l'appeloit, dès le temps de Guichardin, *Paris en Ardenne*. C'eſt le centre de la province : il s'y tient des marchés conſidérables. Il n'y a qu'une paroiſſe & deux ou trois couvens.

Montmedi eſt du Luxembourg François, & cette ville eſt traverſée par une petite riviere nommée *le Chiers*, qui paſſe au pied du côteau ſur lequel eſt la ville haute, coupée par pluſieurs canaux, & réguliérement fortifiée : la ville baſſe ne l'eſt preſque point, du moins n'a-t-elle que des murailles & des tours à l'antique, tandis que la premiere eſt très-forte, ne fût-ce que par ſa ſituation. Son nom de Montmedi veut dire *Mont du milieu*, parce qu'elle eſt au milieu de pluſieurs villes fortes : elle reconnoît pour ſon Fondateur Arnoud, Comte de Chini, qui l'entoura de murailles & de remparts en 1220. En 1541,

Digitized by Google

les François s'en emparerent, & la rendirent par le Traité de Crépi. En 1552, ils la reprirent encore; mais les troupes de Charles Quint y rentrerent l'année ſuivante, & cet Empereur la fit fortifier réguliérement, pour arrêter les courſes de la garniſon de Metz. En 1657, elle ſe défendit long-temps contre l'armée Françoiſe, commandée par le Maréchal de la Ferté, qui l'aſſiégea pendant deux mois ſans pouvoir en venir à bout. Enfin Louis XIV y vint en perſonne; les Aſſiégeans redoublerent alors leurs efforts, & le Gouverneur ayant été tué d'un boulet de canon, la place ſe rendit. Elle fut cédée à la France par le Traité des Pyrénées. Elle y eſt toujours reſtée depuis; elle eſt petite, & n'a qu'onze ou douze cents habitans.

A deux lieues de Montmedi, eſt le monaſtere d'*Orval*, fondé, au treizieme ſiecle, ſur le pied d'un prieuré régulier, par un Comte de Chini, qui le donna à des Chanoines réguliers; mais quelques années après, il fut converti en abbaye pour des Religieux Bernardins: elle leur eſt toujours reſtée depuis. Elle eſt bien bâtie & riche; & quoique ſituée au milieu de la forêt des Ardennes, le mo-

Digitized by Google

naſtere, & ſur-tout les jardins ont quelque beauté : mais depuis environ cent ans, les Religieux ont embraſſé la réforme la plus auſtere.

La ville de *Marche en Famine* eſt ainſi ſurnommée, par antiphraſe, car elle eſt la principale d'un canton très-fertile ; auſſi s'y tient-il des foires & de grands marchés. La *Roche en Famine* eſt le chef-lieu d'un beau Comté que l'on nommoit autrefois le *Comté d'Ardenne*, & qui a été poſſédé par de grands Seigneurs : on y voit encore un château qui a été bâti ſur le roc, & qui étoit autrefois conſidérable & redoutable. Le bourg & le château de *Salm en Ardenne* n'eſt pas éloigné de celui de la Roche : c'eſt cet ancien Comté qui a appartenu à des Comtes qui prétendoient deſcendre d'Herman, petit-fils de Sigefroi, premier Comte de Luxembourg : la poſtérité maſculine de ces premiers Comtes de Salm s'éteignit en 1416. Les Seigneurs de Refferſcheid en ont hérité, & ont pris le titre de Comtes de Salm en Ardenne. Les Comtes de Salm en Lorraine prétendent avoir la même origine, & venir d'un arriere-petit-fils d'Herman, & par conſéquent deſcendre de Sigefroi. Leur branche aînée s'eſt

Digitized by Google

éteinte au dix-ſeptieme ſiecle, l'héritiere ayant épouſé le Prince de Lorraine-Vaudemont. Mais il ſubſiſte une branche cadette, ſéparée depuis le ſeizieme ſiecle, ſous le nom de *Comte de Salm-Neubourg*.

La ville de *Chini* étoit auſſi chef d'un autre Comté qui avoit, au dixieme ſiecle, ſes Seigneurs particuliers, & duquel dépendoient treize villes, entre autres Baſtogne, dont j'ai parlé. Ce n'eſt qu'après avoir paſſé dans pluſieurs Maiſons, que ce Comté parvint à Charles de Luxembourg, depuis Empereur ſous le nom de *Charles IV*, qui l'unit à ſon Duché. Il fait à préſent partie du Luxembourg Autrichien ; mais la petite ville de *Marville*, qui en dépend, eſt du Luxembourg François; elle n'a pour toute fortification qu'une vieille muraille & quelques tours. La ville étoit autrefois partagée entre les Ducs de Lorraine & ceux de Luxembourg; mais à préſent elle eſt toute entiere au Roi.

La petite ville de *S. Hubert* eſt fameuſe par ſon abbaye, dont l'ancien nom étoit *Antrain;* elle fut fondée dans les premieres années du huitieme ſiecle, par S. Hubert, qui, dans la ſuite, lui a donné ſon nom. Ce Saint étoit, diſent ſes Légendes, né

Digitized by Google

en Aquitaine de Race Royale, ou du moins des plus grands Seigneurs du pays. Il s'attacha d'abord à la Cour de Neustrie ; mais rebuté des hauteurs du Maire Ebroin, il se retira à la Cour d'Austrasie, où il fut bien reçu. Il étoit grand chasseur ; un jour qu'il couroit le cerf dans la forêt des Ardennes, l'animal poursuivi s'arrêta tout à coup : un grand Crucifix s'éleva sur sa tête, sortant du milieu de son bois ; & le cerf parlant au futur Saint, il lui reprocha de s'attacher aux amusemens mondains, au lieu de chercher à gagner le Ciel. La réponse d'Hubert fut : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Allez trouver Lambert*, lui répondit-on, *il vous instruira des volontés de Dieu sur vous*. S. Hubert, abandonnant aussi-tôt son cerf, courut à Mastricht, où le saint Evêque de Tongres se trouvoit ; il se mit sous sa discipline, & y passa plusieurs années, à la fin desquelles il alla en pélerinage à Rome. A peine y fut-il arrivé, que le Pape Sergius eut révélation de la mort de Saint Lambert, & connut que l'intention du Ciel étoit qu'il sacrât Hubert Evêque de Tongres, ce qu'il fit. En le renvoyant dans son diocese, il lui mit au cou une étole

miraculeuse, qui est encore aujourd'hui conservée dans l'abbaye qui a pris le nom de *S. Hubert*: elle est tissue de soie rouge & de fil d'or. On ne doute point dans les pays de Luxembourg & de Liége, & dans des provinces bien plus éloignées, que le Ciel n'y ait attaché la vertu de guérir de la rage. Pour cet effet, on l'applique sur le front des personnes qui ont été mordues; & depuis plusieurs siecles, on en coupe de petits morceaux que l'on distribue aux dévots Pélerins, sans qu'on s'apperçoive que le volume de cette sainte étole ait diminué. Saint Hubert, revêtu de cette précieuse étole, arriva à Tongres, où il fut reconnu Evêque, & fut un digne successeur de Lambert. Ce saint Prélat avoit été assassiné dans un oratoire ou ermitage qui lui servoit ordinairement de retraite, & où est aujourd'hui la ville de Liége : on avoit rapporté son corps à Mastricht; mais S. Hubert le fit transporter à Liége, au lieu même où il avoit été assassiné, & l'on y bâtit une belle église : il s'opéra de si grands miracles à son tombeau, qu'il y accourut des Pélerins de toutes parts, qu'on abandonna les églises de Tongres

& de Maſtricht pour celle de Liége, & qu'enfin on y transféra l'évêché.

Pendant le cours de l'épiſcopat de Saint Hubert, Pepin d'Hériſtal, Maire tout-puiſſant du palais d'Auſtraſie, & Plectrude ſa femme, avoient fondé l'abbaye d'*Antrain* ou *Andain*, & avoient mis à la tête de ce monaſtere Bérégiſe, pieux Ermite, qui y vécut avec des Chanoines ou Clercs réguliers juſqu'en 724 : après ſa mort, il fut remplacé par d'autres Abbés; mais on ignore quels ils furent juſqu'au neuvieme ſiecle : alors on y établit des Bénédictins à la place des Chanoines réguliers, on fit réparer le monaſtere, & on y dépoſa les reliques de Saint Hubert. Ce fut l'Evêque Valcan qui rétablit ainſi cette abbaye, & accorda aux Moines la grace qu'ils lui demanderent de poſſéder les précieuſes reliques de Saint Hubert. Ils expoſerent que c'étoit au lieu même d'Andain que s'étoit fait le miracle qui l'avoit converti, & que par conſéquent ils avoient droit de réclamer ſon corps. Saint Hubert étoit mort à Liége après vingt-cinq ans d'épiſcopat, y avoit été enterré auprès de Saint Lambert, & avoit eu pour ſucceſſeur ſon fils *Flo-*

Digitized by Google

risbert, né tandis que son pere étoit encore dans le monde & à la Cour de Neustrie, & qui remplaça aussi dignement son pere, que celui-ci avoit remplacé Saint Lambert. Le corps de Saint Hubert ne tarda pas à enrichir & à illustrer l'abbaye, qui prit son nom. On fut convaincu que ses reliques avoient sur-tout une vertu particuliere pour guérir & préserver de la rage. On établit des neuvaines avec des cérémonies que l'on crut propres à assurer encore davantage cette guérison. Elles sont encore en usage dans l'abbaye de Saint-Hubert, où l'on est d'ailleurs convaincu qu'il existe des descendans, ou du moins des parens de Saint Hubert, & que cette parenté leur assure le beau privilége de guérir de la rage. La famille qui paroît avoir le plus de droit à cette prétention, est celle de *MM. Reignier*, Gentilshommes d'Artois, qui possedent le château de la Thure dans le Boulonnois.

Pour revenir à l'abbaye de S. Hubert, on a la suite constante de ses Abbés, depuis le neuvieme siecle jusqu'à présent; ils ont toujours été réguliers : l'Abbé actuel est le cinquante-sixieme, depuis neuf siecles. L'abbaye est très-riche, &

Digitized by Google

a des prétentions à la souveraineté ; mais les Comtes & Ducs de Luxembourg la lui ont toujours contestée, & cette province étant tombée au pouvoir des Princes de la Maison d'Autriche, les Abbés n'ont jamais pu la réaliser, quoiqu'ils aient obtenu la protection des Rois de France. Au commencement de ce siecle, l'Electeur Palatin ayant institué l'Ordre de Saint-Hubert, l'Abbé en a été déclaré Grand-Aumônier, & il en reçoit toujours les marques, aussi-tôt qu'il a été élu Abbé par les Religieux, qui, depuis 150 ans, ont embrassé une réforme à peu près semblable à celle de Saint Vanne. L'église, dédiée à Saint Pierre, est très-magnifique : celle qui subsiste fut achevée en 1694. L'Abbé & les Moines ont bâti un bel hôpital, où les pauvres enragés, ou qui craignent de l'être, sont traités avec beaucoup de soins & d'humanité. Comme l'abbaye à une partie de ses biens, & quelques prieurés qui en dépendent, situés sous la domination Françoise, l'Abbé est dans l'usage d'envoyer tous les ans au Roi de France, en forme de tribut & d'hommage, six couples de chiens de chasses, & six faucons.

La ville d'*Ivoi* est encore du Luxem-

Digitized by Google

bourg François ; elle est située entre Montmedi & Sedan : c'étoit autrefois une place très-forte, connue, dès le temps des Romains, sous le nom d'*Iposium* ; elle avoit été donnée par nos Rois de la premiere Race aux Archevêques de Treves. En 1022, il s'y tint un Concile, où l'Empereur Saint-Henri & le Roi Robert de France se trouverent. Elle passa ensuite aux Comtes de Chini, & de ceux-ci aux Comtes & Ducs de Luxembourg. Pendant le quinzieme siecle, elle a été plusieurs fois prise & reprise par les François & les Espagnols ; enfin elle resta aux premiers par le Traité des Pyrénées. En 1662, Louis XIV l'érigea en Duché pour Eugene-Maurice de Savoie, Comte de Soissons, pere du fameux Prince Eugene, & on lui donna le nom de *Carignan*, qu'elle a toujours conservé, quoique le Duché soit éteint.

C'est auprès d'Ivoi qu'au sixieme siecle *Saint Walfroi* avoit fait construire un ermitage, où il avoit mené la vie la plus édifiante. De son vivant même, il s'y forma un petit monastere, dont les Moines eurent l'honneur d'abattre un colosse élevé en l'honneur de Diane. Grégoire de Tours avoit connu

Digitized by Google

personnellement ce Saint Walfroi, & en rapporte des merveilles. Le Saint fut enterré dans ce monastere; mais celui-ci ayant été détruit à plusieurs reprises par les Barbares, ses reliques furent transportées à Ivoi : on croit qu'elles sont encore dans la collégiale, qui est la seule de tout le pays de Luxembourg.

Epternack, dans le Luxembourg Autrichien, est connu par une célebre abbaye de Bénédictins, fondée, l'an 699, par S. Wilbrod, premier Evêque d'Utrecht, & Apôtre de la Frise. Après avoir prêché l'Evangile dans ces pays lointains & barbares, il revint dans l'évêché de Treves, & s'établit à Epternack, c'est-à-dire, *Vallée de Sept*, parce qu'elle est entre sept montagnes. Il fut aidé & protégé, pour la construction de cette abbaye, par Sainte Irmine, fille du Roi Dagobert II, & par Pepin d'Héristal, Maire du palais de Childebert III. Ce premier établissement fut fini en 709 : Saint Wilbrod y mourut en 739, & y fut enterré; son corps y opéra de grands miracles, & l'on assure qu'il y en opere encore. Le Roi Pepin & l'Empereur Charlemagne, descendans de Pepin d'Héristal, firent de grands biens à cette abbaye. Au neuvieme

Digitized by Google

vieme ſiecle, on y plaça des Chanoines réguliers; mais au dixieme, elle fut rendue aux Bénédictins par l'Empereur Othon I: elle a continué d'être riche & conſidérable, quoiqu'elle ait été ſouvent pillée par les Hérétiques pendant le cours du ſeizieme ſiecle.

La ville de *Vianden* ou *Vianen* eſt au milieu des montagnes & des rochers, à huit lieues de Luxembourg; la riviere d'Our la traverſe & la ſépare en deux parties. La haute ville n'eſt proprement qu'un château, ſitué ſur un rocher inacceſſible; la baſſe eſt plus abordable, & commerçante, & il y a une grande manufacture de draps: elle eſt le chef-lieu d'un Comté très-ancien, & d'une grande étendue; plus de cinquante villages en dépendent. Elle avoit des Comtes dès le douzieme ſiecle; au treizieme, ils firent hommage à ceux de Luxembourg. Au quatorzieme, ce Comté échut, par une fille, à Othon, Comte de Naſſau, dont les héritiers le poſſéderent juſqu'en 1566: il fut confiſqué par le Roi Philippe II, ſur le Comte Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange. Au dix-ſeptieme ſiecle, il fut rendu aux Stathouders de Hol-

lande, héritiers de Guillaume, qui en ont joui jusqu'à la mort de Guillaume III, Roi d'Angleterre. Il appartient encore aux nouveaux Stathouders, de la même Maison de Nassau.

Damvilliers est le chef-lieu d'une Prévôté du Luxembourg François. Charles-Quint l'avoit fait fortifier en 1525; mais ayant été cédé à la France en 1661, Louis XIV le fit démolir en 1674.

La ville de *Saint-Vit* est assez commerçante, parce qu'elle est sur la grande route de Liége en Allemagne; elle prend son nom du Saint auquel sa principale église est dédiée. Les Comtes de Luxembourg l'inféoderent autrefois à des Seigneurs de Montjoie, de la Maison desquels elle a passé à celle de Nassau, & a suivi le sort du Comté de Vianden, dont je viens de parler.

Celle de *Durbuy* est le chef-lieu d'une belle & grande Prévôté, dont dépendent soixante-seize villages. L'Empereur Maximilien I, Comte de Luxembourg, par sa femme, la donna, en 1539, à un Comte d'Ostfrise, à qui il fit épouser sa fille naturelle. A l'extinction de la descendance de ce Comte, elle est revenue à la Maison d'Autriche, & a passé par

Digitized by Google

engagement à différentes Maisons de grands Seigneurs des Pays-Bas.

Celle d'*Hoffalise* appartient depuis long-temps à la Maison de Mérode : on y voit un très-ancien château.

Le reste des petites villes du Duché de Luxembourg n'a rien de remarquable. On trouve à *Igel*, à sept lieues de Luxembourg, sur les bords de la Moselle, au pied d'une montagne, un monument antique, très-remarquable & très-beau : c'est une espece de tour carrée ou de pyramide à quatre faces, surmontée d'une pointe chargée d'un aigle posé sur un globe : chacune des faces est chargée de sculptures qui méritent l'attention des Voyageurs & les dissertations des Savans. On ne peut douter que ce ne soit un monument sépulcral, puisqu'à la tête de chaque inscription sont ces deux lettres en caracteres majuscules. D. M., qui veulent dire *Diis Manibus*, & caractérisent les tombeaux. Il paroît donc que c'est le mausolée d'une famille Romaine établie dans les Gaules, dont le nom étoit *Secundinus*. Les Sculpteurs en bas-relief paroissent dignes du siecle d'Auguste.

Le Duché de *Limbourg* est une des dix-sept provinces des Pays-Bas ; cependant Duché de Limbourg.

elle ne confine à aucune autre, si ce n'est au Luxembourg; d'ailleurs elle est entourée presque de tous côtés par le pays de Liége & celui de Juliers. Son étendue n'est pas considérable: on l'appelle quelquefois *pays d'Outre-Meuse*, relativement au Brabant, dont il est entiérement séparé par la Meuse, & dont il dépend jusqu'à un certain point, ayant été soumis aux Ducs de Brabant, avant que ce dernier Duché passât entre les mains des Ducs de Bourgogne; ce qui est arrivé en 1430.

Presque tout ce Duché est de l'évêché de Liége, excepté le canton de *Fauquemont*, qui dépend de celui de Ruremonde. Le pays de Limbourg étoit anciennement habité par les *Eburons*; il fit ensuite partie de la Germanie inférieure, & fut sans doute soumis aux Rois d'Austrasie, & aux premiers Empereurs de la Race de Charlemagne; mais on ne voit de Seigneurs particuliers de Limbourg qu'au dixieme siecle: on prétend que ceux-ci descendoient de la premiere Maison de Luxembourg; mais cette opinion n'est rien moins qu'assurée, & la suite des Comtes de Limbourg ne commence qu'à Henri I, qui vivoit au onzieme siecle:

Digitized by Google

çelui-ci étoit gendre de Frédéric, petit-fils de Sigefroy, premier Comte de Luxembourg. Frédéric fut fait Duc de la basse-Lorraine par l'Empereur Frédéric Barberousse; & Henri II son petit-fils, par sa fille, conserva le titre de Duc, quoiqu'il ne possédât que le pays de Limbourg; il y joignit ensuite le Comté d'Arlon, dont il épousa l'héritiere. Ce Duc Henri II de Limbourg mourut en 1118; son fils Valeran I, en 1140: le fils de celui-ci s'appela Henri III, & fut pere d'Henri IV, qui mourut en 1221. Waleran II, fils de Henri IV, joignit au Duché de Limbourg & au Marquisat d'Arlon le Comté de Luxembourg, qui fut avec Arlon le partage de son fils cadet, Waleran II, tige de la nouvelle Maison des Comtes & Ducs de Luxembourg. Henri, cinquieme du nom, eut le Duché de Limbourg, & ayant épousé l'héritiere de Berg, il en eut deux fils: l'aîné Waleran III lui succéda d'abord; mais il n'eut qu'une fille, qui ne laissa point de postérité. Adolphe, second fils d'Henri V, étoit mort; son fils, nommé comme lui, devoit être Duc de Limbourg: mais celui-ci eut la foiblesse de vendre ses droits

sur le Limbourg à Jean, Duc de Brabant, & se contenta du Comté de Berg.

Les Comtes de Luxembourg, de la même Maison que ceux de Limbourg, voulurent revenir contre cette aliénation : il en résulta une guerre qui dura pendant cinq ans ; & se termina par une bataille qui se donna à Wœringue près Cologne, en 1288. L'Archevêque de cette ville & le Duc de Gueldres étoient du côté du Comte du Luxembourg ; mais quoique ces alliés se battissent avec beaucoup de vigueur & d'acharnement, les Brabançons eurent l'avantage : les vaincus laisserent quatre mille hommes sur la place, dont cent douze Chevaliers. Le nombre des prisonniers fut immense : l'Archevêque de Cologne & le Duc de Gueldres furent du nombre, & obligés de céder quelques villes de leurs États pour leur rançon. Depuis ce temps, le Limbourg n'a plus été séparé du Brabant, &, comme je l'ai dit ci-dessus, il est en quelque façon dans sa dépendance : cependant le Limbourg a ses États à part, composés de l'ordre du Clergé présidé alternativement par deux Abbés ; de celui de la Noblesse, qui consiste dans des possesseurs de fiefs, parmi lesquels

Digitized by Google

plusieurs ont le titre de Comtes, tels que ceux de Linden & d'Argenteau ; & les autres de Barons. Le Tiers-Etat est représenté par les Députés des villes, qui ne sont qu'au nombre de cinq ou six, par ceux des bourgs, & même villages, qui sont, dans ce pays, gros, peuplés & riches, ayant beaucoup de commerce & de manufactures.

La ville de *Limbourg* est sur une montagne, entourée en grande partie de la riviere de Vese : elle est par conséquent très-forte par sa situation, & les fortifications en ont été plusieurs fois augmentées. Les François s'en étant emparés en 1674, en démolirent trois ans après les fortifications & le château : cette ville fut rendue en cet état à l'Espagne par la paix de Nimegue ; elle a été reprise par les François en 1701, & fortifiée de nouveau, reprise ensuite par les Autrichiens : on y entretient une garnison ; mais il y a peu d'habitans. Les églises ne consistent que dans la paroisse, un petit couvent de Religieuses Récollettes, & un de Capucins.

La ville de *Fauquemont* est la seconde du Duché : elle a eu autrefois ses Seigneurs particuliers ; mais après

avoir passé à des cadets des Ducs de Limbourg, cette Seigneurie fut vendue, par leur héritiere, aux Ducs de Brabant. Elle est actuellement partagée entre les Hollandois, qui sont maîtres de Mastricht, auquel elle touche, & l'Empereur qui n'en a conservé qu'une partie.

La ville de *Dalem*, la troisieme du Limbourg, a aussi eu ses Seigneurs particuliers : elle fut réunie au Brabant au treizieme siecle, & est actuellement partagée comme la précédente. Le district de *Rolduc* est aussi partagé ; mais du moins la petite ville est à la Maison d'Autriche ; elle touche au Duché de Juliers. Les fortifications du château & la ville même ont beaucoup souffertes dans les guerres, & sont presque ruinées. L'abbaye, qui n'est qu'à un quart de lieue de la ville, est habitée par des Chanoines réguliers de Saint Augustin ; elle a été fondée dès l'an 1104 ; il y a beaucoup de Terres & de Prieurés qui en dépendent.

Evêché de Liége.

Quoique l'évêché de Liége ne fasse pas partie des Pays-Bas, mais soit une Principauté d'Allemagne, du cercle de Westphalie, cependant il est si bien enclavé entre le Limbourg, le Luxembourg,

Digitized by Google

le Comté de Namur, le Duché de Brabant & le pays de Gueldres, que je ne peux me dispenser d'en parler, comme ont fait Guichardin, Belleforêt, & tous ceux qui, d'après eux, ont fait la description des Pays Bas. L'histoire du pays & celle des Evêques est presque absolument la même : on convient que ce qui compose aujourd'hui cette Principauté, étoit habité par les *Eburons*, dont César fait mention dans ses Commentaires: c'étoit un Peuple originairement Celtique, qui, après avoir paru vouloir se soumettre aux Romains, se révolta, & que César extermina & détruisit absolument. Il fut remplacé par les *Tongres*, Peuple de Germanie, qui, ayant passé le Rhin & la Meuse, vint s'établir dans ce pays, sous la protection des Romains : leur principale ville s'appela *Aduatica*, surnommée *Tungrorum*, & les Romains en firent bientôt une place de garnison pour leurs Légions. C'est là que les vieux Historiens des Pays-Bas croient que résida *Salvius Brabo*, Général Romain, qui donna son nom au Brabant, & qu'environ deux siecles après, demeura *Taxandre* *, autre Général Romain, qui donna son nom à la Taxandrie, qui fait

partie du pays de Liége. On prétend que ce Taxandre fut le premier Seigneur de ces cantons, qui se convertit à la Foi chrétienne, & il y a des Auteurs qui en font descendre Pepin de Landen, qui fut le premier Duc de Brabant.

Quoi qu'il en soit, ce fut dans cette ville des Tongres que fut prêchée la Religion Chrétienne par *Saint Materne*, qui, suivant une tradition très suspecte, étoit ce fils de la veuve de Naïm, que Jésus-Christ ressuscita par un miracle rapporté dans le Nouveau Testament. Les mêmes Légendaires ajoutent qu'il mourut l'an 128 de Notre-Seigneur, âgé de cent quinze ans; qu'il avoit été envoyé par l'Evêque Saint Clément; qu'il convertit un Roitelet du pays, nommé *Tractulus*, & établit sur les ruines des temples des Idoles, des églises à Tongres, à Huy, à Namur, à Dinan, &c., enfin qu'il mourut à Treves où il fut d'abord enterré; mais avec la permission du Pape Etienne IV, le fameux Paladin Ogier le Danois fit transporter, en 842, ses reliques à Liége, dans l'église cathédrale de Saint-Lambert.

Ses successeurs furent *Saint Navit*, qui fut également Evêque de Tongres, de

Digitized by Google

Treves & de Cologne ; *Saint Marcel* ; *Saint Métropole*, petit fils, par sa mere, d'un Roi de Hongrie ; *Saint Severin*, fils d'un Comte de Louvain ; & *Saint Florentin*, tous quatre Martyrs ; *Saint Martin*, fils d'un Comte de Namur ; *Saint Maximin* & *Saint Valentin* Martyrs ; le premier l'an 322, & le second l'an 327. On croit que ces neuf premiers Evêques de Tongres l'étoient en même temps de Treves & de Cologne, qui ne formoient qu'un seul diocese. *Saint Servais*, dixieme Evêque de Tongres, assista aux Conciles de Nicée & de Sardique, condamna l'hérésie d'Arius, & fut ami de Saint Athanase. A son retour, il trouva sa ville entiérement détruite par Attila ; destruction dont elle n'a jamais pu se relever tout-à-fait. Il fut obligé de transférer son siége épiscopal à Mastricht (1) : ce fut là que résiderent successivement, pendant deux cents ans, dix-sept Evêques, tous reconnus pour Saints.

L'un d'eux, *Saint Domitien*, issu des anciens Rois de Baviere, étoit en même

(1) La légende de Saint Servais assure qu'il étoit de la famille de la Sainte Vierge, arriere-petit fils de Sainte Elisabeth, & petit-neveu de Saint Jean-Baptiste.

Digitized by Google

temps Evêque de Cologne. La ville de *Huy*, qui possede ses reliques, le reconnoît pour son patron : son successeur, *S. Mondulphe*, est patron de la ville de Dinan ; à celui-ci succéda *S. Gondulphe*, fils d'un Duc de Lorraine. On trouve dans nos vieux Auteurs, sur ces deux derniers Evêques, une singuliere anecdote ; c'est que l'Empereur Charlemagne ayant, l'an 804, fait faire avec beaucoup d'éclat, par le Pape Léon III, la consécration de l'église d'Aix-la-Chapelle, & désirant que le Souverain Pontife fût assisté dans cette cérémonie d'autant d'Evêques qu'il y avoit de jours dans l'an, on n'en put jamais rassembler que trois-cent soixante-trois ; mais Dieu voulant qu'il ne manquât rien à la satisfaction de Charlemagne, fit tout-à-coup paroître, au milieu de l'assemblée, Saint Mondulphe & Saint Gondulphe, morts depuis près de deux cents ans. Dès qu'ils se furent fait connoître, on croit bien qu'ils furent reçus avec tous les honneurs qui leur étoient dus : ils assisterent à la cérémonie ; & après qu'elle fut finie, ils retournerent tranquillement se coucher dans leurs tombeaux à Mastricht.

Vers l'an 637, *Saint Amand*, fils d'un

Digitized by Google

Duc d'Aquitaine, fut Evêque de Mastricht : pendant son épiscopat, il fit de grandes courses dans tout ce qui compose aujourd'hui les Pays-Bas, prêchant la Foi, & convertissant les Idolâtres : en 650, il quitta tout-à-fait l'évêché de Mastricht, & ne mourut qu'en 679, en Flandres, dans une abbaye qu'il fonda près de Tournai, & qui s'appeloit *Elnone*, mais qui a pris son nom, & qui se nomme à présent l'abbaye de Saint-Amand. Il eut pour successeur *Saint Remacle*, qui fonda les abbayes de *Malmedi* & de *Stavelo*, aidé des libéralités de Sigebert, Roi d'Austrasie. : je parlerai de ces abbayes à la fin de cet article. Le vingt-septieme Evêque fut *Saint Théodard*, qui avoit été le premier Abbé de Stavelo : il fut assassiné par les usurpateurs de quelques Terres de l'évêché de Liége. Après lui vint *Saint Lambert*, qui d'abord fut favori de Chilpéric II, Roi d'Austrasie, mais ennemi du Maire Ebroin : après l'assassinat du Roi Chilpéric, Ebroin fit chasser S. Lambert de la Cour, & le priva même de son évêché. On mit à sa place un nommé *Pharamond* : le Saint se retira à Stavelo. Ebroin ayant été assassiné à son tour, Pepin d'Héristal,

Maire à sa place, rétablit Lambert sur son siége, & eut pour lui la plus grande considération; mais l'Evêque ayant blâmé l'attachement que Pepin avoit conçu pour Alpaïde, au préjudice de Plectrude, sa femme légitime, Alpaïde irritée jura la perte de Saint Lambert, & le fit assassiner par un de ses freres nommé *Dodon*. J'ai parlé de la sépulture de Saint Lambert & de son successeur Saint Hubert, à l'occasion de l'abbaye de ce nom. Ce Saint & son fils, *Saint Florisbert*, furent les premiers Fondateurs du Grand Chapitre de l'église cathédrale de Saint Lambert de Liége.

A Saint Florisbert succéda *Saint Fulcaire*, puis *Agilfride*, neveu de Charlemagne, ensuite *Gerbalde*, favori de cet Empereur, qui, en faveur de ces deux derniers Evêques, fit de grands biens à l'évêché de Liége. Sous l'épiscopat de ce dernier, vécut *Ogier le Danois*, si connu dans l'Histoire, & sur-tout dans les Romans. Charlemagne le fit Comte de Loz: il fit autant de fondations d'églises & de monasteres, que d'exploits guerriers. Ogier ne mourut que sous l'empire de Charles le Chauve, &, si l'on en croit son Roman, il revint au monde encore plus

tard. L'Evêque *Valcan* fut successeur de Gerbalde : il fit la translation des reliques de Saint Hubert dans l'abbaye qui porte son nom, avec une magnificence étonnante. L'Empereur Charlemagne assista en personne à cette cérémonie, avec trois Rois, vingt Ducs, vingt-six Marquis, trente-trois Comtes, un Cardinal Légat, quatorze Archevêques, cent Evêques & autant d'Abbés.

Les Evêques suivans cesserent d'être Saints. *Franco*, l'un d'eux, fut déposé pour avoir souscrit à la dissolution du mariage de Lothaire; on prétend qu'il étoit de la Race de Charlemagne : de son temps, les Normands commencerent à ravager l'évêché de Liége & les pays voisins, & firent beaucoup de Martyrs parmi les Prêtres & les Religieux. *Richaire* obtint, l'an 921, du Pape Jean X le *pallium* pour lui & ses successeurs. En 971, *Saint Notger*, qui avoit été Abbé de Saint-Gal, devint Evêque de Liége : il rétablit beaucoup d'églises, qui avoient été ruinées par les Normands, & fit de grandes fondations : il mourut en 1007, & eut pour successeur *Balderic*, Comte de Loz, qui donna ou laissa à ses successeurs son comté, &

acquit de plus le marquisat de Franchimont.

Pendant le cours du onzieme siecle, *Nitard*, fils d'un Duc de Gueldres, obtint de l'Empereur Henri III le comté de Hasbaye, qu'il unit à l'évêché. Entre cet Evêque & *Théoduin de Baviere*, d'une naissance non moins illustre, on en voit un qui parvint à l'épiscopat par son seul mérite ; il s'appeloit *Vason*, & avoit été enfant de chœur de la cathédrale. Il avoit un ami intime, qui étoit Abbé de S. Jacques de Liége, & s'appeloit *Olbert* : celui-ci étant bien malade, l'Evêque demanda à Dieu la grace de ne lui survivre que de trois jours, & il l'obtint en 1048. *Théoduin de Baviere*, son successeur, cousin des Empereurs Henri III & Henri IV, se conduisit plutôt en grand guerrier & en grand Prince, qu'en bon Evêque. Il fit successivement la guerre aux deux Comtes de Flandres pere & fils, Thierri IV & Florent I, & les fit périr tous deux dans des batailles : son successeur, *Henri le Pacifique*, étoit fils d'un Duc de Lorraine, d'un caractere opposé à celui de son prédécesseur ; il ne fit la guerre à personne. Des Financiers ou Traitans

Traitans ayant voulu, à ſon inſçu, & apparemment en ſon abſence, percevoir un impôt ſur les habitans de Liége, & établir leur bureau à la porte de la ville, le tonnerre tomba ſur cette maiſon, & conſuma en un inſtant le bâtiment, les commis & les regiſtres. L'Evêque touché de cet événement, fonda à la place un hôpital, que l'on a appelé depuis dans Liége l'hôpital *Tire-bourſe*.

Après lui, vint *Obert*, fils d'un Marquis de Brandebourg, qui acheta le duché & le château de Bouillon, de Godefroy qui en étoit Duc, & qui partoit pour la Terre Sainte: on ſait que Godefroi y combattit avec tant de gloire, qu'il fut le premier Roi de Jéruſalem. L'Evêque Obert eut pour ſucceſſeur *Saint Frédéric*, fils d'un Comte de Namur: il fut ſacré au Concile de Reïms, par le Pape Calixte II, ſon parent; cependant il s'éleva un parti contre lui dans ſon Chapitre même. *Alexandre*, fils du Comte de Juliers, ſoutenu par l'Empereur Henri V, & Godefroy le Barbu, Comte de Brabant, voulut le déposſéder: le Pape prit le parti du Saint Evêque; mais ce digne Prélat fut empoiſonné: les miracles qui s'opérerent à ſon tombeau, furent des preuves de ſa

ſainteté, & le Pape le canoniſa; cependant, huit ans après, ſon concurrent fut abſous par ce même Pape, & monta paiſiblement ſur le ſiége de Liége. Il reçut dans ſon dioceſe Innocent II, ſucceſſeur de Calixte. L'Empereur Lothaire II vint à Liége, & y fut couronné par le Pape, aſſiſté de l'Evêque. Sous le gouvernement de cet Evêque, le Chapitre de la cathédrale de Liége étoit ſi noblement composé, que l'on y comptoit juſqu'à neuf fils de Rois, quatorze fils de Ducs, vingt-neuf Comtes & ſept Barons. A la fin, Alexandre fut accuſé de ſimonie, & convaincu de vendre les canonicats de ſa cathédrale : il fut condamné par le Concile de Piſe, en 1134, & en mourut de chagrin l'année ſuivante. Son ſucceſſeur *Albéron* fut auſſi condamnable, & mourut de la peſte en 1145. *Henri de Luxembourg* fut zélé partiſan du ſchiſme, étant très-attaché à l'Empereur Frédéric; cependant il eut la ſageſſe de refuſer d'être anti-Pape; mais il couronna celui qui le fut à ſa place, & qui prit le nom de Paſchal II.

L'Evêque *Alexandre II*, fils de Godefroy, Comte de Boulogne, fit la cérémonie de tirer les reliques de l'Empereur

Digitized by Google

Charlemagne de ſon tombeau, à Aix-la-Chapelle, & de les mettre dans une châſſe d'argent, l'anti-Pape Paſchal II ayant canoniſé cet Empereur, qui ne fut reconnu pour Saint que dans ſon obédience. *Rodulphe*, ſucceſſeur d'Alexandre, avoit été Archevêque de Mayence, mais ayant été dépoſé pour ſon avarice & ſa tyrannie; on voulut bien lui accorder l'évêché de Liége. En 1188, il partit pour la Terre Sainte, & mourut à ſon retour de cette expédition, en 1191. Son ſucceſſeur, *S. Albert* de Louvain, eſt le dernier que l'on reconnoiſſe pour Saint, de tous ceux qui ont occupé le ſiége de Liége. Il s'étoit élevé un ſchiſme dans cette égliſe; il y avoit juſqu'à trois prétendans à cet évêché. Le Pape Céleſtin III décida en faveur d'Albert, qui étoit frere du Duc de Brabant. L'Empereur Henri VI en parut fâché: quelques-uns de ſes Officiers croyant lui faire plaiſir, caſſerent la tête à cet Evêque, qui, à cauſe de cela, à été canoniſé; ſes reliques ſont conſervées à Bruxelles.

Sur la fin du douzieme ſiecle, & pendant tout le treizieme, l'évêché de Liége, qui étoit très riche, fut toujours diſputé: les Chanoines ſe partageoient pour les

élections ; le Pape & l'Empereur favorisoient différens sujets ; enfin chaque vacance étoit une occasion de guerre. Ce fut en 1198 que l'on fit la découverte de *la houille*, tourbe ou motte à brûler, qui a été d'une si grande utilité au pays de Liége, que l'on a voulu donner une origine miraculeuse à cette découverte. *Prud'homme Houilleux*, Maréchal-Ferrant de Liége, qui en usa le premier, assura qu'un vieillard, habillé de blanc, lui étoit apparu, lui en avoit donné connoissance, & étoit aussi-tôt disparu.

En 1213, l'Evêque *Hugues de Pierrepont* ayant eu guerre avec le Duc de Brabant, remporta sur lui une grande victoire, qui fut due principalement à la bravoure des Bouchers de Liége, qui se sont signalés dans bien d'autres occasions. Tous les Evêques du treizieme siecle furent des Princes par leur naissance, & fils des Comtes de Flandres, ou des Ducs de Gueldres, ou enfin des plus grandes Maisons de France ou des Pays-Bas.

Au commencement du quatorzieme siecle, les Etats du pays de Liége prirent une forme républicaine, qui par la suite s'étant confirmée & même étendue, a causé bien du chagrin & de l'embarras aux Evêques.

Digitized by Google

En 1333, l'Evêque *Adolphe de la Marck* vendit aux Comtes de Flandres la ville & le territoire de Malines, qui appartenoient à l'église de Liége. Les Liégeois lui en furent bien mauvais gré, & ils lui firent la guerre aussi bien qu'à son neveu, qui lui succéda, & qui passa peu de temps après à l'archevêché de Cologne; mais ils n'ont jamais pu recouvrer Malines. En 1389, la meilleure partie du Chapitre élut pour Evêque *Jean de Baviere*, fils du Comte de Flandres & de Hainaut, & petit-fils de l'Empereur Louis de Baviere; il n'avoit alors que dix-sept ans. Un concurrent plus âgé & plus canonique, nommé *Thierri de Perruvez*, lui disputa l'évêché: le jeune Prince de Baviere se mit en campagne, aidé du Duc de Bourgogne, fit une guerre sanglante à son concurrent, & le tua dans une bataille, dans laquelle il périt, dit-on, jusqu'à trente-six mille hommes. Jean de Baviere continua la guerre, & la fit avec tant d'acharnement & de cruauté, qu'on le surnomma *Jean sans pitié*. Il persévéra dans ces dispositions si peu épiscopales, pendant près de trente ans; enfin, en 1418, il se démit de son évêché entre les mains

du Pape, & épousa Elisabeth, héritiere du duché de Luxembourg, déjà veuve d'un Duc de Brabant.

En 1456, *Louis de Bourbon*, neveu du Duc de Bourgogne, fut élu & confirmé par le Pape Calixte III. Les Liégeois ne tarderent pas à se révolter contre lui, & à lui faire la guerre. Le Duc de Bourgogne prit son parti, pilla & saccagea la ville de Liége en 1468, rendant témoin de cette terrible expédition de guerre le Roi Louis XI, qu'il soupçonnoit d'avoir favorisé les Liégeois. Après un épiscopat de vingt-six ans, très-agité, Louis de Bourbon fut tué dans une bataille qu'il livra au Comte d'Aremberg, en 1482: c'est de ce Prince Evêque que descendent Messieurs de Bourbon-Busset, dont la Maison tient rang en France parmi celles de la plus haute Noblesse. Ses successeurs, non sans difficulté, furent *Jean de Horn*, & le Cardinal *Erard de la Marck*, qui prit pour son Coadjuteur *Corneille de Bergh*, remplacé par *Georges d'Autriche*, fils naturel de l'Empereur Maximilien.

Au milieu du seizieme siecle, *Gérard de Grosbeck* défendit heureusement son diocese de l'hérésie; enfin en 1581, *Ernest de Baviere* fut élu & confirmé par le Pape:

Digitized by Google

il posséda plusieurs autres évêchés, & vit finir le seizieme siecle, n'étant mort qu'en 1612, sans avoir jamais été sacré.

Les Evêques & Princes de Liége, qui, depuis le seizieme siecle jusqu'à nos jours, ont gouverné ce diocese, ont été, 1°. *Ferdinand de Baviere*, neveu du précédent; il étoit en même temps Evêque de Munster, d'Hildesheim, de Paderborn, & Archevêque & Electeur de Cologne. Il mourut en 1650, âgé de soixante-quinze ans, n'ayant jamais reçu les Ordres sacrés; on lui avoit donné pour coadjuteur dans l'archevêché de Cologne & les évêchés de Liége & d'Hildesheim, *Maximilien-Henri de Baviere*: celui-ci fut sacré Evêque l'année suivante 1651. En 1683, il fut aussi Evêque de Munster, & mourut en 1688, âgé de soixante-sept ans. Son successeur fut un simple Gentilhomme, de la famille des Barons d'*Elderen*. A sa mort, en 1694, il y eut scission dans le Chapitre, les uns ayant élu l'Electeur de Cologne, les autres un Prince Palatin, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, Coadjuteur de Maïence; ce dernier étant mort trois semaines après son élection, l'Electeur *Joseph-Clément de*

Digitized by Google

Baviere prévalut; mais il ne prit les Ordres ſacrés qu'en 1702, & n'eſt mort qu'en 1725 : c'eſt le ſeptieme Prince de la Maiſon de Baviere, qui a occupé le ſiége de Liége; depuis, il y en a encore eu un huitieme, *Jean Théodore*, frere de l'Empereur Charles VII, qui a été Cardinal, & eſt mort il y a une vingtaine d'années.

Avant l'éreӕtion des nouveaux évêchés dans les Pays-Bas, faite par Philippe II, le dioceſe de Liege étoit de la plus grande étendue; car il comprenoit, outre le pays de Liége, Maſtricht & le territoire d'Aix la-Chapelle, tout le duché de Limbourg, le comté de Namur, la plus grande partie des duchés de Brabant, de Gueldres, de Juliers, de Luxembourg, & une partie du Hainaut : quoiqu'il ſoit fort diminué, il eſt encore diviſé en ſept Archidiaconés, qui forment autant de dignités dans la cathédrale.

Le ſeul pays de Liége renferme quinze cents paroiſſes : il eſt diviſé en dix grands Bailliages, dont les Baillis ou *Droſſarts* ſont à la nomination du Prince, & toujours gens de qualité. Indépendamment du grand Chapitre de la cathédrale, il y a dans le pays vingt collégiales, dont

Digitized by Google

ſept dans la ville de Liége ſeule, deux Chapitres de Chanoineſſes nobles, dix-ſept abbayes d'hommes, onze de filles : on y compte cinquante-deux principales baronnies, dont quelques-unes ont été érigées en comtés, quinze bonnes villes cloſes, &c. ; mais la grande diviſion ordinaire & uſitée, eſt en ſept contrées, qui ſont le comté de Looz, celui de Horn, la Hasbaye, la Campine Liégeoiſe, le Condroz, le marquiſat de Franchimont, & le pays d'entre Sambre & Meuſe.

Les Etats du pays ſont compoſés des trois Ordres ; celui du Clergé, que l'on appelle l'Ordre *primaire*, n'eſt compoſé que du Chapitre de l'Egliſe cathédrale, & de quelques Prélats qui ont des ſéances honoraires dans ce Chapitre. L'Etat noble qui s'aſſemble au palais, eſt compoſé des Barons & Feudataires de l'évêché ; & le Tiers-Etat, des Bourgmeſtres de la ville de Liége & des Députés des autres villes, que l'on diſtingue en Wallonnes & en Flamandes. Le Prince-Evêque y envoye des Commiſſaires qui n'ont pas voix délibérative, mais qui veillent à ſes intérêts. Le temps de l'aſſemblée des Etats n'eſt point fixé, mais déterminé

Digitized by Google

par les circonſtances ou par le changement du Prince-Evêque. En ſe ſéparant, ils laiſſent dans Liége des Députés ou Commiſſaires qui veillent à l'exécution de leurs réſolutions : le Prince y a ſon Conſeil privé, & ſa Chambre des Comptes, préſidés par ſon Chancelier, & compoſés chacun de quelques Conſeillers. La Cour féodale eſt compoſée d'un Préſident tiré de l'Etat noble, d'un Vice-Préſident, & d'une douzaine de Conſeillers : la Cour Allodiale juge les différens qui s'élevent concernant les biens allodiaux ; enfin le Tribunal des Vingt-deux décide les affaires qui regardent les villes. Les Echevins ont la Juriſdiction ordinaire dans la ville de Liége ; mais on appelle de leurs Jugemens à un Conſeil ſupérieur, dont les Membres ſont choiſis partie par le Prince, partie par les Etats.

L'air du pays de Liége eſt tempéré, le terroir fertile : la Meuſe, qui traverſe ce pays dans toute ſa longueur, le rend très-commerçant ; on y trouve des mines de fer, de cuivre & de plomb, des carrieres d'aſſez beau marbre, & de la houille qui fait un objet de commerce conſidérable pour le pays. La ville de Liége

s'appelle en latin *Leodium* : on ajoutoit, du temps des Romains, *Eburonum*, nom des anciens habitans du pays. On croit que le nom latin *Leodium* est une corruption du mot *Legio*, parce que ce fut là que les Eburons, commandés par Ambiorix, défirent une légion Romaine & cinq cohortes commandées par Cotta & par Sabinus. Les Flamands appellent Liége *Luyck*, & les Allemands *Luttick* : elle est située dans une vallée environnée de montagnes assez hautes, mais coupées par des vallons assez agréables ; elle jouit de la plupart des priviléges des villes libres & Impériales ; elle n'a point de voix à la Diete de l'Empire. Elle est cependant, comme tout l'évêché, regardée comme faisant partie du cercle de Westphalie : on la divise en trois parties, dont la premiere est la ville proprement dite ; la seconde se nomme l'Isle, parce qu'elle est entourée de tous côtés par différens bras de la Meuse ; la troisieme l'Outre-Meuse, parce qu'elle est par-delà le principal bras de ce fleuve : elle a jusqu'à dix grands fauxbourgs.

La cathédrale dédiée à Saint Lambert, est un bâtiment très-vaste, mais grossier & massif. J'ai parlé de sa fondation par

Digitized by Google

Saint Hubert, auquel on attribue aussi celle des vingt premiers Chanoines : on croit que S. Florisbert son fils y en ajouta dix autres. Depuis le dixieme siecle, ils sont au nombre de soixante, dont seize Dignitaires, après lesquels siégent les Prévôts de quatorze collégiales du pays, & quatre Abbés qui ont des séances honoraires dans le Chapitre. Suivant les anciennes constitutions, il faut, pour y être Chanoine, ou, comme on dit communément, *Tréfoncier* de la cathédrale de Liége, faire de grandes preuves de noblesse, ou être Licencié en Théologie ou en Droit dans quelque célebre Université, ce qui étoit autrefois rare & difficile ; mais depuis qu'il est plus aisé d'être Docteur que Noble, on a limité le nombre des prébendes & des dignités affectées aux Gradués, & ils ne peuvent jamais être élevés à celles de Prévôt, de Doyen, ni d'Archidiacre. J'ai eu occasion de dire qu'on avoit vu autrefois dans ce Chapitre sept fils de Rois, &c. L'Empereur Henri IV en avoit été Chanoine dans sa jeunesse, & les Papes Grégoire X & Urbain IV en ont été Archidiacres.

On remarque dans le trésor de la cathédrale, de précieuses reliques, & des

Digitized by Google

reſiquaires de la plus grande magnificence: le morceau le plus riche eſt une ſtatue équeſtre d'or maſſif, repréſentant Saint Georges ; c'eſt un préſent que Charles le Téméraire, dernier Duc de Bourgogne, fit, en 1471, à cette égliſe, pour témoignage du regret qu'il avoit d'avoir traité cruellement la ville de Liége, en 1468. On y voit auſſi une chaſuble donnée par le Pape Grégoire X ; la broderie eſt mêlée de groſſes perles fines, entremêlées même de quelques gros diamans : les Evêques de Liége la portent dans certaines cérémonies.

Des ſept collégiales de la ville, celle de Saint-Pierre, fondée par Saint Hubert, eſt la plus ancienne ; mais celle de Saint Paul, qui n'eſt que du dixieme ſiecle, eſt la plus belle, tant pour l'architecture de ſon bâtiment, que pour les ornemens intérieurs qui ſont de marbre. Les Chanoines de celle de Saint-Martin-au-Mont ont le titre de Chevaliers ; ils ſont affiliés à ceux de l'ancienne & belle collégiale de Saint-Martin de Tours ; de ſorte que lorſqu'un Chanoine d'un de ces deux Chapitres va dans l'autre, il a place au chœur & voix au Chapitre, ſuivant ſon rang d'ancienneté, & retire les ré-

Digitized by Google

tributions manuelles. La collégiale de Saint-Jean-l'Evangéliste est très-riche; elle possede, entre autres, quinze Seigneuries de paroisse. Les trente deux paroisses de la ville de Liége n'ont rien de remarquable.

Des sept abbayes d'hommes, fondées depuis le dixieme jusqu'au treizieme siecle, deux sont de l'Ordre de Saint Benoît, une de l'Ordre de Cîteaux, & quatre de Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint Augustin, de différentes réformes. Il y a d'ailleurs quatorze couvens d'hommes, entre lesquels on doit remarquer celui des Dominicains, dont l'église est fort belle; six autres de Mendians, Carmes, Augustins, Cordeliers, Récollets, & Capucins. Les Jésuites y possédoient deux maisons; la plus ancienne avoit une très-belle église. Les Chartreux avoient aussi un très-bel établissement dans un fauxbourg; mais il a été enveloppé & presque détruit au commencement de ce siecle par de nouvelles fortifications. Il y a aprésent jusqu'à vingt-deux couvens de filles, dont deux abbayes de Bernardines. Quelques-unes de ces Religieuses sont hospitalieres, & déservent les hôpitaux, qui sont beaux & bien entretenus. Le séminaire épiscopal

Digitized by Google

a été érigé, en 1589, par Erneſt de Baviere; il eſt auſſi collége pour la Théologie & la Philoſophie.

La principale manufacture de la ville eſt celle des armes à feu : on prétend qu'on y fabrique tous les ans plus de cent mille fuſils, piſtolets & autres. Il y a dans Liége dix-ſept ponts ſur la Meuſe; le plus beau, qu'on appelle le *Pont des Arches*, n'a été bâti qu'au dix-ſeptieme ſiecle, on a élevé au milieu une tour, ſur laquelle on a placé du canon; des deux côtés, ſont de très-beaux quais encore plus modernes. L'Evêque - Cardinal, Erard de la Marck, avoit fait, en 1506, bâtir un très-beau palais, qui a ſubſiſté juſqu'en 1734, qu'il fut entiérement brûlé : il a été rebâti depuis avec autant de magnificence. Les Etats du pays ont contribué à la dépenſe d'autant plus volontiers, qu'ils s'y aſſemblent. L'ancienne maiſon de ville, ruinée par le bombardement de 1691, a été auſſi réédifiée; le Magiſtrat eſt compoſé de deux Bourgmeſtres & de vingt Conſeillers ou Echevins, dont deux ſeulement ſont perpétuels; les autres ſont annuels.

J'ai rapporté, il n'y a qu'un moment,

Digitized by Google

dans quelles occasions la ville de Liége avoit le plus souffert : au neuvieme siecle, elle fut ravagée par les Normands ; au treizieme, pillée par le Duc de Brabant ; en 1409, par le Duc de Bourgogne, Jean Sans-peur, qui avoit pris le parti de l'Evêque Jean de Baviere contre ses peuples ; en 1468, par Charles le Téméraire, aussi Duc de Bourgogne : au dix-septieme siecle, il y survint des troubles intérieurs, relativement à l'élection des Bourgmestres, que l'Evêque & les Bourgeois se disputoient ; la populace se révolta contre les Magistrats, & se partagea en deux factions, que l'on appela les *Chiroux* & *Grimoux*, des noms de leurs Chefs. Ces divisions occasionnerent de grands désastres, qui durerent plus de vingt ans. Enfin l'Evêque Ferdinand de Baviere, ayant gagné une bataille contre son troupeau révolté, l'obligea à se soumettre ; alors, en 1650, l'Evêque fit bâtir une citadelle qui dominoit la ville, & dont on voit encore, du moins, les restes. Pendant le dix-septieme siecle & les premieres années du suivant, cette citadelle fut plusieurs fois prise & reprise par les François, les Espagnols & les Hollandois ; elle fut cause du bombardement de Liége en

en 1691, qui fit éprouver à la ville de grands dommages. En 1702, le Lord Malborough prit Liége & sa citadelle après un siége en regle. Les Hollandois y tinrent garnison jusqu'à la paix d'Utrecht, & ce ne fut qu'en 1718 qu'ils abandonnerent Liége, après en avoir ruiné la citadelle.

A peu de distance de Liége, est un prieuré de filles, nommé *Cornillon*, dans lequel a vécu une sainte Religieuse, appelée *Julienne*, née dans un village voisin, nommé *Retinne*. Cette bonne fille eut, à ce qu'on lit dans sa vie, imprimée à Liége en 1598, de grandes révélations, soutint de grands combats contre le Diable, & enfin fit des prédictions & des miracles de son vivant même. Elle fut la premiere qui pensa à instituer la fête & l'octave du Saint Sacrement, & elle en fit composer l'Office par un jeune Moine. Cependant Julienne fut persécutée, accusée, & obligée de se réfugier successivement dans plusieurs monasteres. Elle mourut dans une petite ville de l'Etat de Liége, à treize lieues de la capitale. C'est dans cette Principauté que l'on a célébré, pour la premiere fois, la *Fête-Dieu*, en 1556, l'année qui précéda la mort de Sainte Julienne; elle fut enterrée dans

Digitized by Google

une abbaye de filles, nommée *Villers*, entre la ville de *Fosse* & celle de Liége. En 1264, le Pape Urbain IV approuva & rendit générale par tout le monde Catholique, l'institution de la Fête-Dieu. Saint Thomas d'Aquin perfectionna l'Office, commencé sous les yeux de Sainte Julienne. La premiere Confrérie du Saint Sacrement a été établie à Liége dans l'église collégiale de Saint-Martin; & dans les Bulles d'indulgences accordées à cette confraternité, en 1539, 1573 & 1575, il est reconnu que c'est dans le diocese de Liége que cette fête a été instituée.

Herstal ou *Héristal* n'est qu'à une lieue de Liége; c'étoit un ancien palais des Rois d'Austrasie, ou plutôt de leurs Maires, qui devinrent si puissans, qu'ils monterent sur le trône en la personne de Pepin, petit-fils d'un Maire du même nom, qui portoit le surnom d'*Héristal*, parce qu'il y étoit né. Charlemagne continua d'habiter souvent ce palais, & celui de *Jupiles* qui en étoit voisin. Ce canton est fertile & agréable; & l'on est obligé de convenir que ces Maisons royales étoient très-bien situées. La Seigneurie utile d'Héristal appartenoit, il y a environ quarante ans, au Roi de Prusse, par héri-

Digitized by Google

tage de la Maiſon de Naſſau-Orange. Ce Monarque a long-temps empêché que l'Evêque de Liége y exerçât tous les droits de la Souveraineté; enfin l'Evêque & les Etats de Liége ſe ſont déterminés à acheter cette Seigneurie.

La ville de *Tongres* eſt actuellement la ſeconde du pays de Liége, & en a été autrefois la premiere, & le ſiége des premiers Evêques (1). Les Vandales, les Huns, les Normands l'ont cruellement ravagée aux quatrieme, cinquieme & neuvieme ſiecles, & le Duc de Bourgogne acheva de la ruiner au quinzieme : on y voit encore une fontaine d'eau ferrugineuſe, dont Pline le Naturaliſte fait mention. La collégiale, autrefois cathédrale, eſt reſpectable par ſon antiquité : le Chapitre reconnoît pour ſon Fondateur le Paladin Ogier le Danois. Il y a d'ailleurs dans la ville deux paroiſſes, un couvent de Dominicains, un prieuré de Chanoines réguliers, & il y avoit des Jéſuites, &

(1) Au ſeizieme ſiecle, du temps de Guichardin, on voyoit encore ſur la porte de Tongres une ſtatue d'Hercule; elle avoit été tirée du temple de cette Divinité, qui avoit long-temps ſubſiſté dans la ville en forme de rotonde.

Digitized by Google

jusqu'à neuf couvens de filles. Le dernier désastre qu'à éprouvé Tongres, a été de la part des François, en 1673 & 1677. A une lieue tout au plus de cette ville, est une belle Commanderie de l'Ordre Teutonique, nommée le *Vieux Jonc*, de laquelle dépendent plusieurs autres.

On regarde la ville d'*Huy* comme la troisieme du pays; elle est sur la Meuse, entre Namur & Liége. On prétend qu'elle fut fondée, dès le second siecle de notre Ere, par l'Empereur Antonin; mais elle n'est considérable & redoutable que depuis l'an 1508 : elle fut fortifiée par ordre du Cardinal Erard de la Marck. Dans les dix-septieme & dix-huitieme siecles, on y a encore ajouté de nouvelles fortifications. Comme elle est coupée en deux par la Meuse, elle appartient à deux contrées différentes; une moitié est de la Hasbaye, & l'autre du Condroz. Un ruisseau, nommé *Huilloux*, se jette dans la Meuse; & on prétend que c'est ce qui lui a fait donner le nom d'Huy. La principale église a, dit-on, été fondée par Saint Materne; mais elle est remarquable surtout parce qu'on y conserve les reliques de Saint Domitien, un des premiers Evêques de Liége. Ce fut en considération

Digitized by Google

de ces reliques, que Charlemagne y établit un Chapitre collégial, qui subsiste encore. Huy avoit autrefois ses Comtes particuliers : deux ont été canonisés; l'un est *Saint Mengold*, & l'autre *Saint Ansfrid* : ce dernier ayant été élu Evêque d'Utrecht, donna son Comté à l'évêché de Liége. Au onzieme siecle, cette église fut brulée, & rebâtie par Théoduin, Evêque de Liége, qui y fut enterré en 1075; c'est la même que l'on y voit encore aujourd'hui.

Outre la collégiale, il y a quatorze paroisses; & l'on y en compte encore jusqu'à dix-huit, sept couvens d'hommes, huit de filles, & deux hôpitaux. Outre l'abbaye de Religieuses Bénédictines, qui est dans la ville, il y a dans les fauxbourgs celle de Neufmoutier, de Chanoines réguliers, que l'on prétend avoir été fondée par le fameux Pierre l'Hermite, qui conduisit les premieres Croisés à la Terre Sainte: on sait que cette expédition fut malheureuse. On prétend que Pierre l'Hermite vint mourir à Huy en 1115, & l'on retrouva son corps entier dans son tombeau en 1242. On lui éleva un mausolée dans cette abbaye; d'ailleurs il n'est pas canonisé. C'est à Huy qu'est le chef-lieu d'un

Ordre que l'on appelle les *Croisiers*. Il fut fondé en 1209, & approuvé par le Pape Innocent III. Il y a une trentaine de couvens dans les Pays-Bas, & en Allemagne. Huy a été plusieurs fois pris & repris depuis 1595 jusqu'en 1705, alternativement, par les François, les Espagnols & les Hollandois.

La ville de *Saint-Tron*, la quatrieme du pays de Liége, est entre Tongres & Louvain; elle prend son nom de son abbaye, fondée en 657 par *Saint Trudon*, qu'on appelle par corruption *Saint Tron*, c'étoit un riche Seigneur du pays, qui en fut le premier Abbé, & y fut enterré après y avoir opéré de grands miracles : elle est considérable & riche. L'Abbé partage la Seigneurie de Saint-Tron avec l'Evêque de Liége, & prétend être exempt de sa Jurisdiction spirituelle. L'église est encore belle, quoique très-ancienne. En 1467, Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, prit cette ville, après avoir gagné une grande bataille contre les Liégeois. En 1568, le Prince d'Orange pilla la ville & l'abbaye, & maltraita fort l'Abbé & les Moines. L'église paroissiale de Saint-Tron est collégiale; il y a dans la ville une belle église & un

Digitized by Google

beau couvent de Récollets, & deux ou trois de Religieuses, & tout auprès quatre abbayes de Bénédictines & de Bernardines.

La cinquieme ville est *Dinan*, à l'autre extrémité du pays de Liége sur la Meuse: on prétend qu'elle tire son nom de la Déesse Diane, qui y étoit autrefois honorée. La Meuse, qui passe dans cette ville, & qu'on y traverse sur un pont, la rend très-commerçante, & facilite le débit du produit des mines de fer & des carrieres de marbres, qui sont en abondance autour de Dinan. Le Prince Evêque de Liége y a un palais. La principale église est collégiale, & a à sa tête un Abbé séculier, qui est toujours un Chanoine Tréfoncier de Liége. Il y a dans la ville & les fauxbourgs neuf paroisses, une belle abbaye de Prémontrés, quatre maisons religieuses d'hommes, & trois de femmes.

On prétend que c'est Saint Mondulphe, Evêque de Tongres, qui, étant né Comte de Dinan, donna son comté à son évêché, dès la fin du sixieme siecle. Charles le Téméraire, dernier Duc de Bourgogne, n'étant encore que Comte de Charolois, ayant à se plaindre des Di-

Digitized by Google

nantois, les assiégea en 1466, & les obligea de se rendre à discrétion. Il fit saisir ceux qui furent jugés les plus coupables, & les fit jeter dans la Meuse, les mains liées deux à deux. On abattit alors les portes & les murailles de la ville, & on détruisit une partie des églises & des maisons. Cependant tout fut bientôt rétabli, & moins de cent ans après, en 1554, elle soutint encore un nouveau siége, & fut prise & pillée par les troupes Françoises. Depuis, la ville n'a point été fortifiée en entier, mais on y a bâti deux forts, indépendamment du château, élevé en 1530 par le Cardinal-Evêque de Liége, Erard de la Marck, sur un rocher escarpé, dont la situation seule le rend redoutable. Des deux autres forts, l'un étoit de l'autre côté de la Meuse, & couvroit le pont sur cette riviere, qui est grand & beau, & a été rétabli il y a cinquante ou soixante ans. Les François prirent Dinan en 1675; mais ayant été obligés de le rendre à la paix de Riswich, ils en détruisirent auparavant les principales fortifications.

La ville de *Thuin* dépend de l'évêché de Liége; mais elle en est éloignée de vingt lieues, & enclavée dans le Hainaut.

Digitized by Google

L'an 888, Franco, Moine de l'abbaye de Lobbes, ayant été fait Evêque de Liége, obtint d'Arnould de Baviere, qui étoit, dit-on, son parent, & de l'Empereur Charles le Gros, la propriété des Terres de l'abbaye de Lobbes, dont Thuin, qui en est très-proche, dépendoit. S. Notger, Evêque de Liége, en fit une ville l'an 972. Le siecle suivant, les Comtes de Flandres & de Hainaut reprirent cette ville; mais enfin, en 1096, elle fut tout-à-fait cédée à Aubert, Evêque de Liége. Elle est située sur la Sambre, & a une collégiale, à la tête de laquelle est un Abbé toujours Tréfoncier de Liége, comme celui de Dinan.

Il y a dans la ville une paroisse, un collége, un couvent de Capucins, & un hôpital desservi par des Sœurs Grises. En 1466, elle se racheta à prix d'argent du pillage du Duc de Bourgogne. Tout auprès de Thuin, sont deux grandes abbayes, celle d'*Alne*, de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 638, d'abord habitée par des Chanoines réguliers, auxquels on substitua, en 1148, des Bernardins; & celle de *Lobbes*, encore plus riche, & bien plus magnifique. On voit qu'elle étoit déjà considérable au neu-

Digitized by Google

vieme siecle. L'église actuelle n'a été bâtie qu'en 1568 : c'est un chef-d'œuvre d'architecture dans le goût gothique. La voûte, qui est très-exhaussée, est soutenue par des pilliers qui paroissent d'une délicatesse effrayante, & qui sont cependant très-solides. Thuin & Lobbes font partie du pays d'entre Sambre & Meuse, sur lequel je reviendrai dans un moment.

La ville de *Maseyck* est sur la Meuse, bien plus bas que Mastricht, & à l'extrémité du pays de Liége, du côté de la Gueldres; elle a une collégiale qui a été monastere au huitieme siecle, & qui actuellement a à sa tête, comme celles de Thuin & de Dinan, un Abbé séculier Tréfoncier de Liége. On trouve aussi dans cette ville quelques couvens de Moines mendians, & de Religieuses. Maseyck a beaucoup souffert, en 1567, de la part des Protestans, &, en 1675, de celle des François, qui en firent sauter les fortifications. De l'autre côté de la Meuse, est la petite ville de *Susteren*, où il y a un Chapitre de Chanoinesses, dont l'Abbesse est Princesse de l'Empire. C'étoit anciennement un couvent de Re-

Digitized by Google

ligieuses Bénédictines, soumises à la fameuse abbaye de Prum, diocese de Treves. On fait remonter sa fondation jusqu'à Pepin d'Héristal, & à sa femme Plectrude, l'an 712.

A une lieue de Maseyck, est une autre abbaye de Chanoinesses, également ou encore plus distinguée; c'est celle de *Thoren*, dont l'Abbesse a voix à la Diete de l'Empire parmi les Prélats du Cercle de Westphalie : elle faisoit anciennement battre monnoie. C'étoit aussi un couvent de Bénédictines, qui ne fut fondé qu'à la fin du dixieme siecle, par une Comtesse de Huy, qui s'y fit Religieuse après la mort de son mari.

La ville de *Hasselt* est sur la petite riviere de Demer : quoique petite, elle est fort jolie, & regardée comme la capitale du *Comté de Looz*. Ce Comté a eu long-temps ses Comtes particuliers (on croit que le premier fut Ogier le Danois); l'un d'eux, nommé *Arnoud*, fit entourer Hasselt de murailles, l'an 1282. La postérité d'Arnoud étant finie en 1336, le Comté de Looz échut à Thierri de Heinsberg, dont la mere étoit de la Maison de Looz; mais celui-ci étant aussi mort sans enfans, les Evêques, qui n'avoient sur ce

Comté que le droit de convenance & celui de la force, s'en sont emparés, s'y sont maintenus, & le possedent encore. En 1567, les habitans d'Hasselt ayant voulu se révolter contre l'Evêque Gérard de Grosbeck, il les assiégea & les força à se soumettre. Il y a dans la ville une paroisse & plusieurs couvens, un, entre autres, d'Augustins, qui est très-beau, & auquel est joint le collége (1).

A une lieue d'Hasselt, est l'abbaye de *Herckenrode* de Religieuses Bernardines, qui font preuve de noblesse. C'est un des plus beaux monasteres des Pays-Bas. On y conserve une Hostie miraculeuse, qui, suivant la tradition du pays, versa du sang, l'an 1317.

De l'autre côté d'Hasselt, toujours sur le Demer, est la petite ville de *Bilsen*, & tout auprès un fameux Chapitre de Chanoinesses, que l'on appelle *Munster-Bilsen*, autrefois monastere, fondé, vers 659, par Pepin de Landen, premier Duc de Brabant, pour Sainte Landrade sa

(1) Il existe une ancienne ville de Looz, qui étoit la résidence des premiers Comtes; elle se nomme à présent *Borch-Loe*, mais elle ne conserve aucune marque de son ancienne grandeur.

Digitized by Google

niece, qui en fut la premiere Abbesse. Ce fut le grand Saint Lambert qui en dédia la premiere église. On ne sait depuis quand les Dames de ce lieu ont quitté le voile, la clôture & l'usage de faire des vœux; mais elles n'y sont plus astreintes. L'Abbesse est élective, & prend le titre de *Princesse de l'Empire*; elle a à sa collation quatre Chanoines qui desservent l'église, dans laquelle on révere une image miraculeuse de la Sainte Vierge, qui est la grande dévotion du pays.

Le pays de l'autre côté du Demer, par-delà Hasselt, jusqu'au Brabant Hollandois, se nomme la *Campine Liégeoise*; il est plat & marécageux, mais très-peuplé: on y trouve cinq villes & un grand nombre de villages qui n'offrent rien de curieux.

La ville de *Viset*, entre Liége & Mastricht, sur la rive droite de la Meuse, dépend du pays de Fauquemont, dont le reste fait partie du Duché de Limbourg. On prétend qu'elle appartient aux Evêques de Liége dès le temps de l'Empereur Charlemagne, qui la donna à l'Evêque Agilfride son neveu, ou à Gerbalde, successeur d'Agilfride, & favori de l'Empereur. Adolphe de la Marck l'en-

toura de murailles en 1338; mais elle n'a jamais été assez forte pour être assiégée en forme, ce qui lui a peut-être épargné bien des désastres. Il y a un Chapitre, qui a, comme plusieurs autres du pays, à sa tête un Abbé choisi parmi les Tréfonciers de Liége.

En revenant dans le pays d'entre Sambre & Meuse, sur les frontieres du Hainaut, on y trouve la petite ville de *Florenne*, qui fut donnée, en 1012, à l'évêché de Liége, par un Evêque de Cambrai & son frere, qui en étoient Seigneurs. Ils y fonderent en même temps une abbaye de Bénédictins, & un petit Chapitre. L'église est dédiée à Saint Gengou, dont j'ai déjà eu occasion de parler, & dont la Légende est si singuliere.

La ville de *Fosse* est dans cette même contrée; elle renferme un Chapitre de Chanoines, qui, au septieme siecle, étoit un couvent de Religieuses, & reconnoissoit pour sa Fondatrice ou Bienfaitrice, Sainte Gertrude, fille de Pepin de Landen.

Marchienne-au-Pont est la ville la plus avancée du pays de Liége, vers le Hainaut; elle n'a été entourée de murailles

Digitized by Google

qu'à la fin du ſeizieme ſiecle, ou au commencement du dix-ſeptieme; elle eſt ſur la Sambre.

Fumai & *Revin* ſont une petite ville & un bourg, avec leurs territoires ſitués au milieu de la forêt des Ardennes, ſur les frontieres de la Champagne, du Hainaut & du Luxembourg : ils ſont du dioceſe de Liége; mais la ſupériorité territoriale appartient à l'abbaye de Prum, réunie à l'archevêché de Treves, & la ſimple Seigneurie a été long-temps dans la Maiſon des Princes de Chimay. Le commerce de ce triſte pays eſt en ardoiſes, qu'on tire des carrieres qui ſont à peu de diſtance de la Meuſe.

Le Marquiſat de *Franchimont* avoit pour capitale une aſſez grande ville du même nom, entourée de murailles, qui eſt réduite à préſent à un petit village, avec les ruines d'un vieux château. Dans l'étendue de cette contrée, étoit une forêt que l'on appeloit en latin *Tecta*, en françois *le Teu*. Suentiboldе, fils naturel de l'Empereur Arnoud, & qui fut Roi de Lorraine, donna cette forêt à l'évêché de Liége. A la fin du neuvieme ſiecle, & au commencement du onzieme, le dernier Marquis de Franchimont, partant pour la Terre

Digitized by Google

Sainte, donna le reste de cette Seigneurie à l'Evêque Balderic.

Le lieu le plus considérable de cette contrée est à présent le bourg de *Spa*, si renommé par ses eaux minérales, sulfureuses & ferrugineuses. Pline fait mention des eaux médicinales qui se trouvent dans les Ardennes & dans le pays de Tongres; mais on ne voit pas que ce soit précisément de celles de Spa qu'il parle. L'abord de Spa est naturellement fort difficile, le bourg étant dans une vallée profonde, entourée de tous côtés de hautes montagnes; mais depuis quelque temps on l'a fort adouci. Le bourg ne contient guere que trois cents maisons, presque toutes destinées pour le logement de ceux qui viennent prendre les eaux, ou des Marchands qui débitent des denrées utiles à ces malades. Il n'y a qu'une paroisse, encore n'est elle érigée que depuis l'an 1573, & un couvent de Capucins, bâti au milieu du siecle dernier. Dès le seizieme siecle, on a vu accourir à ces eaux les plus grands Princes & les premiers Potentats de l'Europe: depuis ce temps, elles n'ont cessé d'être fréquentées par des Seigneurs, des Dames, des gens riches & enfin de simples Particuliers de

toutes

Digitized by Google

toutes nations. La position de Spa, sur les limites de la France, de l'Allemagne & des Pays-Bas, favorise ce concours d'Etrangers, & ce concours même y attire des gens que leur santé n'y appelle pas. Les principales sources des eaux que l'on prend à Spa, sont le *Pouhon*; c'est celle que l'on boit le plus communément, & la seule que l'on transporte dans les Pays étrangers; on en fait un débit considérable en Hollande & en Angleterre; on en boit moins en France; mais les François vont les prendre sur les lieux : la seconde fontaine est *la Gérunstere*, dans un bois à une petite lieue de Spa; les eaux en sont plus foibles que celles du Pouhon, mais cependant très-fréquentées : la troisieme est la *Saviniere*, à une demi-lieue du bourg; c'est la plus ancienne & la seule dont Guichardin fasse mention : on fait peu d'usage des deux autres sources de Spa; on ne prend ces eaux que pendant les mois d'été. Le pays est alors plus sain & plus agréabl[illegible] d'ailleurs on s'y occupe autant d'amusement que de santé : l'opinion où l'on est qu'il faut se dissiper en prenant les eaux, & prévenir l'assoupissement auquel elles disposent quelquefois, est cause qu'il s'y ras-

Digitized by Google

ſemble des plaiſirs & des amuſemens de toute eſpece. La danſe entre pour quelque choſe dans le régime preſcrit : le jeu n'y entre pas ; mais il ſe trouve ſi bien du goût de la plupart des preneurs d'eaux, qu'on y joue beaucoup, & qu'on y fait quelquefois des pertes conſidérables.

Les abbayes de *Stavelo* & de *Malmedi* étant des Principautés de l'Empire, dont les Abbés ont voix & ſéance à la Diete, on ne peut pas dire qu'elles appartiennent au pays de Liége ; mais elles en ſont tout-à-fait voiſines, & y ſont preſque enclavées : il y a même à la porte de Malmedi une partie de terre qui dépend abſolument de Liége ; quant au ſpirituel, Stavelo eſt de Liége, & Malmedi de Cologne. Depuis le ſeizieme ſiecle, ces deux abbayes n'ont plus qu'un ſeul Abbé, qui eſt commendataire, & qui pour l'ordinaire n'a pas pour ce ſeul bénéfice ; les Evêques de Liége les ont ſouvent poſſédés. Le nom de Stavelo eſt en latin *Stabulum* ou *Stabuletum*, & l'on ne ſait pas préciſément ſi ce lieu étoit connu avant l'établiſſement de l'abbaye dont je vais parler. Sa ſituation eſt au milieu des montagnes, à trois lieues de

Digitized by Google

Spa, quatre de Limbourg, & huit de Liége. Le lieu contient environ quatre cents maisons; il est assez commerçant: indépendamment de l'église abbatiale, il y a une paroisse, un couvent de Capucins, & depuis peu un couvent de Religieuses.

Comme la ville n'a jamais été fermée, elle a été souvent ravagée; mais l'abbaye qui est entourée de bonnes murailles, s'est toujours défendue, & en a été quitte pour payer des contributions. On regarde comme son Fondateur *Saint Remacle*, vingt-sixieme Evêque de Liége, du temps que ces Prélats résidoient encore à Mastricht. Il engagea Saint Sigebert, Roi d'Austrasie, à établir dans le désert de Stavelo un grand monastere, auquel il donna tout d'un coup un territoire de douze lieues de circuit; mais Saint Remacle trouvant la donation trop considérable, demanda qu'elle fût réduite de moitié: le Roi y consentit d'abord; mais bientôt après, ne voulant pas que le bien qu'il vouloit faire aux Moines fût perdu, il fonda à Malmedi une seconde abbaye, à laquelle il donna les six autres lieues que Saint Remacle avoit refusées pour Stavelo: ces fondations eurent lieu en 661.

Digitized by Google

Deux ans après, Saint Remacle quitta son évêché pour embrasser la vie monastique : on l'engagea à prendre le gouvernement des deux abbayes, de Stavelo & de Malmedi ; il y consentit : une foule de disciples se rangerent sous ses ordres, & les plus grands Seigneurs du royaume d'Austrasie y envoyerent leurs enfans pour y être élevés. Il vécut jusqu'en l'an 675 ; ses reliques sont conservées dans l'église de Stavelo. Il eut pour successeur *Saint Théodard*, qui fut remplacé par *Saint Babolin*. Entre les douze premiers Abbés de Stavelo, il y en a neuf qui ont été canonisés : l'un d'eux, *Saint Agilulfe*, devint Evêque de Cologne, & fut martyrisé. *Virondus*, qui vivoit sous Charlemagne, fut très-favorisé de cet Empereur, & obtint de nouveaux diplomes en faveur de ses deux abbayes ; car les successeurs de Saint Remacle continuoient de les gouverner ensemble. *Absalon*, successeur de Virondus, bâtit l'église de Malmedi.

En 884, *Ebbon*, qui en étoit Abbé & avoit été Missionnaire en Allemagne, fut élu Archevêque de Reims ; il mourut en 851. *Artegaire*, fils d'un Comte de Savoie, devint Evêque de Liége, & mou-

Digitized by Google

rut en 855. A la fin du neuvieme siecle, sous l'Abbé *Luitberg*, les Normands ravagerent Stavelo comme tant d'autres lieux. Au milieu du dixieme, *Saint Richaire* étoit en même temps Abbé de Stavelo, de Prum, & Evêque de Liége; mais on avoit donné à l'abbaye un Avoué ou plutôt un tyran dans la personne de Raginaire, Duc de la Basse-Lorraine, qui fut remplacé par Evrard son neveu, celui-ci par Gislebert, fils de Raginaire, & enfin par le Duc Conrad. La discipline monastique avoit beaucoup souffert sous l'autorité de ces Seigneurs; mais Saint *Odillon* la rétablit, & mourut en 964. *Verinfride*, son successeur, rebâtit l'église de Malmedi, qui avoit été brûlée par les Normands; cependant on disputa au successeur de celui-ci d'être Abbé des deux abbayes: ces disputes se sont souvent renouvellées depuis.

Depuis 1020 jusqu'en 1048, l'abbaye fut possédée par *Saint Poppon*, qui fit de grands miracles, tant pendant sa vie qu'après sa mort; ses reliques y sont encore révérées. Les troubles continuerent sur la fin du onzieme & au commencement du douzieme siecle; à la fin de ce dernier, il y eut des Prélats

Digitized by Google

de mérite. Henri, Comte de Luxembourg, donna la vicomté de *Braz* à l'Abbé *Frédéric*, qui l'étoit auſſi de Prum. En 1281, *Jean d'Enguien* fut en même temps Evêque de Liége. A la fin du quatorzieme ſiecle, & au commencement du quinzieme, les Abbés de Stavelo furent reconnus Princes de l'Empire, & en obtinrent tous les droits, dont ils eurent obligation aux Empereurs de la Maiſon de Luxembourg. Stavelo a ſouvent eu depuis ce temps-là des Abbés de la plus haute naiſſance, mais d'un eſprit peu monaſtique. L'Abbé *Gaſpard* eut le chagrin de voir les deux abbayes de Stavelo & de Malmedi pillées & ravagées par les Bourguignons : il mourut en 1499, étant né au commencement du quinzieme ſiecle. Les deux Abbés qui vintent enſuite, étoient tous deux de la Maiſon de *Manderſcheidt*, & en même temps Abbés de Prum.

A la mort du dernier, en 1576, l'abbaye de Prum fut unie à l'archevêché de Treves, & le Cardinal de *Groesbeck*, Evêque de Liége, fut fait Abbé de Stavelo. *Erneſt de Baviere* fut ſon ſucceſſeur dans l'abbaye comme dans l'évêché : il y eut de grandes guerres ſous ſon gou-

Digitized by Google

vernement, qui finit en 1612. Tous ses bénéfices passerent à *Ferdinand de Baviere*, mort en 1650 : celui-ci avoit eu pour coadjuteur dans l'abbaye de Stavelo, *Guillaume de Baviere*, qui ne lui survécut que quatre ans ; après quoi *Maximilien de Baviere*, qui avoit l'évêché de Liége, eut encore l'abbaye. Il céda, en 1670, l'abbaye de Stavelo à *François Egon de Furstemberg*, Evêque de Strasbourg, après qui elle passa à son frere *Guillaume*, qui mourut, en 1704, Evêque de Strasbourg, Cardinal & Abbé de Saint-Germain-des-Prés de Paris. Un Prince de la Maison de Lorraine, qui n'étoit d'ailleurs que Chanoine de Liége, fut son successeur ; il mourut en 1715. *Jean Ernest de Lævenstein*, Evêque de Tournai, a été Prince-Abbé de Stavelo jusqu'en 1731. Depuis cette époque, l'abbaye qui avoit toujours été en commende, à compter du seizieme siecle, fut enfin remise en regle : on permit aux Religieux de Stavelo & de Malmedi de se réunir pour élire un Abbé, & il y en a déjà eu plusieurs de familles de simples Particuliers.

L'église de l'abbaye de Stavelo est vaste & belle : il y avoit auprès une tour ou

Digitized by Google

clocher de trois cents pieds de hauteur; en 1701, elle fut brûlée par le feu du ciel. La crypte ou église souterraine a plus de huit cents ans d'antiquité: l'église supérieure n'est pas tout-à-fait si ancienne; mais on ne sait pas au juste l'époque à laquelle elle a été construite.

Quant à la ville de *Malmedi*, elle est à une lieue & demie de Stavelo; elle contient environ quatre cents maisons. Il y a une paroisse, un couvent de Capucins, & un de Religieuses: dans l'une & l'autre ville, il y a des eaux minérales que les gens du pays soutiennent être aussi salutaires que celles de Spa. L'abbaye de Malmedi n'a point de voix à la Diete de l'Empire: on la regarde comme une dépendance de Stavelo; cependant elles ont été assez souvent séparées, & le seront toujours dorénavant, n'y ayant pas d'Abbés commendataires.

Brabant. Le Duché de *Brabant*, qui a pour frontiere à l'orient le pays de Liége, & qui autrefois en dépendoit en plus grande partie pour le spirituel, peut être regardé comme la province la plus considérable des Pays-Bas, & en est le premier Duché; il faisoit partie de celui de Lorraine, que j'ai déjà eu occasion de dire qu'il s'appeloit ainsi,

Digitized by Google

parce que c'étoit le partage du Roi Lothaire II, fils de l'Empereur Lothaire. La Lorraine s'étant, après la mort de ce Roi, partagée en deux parties, la haute a pris le nom de Lorraine, & la basse celui de Lothier, qu'on donne encore quelquefois au Brabant, les Souverains s'intitulant communément Ducs de Lothier & de Brabant, ce qui après tout n'est qu'une double dénomination du même pays : il seroit difficile de dire quand celui de Brabant a prévalu, ni quelle est son étymologie; la plus raisonnable de celle qu'on suppose à ce mot, est fondée sur ce qu'on écrivoit anciennement *Bracmant*, qui veut dire pays sauvage & inculte : une étymologie ridicule, & qu'on lit cependant dans tous nos vieux Auteurs, c'est que ce nom vient d'un Romain nommé *Salvius Brabo*, qui alla combattre devant Anvers un géant nommé *Antigone*. Ce monstre avoit coutume d'arrêter tous ceux qui alloient au lieu où est aujourd'hui Anvers : il les rançonnoit; & s'ils ne payoient pas ce qu'il leur demandoit, il leur coupoit les mains, & les jettoit dans l'Escaut : de là vient qu'on voit encore dans les armes de la Ville & du Marquisat d'Anvers, des mains cou-

Digitized by Google

pées. Le pays adopta le surnom de celui qui l'avoit délivré, & on nomma la ville où ce géant avoit été tué, *Antuerpen.*

Le Brabant a environ vingt lieues de long sur un peu plus de large. L'air y est en général tempéré, & le climat fertile, arrosé de plusieurs rivieres, dont la plus grande est l'Escaut; les autres sont le Rupel, la Dyle, le Demer, la Senne, & les deux Nethes, grande & petite. La partie que l'on appelle la *Campine* est aride, & couverte de bruyeres; cependant, dans ce canton-là même on trouve de bons pâturages, qui fournissent d'excellent beürre. Il y a aussi de belles & grandes forêts, dont la principale est celle de *Soignies* ou *Soigne*, qui s'étend depuis *Braine* jusqu'à *Bruxelles*. On divise le *Brabant* en deux manieres: la premiere est en *Brabant-Wallon*, en latin *Gallo Brabantia*, ainsi nommé, parce qu'on parle, dans cette partie du Duché qui avoisine le pays de Liége, & dans les Comtés de Namur & de Hainaut, un françois corrompu, que l'on appelle communément *Gaulois* ou *Wallon*; & en Brabant-Flamand, dans lequel on parle le flamand ou bas-allemand, ces deux premieres parties dépendent des Pays-Bas

Digitized by Google

Autrichiens; enfin en Brabant Hollandois dans lequel on parle flamand, mais qui est possédé par la République des Provinces-Unies. La seconde division du Brabant est en quatre ou cinq quartiers, qui sont ceux, 1°. de Louvain, 2°. de Bruxelles, 3°. d'Anvers, qui d'ailleurs forment une province des Pays-Bas, sous le nom de *Marquisat du Saint-Empire*; 4°. de Bol-Duc, presque tout entier aux Hollandois; 5°. on y peut joindre la Seigneurie de Malines, aussi comptée pour une province des Pays-Bas, mais qui est toute entiere enclavée dans les quartiers d'Anvers, de Bruxelles & de Louvain. Je parcourrai chacun de ces quartiers, après avoir donné une courte histoire de la Province.

Le *Brabant* faisoit autrefois partie de la Belgique, & les *Ménapiens*, peuples Belges, occupoient ce canton. César les soumit, ayant remporté une bataille sur les bords de la Sambre. Après le regne d'Auguste, la Belgique ayant été séparée en quatre parts, dont deux conserverent le nom de Belgique, & les deux autres celui de Germanie, les Ménapiens firent partie de la Germanie inférieure. Au commencement du cinquieme siecle, les Francs ayant

passé le Rhin, s'emparerent des deux Germanies, & particuliérement du pays des Ménapiens. Auberon, fils de Clodion, disputa la couronne à Mérovée, & se fit proclamer Roi à Cambrai : il y a des Auteurs qui disent qu'il resta du moins Comte ou Duc de la Taxandrie, qui fait aujourd'hui partie du Brabant, & qui prenoit son nom d'un Prince nommé *Taxandre*. Il y a différens avis ou plutôt différentes fables sur les successeurs de Taxandre & d'Auberon : les uns comptent parmi eux deux Wambert, un Anselbert ; les autres parlent d'un Austrasius, d'un Naso ; enfin le premier Duc de Brabant dont on convienne généralement, est *Pepin de Landen*, qui portoit ce surnom, parce qu'il étoit né dans la ville de Landen, actuellement réduite à un simple village par-delà Tirlemont. Il fut Maire du palais d'Austrasie, sous le regne de Sigebert, & mourut en 647, laissant deux fils & deux filles : le fils s'appeloit *Grimoald* ; il fut Maire du palais après son pere ; mais étant devenu suspect au Roi Clovis II, celui-ci le fit mettre en prison, où il mourut en 658. Il avoit eu un fils nommé *Hildebert* ; mais il avoit été tué avant lui : ainsi le

Digitized by Google

Duché que l'on a depuis appelé Brabant, étant devenu vacant, *Ansegise* s'en empara : il étoit fils du Duc *Arnoud*, qui par la suite fut Evêque de Metz, mourut Moine, & est canonisé ; j'en ai beaucoup parlé dans mon volume précédent. *Ansegise* avoit épousé *Sainte Begge*, fille du Duc Pepin de Landen, & sœur de Sainte Gertrude. Il fut assassiné l'an 685, & Begge se retira à Andennes, où elle fonda un monastere, Chapitre de Chanoinesses, tandis que Gertrude en fonda un autre à Nivelle. Ansegise & Begge eurent pour fils *Pepin*, surnommé *d'Héristal*, qui fut long-temps Maire du palais de différens Rois fainéans, & mourut en 714 ; j'en ai parlé à l'histoire de Liége. *Charles*, surnommé *Martel*, fils de Pepin & de cette Alpaïde qui avoit été cause de l'assassinat de Saint Lambert, hérita de toute la puissance de son pere, & prépara les voies à son fils *Pépin*, pour s'emparer de la couronne, & confondre pour quelque temps le titre de Duc de Brabant avec celui de Roi de France.

Après les regnes des Empereurs Charlemagne fils du Roi Pepin, Louis le Débonnaire & Lothaire, Lothaire II eut en

Digitized by Google

partage le royaume de Lothaire, dont ce qui forme aujourd'hui le Brabant, étoit la partie inférieure; mais ce Roi étant mort ſans enfans, l'Empereur Charles le Chauve, ſon oncle, rentra dans la poſſeſſion de la Lorraine, & la tranſmit à ſes deſcendans, Louis le Begue, Louis III & Carloman, fils aînés de Louis le Begue, Charles le Simple ſon fils cadet, Louis d'Outremer fils de Charles le Simple, & Lothaire fils de Louis d'Outremer. Après la mort de celui-ci, Louis V, ſon fils aîné, fut Roi de France, & mourut ſans enfans; Charles, ſecond fils de Louis d'Outremer, avoit eu la foibleſſe d'accepter le royaume de Lorraine, & d'en rendre hommage à l'Empereur *Othon II.* Cette faute fut la raiſon ou le prétexte qui le priva du royaume de France, & fit paſſer cette couronne à Hugues Capet. Le malheureux Charles ne jouit pas même long-temps de la foible portion de l'Empire de ſes peres, qui lui étoit reſtée. Il fut fait priſonnier par Hugues Capet, & mourut à Orléans à la fin du dixieme ſiecle: ſon fils *Othon* jouit encore, pendant une dixaine d'années, du royaume de Lorraine; mais il mourut en 1005 ſans poſtérité: il

Digitized by Google

eſt enterré à Nivelle, dans l'égliſe de Sainte-Gertrude.

Après lui, le royaume de Lorraine ayant été partagé : les Empereurs inveſtirent de la haute des Ducs dont j'ai fait l'hiſtoire dans le volume précédent ; la baſſe prit le nom de Duché de *Lothier*, & le premier Duc fut *Lambert*, Comte de Louvain, fils de *Regnier*, Comte de Mons. Il avoit épouſé *Gerberge*, fille du Duc Charles, & ſœur aînée d'Othon. Lambert fut tué dans une bataille à Florinne près de Tournai, l'an 1014 : il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Henri*, qui par la ſuite fut ſurnommé *le Vieux*, & fut aſſaſſiné l'an 1038 ; Othon fils de celui-ci ne lui ſurvécut que d'un an. *Lambert II*, frere de Henri le Vieux, hérita du Duché de Lothier, & fut tué dans une bataille, en 1054. *Henri II* ſon fils fut aſſaſſiné en 1068, & eut pluſieurs enfans ; *Henri III*, qui lui ſuccéda, étoit l'aîné : il fut tué en 1096, dans un tournoi près de Tournai, ne laiſſant que des filles ; ſon frere *Godefroi*, dit *le Barbu*, le remplaça, & ne mourut qu'en 1140.

Ce n'eſt que depuis Godefroi le Barbu, que ces Princes portent conſtamment le titre de Ducs de Lothier & de Brabant ;

Digitized by Google

ce qui a fait présumer qu'il leur venoit de Godefroi le Barbu. Les prédécesseurs de celui-ci, depuis Lambert I, ne prenoient même souvent que le titre de Comtes de Louvain, comme on le voit par leurs épitaphes qui sont à Nivelle, où ils ont tous été enterrés jusqu'à Godefroi le Barbu, qui le fut à l'abbaye d'Affleghem où il mourut. Son fils *Godefroi II* ne régna après lui que deux ans, laissant le Duché à *Godefroi III*, qui fut surnommé *au berceau*, parce qu'étant encore enfant lorsqu'il devint Duc, on le portoit dans son berceau à la tête des armées. Il régna quarante-quatre ans, & mourut en 1186 : son fils *Henri IV*, en 1235 : *Henri V*, fils d'Henri IV, en 1247, & *Henri VI* en 1260. A sa mort, *Alix de Bourgogne* sa veuve fut Régente du Duché pendant sept ans, ses enfans étant encore mineurs ; quand ils furent grands, l'aîné se fit Moine à l'abbaye de Saint-Bénigne à Dijon, & le cadet, nommé *Jean*, gouverna le Duché avec tant de gloire, qu'on le surnomma le *Victorieux*. Il périt par un accident funeste, ayant donné un tournoi à l'occasion du mariage de son fils avec la fille du Roi d'Angle-

terre;

terre ; il voulut y combattre, & se blessa à la main. Sa plaie s'étant envenimée, il en mourut en 1294.

Jean II, appelé le *Pacifique*, régna jusqu'en 1312. *Jean III*, surnommé le *Triomphant*, devint Duc à l'âge de douze ans, & régna jusqu'en 1355. Il eut le malheur de voir mourir ses trois fils avant lui, & laissa pour son héritiere sa fille aînée *Jeanne*, veuve de *Guillaume*, Comte de Hainaut & de Hollande. Elle épousa, en secondes noces, *Venceslas*, de Luxembourg ou de Boheme, frere de l'Empereur Charles IV; mais elle n'en eut point d'enfans. Venceslas mourut en 1383, & Jeanne en 1406 : ils sont enterrés l'un & l'autre dans l'abbaye d'Orval, au pays de Luxembourg. Jeanne avoit eu une sœur, nommée *Marguerite*, qui avoit épousé le Comte de Flandres, & n'en avoit eu qu'une fille mariée à *Philippe le Hardi*, premier Duc de Bourgogne, de la Maison de France, branche de Valois. Philippe avoit eu deux fils ; l'aîné fut Duc de Bourgogne & Comte de Flandres ; & conformément au testament de Jeanne, son frere *Antoine* de Bourgogne fut Duc de Brabant : il fut tué, en 1415, à la bataille d'Azin-

Digitized by Google

court. Il avoit épouſé, en premieres noces, *Jeanne*, fille de Valeran, Comte de Saint-Paul, de la Maiſon de Luxembourg, établie en France, dont il eut *Jean IV* & *Philippe* ſes ſucceſſeurs. Il épouſa, en ſecondes noces, Eliſabeth de Luxembourg, de la branche de Boheme, héritiere du duché de Luxembourg, & n'en eut point d'enfans. Elle lui ſurvécut, & épouſa encore *Ernest de Baviere*, dit *Sans pitié*, qui renonça pour elle à l'évêché de Liége. (On ne peut pas dire que ce fût pour ſes beaux yeux, car c'étoit la plus hideuſe Princeſſe qu'il y eût, ſurtout étant vieille: c'eſt d'elle dont on voit des portraits ſi effroyables, ſous le nom général *de Ducheſſe de Brabant*). J'ai dit qu'elle mourut vieille & malheureuſe, ayant cédé ſon duché au Duc de Bourgogne.

Jean IV, fils d'Antoine, devint Duc à l'âge de treize ans; il épouſa la fameuſe *Jacqueline de Baviere*, Comteſſe de Hollande, qui l'abandonna peu de temps après ſon mariage: il n'en eut point d'enfans, & mourut, en 1426, n'étant âgé que de vingt-quatre ans. Par la ſuite, le Duc de Bourgogne eut l'habileté de s'emparer de la ſucceſſion de la Comteſſe Jacqueline de Hollande, comme il avoit

fait de celle d'Elisabeth, Duchesse de Luxembourg. *Philippe de Bourgogne*, frere de Jean IV, lui succéda dans le Duché de Brabant; mais il ne lui survécut que de quatre ans, & mourut, en 1430, avant que d'avoir été marié. Alors *Philippe le Bon* s'empara du Brabant, quoique, suivant le testament de la Duchesse Jeanne, il dût passer à la branche de Bourgogne-Nevers.

Depuis cette époque, le Brabant a suivi le sort du reste des Pays-Bas: il a passé successivement de la Maison de Bourgogne à celle d'Autriche, & dans celle-ci de la branche Espagnole à celle d'Allemagne.

La province de Brabant a ses Etats, qui sont divisés en trois ordres; le Clergé est composé de l'Archevêque de Malines, de l'Evêque d'Anvers, & d'un certain nombre d'Abbés: à la tête de la Noblesse, est l'Abbé, Comte de Gemblours, qui, par un privilége singulier, quoiqu'ecclésiastique, est le premier Noble du Brabant. Après lui, viennent tous ceux dont les Terres sont érigées en duchés, comtés & baronnies. Ils étoient en assez petit nombre à la fin du seizieme siecle; mais ces érections ont été fort multipliées de-

Digitized by Google

puis. En parcourant le pays, je ferai mention des plus considérables. Le Tiers-Etat consiste dans les Bourgmestres & les Pensionnaires des seules villes de Bruxelles, de Louvain & d'Anvers. Il n'y a point de temps fixe ni régulier pour la convocation de ces Etats; on les assemble quand la nécessité paroît le demander. En se séparant, ils nomment deux Commissaires du Clergé, deux de la Noblesse, & les Bourgmestres de Bruxelles, qui forment une commission intermédiaire avec un Conseiller pensionnaire, Greffier des Etats. Le Brabant a quatre grands Officiers héréditaires, le Sénéchal, le Chambellan, le Maréchal, & le Grand-Enseigne. Ces deux derniers portent l'un l'épée, l'autre l'étendard du Souverain, lors de son inauguration, & lorsqu'il préside en personne aux Etats. Chacun de ces grands Offices est attaché à une grande Terre. Une cinquieme place, qui ne dépend d'aucun fief, est celle de Grand-Veneur, dont étoit pourvu, il y a environ trente ans, le Prince de Rubempré.

C'est à Bruxelles que réside le Conseil Souverain de Brabant, auquel préside le Chancelier, assisté de quinze Conseillers & de quelques autres Officiers. Il juge les causes des Brabançons, au nom du Sou-

Digitized by Google

verain, & très-indépendamment du Grand Conseil ou Parlement de Malines.

Le quartier de *Louvain* étant le premier en rang dans les Etats, c'est par lui qu'il faut commencer. Il contient, indépendamment de *Louvain*, les villes de *Diest*, *Arschot*, *Tirlemont*, *Leeuwe* que l'on prononce *Leau*, *Sichem*, & un grand nombre de bourgs & châteaux, dont plusieurs méritent que j'en dise quelque chose. On y trouve d'ailleurs cinq belles abbayes, & trois prieurés considérables.

Louvain, suivant la tradition du pays, est si ancien, que l'on croit que cette ville fut bâtie du temps de Jules-César, & que son Fondateur s'appeloit *Lupus*; mais cette opinion n'a aucun fondement raisonnable. On dit encore que son nom vient du mot *Loven*, qui signifie *honoré*, parce qu'autrefois on y honoroit le Dieu Mars: mais tout ce qu'on en sait de certain, c'est qu'au neuvieme siecle les Normands ayant ravagé ce grand pays, & ayant fait un énorme butin, le rassemblerent dans une enceinte, ou parc fortifié sous la protection d'un château qui s'appeloit *Lovan*, situé sur la Dyle, riviere qui passe à Louvain. L'Empereur Arnoud, après avoir battu les Normands,

s'empara du château, & comme il y demeura quelque temps, on l'appela le *Château de César*. La ville ou le bourg qui se forma aux environs, devint le chef-lieu d'un comté qui eut des appartenances assez étendues. Ce comté fit partie de la Basse-Lorraine, & c'est tout ce qui demeura de la succession de Charles de France, dernier Prince de la Race de Charlemagne, & passa à Lambert I, son beau-frere, tige des Ducs de Brabant, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment, & qui ne prirent d'abord que la qualité de Comtes de Louvain.

C'est cette ancienne origine qui a assuré à la ville de Louvain la premiere place dans les Etats de Brabant. Le Duc *Henri I*, surnommé *le Vieux*, fut assassiné dans le château de Louvain, l'an 1038, & ce ne fut qu'en 1165 que la ville fut entourée de murailles, sous le Duc *Godefroi III*. Elle fut fort agrandie, au quatorzieme siecle, par les soins de Jeanne, Duchesse de Brabant, & de son second mari Venceslas de Luxembourg. Le pauvre Duc Jean de Bourgogne, quatrieme du nom, fonda, peu de temps avant sa mort, l'an 1426, la fameuse Université de Louvain, & lui fit accorder de grands

Digitized by Google

priviléges par le Pape Martin V. L'Empereur Charles Quint fut élevé avec ses sœurs dans le château de Louvain, qui subsiste encore quoique fort délabré; car on prétend que c'est le même qui existoit du temps de l'Empereur Arnoud, du moins est-il à la même place. S'il n'est pas beau, l'air y est fort sain, car il est fort élevé : on y monte par des degrés; & comme ils sont larges & bas, on peut y arriver à cheval : il domine sur la ville & sur toute la campagne aux environs.

Depuis plus de quatre cents ans, les Souverains des Pays-Bas ont toujours nommé des Gouverneurs ou Châtelains pour le château de Louvain, qui est qualifié dans leurs provisions, de Château-César. Si ce poste peut être de quelque défense, du moins la ville ne l'est-elle point, quoique ses murailles soient bonnes & entieres; son enceinte est trop vaste pour pouvoir être défendue, puisqu'elle l'est trop pour être toute habitée. On y entre par huit portes; mais on n'y compte guere que douze mille habitans, encore faut-il y comprendre environ deux mille Etudians qui y sont ordinairement. Dans le siecle dernier, il y en avoit jusqu'à

Digitized by Google

quatre mille; mais cette Université, fondée, comme je l'ai dit, au quinzieme siecle, n'a rendu à la ville de Louvain qu'une partie de ce que le commerce lui valoit autrefois. Au quatorzieme siecle, on assure qu'on y fabriquoit tant de draps, d'étoffes de laine & de toile, qu'à l'heure où les ouvriers se retiroient on ne pouvoit pas passer dans les rues.

Le siecle suivant, la ville d'Anvers enleva tout ce commerce; une partie des manufactures passa aussi à Bruxelles dans le même temps. Le seul commerce qui reste à Louvain, est celui de la bierre, qui est excellente. Le Magistrat de Louvain est très-nombreux; car indépendamment des deux Bourgmestres, il y a sept Echevins, deux Pensionnaires, six Secrétaires, deux Receveurs, & vingt-un Conseillers, dont onze sont nobles, & dix tirés des Corps de métiers, entre lesquels est partagée la simple Bourgeoisie. Ce qu'on appelle Noblesse à Louvain, comme à Bruxelles, est composé d'un certain nombre de familles anciennes de la ville, qui ont été long-temps en possession d'être seules élues aux places de Bourgmestres. Cette élection & celle de toutes les Charges municipales, se fait en vertu d'un privi-

lége accordé en 1379 par la Duchesse Jeanne & son mari Venceslas. J'ai déjà dit qu'ils avoient fait beaucoup de biens à Louvain. Ils en furent mal récompensés; car, en 1382, les Tisserands & autres Manufacturiers se révolterent contre le Duc & la Duchesse, massacrerent & jeterent par les fenêtres plusieurs Magistrats, coururent dans la campagne, & y commirent de grands dégâts. A la fin ils se soumirent, & demanderent pardon: on en punit quelques-uns; les autres ayant eu peur, quitterent le pays & passerent en Angleterre, où ils porterent leur industrie. Quelques-uns sont revenus par la suite à Anvers & à Bruxelles, mais aucun à Louvain: c'est ce qui engagea le Duc Jean IV à y fonder l'Université, qui devint bientôt très-florissante. On donna aux Professeurs les bâtimens qu'occupoient autrefois les halles & les manufactures; mais comme ils avoient plus de quatre cents ans d'antiquité, on a été obligé de les rebâtir dans le siecle dernier.

Il y a actuellement plus de quarante colléges à Louvain. Les plus anciens sont ceux où l'on enseigne la Philosophie, que l'on appelle dans le pays *Pe-*

Digitized by Google

dagogies ; ils portent des noms assez ridicules, qui sont ceux des enseignes qui pendoient aux maisons à la place desquelles ils ont été bâtis, le Lys, le Château, le Faucon, & le Porc. Le grand collége, fondé pour les Théologiens, existe dès l'an 1432. Dans ce siecle-ci, on y a ajouté une belle chapelle. Le collége du Pape Adrien VI fut fondé en 1512, lorsque ce Pape n'étoit encore que Doyen de Saint-Pierre de Louvain, & Précepteur du Jeune Prince, qui fut depuis l'Empereur Charles-Quint; il fut achevé quand ce Fondateur fut Pape. En 1517, on fonda le collége que l'on appelle des *Trois Langues*, parce qu'on y enseigne l'Hébreu, le Grec & le François. En 1560 & 1579, on en bâtit deux autres pour les Théologiens, par les ordres du Roi Philippe II; deux autres furent fondés par des particuliers en 1569 & 1575. Il est inutile que je m'arrête sur tous les autres, dont environ la moitié est du seizieme siecle, & le reste du dix-septieme. On compte dans l'Université de Louvain cinq Facultés : la premiere est toujours la Théologie ; le Droit Canonique & le Droit Civil en forment chacun une ; la Médecine est la qua-

Digitized by Google

trieme, & celle des Arts est la cinquieme. On choisit alternativement dans chacune le Chef de l'Université, que l'on nomme *Recteur magnifique*; effectivement il reçoit de grands honneurs, & préside à un Tribunal de police, où se portent les causes des Maîtres & des Ecoliers. L'Université a un Chancelier perpétuel, qui est toujours le Doyen de la grande collégiale de Saint-Pierre.

L'hôtel-de-ville de Louvain a été commencé en 1440, & fini dix ans après. C'est un bâtiment remarquable, d'une architecture gothique singuliere, qui semble découpée avec une délicatesse surprenante : de ce siecle-ci, on en a beaucoup orné les dedans.

Avant l'érection de l'archevêché de Malines, dans le diocese duquel est actuellement la ville de Louvain, elle étoit partagée entre ceux de Liége & de Cambrai, suivant le cours de la Dyle. La principale église est la collégiale, dédiée à Saint Pierre; elle fut fondée en 1045 par Lambert II, Duc de Brabant & Comte de Louvain, qui y établit un Prévôt, un Doyen, un Chantre, & dix-huit Prébendes : par la suite, il en a été ajouté dix autres. Toutes ces places sont ordi-

Digitized by Google

nairement remplies par des Professeurs de l'Université de Louvain. L'église est grande, d'une architecture gothique, dont les proportions sont très-belles, & la symétrie très-exacte. Le fond de ce bâtiment est encore du temps de sa fondation; mais il y a été ajouté en différens temps des ornemens, dont les plus modernes sont pourtant assortis au goût de l'ancien bâtiment. Avant l'an 1604, son portail étoit décoré de trois tours chargées de clochers, dont le principal étoit de cinq cent trente-cinq pieds de hauteur: un ouragan terrible les abattit alors, & détruisit ainsi le plus beau monument de cette espece qu'il y eût en Flandres, où l'on est fort curieux de cloches & de clochers. On remarque dans l'église le tombeau du Duc de Brabant Henri IV, mort en 1235, & de ses deux femmes, dont la premiere s'appeloit *Mathilde de Boulogne*, & la seconde *Marie*, fille du Roi de France, Philippe Auguste. On croit aussi que Godefroi II, fils de Godefroi le Barbu, mort en 1142, & Godefroi III, dit *au Berceau*, mort en 1186, sont enterrés dans cette église; mais on n'y trouve plus leurs tombeaux. On voit dans cette même

Digitized by Google

église un Crucifix miraculeux, qui a un bras détaché de la croix; & on prétend qu'avec ce bras-là il arrêta un voleur qui vouloit dérober les vases sacrés. Il y a encore dans Louvain une autre collégiale dédiée à Saint Jacques; elle n'est dans la ville que depuis 1454; mais elle étoit fondée dès l'an 1036, dans un village de Brabant.

L'abbaye de *Sainte-Gertrude* est très-belle, & habitée par des Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin, de qui l'on exige des preuves de noblesse de huit quartiers. Elle fut fondée, l'an 1206, par Henri IV, Comte de Louvain, Duc de Brabant; mais elle n'a été érigée en abbaye qu'en 1449. La plus belle église de Louvain, après la collégiale, étoit, & est peut-être encore, celle ci-devant occupée par les Jésuites. Ils furent appelés dans cette ville en 1562; mais leur église & leur maison n'ont été achevées (1666) qu'environ cent ans avant la destruction de leur Compagnie. Il y a un grand nombre d'autres couvens dans Louvain. Les Dominicains y furent établis en 1256 par Henri VI, Comte de Louvain & Duc de Brabant, qui, ayant été assassiné en 1260, fut enterré dans

Digitized by Google

cette église avec sa femme Adélaïde de Bourgogne, qui lui survécut treize ans. Les Récollets y ont un très-beau & très-grand couvent, fondé, l'an 1231, pour des Cordeliers. Les Augustins y sont depuis l'an 1280. On garde dans leur église une hostie miraculeuse, ou plutôt une moitié d'hostie; l'autre moitié est à Cologne. Les Carmes sont établis dès l'an 1431, & les Chartreux dès 1489. Ces Peres ont de très-beaux cloîtres, avec des vitres dont les peintures sont remarquables.

Il y a encore dans Louvain un prieuré de Chanoines réguliers de Saint Augustin, dont l'église & le couvent sont très-beaux, & dix ou douze couvens d'hommes moins considérables & plus modernes. Les couvens de filles sont au nombre de douze; le principal est l'abbaye de *la Vignette*, dont les Religieuses sont de l'Ordre de Cîteaux. Il y a d'ailleurs dans Louvain deux Béguinages. C'est peut-être ici le lieu de dire ce que c'est que cette espece de Communautés, dont il y a grand nombre dans les Pays-Bas Catholiques, & qui s'est même conservée dans quelques villes de la Hollande, telle qu'Amsterdam. C'est une espece d'asso-

Digitized by Google

ciation de filles dévotes, qui se rassemblent dans une enceinte contenant un certain nombre de maisons où elles demeurent une à une ou deux à deux sous la direction d'une Supérieure qu'elles se choisissent : elles ont une chapelle en commun, & quelques Prêtres pour la desservir; d'ailleurs elles vont les jours de grandes fêtes à la paroisse. Aucun homme ne demeure jamais dans leur enceinte, qui ferme tous les soirs. Enfin on peut dire que ce sont des Chanoinesses roturieres, qui ont pris pour leur Patronne Sainte Begge, comme les Chanoinesses nobles, Sainte Gertrude sa sœur.

Dans le voisinage de Louvain, on trouve, 1°. l'abbaye de *Ulierbeck*, fondée par Godefroi le Barbu, en 1125 : ce n'étoit d'abord qu'un prieuré dépendant de l'abbaye d'Affligbem; mais en 1259, le Pape Alexandre IV l'érigea en abbaye : 2°. celle du *Parc-aux-Hommes*, fondée par le même Godefroi le Barbu, en 1129. Ce Prince ayant abandonné aux Religieux de Saint-Benoît un parc où il tenoit des bêtes fauves, c'est de là que cette abbaye a pris son nom : l'Abbé a le titre d'Archichapelain des Ducs de Brabant; les églises, les bâtimens & les jardins de ces deux abbayes sont égale-

ment magnifiques : 3°. l'abbaye de *Val-duc*, habitée par des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, fut fondée en 1230 par Henri IV, Comte de Louvain, Duc de Brabant ; sa fille Marguerite en fut la premiere Abbesse : 4°. celle de *Florival*, fondée, en 1200, pour des Bénédictines, qui, douze après, embrasserent la réforme de Saint-Bernard : 5°. celle du *Parc-aux-Dames* est un peu plus ancienne, étant de 1215 ; mais ce fut sous le regne du même Prince, qu'un Seigneur de Rotselaer & sa femme la fonderent dans un parc appartenant à leur famille, attenant le village de Wesmale ; les Religieuses sont aussi Bernardines. Les trois villages de *Rotselaer*, de *Wesmale* & d'*Héverlé* appartenoient autrefois à des Seigneurs qui tiroient leur origine de la famille des Ducs de Brabant, d'une branche qui avoit eu en partage la seigneurie d'Arschot. Il paroît que c'est en conséquence de cette illustre origine, que l'on accorda aux Seigneurs de Rotselaer la dignité de Grand Maître-d'Hotel ou Sénéchal du Duché, à ceux d'Héverlé celle de Grand-Chambellan, & à ceux de Wesmale celle de Grand-Maréchal : on ne sait pas précisément quand ils commencerent d'en jouir ; mais cette

dignité

Digitized by Google

dignité parut si bien attachée à la Terre de Rotselaer, que lorsque la famille des anciens Seigneurs de ce nom s'éteignit, l'an 1500, Michel de Croy, qui en avoit épousé l'héritiere, prit, avec le titre de Baron de Rotselaer, celui de Sénéchal de Brabant, qui a passé à sa postérité, & ensuite par héritage aux Ducs d'Aremberg; celle de Wesmale, qui possédoit la dignité de Maréchal héréditaire de Brabant, ne s'éteignit qu'en 1454; & le dernier Baron de Wesmale fit son héritier Charles, Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgogne: celui-ci accepta le testament; mais ce ne fut que pour faire présent de cette Baronnie, & du titre de Maréchal qui y étoit attaché, à Jean de Croy de Reux, dont le fils la revendit à un Seigneur d'Imbercourt, à qui les Gantois firent couper la tête. Le fils de cet infortuné Seigneur revendit Wesmale au Baron de Grobendonck, dont les descendans, qui portent le titre de Ducs d'Ursel, prennent aussi, à cause de Wesmale, celui de Grand Maréchal du Brabant. Héverlé qu'on nomme communément *Héveren*, fut acheté en même temps que Rotselaer par les Sires de Croy, qui ont acquis en même temps le titre de Grand-

Digitized by Google

Chambellan du Duché de Brabant, & ont fondé à Héverlé un couvent de Céleſtins, qui eſt également ſingulier & magnifique : il n'eſt pas plus ancien que l'an 1521, & eut pour Fondateur Guillaume de Croy, Seigneur de Chievres, connu principalement pour avoir été Gouverneur de Charles-Quint, ſon Miniſtre, ſon Général, & ſon confident juſqu'à ſa mort.

Ce couvent eſt le ſeul que les Céleſtins aient dans les Pays-Bas : l'égliſe eſt belle, vaſte, & ornée d'une longue ſuite de tombeaux des Seigneurs de Croy & d'Aremberg, qui ont hérité de la branche aînée de cette Maiſon. La plupart de ces tombeaux ſont magnifiques, ornés de ſtatues, de bas-reliefs, & couverts d'épitaphes faſtueuſes : c'eſt dans le chœur de cette égliſe qu'on voit la fameuſe généalogie de la Maiſon de Croy, commençant à Adam, & continuant par une longue ſuite de générations qu'on peut bien ſoupçonner d'être fabuleuſes ou incertaines, juſqu'à Marc, fils d'André III, Roi de Hongrie, qui paſſa en France avant 1200, & s'établit en Picardie. Jean, fils de Marc, ſe trouva avec Philippe Auguſte à la bataille

Digitized by Google

de Bouvines. Cent ans après, Jacques de Croy épousa l'héritiere de Renty, & joignit les armes de cette ancienne Baronnie, qui sont trois haches, aux anciennes armes de sa Maison, qui sont celles de Hongrie. A la fin de ce même siecle, & dans le suivant, les Sires de Croy étoient déjà traités de Cousins par les Ducs de Bourgogne, & même par les Rois de France, & occupoient les premieres charges dans leurs Maisons. Jean de Croy fut le premier Comte de Chimay, Terre qui fut érigée en Principauté pour son petit-fils, Charles de Croy, parrain de l'Empereur Charles-Quint. Guillaume, cousin de Charles, fut le Fondateur du couvent des Célestins d'Héverlé, & est le premier qui y ait été enterré. Dès 1612, Charles, Duc de Croy & d'Arschot, & Baron de Rotselaer & d'Héverlé, mourut, ne laissant que des filles : Anne l'aînée épousa Charles d'Aremberg ; leurs descendans ont hérité du Duché d'Arschot & des Baronnies de Rotselaer & d'Héverlé, & de tous les titres qui y sont attachés. Depuis cette époque, les Seigneurs de la Maison de Croy ont cessé de se faire en-

I ij

Digitized by Google

terrer dans l'église des Célestins dont je viens de parler.

Ce que je viens de dire de la Maison de Croy, me conduit naturellement à parler de la ville d'*Arschot*, qui est dans le quartier de Louvain, & a été érigée d'abord en Marquisat, ensuite en Duché, pour les Sires & Princes de Croy, & a passé par eux à MM. d'Aremberg. Arschot est sur le Demer, à trois lieues de Louvain : on prétend que son nom vient des Aigles Romaines de quelques légions qui y avoient été gardées. *Arenschot* en flamand veut dire *nid d'aigle* : on y voit encore une vieille tour, que l'on nomme *Tour d'Aurélien*, parce que l'on croit qu'elle fut bâtie du temps de cet Empereur. Quoi qu'il en soit, Arschot étoit déjà une petite ville, & avoit le titre de Baronnie dès le douzieme siecle. Au treizieme, cette Baronnie passa dans une branche cadette de la Maison de Brabant, descendante de Godefroi, fils cadet d'Henri VI, Comte de Louvain, & Duc de Brabant : s'étant éteinte au quinzieme siecle, les Seigneurs de Croy l'acheterent, & Charles-Quint l'érigea en Marquisat, en 1518, pour son ancien

Digitized by Google

gouverneur Guillaume de Croy, sieur de Chievre. Quinze ans après, le même Monarque étant Empereur, érigea ce Marquisat en Duché pour Philippe de Croy, neveu & héritier de Guillaume. Il y a dans la ville un Chapitre fondé en 1462, par Antoine de Croy, premier acquéreur d'Arschot, & Marguerite de Lorraine son épouse, & d'ailleurs une paroisse, trois couvens d'hommes, deux de femmes, & un Béguinage : les Baronnies de Rotselaer & d'Héverlé sont regardées comme dépendantes du Duché d'Arschot.

La seconde ville du quartier de Louvain est *Diest*, qui en est à quatre lieues, sur la riviere de Demer. Il y a des manufactures de draps & de bas, qui ont assez de débit ; mais le principal commerce de la ville est en biere : celle de Diest est encore supérieure à celle de Louvain. On y trouve deux collégiales & deux paroisses ; la premiere collégiale fut fondée en 1297 pour douze Chanoines ; la seconde, qui est en même temps paroissiale, en a treize, qui ont à leur tête un Prévôt qui est Curé, & toujours Moine de l'abbaye de *Tongerloo* : ce n'est que depuis 1456 que cette abbaye a été fondée par un Abbé

Digitized by Google

de Tongerloo. Il y a trois couvens anciens dans la ville, & un d'Augustins plus moderne, qui tiennent une espece de collége pour les Humanités. Il y a aussi trois couvens de filles, fondés dès les treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles, & un très-ancien béguinage. Cette ville a eu autrefois ses Seigneurs, qui portoient son nom. Au quinzieme siecle, une héritiere la porta avec la Terre & la ville de *Sichem* dans la Maison de Cleves, & Guillaume de Cleves, Duc de Juliers, échangea ces deux villes contre une autre plus à sa convenance, qui appartenoit à Engilbert, Comte de Nassau, dont les descendans ont pris le surnom de Nassau-Diest, & ensuite le titre de Princes d'Orange : ce sont eux qui ont défendu & gouverné les Provinces-Unies. Les Seigneuries de Diest & de Sichem leur furent rendues après la paix de Westphalie : elles se trouverent dans la succession du Roi Guillaume III, qui a été partagée entre le Roi de Prusse & le Prince de Nassau, actuellement Stathouder de Hollande ; & c'est celui-ci qui possede encore les Seigneuries de Diest & de Sichem.

La ville de *Tirlemont* est la principale d'un canton que l'on appelle *le Haege-*

Digitized by Google

land : elle eſt à trois lieues de Louvain & autant de Saint-Tron, ſur un chemin beau & très-fréquenté. Elle étoit autrefois grande & très-commerçante; mais elle eſt aujourd'hui beaucoup moins conſidérable & très-dépeuplée. Il y a dans cette ville un Chapitre, fondé en 1221 par Henri, Duc de Brabant, pour douze Chanoines, dont l'égliſe eſt dédiée à Saint Germain. Dans une autre égliſe nommée *Notre-Dame*, eſt un ſecond Chapitre, d'une eſpece, pour ainſi dire, unique. Il eſt compoſé de Chanoines ſéculiers & laïques qui peuvent ſe marier, & ne ſont aſſujettis à aucune autre obligation qu'à celle de chanter réguliérement l'Office dans cette égliſe, qui eſt paroiſſiale, & où le Curé & les Prêtres diſent la Meſſe. Tirlemont a ſix couvens d'hommes, ſept de filles, & un Béguinage. A peu de diſtance de la ville, ſont deux abbayes de Bernardines, fondées, l'une en 1215, l'autre en 1235, & à deux lieues une de Prémontrés, établie dès l'an 1130; elle s'appelle *Heilisheim* : l'égliſe & les bâtimens en ſont très-beaux.

Sur le grand chemin de Tirlemont à Liége, qui paſſe par Saint-Tron & Ton-

Digitized by Google

gres, on trouve des monticules ou élévations de terre qu'on ne peut douter qui ne soient faites à la main, & que l'on appelle *tombes* : ce sont effectivement des tombeaux ou sépulcres des Généraux Romains, ou peut-être Germains & Francs, tués à la guerre, ou morts naturellement dans ces cantons. On croit que ce qui a formé ces monticules, est l'usage où étoit chaque soldat de jeter des poignées ou pelletées de terre sur le tombeau de leur Officier ou Général : on a été confirmé dans cette opinion, puisque, l'orsqu'on est allé jusqu'à creuser au dessous de ces monticules, on y a trouvé des ossemens d'hommes, de chevaux, des armures, & quelquefois des médailles Romaines.

La ville de *Leeuwe*, que l'on prononce communément *Leau*, est à deux lieues de Tirlemont, au milieu d'un marais formé par la riviere de Geette, qui en défend l'approche & rend la campagne assez fertile; mais d'ailleurs l'air y est mal-sain. Il y a un Chapitre de Chanoines ecclésiastiques, fondé en 1308, & un de Chanoines laïques comme à Tirlemont, dont la fondation est un peu plus ancienne : ces deux especes de Chanoines font l'Office ensemble dans la même église, dédiée

Digitized by Google

à Saint Léonard. Il y a auſſi un prieuré de Chanoines réguliers, trois petits couvens de filles, & un béguinage.

Landen eſt, dit-on, la plus ancienne ville du Brabant; mais on ignore abſolument le temps de ſa fondation: elle étoit déjà conſidérable, lorſque Pepin, qui en prit le ſurnom, y naquit à la fin du ſixieme ſiecle: il y mourut & y fut enterré l'an 647. C'eſt par ce Pepin que preſque tous les Auteurs commencent la liſte des Ducs de Brabant: cette ville, autrefois ſi conſidérable, eſt réduite aujourd'hui preſque à rien. C'eſt à ſa porte que le Maréchal de Luxembourg gagna, en 1693, une fameuſe bataille contre le Prince d'Orange, ou autrement le Roi Guillaume d'Angleterre; elle couta cher aux François, mais fut très-complette: on l'appelle communément la bataille de *Nerwinde*, du nom d'un village auprès duquel eſt Landen; on voit encore le champ de bataille.

De l'autre côté de Landen, eſt le bourg de *Hougarden*, où l'on trouve un Chapitre de Chanoines fondé par Alpaïde, femme ou maîtreſſe de Pepin d'Hériſtal, mais certainement mere de Charles Martel, & par conſéquent aïeule de Charle-

Digitized by Google

magne. La biere de Hougarden est la plus délicate de toutes celles des Pays-Bas, & les gourmets de cette boisson font des voyages exprès pour en boire sur le lieu.

La ville de *Sichem* est petite, mais agréable. J'ai déjà dit qu'elle appartenoit au Prince d'Orange, aussi bien que Diest. Egalement près de ces deux villes, est le lieu de *Montaigu*, qui n'étoit qu'un hameau avant que l'Archiduc Albert & l'Archiduchesse Isabelle en fissent, vers 1621, une ville très-réguliere, avec sept petits bastions & trois portes. Au milieu, est une belle église dédiée à la Sainte Vierge, dont on y révere une image miraculeuse : cette église est en forme de rotonde, surmontée d'une tour, d'où l'on a une très-belle vue ; elle est desservie par des Peres de l'Oratoire, qui y sont établis depuis 1624, & y ont une très-belle maison : le trésor est très-riche. On a publié, le siecle dernier, un assez gros volume in-4°., contenant l'histoire & les miracles de Notre-Dame de Montaigu : ceux que la seule dévotion n'attireroit pas dans ce lieu, iront par curiosité, & pour voir la singuliere disposition de cette petite ville.

Celle de *Judoigne* est sur la riviere de

Digitized by Google

Geette : elle étoit autrefois considérable, & avoit des Vicomtes qui y tenoient une petite Cour assez brillante. Le château, d'abord habité par ces Seigneurs, avoit appartenu aux Ducs de Brabant, qui y faisoient élever leurs enfans, parce qu'il étoit situé au plus haut de la ville, & qu'on y respiroit un air pur : elle a été pillée, ruinée & ravagée à tant de reprises pendant les guerres, qu'elle est réduite à très-peu de chose.

La petite ville d'*Hannut*, qui en est à deux lieues, est à peu près dans le même cas : les Ducs de Brabant ont cherché à l'en dédommager, en lui accordant des franchises & des foires.

Le bourg de *Perwez* est un des plus beaux du Brabant ; il jouit des mêmes avantages que je viens de dire qui avoient été accordés à Hannut. Ses anciens Seigneurs descendoient des premiers Comtes de Louvain, Ducs de Brabant ; leur race s'étant éteinte, elle a passé successivement dans plusieurs grandes Maisons.

La Terre & le château de *Fallaix* est le plus illustre, & étoit autrefois le plus beau de tout le Brabant, environné d'épaisses murailles garnies de

Digitized by Google

tours, & entouré de trois fossés remplis d'eau par la riviere de Mehaigne. Au douzieme siecle & au treizieme, ses Seigneurs faisoient la guerre aux Ducs de Brabant; ils faisoient battre monnoie : la Maison de ces Seigneurs s'étant éteinte à la fin du quinzieme siecle, le château fut donné à Baudouin de Bourgogne, bâtard du Duc Philippe le Bon. En 1614, il fut érigé en Comté pour Herman de Bourgogne, petit-fils de Baudouin. Cette branche de bâtards de Bourgogne a subsisté assez long-temps dans le dix-septieme siecle, & toujours avec distinction. Je ne sais à qui la Terre & le château appartiennent à présent. Il y a encore une Terre près de Judoigne, qui jouit aussi de très-beaux droits, & a un vieux château d'une antiquité respectable: elle s'appelle *Dongelberg*. En 1303, Jean II, Duc de Brabant, *dit* le Pacifique, en fit présent à Jean, son frere naturel, fils du Duc Jean I, *dit* le Victorieux, qui prit le nom de Dongelberg. La postérité de Jean possede encore ce château, une branche cadette l'ayant retiré des mains de ceux qui descendoient d'une fille de leur branche aînée. En 1622, Philippe IV, Roi d'Espagne, l'érigea en

Digitized by Google

Baronnie ; & en 1692, le Roi Charles II le décora du titre de Comté pour Philippe-Adrien, Baron de Dongelberg, reconnoissant qu'il descendoit des anciens Ducs de Brabant, du moins par bâtardise.

Le second quartier du Brabant est celui de *Bruxelles* ; c'est le plus riche & le plus fertile du Duché : on le divise en Brabant-Wallon, où l'on ne parle que françois, & Brabant-Flamand où le peuple parle flamand. Indépendamment de Bruxelles, où ces deux langues sont également entendues, *Vilvorde* est regardée comme la principale ville du Brabant-Flamand, & *Nivelle* du Wallon. *Bruxelles* n'étoit point connue avant le dixieme siecle : selon les uns, elle tire son nom d'un marais auprès duquel elle fut fondée ; selon les autres, d'un pont sur la petite riviere de Senne, qui traverse encore Bruxelles : ces deux origines peuvent être également vraisemblables, *Bruoh* signifiant en flamand un marais, & *Bruch* un pont, & Bruxelles étant nommée *Bruorsela* dans un diplome de l'Empereur Othon II, daté de l'an 976. Il paroît qu'il y avoit déjà alors un château ou palais où cet Empereur resta quelque temps : on croit même que ce fut là qu'il investit du Duché de la Basse-

Digitized by Google

Lorraine le malheureux Charles, qui fut à peu près le dernier Prince de la Race de Charlemagne ; mais Bruxelles ne fut vraiment ville qu'en 1040, ſous Lambert II, frere & ſucceſſeur d'Henri le Vieux, Comte de Mons & de Louvain.

La ſituation du lieu ayant plu, les environs étant très-fertiles, & la ville elle-même arroſée d'eaux vives, elle alla toujours en augmentant, juſqu'à ce qu'en 1357 la Ducheſſe Jeanne, & Venceſlas de Luxembourg ſon époux, agrandirent ſon circuit, & l'envelopperent d'une enceinte de murailles qui ſoutiennent un rempart planté d'arbres, & au pied deſquelles eſt un foſſé, dont une partie eſt remplie d'eau. De diſtance en diſtance, on fit élever le long de ces murailles, des tours qui paroiſſent avoir été l'ouvrage des différens Corps de métiers de Bruxelles : la plus groſſe & la plus forte s'appelle *tour des Drapiers*. Par la ſuite, on a conſtruit des demi-lunes, & quelques ouvrages de fortification détachés devant ces murailles & ces tours : on a enveloppé le tout d'un glacis ; enfin, vers 1672, le Comte de Monterei, qui en étoit Gouverneur pour le Roi d'Eſpagne, fit conſtruire un petit fort à quelque diſtance de

Digitized by Google

la ville, qui parut propre à contenir le peuple, qui paroissoit vouloir se mutiner; d'ailleurs, il est de peu de ressource pour empêcher d'approcher de la ville. Ainsi, on voit que Bruxelles n'est pas une place bien forte; aussi n'a-t-elle jamais soutenu de siége long & meurtrier. Une partie de la ville est bien bâtie; il y a quelques belles rues & des places assez spacieuses; mais le reste est incommode, le terrein étant inégal, les rues étroites, roides & difficiles à monter; on se plaint aussi de la malpropreté de quelques quartiers. Quoique la riviere de *Senne* ne soit pas grande, elle se distribue cependant dans la ville, par un assez grand nombre de petits canaux, qui sont une ressource pour les quartiers par où elle passe, & où elle fait même tourner des moulins. L'ouvrage le plus intéressant pour le commerce de Bruxelles, est le canal qui conduit à Anvers, à neuf lieues de Bruxelles: ce canal n'a que cinq lieues de cours, il aboutit au village de Willebroeck, où il entre dans le Rupel, qui se jette dans l'Escaut à Rupelmonde. Ce beau canal fut commencé en 1550, & rendu navigable en 1561, onze ans après. Il est garni des deux côtés

Digitized by Google

de plusieurs rangées d'arbres, & forme une véritable promenade, sur-tout près de Bruxelles. Les bateaux partent à des heures réglées, pour arriver à point nommé à l'embouchure du Rupel dans l'Escaut, & profiter de la marée pour descendre à Anvers. Nos vieux Auteurs ont remarqué que le nombre septénaire étoit en honneur à Bruxelles, & que tout y étoit par sept. Ainsi il y a sept grandes places, sept portes, sept paroisses. Il y avoit autrefois sept mille maisons; mais on croit que ce nombre est doublé, & qu'il y en a bien aujourd'hui quatorze: il y avoit soixante-dix mille habitans, & il y en a bien cent. On y compte vingt-une fontaines publiques, qui font trois fois sept: la plupart sont ornées de statues; mais quelques-unes, loin d'être belles, sont ridicules & de mauvais goût.

Il y avoit autrefois sept familles considérables dans la ville, qui y avoient tout crédit, tout pouvoir; elles avoient chacune leur hôtel: on montre encore au moins le lieu qu'ils occupoient. On choisissoit toujours dans ces familles les sept Echevins qui forment le Corps municipal de Bruxelles. Il subsiste encore des descendans de ces familles, qui se font honneur

Digitized by Google

neur du titre de Patriciens de Bruxelles, & jouissent de certains priviléges dans l'hôtel-de-ville.

Le palais des Ducs de Brabant à Bruxelles étoit déjà très-magnifique, lorsque Guichardin écrivoit : le Duc Jean III en ayant jeté les fondemens en 1300, Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, le fit achever en 1452. Il fut encore agrandi & embelli par les ordres de Philippe le Beau, premier Roi d'Espagne, pere de Charles V. Cet Empereur acheva de le rendre magnifique, quoiqu'il se sentît cependant toujours du goût gothique dans lequel il avoit été commencé. Il a subsisté jusqu'en 1731, que le feu y prit par accident ; il fut alors entiérement consumé. L'Archiduchesse Marie-Elisabeth, sœur de l'Empereur Charles VI, qui y demeuroit alors, ayant le titre de Gouvernante des Pays-Bas, pensa y être brûlée, & y perdit une de ses Dames d'honneur : il n'est resté que la chapelle du palais, qui est belle, & quelques masures. Depuis cette époque, les Princes Gouverneurs & les Princesses Gouvernantes ont habité le palais d'Orange appartenant à la Maison de Nassau, & qui est assez près du palais brûlé, aussi bien que les anciens

Digitized by Google

hôtels des plus grands Seigneurs des Pays-Bas : on voit encore derriere les ruines du palais, le parc qui étoit la promenade ordinaire de la ville, & orné de tout ce qui pouvoit la rendre agréable. Après l'incendie, ce parc a été long-temps négligé ; mais depuis on lui a rendu son premier éclat, en y faisant des changemens avantageux ; on a aussi, depuis une trentaine d'années, construit dans Bruxelles de nouvelles places & de beaux édifices à la moderne.

Avant que le palais, brûlé en 1731, ait été construit, il y avoit un ancien château, bâti, à ce qu'on prétend, du temps de Godefroy le Barbu. Les Ducs de Brabant y avoient placé des Gouverneurs, qui étoient appelés *Burgraves* en flamand, & en françois *Châtelains*. Les plus grands Seigneurs de Brabant, même ceux qui appartenoient de plus près aux Ducs, se faisoient honneur de posséder cette dignité. Le Burgrave avoit une sorte de Jurisdiction ; cependant on voit que cette place a été remplie par des femmes qui la faisoient sans doute exercer par leurs maris : on remarque sur la liste les noms de Robert de la Marck, Comte d'Aremberg, & de Maximilien de Henin,

Digitized by Google

Comte de Boſſu, Chevaliers de la Toiſon d'or; aujourd'hui cette place n'eſt plus auſſi importante.

Avant que de parler des égliſes qui ſont en aſſez grand nombre à Bruxelles, il faut dire un mot des bâtimens civils. L'hôtel-de-ville eſt remarquable par ſes ornemens gothiques, & par l'élévation de ſon clocher: la conſtruction en fut commencée en 1400, & finie en 1442; au lieu de girouette, on a placé au deſſus une ſtatue de Saint Michel de dix-ſept pieds, en cuivre doré, qui paroît très-petite, vu la hauteur du clocher, qui eſt de trois cent ſoixante quatre pieds. Sur la même place, eſt une belle maiſon, dont la façade eſt fort ornée: on l'appelle le *Broot-Huys*, ou maiſon au pain. Elle fut bâtie par les ordres de l'Archiduc Albert & de l'Archiducheſſe Iſabelle, en 1618. L'arſenal eſt vaſte, & curieux par la quantité d'armes anciennes qu'il renferme. Il y en a quelques-unes de remarquables, qui ont appartenu à de grands Généraux ou de grands Princes, telle que l'armure de Charles-Quint.

Il y a dans Bruxelles grand nombre d'hôpitaux & d'établiſſemens pieux & charitables: les uns ſont fort anciens,

Digitized by Google

& les autres modernes, établis par les charités des Archiducheſſes, qui ont ſouvent pris le titre de Gouvernantes des Pays-Bas, & qui étant preſque toutes très-pieuſes, ont voulu ſignaler leur adminiſtration par de pareilles fondations ou embelliſſemens de couvens & d'égliſes dont nous parlerons. En 1617, l'Archiduc Albert & l'Infante Iſabelle crurent rendre un grand ſervice à la ville, en faiſant bâtir une maiſon pour un *Mont-de-Piété* : c'eſt une des plus anciennes fondations de ce genre. Par la ſuite, on a révoqué en doute la grande utilité d'un pareil établiſſement, qui cependant eſt imité dans pluſieurs grandes villes de l'Europe.

Outre le Conſeil Souverain de Brabant, dont j'ai déjà parlé, qui juge en dernier reſſort de toutes les cauſes de la Province, & qui fut établi l'an 1326, on trouve à Bruxelles le Conſeil d'Etat, auquel préſide le Souverain lui-même ou le Gouverneur général des Pays-Bas; & après lui l'Archevêque de Malines, quelques grands Seigneurs, un Chef Préſident, le Chancelier de Brabant, & les Secrétaires d'Etat. Le Conſeil Privé eſt au deſſous du Conſeil d'Etat : on y

Digitized by Google

prépare les grandes affaires qui doivent ſe traiter dans le premier. Le Conſeil des Finances a pour chef le Tréſorier général ; il régit les Domaines du Souverain, & veille à la perception des droits domaniaux. La ſouveraine Cour féodale, établie par le Duc de Bourgogne, Philippe le Bon, juge les cauſes de fiefs ; on y enregiſtre les ventes, aliénations & engagemens ; les titres ſont à la Chambre des Comptes, qui eſt à préſent unique pour tous les Pays-Bas Autrichiens. Autrefois il y en avoit une pour la Flandre à Lille ; mais depuis que les François ont conquis cette ville, cette Chambre ſert pour les Pays-Bas François, & celle de Bruxelles pour le reſte. Il y a encore d'autres Tribunaux dans Bruxelles, qui intéreſſent tout le Brabant en général, tels qu'une Chambre des Eaux & Forêts, &c. Quant au Magiſtrat particulier de la ville de Bruxelles, il eſt composé d'un Amptman ou Juge civil & criminel, & de ſon Lieutenant, un Bourgmeſtre, un ſous-Bourgmeſtre, ſept Echevins, un Penſionnaire, & neuf Conſeillers de Ville.

La Bourgeoiſie eſt partagée en neuf Tribus, que l'on appelle à Bruxelles *Nations*, & ces Tribus en Corps de métiers.

Digitized by Google

La ville matérielle est partagée en quarante quartiers, & la Milice bourgeoise en dix Compagnies, ayant chacune un Capitaine : autrefois la Bourgeoisie faisoit des tournois ou carrousels ; il y en a eu de très-magnifiques aux treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles ; depuis, ils sont réduits à former des Compagnies d'arc ou d'arquebuse : plusieurs Souverains du pays n'ont pas dédaigné d'être à la tête de ces Compagnies, & de tirer au prix avec elles ; & l'on trouve sur les registres, que quelques-uns l'ont remporté.

Le principal commerce de Bruxelles est en dentelles, en camelots & en tapisseries. Pendant deux siecles, ces trois objets ont été fabriqués presque exclusivement dans cette ville. La banlieue de Bruxelles comprend ces neuf fauxbourgs, & le district de sa Jurisdiction environ cent villages. Passons à ses églises, qui sont en grand nombre; je ne ferai mention que d'une partie. J'ai déjà dit qu'elle avoit sept paroisses : la principale est celle de *Sainte-Gudule*, à laquelle est jointe une riche & nombreuse collégiale. Il faut observer que dans le grand nombre des églises de Bruxelles, il y en eut quatorze de brûlées, lors du bombardement de cette ville, en 1695, par le

Digitized by Google

Maréchal de Villeroy, ravage fait très-inutilement pour la gloire & le succès des armes de Louis XIV. La plupart de ces églises ont été raccommodées; mais on n'a pas pu rétablir les tombeaux de plusieurs hommes & familles illustres qu'on y voyoit.

L'église de Saint-Michel & de Sainte-Gudule a été fondée, ou, si l'on veut, agrandie par Lambert, second Comte de Louvain, en 1048. Gérard, Evêque de Cambrai, dans le diocese de qui étoit alors Bruxelles, y plaça en grande cérémonie les reliques de Sainte Gudule, morte l'an 712, dans le château de Hamme près d'Alost. Lambert II établit en même temps dans cette église un Chapitre composé de quatre dignités & de douze prébendes. Environ deux cents ans après, le Duc Henri en augmenta le nombre de dix Chanoines, & joignit à l'église deux belles tours qu'on y voit encore. De siecle en siecle, on a continué à embellir cette église, & à en augmenter les revenus. Le trésor est riche & considérable: on y voit beaucoup de marques d'honneurs, sceptres, couronnes, portraits & écussons d'un grand nombre de Rois & Reines d'Espagne, Souverains & Souveraines des Pays-Bas, à commencer par l'Empereur

Digitized by Google

Charles-Quint, soit qu'ils les aient portés eux-mêmes, ou qu'ils les aient envoyés comme un hommage rendu à Dieu & au Patron de cette église. En 1516, Charles-Quint y tint un Chapitre de l'Ordre de la Toison d'or, dans lequel il créa Chevaliers le Roi de France François I, Emmanuel Roi de Portugal, Louis Roi de Hongrie, & trente-deux autres Chevaliers, Bourguignons, Flamands & Espagnols.

On remarque encore dans cette église les tombeaux de Jean II, Duc de Brabant, mort en 1312, & de Marguerite d'Angleterre son épouse; celui d'Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant, second fils du Duc Philippe le Hardi; de l'Archiduc Ernest, fils de l'Empereur Maximilien II, mort en 1595, & de plusieurs autres Prélats & Seigneurs particuliers moins considérables, mais dont quelques-uns ont de très-beaux monumens. L'église de Sainte Gudule est élevée sur une terrasse à laquelle on monte par plusieurs perrons ou escaliers d'une architecture de très-bon goût: toute cette terrasse est pavée de grandes pierres, & entourée d'une balustrade de même matiere; mais ce qu'il y a de plus beau &

Digitized by Google

de mieux décoré dans l'églife de Sainte-Gudule, eft la chapelle *dite* des Miracles, dans laquelle on révere trois hofties, qui, l'an 1339, ayant été frappées à coups de couteaux par des Juifs, verferent du fang. Indépendamment de la magnifique décoration de l'autel, on admire les vitrages, qui font très-bien peints, & dans lefquels on voit les portraits très-reffemblans de Charles-Quint & de toute fa famille. Devant le grand autel, font les tombeaux de l'Archiduc Albert & de l'Infante Ifabelle fon époufe, qui lui furvécut, & qui jouirent l'un & l'autre pendant leur vie, de la fouveraineté des Pays-Bas; & celui du jeune Prince Electoral de Baviere, que le Roi Charles II avoit réfolu de faire fon héritier, mais qui mourut un an avant lui, en 1699. Dans une autre chapelle dédiée à la Sainte Vierge, commencée en 1649, & finie en 1653, on voit fur les vitres le portrait de l'Empereur Ferdinand III, ceux de l'Empereur Léopold & de l'Archiduc Albert & de l'Infante Ifabelle.

La feconde églife paroiffiale de Bruxelles eft Saint-Jacques de Caudemberg, que l'on croit avoir été fondée par l'Empereur Louis le Débonnaire. En 1228,

Digitized by Google

on y établit des Chanoines réguliers, qui la desservent encore. La maison & l'église ont été successivement ornées, & le chapitre enrichi par les libéralités des Ducs de Bourgogne : on y voit de bons tableaux, dont un de Rubens. Le Prévôt de cette église, toujours Chanoine régulier, est mitré, & prétend être Archichapelain des Ducs de Brabant ; un petit Archiduc, fils de l'Empereur Maximilien, y a sa sépulture.

La troisieme paroisse est Notre-Dame de la Chapelle : elle fut fondée, en 1134, par Godefroy le Barbu, Duc de Lothier & de Brabant. Il y a quelques beaux tombeaux, entre autres celui d'un Duc de Croy, mort en 1624.

L'église de Saint-Geri est la quatrieme : elle est entourée de toutes parts par la Dyle, de sorte qu'elle se trouve comme dans une isle.

Les deux autres paroisses n'offrent rien de remarquable.

Le plus ancien des couvens est celui des Franciscains, à présent habité par des Récollets : il fut fondé en 1227, & détruit par le bombardement de 1695 ; il a été rebâti encore plus magnifique. Jean I, Duc de Lothier &

Digitized by Google

de Brabant, mort en 1294, y est enterré, aussi bien que Marie, femme du Duc Jean III, morte en 1335.

Le couvent des Carmes fut fondé en 1249 : on y voit le tombeau de la fameuse Duchesse Jeanne, morte en 1406 ; il avoit été détruit lors du bombardement, mais il a été depuis rétabli. En 1501, l'Archiduc Philippe tint dans cette église un Chapitre de la Toison d'or, dans lequel il nomma six Chevaliers, dont le dernier fut son fils Charles d'Autriche, que l'on appeloit alors Comte de Luxembourg, & qui fut depuis l'Empereur Charles-Quint.

Le couvent des Dominicains fut fondé en 1457, par Isabelle de Portugal, femme de Philippe le Bon. Il fut ruiné dans le bombardement de 1695, & a été rétabli. Adolphe de Cleves & sa femme Anne de Bourgogne, fille du Duc Philippe le Bon, y sont enterrés, aussi bien que leur fils Philippe de Cleves & sa femme Françoise de Luxembourg, fille du malheureux Connétable de Saint-Pol.

Les Augustins ont aussi dans Bruxelles un couvent, dont l'église, bâtie au dix-septieme siecle, est d'une belle architecture.

Digitized by Google

La Chartreuse a été établie dans la ville l'an 1588. L'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle y ont fait beaucoup de biens. Les Jésuites y ont été admis en 1586, mais n'y ont ouvert leur collége qu'en 1604. Ils ont été long-temps soutenus par les libéralités des mêmes Princes, & comblés pendant près de cent soixante ans des graces des Souverains des Pays-Bas; enfin ils étoient là, comme ailleurs, dans l'état le plus florissant, lorsque leur Ordre a été détruit. Les Capucins, les Carmes déchaussés & les Minimes ont d'assez beaux couvens, qui ne sont établis que du commencement du dix-septieme siecle.

Il y a dans Bruxelles deux béguinages; le premier, dont l'établissement remonte jusqu'au treizieme siecle, est si étendu, qu'il ressemble à une petite ville. L'église est assez belle, & fort ornée en dedans. Le second n'est établi que depuis 1663.

Entre les couvens de filles, il y en a peu de remarquables. Le prieuré de S. Pierre est beau; il appartient à des Chanoinesses régulieres de Saint Augustin. Le couvent de Notre-Dame de la Rose de Jéricho est habité par de semblables Chanoinesses, qu'on appelle communément les *Dames*

Digitized by Google

Blanches, parce qu'elles ſont vêtues de blanc; il eſt très-grand & bien bâti. Tout auprès, ſont deux abbayes de Religieuſes Clariſſes ou Cordelieres, que l'on diſtingue par les épithetes de riches & de pauvres. L'Archiduc Albert & l'Infante Iſabelle ſon épouſe ont attiré dans la ville des Carmelites déchauſſées, dont ils ont fait bâtir l'égliſe & le couvent avec beaucoup de dépenſe. L'Archiduc fit venir de Liége le corps de S. Albert, Evêque de cette ville & ſon Patron, & plaça ſes reliques dans ce couvent. Enfin, indépendamment de ces couvens des deux ſexes, il y a dans Bruxelles pluſieurs chapelles particulieres, & prieurés, dont les égliſes ſont belles, & où on révere des reliques ou des images miraculeuſes.

Dans les fauxbourgs, la banlieue & les environs de Bruxelles, il y a pluſieurs autres abbayes & couvens remarquables. A *Anderlècht*, qui eſt un de ſes fauxbourgs, on trouve un chapitre de dix-huit Chanoines, ayant à leur tête trois Dignitaires. Leur égliſe collégiale, dédiée à S. Pierre, eſt belle, quoique d'une conſtruction gothique. On ne ſait pas préciſément l'époque à laquelle elle fut bâtie; on ignore de même celle de la

fondation de l'église collégiale : mais on croit pouvoir la faire remonter jusqu'au dixieme siecle ; & il paroît qu'on a raison, puisqu'on est assuré qu'elle existoit au onzieme, lorsqu'un pieux paysan du village d'Anderlecht, nommé *Guidon*, s'attacha à cette église, & de simple laboureur qu'il étoit auparavant, en devint Clerc & Sacristain. Il passa de là dans une autre église assez voisine, dédiée à Notre-Dame, & dont je parlerai dans un moment. Comptant avoir reçu de Dieu & de la Sainte Vierge l'ordre de faire le pélerinage de la Terre-Sainte, il s'y rendit, revint dans son pays, & y mourut en odeur de sainteté. Il se fit même de si grands miracles à son tombeau, qu'il a été canonisé, du moins par la voix publique. Ses reliques sont conservées dans l'église d'Anderlecht ; il est honoré sous le nom de S. Guidon. Il y a dans le même fauxbourg ou village d'Anderlecht, un couvent de Minimes, & un béguinage.

Laken est un autre fauxbourg de Bruxelles ; c'est là que l'on révere l'image de la Sainte Vierge, à laquelle S. Guidon avoit grande dévotion, il y a six à sept cents ans. Elle n'a pas cessé depuis d'être révérée, & de continuer à opérer des

Digitized by Google

miracles. L'Infante Isabelle pendant le dix-septieme siecle, & l'Archiduchesse Marie-Elisabeth pendant celui-ci, y alloient souvent faire leurs prieres. Elles ont contribué à rendre magnifiques l'église & la maison qui en est voisine, & est occupée par des Peres de l'Oratoire qui desservent la cure de Laken.

La forêt de *Soignies* s'étend presque jusqu'aux portes de Bruxelles : elle est très-considérable, contenant plus de seize mille cinq cents arpens. Le gibier y est en abondance & bien conservé, pour procurer le plaisir de la chasse aux Souverains & Princes du pays. D'ailleurs elle fournit de bois de charpente & de chauffage la ville de Bruxelles ; on y en coupe tous les ans pour des sommes considérables. Il y a au milieu de cette forêt, plusieurs châteaux ou maisons de plaisance très-agréables, même des abbayes, des couvens & des ermitages, qui plaisent autant par leur situation, qu'ils sont respectables par l'ancienneté de leur fondation, les monumens & les reliques qu'ils renferment. Tel est le prieuré de Chanoines réguliers Prémontrés à *Gronendal*, d'abord ermitage, ensuite monastere en 1343 ; ceux de

Rouge-Cloître & de *Sept-Fontaines* sont dans le même cas, & ont été fondés à la fin du même siecle. Les Récollets de *Botendal*, & les Capucins de *Terwuren* sont aussi dans des situations délicieuses.

L'abbaye d'*Afflighem* fut fondée en 1083 par le Duc Godefroy le Barbu, qui y a été enterré. Elle est superbe & riche. Les Bénédictins qui l'habitent, sont réformés. Ils ont pour Abbé commendataire l'Archevêque de Malines, qui préside l'Ordre du Clergé dans les Etats de Brabant, en qualité d'Abbé d'Afflighem.

L'abbaye de *Grimberghen* est aussi belle & riche. Elle fut fondée par les anciens Seigneurs de Grimberghen, dès le douzieme siecle. Elle appartient aux Religieux Prémontrés; la communauté y est toujours très-nombreuse.

L'abbaye de *Diligem* est de la même ancienneté, & habitée par des Religieux du même Ordre.

Les abbayes de filles des environs de Bruxelles, sont celle de *Forêt*, dont les Religieuses Bénédictines font preuve de noblesse; sa fondation est du onzieme siecle: celle du *Grand-Bigard*, du même Ordre, & où l'on exige les mêmes preu-

Digitized by Google

ves ; elle fut fondée au douzieme siecle. On n'y regarde pas de si près dans celle de *Cortemberg*, du même Ordre, fondée au même siecle, & dans celle de *la Chambre*, de l'Ordre de Cîteaux, qui n'a été fondée qu'au quatorzieme.

Les petites villes du quartier de Bruxelles sont, 1°. *Vilvorde*, à deux lieues de Bruxelles, sur la riviere de *Senne*, qui la traverse & remplit d'eau les fossés de son château. La ville est ancienne ; mais le château & les fortifications n'ont été commencés qu'en 1375, par Venceslas de Luxembourg, mari de la Duchesse Jeanne, & n'ont été finis que cent ans après. Dans les temps de troubles, on y a mis à couvert les titres & les chartes du pays de Brabant, & on y a long-temps renfermé des prisonniers d'Etat. A présent le château tombe en ruine, & les fortifications sont peu de chose. Le canal qui va de Bruxelles à Anvers, passe le long des murs de la ville, mais ne la traverse pas. Au reste, il y a bien peu de petites villes où il y ait autant d'églises & de couvens que dans Vilvorde.

2°. *Nivelle* dans le Brabant Wallon, à cinq lieues de Bruxelles. On voit dans un diplome de l'Empereur Henri I, dit

Digitized by Google

l'*Oiſeleur*, que Nivelle doit ſa fondation à Sainte Gertrude, fille de Pepin de Landen, Maire du Palais d'Auſtraſie au ſeptieme ſiecle. Après l'aſſaſſinat de ce Maire, Idubergue ſa femme fit porter le corps de ſon mari dans ce lieu, où il fut enterré, & y fonda un monaſtere, où elle prit le voile des mains de S. Amand, Evêque de Maſtricht, qui en établit Abbeſſe, non Idubergue même, mais ſa fille Gertrude, qui n'avoit que vingt-un ans. Sa mere ſe ſoumit à elle. Bientôt après, les miracles que Sainte Gertrude opéra pendant ſa vie & après ſa mort, mirent le couvent de Nivelle en grande réputation: dédié d'abord à Saint Pierre, il prit alors le nom de la Sainte, & devint double, c'eſt-à-dire qu'il s'y établit autant de Moines que de Religieuſes; par la ſuite, les Religieuſes ſont devenues Chanoineſſes, & les Moines, Chanoines. Il y a quarante-deux Dames & trente Eccléſiaſtiques; ceux-ci ſont ſubordonnés aux premieres, & à leur nomination. Ils font réguliérement l'office dans une chapelle dédiée à S. Paul, & les grandes fêtes ils ſe réuniſſent aux Chanoineſſes dans le chœur de Sainte Gertrude.

Les Dames Chanoineſſes ont à leur

Digitized by Google

tête, 10. l'Abbesse, qui a le titre de Princesse de l'Empire, & qui souvent l'est par sa naissance. Elle faisoit autrefois battre monnoie, & pendant long-temps a pris, directement des Empereurs, l'investiture des droits régaliens & des terres qui lui appartiennent à Nivelle même & autour. Ces droits & la possession lui ont été accordés, ou même assurés par l'Empereur Henri IV, au onzieme siecle. On croit que ce fut alors que les Dames de Nivelle quitterent la regle de S. Benoît, pour en embrasser une beaucoup plus douce. L'Abbesse ayant été déclarée Dame du bourg & du pays adjacent, on fit trois parts des biens & revenus utiles : un tiers fut donné à la Princesse Abbesse, le second tiers aux Dames Chanoinesses, & fut subdivisé en prébendes ; le troisieme fut destiné aux Chanoines, à l'entretien du luminaire de l'église, & à l'hôpital. Au treizieme siecle, les Ducs de Brabant se déclarerent Avoués de l'abbaye, & obtinrent un fief dans Nivelle même, auquel fut attachée cette avouerie ; mais de ce droit de protection, ils en ont fait un droit de souveraineté ; de sorte que depuis le commencement du quinzieme siecle, les Abbesses de Nivelle ont commencé à recon-

noître leur supériorité, & à prendre d'eux les investitures : la derniere qu'elles aient prise des Empereurs, est de 1418 ; & depuis 1435, c'est des Ducs de Brabant qu'elles la reçoivent, après avoir été élues par le Chapitre. On prétend même que les Ducs de Brabant peuvent choisir entre trois Dames que leur présentent les Chanoinesses ; qui élisent pareillement entre elles deux Dames en dignité, dont l'une se nomme la Prévôte, & l'autre la Doyenne.

Pour être admis dans ce Chapitre, on fait les mêmes preuves que pour ceux de Mons & de Maubeuge. Les Dames sont habillées le matin dans leur église, dans le costume des anciennes Religieuses des treizieme & quatorzieme siecles ; mais le soir, elles vont dans le monde, vêtues comme des séculieres. Non seulement elles ne sont point assujetties au vœu de clôture, elles ne sont pas même obligées de garder les autres toute leur vie, mais seulement tant qu'elles restent dans le Chapitre, qu'elles peuvent quitter pour se marier. L'église est antique, & n'a rien de remarquable que les tombeaux de Pepin de Landen, pere de Sainte Gertrude ; d'Othon, dernier Prince de

la Race de Charlemagne, fils de Charles Duc de Lorraine ; de Lambert, Comte de Louvain, mari de Gerberge, sœur de ce Prince ; de Henri I, leur fils ; de Lambert II, dit *Balderic*, frere de Henri Premier ; de Henri II, de Henri III & de Henri IV, fils, petit-fils & arriere petits-fils de Lambert II. Il faut remarquer que ces cinq derniers Ducs de Brabant prenoient le titre d'Avoués de l'abbaye de Nivelle. Venceslas de Luxembourg ou de Boheme, premier mari de la Duchesse Jeanne, y est aussi enterré. Son épitaphe est en mauvais françois wallon.

Nivelle n'eut le titre de ville, & ne fut entourée de murailles qu'en 1220. Peu de temps après, elle se trouva si peuplée, qu'elle avoit jusqu'à onze paroisses. Au seizieme siecle, elles ont été réduites à cinq, & dans celui-ci à deux. Les Religieuses Annonciades ont obtenu une des paroisses supprimées, & les Jésuites une autre ; ils y avoient établi un collége. Il y a un couvent de Récollets, un de Carmes, un autre de Religieuses, & un grand & bel hôpital desservi par les Hospitalieres. Le béguinage de Nivelle étoit autrefois fameux ;

Digitized by Google

ils'y trouvoit plus de mille Béguines : ayant été ruiné, on a cherché, au commencement de ce siecle, à le rétablir. Enfin il y a un séminaire pour les Ecclésiastiques du diocese, qui est celui où se trouve Nivelle & tout le Brabant Wallon.

On voit au dessus de l'horloge de la ville, une figure de bronze, que l'on appelle *Jean de Nivelle*; c'est la représentation de Jean de Montmorenci, fils aîné de Jean de Montmorenci, premier Baron & Grand Chambellan de France, & de Jeanne, Dame de Fosseuse. Il étoit Seigneur de Nivelle (c'est-à-dire, d'un fief dans la ville, dont il rendit hommage au Duc de Bourgogne en 1432); probablement ce fief lui venoit de sa femme Gudule Villain. On sait que Jean prit, aussi bien que son frere cadet Louis de Montmorenci-Fosseuse, le parti du Duc de Bourgogne, contre le Roi Louis XI, & se trouva à la bataille de Mont-Lhéri. Son pere, qui étoit resté fidele au Roi, fut si irrité de voir son fils du côté opposé, qu'il le fit sommer, à son de trompe, de revenir à son devoir; & sur son refus, il l'appela *chien*, (expression qui passoit alors pour si injurieuse, qu'elle notoit d'infamie celui à qui on la donnoit), le

Digitized by Google

déshérita, & fit passer tous ses biens à son troisieme fils, qu'il avoit eu d'une autre femme, Marguerite d'Orgemont, de qui sont sortis les Ducs de Montmorenci, dont la branche s'est éteinte au dix-septieme siecle. Il paroît que Jean de Nivelle se contenta de laisser à ses enfans le bien de leur mere, & que Louis de Montmorenci-Fosseuse n'hérita que de ceux qui avoient appartenu à la sienne. Les descendans de Jean de Nivelle ont fini au seizieme siecle en la personne de Philippe de Montmorenci, Comte de Horne, & en celle de Floris de Montmorenci, Baron de Montigny, qui eurent tous deux la tête tranchée par ordre de Philippe II, le premier à Bruxelles en 1568, & le second en Espagne en 1570. Par l'extinction de cette branche, celle de Montmorenci-Fosseuse est devenue l'aînée.

A deux lieues de Nivelle est le village de *Senef*, où, en 1674, se donna une fameuse bataille entre les François commandés par le Grand Condé, & l'armée combinée des Espagnols, des Hollandois & des Allemands, sous les ordres de Guillaume Prince d'Orange, depuis Roi d'Angleterre; elle dura jusqu'à la nuit,

Digitized by Google

& chacun des partis s'attribua la victoire : cependant le champ de bataille resta aux François. On prétend qu'il demeura des deux côtés vingt-sept mille hommes sur la place.

Il y a dans le Brabant Wallon plusieurs abbayes de Religieux & Religieuses, telles que celles de *Nivelle*, de Bernardins ; de *Nezieres*, de Bernardines, & de la *Ramée*, de Religieuses du même Ordre ; mais je ne m'arrêterai qu'aux deux plus considérables, qui sont celles de *Villers* & de *Gemblours*.

L'abbaye de *Villers* est au milieu des bois & des montagnes ; elle fut fondée l'an 1137, du temps de Saint Bernard, qui y envoya de Clairvaux même, douze Moines & cinq Freres Convers. Depuis elle s'est tellement agrandie, qu'il y a eu jusqu'à cent Moines, & que plusieurs autres grandes abbayes en sont sorties, telle que Saint-Bernard d'Anvers : elle est la seconde en rang de toutes les abbayes du Brabant. L'église de Villers est belle, aussi bien que les bâtimens de l'abbaye & les jardins ; la situation, quoiqu'un peu triste, est très-agréable. La riviere de Dyle traverse les jardins, & passe sous la cuisine & le réfectoire des

Digitized by Google

Religieux. Les Ducs Henri V ou II, & Jean III sont enterrés dans cette église. Le premier mourut en 1247, & le second en 1355.

La ville de *Gemblours* est la seconde du Brabant Wallon ; cependant elle n'est vraiment considérable que par son abbaye, qui fut fondée l'an 922, par *Saint Guibert*, Seigneur de Gemblours, qui fit de son château un monastere. On prétend que ce Saint descendoit des Ducs d'Austrasie. Il choisit pour premier Abbé un Saint Religieux nommé *Herluin*. En 946, le Fondateur qui vivoit encore, fit fortifier, avec la permission de l'Empereur Othon, les dehors de l'abbaye, qui fut ainsi une forteresse aussi redoutable qu'un couvent respectable. Aussi les Abbés de Gemblours devinrent si puissans, qu'ils furent regardés comme de petits Souverains indépendans de toute autre Jurisdiction ecclésiastique, que de celle du Pape. Ils faisoient battre monnoie, & les Moines seuls élisoient leurs Abbés sans gêne & sans contrainte. Cependant, en 1130, cette élection ayant souffert de grandes difficultés, le Comte de Namur & le Duc de Brabant, tous deux du nom de Godefroy, se déclarerent chacun

pour un parti. La ville de Gemblours fut la victime de cette division ; elle fut brulée.

En 1153, l'Abbé Jean fit environner la ville de nouvelles murailles & de fossés ; mais elle fut encore prise en 1185, rebâtie en 1200, très-ornée dans son intérieur au quinzieme siecle ; mais à la fin du même siecle, les environs furent ravagés & brûlés : enfin elle essuya encore au dix-septieme siecle & au dix-huitieme des incendies, mais purement accidentels. J'ai déjà dit que l'Abbé avoit le titre de Comte, & étoit Président né de la Noblesse des Etats de Brabant.

On voit encore dans la bibliotheque l'original manuscrit d'une fameuse Chronique, écrite par un Moine de Gemblours, nommé *Sigebert ;* elle finit à l'an 1112 ; mais elle a été continuée pendant le cours du douzieme siecle.

La petite ville de *Genap* est sur la Dyle, entre *Nivelle* & *Gemblours ;* elle étoit autrefois considérable, & son château étoit très-fort ; il fut renversé & démoli dans les guerres du dix-septieme siecle. Quant à la ville, il paroît qu'elle étoit la capitale du Duché de Lothier, qu'on prétend être le même que celui de

Digitized by Google

la Baſſe-Lorraine ; la preuve eſt qu'il y avoit à Genap une Cour féodale, que l'on appeloit *Cour Souveraine de Lothier* ; le nom en exiſte même encore ; mais elle n'a preſque plus d'exercice ni de fonctions. Le ſéjour & la ſituation de Genap ſont très-agréables : on aſſure qu'Ide, mere de Godefroy de Bouillon, Duc de la Baſſe-Lorraine, y demeura pluſieurs années, & y mourut. C'eſt ce qui engagea le Duc de Bourgogne, Philippe le Bon, à y établir le Dauphin, fils de Charles VII, & qui fut depuis Roi, ſous le nom de Louis XI. Le Prince s'y trouva s'y bien, qu'il y demeura pendant près de cinq ans, défrayé par le Duc de Bourgogne. Ce fut là qu'il épouſa Charlotte de Savoie, mere du Roi Charles VIII. Tout le monde ſait combien Louis XI fut ingrat de la bonne réception que lui avoit faite le Duc Philippe.

Le bourg d'*Aſche* étoit autrefois un lieu fort conſidérable, du temps même des Romains ; mais de ſiecle en ſiecle il a été ruiné : c'eſt cependant encore le chef-lieu d'une belle Terre érigée en Marquiſat.

Grimberghe, à une demi-lieue de *Vilvorden*, eſt le chef-lieu d'une très-belle

Terre érigée en Principauté en 1686, pour la Maison de Bergues. Le château est entouré d'eau de tous les côtés. Il y a dans le bourg ou village attenant, une belle abbaye, dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment. Les anciens Seigneurs de *Grimberghe* s'appeloient *Berthoud*.

Le château de *Trazegnies*, sur les confins du Brabant, du Haynaut & du Namurois, est très-beau, singuliérement situé, & conserve des preuves d'une antiquité respectable. Les Seigneurs dont il porte le nom, sont de la plus ancienne Noblesse des Pays-Bas. Depuis une longue suite de siecles, MM. de Trazegnies ont eu les plus grandes illustrations & les plus belles alliances; entre autres, un Connétable de France, deux Connétables de Flandres, un Evêque de Liége, &c.

Le château de *Wemelle*, à une lieue & demie de Bruxelles, est le chef-lieu d'une magnifique Seigneurie, accordée à un Seigneur de la famille de *Taye*, en récompense des services qu'il avoit rendus dans les Croisades & les guerres contre les Sarasins. Par la suite elle a été érigée en Marquisat. Le château est singulier, & a l'air très-noble.

Digitized by Google

Le château de *Tilly*, près de Genap, a été érigé en Comté par l'Empereur Ferdinand II, en faveur de Jacques de Tserclaes son Ministre & son Favori, qui fit grand bruit dans les guerres du commencement du dix-septieme siecle, sous le nom de Comte de Tilly, commanda les armées de l'Empereur, gagna des batailles, &c.

Je vais parler du Brabant Hollandois, avant que de traiter du Marquisat d'Anvers & de la Seigneurie de Malines, dont l'un est regardé comme partie intégrante du Brabant, & l'autre y est comme enclavé, afin de finir le Brabant proprement dit, avant que de parler de ces deux quartiers, qui sont regardés chacun comme une province des Pays-Bas.

Il y a plus de cent ans que les Etats-Généraux des Provinces-Unies sont en pleine possession du Brabant Hollandois; mais du temps de Guichardin, il appartenoit encore au même Souverain que le reste du Brabant. Au douzieme siecle, ce n'étoit encore qu'une vaste forêt. Le Duc Godefroy III & Henri son fils y prirent d'abord le plaisir de la chasse; ils transformerent ensuite leurs maisons de chasse en châteaux, & firent couper les bois

Digitized by Google

qui les ſerroient de trop près, pour éviter les ſurpriſes & les courſes des Gueldrois leurs ennemis.

Telle eſt l'origine de la ville de *Boſleduc*, ſituée ſur deux petites rivieres, qui à une lieue de là ſe jettent dans la Meuſe. Le voiſinage de ce fleuve & du Rhin attira par la ſuite à Boſleduc un grand nombre d'habitans. En 1450, ſous le regne de Philippe le Bon, il y avoit plus de deux mille maiſons. Elle fut regardée non ſeulement comme la capitale de ſon quartier (que l'on appelle à préſent le *Brabant Hollandois*), mais comme une des principales du Brabant, au moins la quatrieme. Juſqu'en 1559, elle a fait partie du dioceſe d'Utrecht; & cette année-là elle fut érigée en Evêché par le Pape Paul IV, à la demande du Roi d'Eſpagne, Philippe II, & devint Suffragant du nouvel Archevêché, qui fut érigé en même temps à Malines. L'égliſe collégiale, dédiée à Saint Jean-Baptiſte, qui avoit été fondée en 1366, fut transformée en cathédrale. Le premier Evêque ſe nommoit François Sonnius. Il paſſa à l'évêché d'Anvers, & fut ſucceſſivement remplacé par ſix autres Prélats, mais dont la plupart furent infiniment

Digitized by Google

troublés dans leurs possessions par les Protestans, qui enfin, en 1629, en chasserent absolument l'avant-dernier Evêque. L'an 1648, la possession de cette ville ayant été assurée aux Provinces-Unies, le Pape & le Roi d'Espagne prirent le parti de n'y plus nommer d'Evêque, la mense épiscopale & les revenus du Chapitre ayant été confisqués. On s'est contenté de désigner un Vicaire Apostolique, qui correspond avec les Missionnaires & les habitans Catholiques, qui ne professent leur religion qu'en secret.

La ville est très-forte, non seulement par les ouvrages dont son enceinte est revêtue, & par trois forts qui sont en avant sur les chaussées par lesquelles on peut y aborder, mais aussi à cause des marais & des prairies aisées à inonder, dont elle est entourée de toutes parts. La principale église, autrefois collégiale, depuis cathédrale, qui sert à présent de temple aux Protestans, est un superbe édifice qui a été cent ans à bâtir, ayant été commencé en 1280. On prétend qu'elle a été fondée dans les marais sur des cuirs de boeufs. Le choeur a cent pieds de long, la nef cent cinquante, les bas côtés plus de deux cents, & l'église entiere plus de cinquante de largeur : elle est soutenue par

Digitized by Google

cent cinquante colonnes. Elle avoit un clocher si élevé, qu'en montant tout au haut, on découvroit la ville d'Anvers, qui en est à seize lieues. Il n'avoit été achevé qu'en 1526, & le feu du ciel le consuma en 1584. L'Empereur Maximilien avoit tenu dans cette église, en 1481, un Chapitre de l'Ordre de la Toison d'or, où il créa huit nouveaux Chevaliers. Avant 1629, il y avoit dans la ville trois autres paroisses & seize ou dix-sept couvens des deux sexes, de différens Ordres, qui en ont tous été chassés. Il ne reste plus de remarquable, en fait d'église, que la cathédrale & celle des Jésuites, dont l'architecture se fait encore admirer. L'hôtel-de-ville a toujours été très-beau; ayant été endommagé par un incendie en 1667, il a été rebâti en 1670. Le Chef du Magistrat s'appelle *Escoutette*; il a sous lui des Echevins.

Les environs de Bosleduc s'appellent communément le *Masland*. Plus loin, du côté de la Gueldre, est un autre canton nommé le *Pelan*, ainsi appelé du marais de *Pele*. Il n'a rien de remarquable que la petite ville d'*Elmont*, & les ruines de deux abbayes de filles, détruites par les Hollandois. Dans le quartier de *Kempenland*,

Digitized by Google

land, ou Campine Brabançonne, est la ville d'*Eyndhove* toute ouverte, qui appartient au Prince de Nassau-Orange: celle d'*Heusden* est sur le bord de la Meuse, tout-à-fait sur les limites de la Hollande, & est disputée par ces deux provinces; elle est médiocrement fortifiée. En 1680, le tonnerre étant tombé sur un magasin à poudre, elle a beaucoup souffert. La ville de *Grave* est à l'extrémité de la Terre de *Cuyck*; c'est la plus considérable & la plus forte de celles dont je viens de parler, après Bosleduc; elle contient trois à quatre mille habitans: l'église principale étoit autrefois une collégiale. Les Hollandois y ont laissé subsister un couvent de Religieuses Cordelieres Catholiques, moyennant qu'elles se contentent de pratiquer leur religion, & de suivre leur regle sans bruit & sans éclat. Les autres couvens qui y étoient autrefois, sont supprimés. L'hôpital, qui est très-bien fondé, est administré par le Magistrat Protestant. L'hôtel-de-ville est assez beau, quoique le reste de la ville soit mal bâti. Grave est très-forte, tant par sa situation que par les ouvrages de fortifications dont elle est entourée: la Meuse passe dans ses fossés. Ses fortifications ont été

Digitized by Google

augmentées par le fameux Général *Coëhorn*. Elle a été ſouvent aſſiégée à la fin du ſeizieme ſiecle & pendant le cours du dix-ſeptieme; les plus fameux de ces ſiéges ſont en 1586, en 1602, en 1672 & en 1674.

Raveſtein fait partie du Maſland, & eſt le chef-lieu de la Terre d'*Herpen*, qui, après avoir paſſé dans pluſieurs Maiſons, vint enfin aux Ducs de Cleves & de Juliers. La ſucceſſion du dernier de ces Ducs ayant occaſionné de grandes diſputes entre les Electeurs de Brandebourg & Palatin, le dernier obtint enfin dans ſon lot Herpen & la Seigneurie de Raveſtein, qui appartient encore à la Maiſon Palatine. La Religion Catholique s'y eſt maintenue. Les Jéſuites y ont un collége, & les Chevaliers de l'Ordre Teutonique une commanderie; mais les Etats-Généraux y entretiennent une garniſon.

La ville de *Meghem* eſt un peu plus bas ſur la Meuſe; l'Electeur Palatin en eſt auſſi Seigneur. L'exercice de la Religion Catholique y eſt permis, & il y a un couvent de Récollets.

La ville de *Wert* fait partie du Comté de Horn. Les Comtes de ce nom y avoient autrefois un magnifique château avec de

Digitized by Google

larges fossés ; mais après avoir été plusieurs fois assiégé & bombardé, il est enfin absolument ruiné. La Religion Catholique y est encore permise & exercée. On y voit un couvent de Récollets, fondé en 1461 par un Comte de Horn, qui y entra ensuite en qualité de simple Moine, & y mourut en 1484. Dans la paroisse est le tombeau du fameux Comte de Horn, décapité à Bruxelles en 1568, par les ordres du Duc d'Albe. J'ai déja eu occasion de dire, il n'y a qu'un moment, que ce Comte étoit de la Maison de Montmorenci, de la branche de Nivelle. On voit encore à Wert un couvent de Filles Pénitentes, qui a été fondé par le fameux *Jean de Wert*, Officier de fortune, Partisan brave & redouté, qui fit trembler la France par ses courses, & fut magnifiquement récompensé de ses services par l'Empereur, puisqu'il mourut Commandant-Général à Prague & dans toute la Boheme en 1665. Wert est la ville la plus considérable du Comté de Horn ; cependant elle ne lui donne pas son nom, & le bourg qui le porte est à présent bien moins grand. Le comté a en tout sept lieues de long sur cinq de large, & est borné à l'Orient par la

Digitized by Google

Meuse, qui le sépare de la Gueldre : il est tout entier du diocèse de Ruremonde, & soumis à la domination Autrichienne, depuis qu'il a été confisqué sur Philippe de Montmorenci, qui, par sa mere & par sa femme, possédoit tous les biens des anciens Comtes de Horn, descendans de Jean I, Duc de Brabant, mort en 1294. Cependant la Maison de Horn n'étoit pas éteinte, lorsque le comté passa à Philippe de Montmorenci. Elle a duré jusqu'à nos jours, & les derniers ont eu le titre de *Prince*.

La terre de *Cuyck*, qui a donné le nom à la Seigneurie que je viens de nommer, étoit au onzieme siecle un magnifique Comté, qui passa, mais démembré, aux Ducs de Gueldres, & enfin à ceux de Brabant & de Bourgogne. Ces derniers l'engagerent au Comte d'Egmont; le Prince de Nassau-Orange en hérita : elle appartient encore au Prince Stadhouder.

Le bourg d'*Osterwick* étoit, dès 1230, une ville dont le commerce & les manufactures étoient florissans : elle est bien déchue ; cependant il s'y tient de grands marchés. Fort près d'Osterwick, est *Tilborch*, qui a, en quelque maniere, profité

Digitized by Google

de ſa ruine; car il eſt aujourd'hui très-peuplé, & a plus de quatre mille habitans.

Il n'eſt pas poſſible de placer ailleurs qu'ici l'article de *Maſtricht*. Cette ville eſt ſituée ſur la Meuſe, d'où lui vient ſon nom latin, *Moſæ trajectum*. Le premier qui en ait parlé, eſt Saint Grégoire de Tours, qui nous apprend que Saint Servais, Evêque de Tongres, ayant vu détruire par les Huns ſa ville épiſcopale, ſe retira à Maſtricht, qu'il qualifie de ville. Cependant il paroît que les Auteurs qui ont écrit plus de deux cens ans après Saint Grégoire de Tours, ne traitent Maſtricht que de bourg ou de château. Nous avons vu dans l'Hiſtoire des Evêques de Liége, que ces Prélats réſiderent à Maſtricht depuis le cinquieme ſiecle juſqu'au huitieme. L'égliſe collégiale, qui porte le nom de *Saint Servais*, étoit leur cathédrale, & c'eſt autour de cette égliſe que s'eſt formée la ville de Maſtricht; malgré la retraite des Evêques, elle s'eſt agrandie, ſur-tout depuis qu'elle a eu un pont ſur la Meuſe, à l'extrémité duquel s'eſt formée une nouvelle ville que l'on appelle *Wick*.

Digitized by Google

Le Chapitre de S. Servais de Maſtricht a conſervé tant de conſidération, même depuis que l'Evêque ne réſide plus dans cette ville, que les Ducs de Brabant ſe ſont fait honneur d'en être Chanoines honoraires, & que l'Empereur Charles-Quint étant venu à Maſtricht en 1520, prit ſéance au chœur & au Chapitre de Saint Servais avec l'aumuſſe ſur le bras. Maſtricht étoit autrefois partagée entre les Empereurs & les Comtes de Loſs, & l'Empereur Philippe de Souabe donna la part de l'Empire à Henri II, Duc de Brabant; mais le Comte de Loſs conſerva la ſienne juſqu'à ce que les Evêques de Liége ſe mirent en poſſeſſion de ſon Comté. Alors ces Evêques eurent des prétentions ſur Maſtricht, qu'ils conſervent encore, mais qui n'ont point empêché que, depuis pluſieurs ſiecles, les Ducs de Brabant n'en aient été regardés comme les véritables ou les principaux Souverains : ils y ont ſeuls fait battre monnoie. Enfin Charles-Quint, en 1530, décida que le haut domaine appartenoit aux Ducs de Brabant, & que les Liégeois ne devoient avoir qu'une part dans la Juſtice ordinaire & la Seigneurie utile.

Tel eſt encore à peu près l'état des

Digitized by Google

choses, avec cette différence, que Mastricht ayant été cédée aux Hollandois, en même temps que la partie du Brabant qu'ils occupent, ce sont les Etats-Généraux qui sont à présent aux droits des Ducs de Brabant dans Mastricht, & les Liégeois ne conservent que les mêmes droits que leur a abandonnés Charles-Quint. Avant le regne de cet Empereur, Mastricht n'étoit entourée que d'une simple muraille ; mais lui & Philippe II en augmenterent les fortifications, si bien que cette ville se trouva, en 1579, en état de soutenir un siége : elle étoit occupée par les Rebelles. Le fameux Duc de Parme, Alexandre Farnese, la reprit sur eux; elle fut pillée & saccagée. Dans le siecle suivant, elle a soutenu encore trois autres siéges. L'an 1632, l'armée des Etats-Généraux, commandée par Frédéric-Henri de Nassau, Prince d'Orange, s'en empara. L'an 1673, Louis XIV la conquit sur les Hollandois. En 1676, les François en étant encore les maîtres, Guillaume-Henri, Prince d'Orange, l'attaqua ; mais elle fut si vaillamment défendue, qu'après un long siége, il ne put parvenir à s'en ren-

Digitized by Google

dre le maître. Enfin, par la paix de Nimegue, elle fut rendue aux Hollandois dans l'état où elle se trouvoit, c'est-à-dire, parfaitement bien fortifiée, car les François y avoient beaucoup travaillé pendant le temps qu'ils en étoient en possession. Dans ce siecle, les Etats-Généraux y ont encore ajouté de nouveaux ouvrages; entre autres, en 1703, un fort Saint-Pierre, sur une montagne qui domine la ville, & met un grand obstacle à ce qu'elle puisse être prise. On entre par l'intérieur de ce fort, dans des conduits souterrains, où la garnison peut se mettre à l'abri de la bombe : on croit que ces souterrains sont l'ouvrage des Romains; les antiquités que l'on y a trouvées, fortifient cette opinion. On sait que Mastricht fut, en 1748, investie par des marches savamment combinées, & assiégée par l'armée Françoise, commandée par le Maréchal de Saxe. Après plusieurs jours de tranchée ouverte, elle étoit prête à se rendre, lorsque la nouvelle de la signature des préliminaires du Traité d'Aix-la-Chapelle fit cesser les hostilités. La petite ville de *Wick*, qui n'est séparée de Mastricht que par la Meuse, en dépend, est soumise aux mêmes Souverains & au même Magistrat, qui est

Digitized by Google

mi-parti entre les Proteſtans & les Catholiques. Il y a deux Bourgmeſtres, un pour chaque religion, quatorze Echevins, huit Conſeillers ordinaires, deux Penſionnaires, enfin quatre Commiſſaires *Déciſeurs*, qui forment une eſpece de Tribunal ſuprême; deux ſont Hollandois, & deux Liégeois. La grande facilité des communications de Maſtricht avec l'Allemagne, la France, les Pays-Bas Catholiques, & les Provinces-Unies, rendent la ville très-peuplée, & le commerce floriſſant. Il y a encore dans Maſtricht deux collégiales, celle de S. Servais, autrefois cathédrale, enſuite abbaye, enfin collégiale. Les Etats-Généraux prétendant être aux droits des Ducs de Brabant, ſe ſont emparés de la collation de ſes bénéfices; ils nomment le Prévôt, qui eſt la premiere dignité, & conferent alternativement avec celui-ci les prébendes qui viennent à vaquer, & toujours à des Prêtres Catholiques. La ſeconde collégiale eſt dédiée à Notre-Dame: on a laiſſé la diſpoſition des prébendes de celle-ci aux Liégeois; le Chef a le titre d'Abbé, & c'eſt toujours un Chanoine Tréfoncier de Liége; il a ſous lui un Doyen & ſeize Chanoines. Il y a d'ailleurs quatre paroiſſes Catholiques dans

Digitized by Google

Mastricht & dans Wick, indépendamment de deux Protestantes Hollandoises, d'une de Luthériens Allemands, & d'une autre de Calvinistes François. On y a laissé subsister dix couvens d'hommes, & onze de femmes. L'hôtel-de-ville est beau, & n'a été bâti qu'en 1662.

Marquisat d'Anvers.

Le quatrieme quartier du Brabant (celui d'Anvers) forme à lui seul une des dix-sept Provinces-Unies, sous le titre de *Marquisat de l'Empire.* On prétend que ce titre fut accordé au malheureux Charles, fils de Louis d'Outremer, avec celui de Duc de la Basse-Lorraine, par l'Empereur Othon II; ces deux titres passerent ensemble aux Ducs de Brabant, & n'ont jamais été séparés. Ce Marquisat étoit autrefois beaucoup plus étendu qu'il ne l'est aujourd'hui, Anvers, Gand, Tournai, Valenciennes, & plusieurs autres places sur l'Escaut en faisant partie; mais ce seroit présentement une recherche inutile, que d'approfondir cet objet : admettons ou plutôt supposons que le Marquisat n'a pas plus d'étendue que le quartier, & commençons à le parcourir par sa capitale.

J'ai déjà eu occasion de dire qu'on pré-

Digitized by Google

tendoit que le nom d'Anvers venoit de deux mots Flamands, qui ſignifient *main coupée*, parce qu'il y avoit jadis dans ce lieu un géant qui coupoit les mains à tous ceux qui paſſoient par là, & les jetoit dans l'Eſcaut : on ſuppoſe que le Romain *Brabo* l'ayant aſſiégé & pris dans ſon château, lui fit ſubir la peine du talion, & lui coupa les deux mains; la ſeule preuve qui exiſte de cette opinion hiſtorique, c'eſt que la ville d'Anvers porte dans ſes armes un château triangulaire & deux mains coupées, & que tous les ans dans une fête populaire on porte la figure ridicule d'un géant qui n'a point de mains.

Tout ce qu'il y a de prouvé, c'eſt que Saint Eloi prêcha l'évangile aux habitans des environs d'Anvers, les convertit, & les mit dans la dépendance de l'évêché de Tournai, alors uni à celui de Noyon. Au huitieme ſiecle, il paroît qu'un Seigneur, nommé *Rohin*, donna Anvers (qui n'étoit encore alors qu'un château & un bourg) à Saint Wilbrod, Apôtre des Friſons. Dans le ſiecle ſuivant (le neuvieme), Anvers fut érigée en ville; les Normands la brûlerent en 836, mais elle fut bien tôt rétablie. Il paroît

Digitized by Google

qu'en 1201, sous le regne du Duc Henri de Brabant, elle étoit déjà assez commerçante; son enceinte étoit peu étendue, mais on l'augmenta alors, & elle le fut encore davantage en 1314, sous le Duc de Brabant Jean III; enfin sous l'Empereur Charles-Quint, en 1543, elle fut portée au point de grandeur & de magnificence où on la voit aujourd'hui, & alors entourée de remparts, de bastions & de fossés.

Quoiqu'Anvers soit à dix-sept lieues de la pleine mer, elle y communique très-aisément, étant sur le bord de l'Escaut, qui est déjà très-large en cet endroit, & où les basses & hautes marées se font sentir; mais il y a actuellement de grands obstacles physiques & politiques pour la communication de cette ville avec la mer; car, 1°. une barre de sable s'est formée à l'embouchure de l'Escaut; 2°. les Hollandois ont, depuis le Traité de Westphalie, acquis le droit de s'opposer au passage des bâtimens d'une certaine grandeur qui voudroient descendre d'Anvers à la mer; on les oblige de s'arrêter au Fort Lillo, qui est environ deux lieues au dessous d'Anvers, du même côté: il n'en étoit pas ainsi à la fin du seizieme

Digitized by Google

siecle; son port étoit fréquenté par des vaisseaux de toutes grandeurs & de toutes Nations, qui débarquoient leurs marchandises sur de beaux quais, & les déposoient dans de grands magasins, dont quelques-uns subsistent encore: il y avoit, en 1550, jusqu'à deux cent mille habitans, deux cent douze rues, vingt-deux places publiques, & grand nombre d'édifices sacrés & profanes; le matériel subsiste encore, mais la population est infiniment diminuée.

Anvers communique par l'Escaut avec Gand, qui n'en est qu'à neuf lieues; avec Malines & Louvain, par la Dyle; & avec Bruxelles, qui en est à la même distance de neuf lieues, par la Rupel & le canal de Vilvorden.

L'église cathédrale, dédiée à Notre-Dame, est vaste & magnifique, longue de plus de cinq cens pieds, large de deux cent trente, & haute de deux cent soixante, sans y comprendre la tour & le clocher, achevé en 1518, & qui a en tout quatre cent soixante-six pieds de hauteur. Le cadran a trente pieds de diametre. Il y a dans la tour & le clocher trente-trois grosses cloches & deux carillons, qui font depuis long-temps l'admiration

Digitized by Google

des Flamands. L'église est soutenue dans son intérieur par cent vingt-cinq grosses colonnes : on y compte trente-deux chapelles, dont la plupart sont revêtues & enrichies de pilastres de marbre de différentes couleurs, de statues & de bas-reliefs de pareille matiere, & décorées de tableaux des plus grands Peintres de l'Ecole Flamande. Le chœur, à présent très-magnifique, fut commencé à bâtir en 1124, & bénit par Burcard, Evêque de Cambrai, lorsque les Chanoines de la collégiale de Saint-Michel s'y établirent. Voici à quelle occasion cette collégiale de Saint-Michel avoit été fondée dans le lieu où est aujourd'hui l'abbaye de ce nom à Anvers. Le fameux Godefroi de Bouillon, avant son départ pour la Terre Sainte, à la fin du onzieme siecle, y avoit établi douze Chanoines & un Prévôt; mais environ trente ans après, un Hérétique, nommé *Tanchelin*, s'étant élevé dans les Pays-Bas, & Saint Norbert ayant été envoyé pour le combattre, tant par les raisons & l'autorité de l'église, que par les miracles, ce qu'il fit avec succès, il conduisit avec lui à Anvers des Chanoines réguliers, suivant la regle de Saint Augustin, qu'il avoit déjà établis

Digitized by Google

à Prémontré en Picardie. On voulut leur procurer un établissement à Anvers, & on engagea les Chanoines de Saint-Michel à leur céder leur maison, qui est devenue ainsi une belle abbaye de leur Ordre; les Chanoines séculiers passerent dans la nouvelle église de Notre-Dame, que l'on bâtit pour eux, & qui fut finie à la fin du douzieme siecle, ou au commencement du treizieme. Elle est demeurée collégiale jusqu'en 1559, qu'elle a été érigée en cathédrale par le Pape Paul IV, sur la demande du Roi Philippe II. En 1533, elle avoit essuyé un grand incendie; mais il avoit été promptement réparé.

En 1555, Philippe II tint dans cette église un Chapitre de l'Ordre de la Toison d'or. Il y créa dix-neuf nouveaux Chevaliers: & l'on mit sur les stalles du chœur les armes de tous ceux qui composoient alors cet Ordre; on les y voit encore, & on remarque parmi elles celles de neuf Empereurs ou Rois, de plusieurs Souverains moindres en dignité, & de divers Princes, Ducs, Grands d'Espagne, &c. En érigeant cette église en cathédrale, on a augmenté le Chapitre; il est actuellement composé de vingt-quatre Chanoines, qui

Digitized by Google

ont à leur tête ſept Dignitaires, & d'un bas-chœur nombreux. Le dioceſe contient cent quatre-vingts paroiſſes, quatre abbayes, & ſix collégiales. Depuis l'érection de l'évêché juſqu'à préſent, il y a eu treize à quatorze Evêques. En 1566, la cathédrale fut pillée par les Proteſtans, qui la dépouillerent entre autres de tout ſon tréſor. Ce qu'on parut regretter le plus, eſt un petit morceau de la chair de Notre-Seigneur, que les Chanoines prétendoient qui leur avoit été envoyée de Jéruſalem par Godefroi de Bouillon, leur Fondateur.

Il y a encore à Anvers une ſeconde collégiale, dont l'égliſe eſt très-belle; celle-ci n'eſt établie que depuis 1656; elle eſt compoſée de trois dignités, & de trente Chanoines. Il y a trois autres paroiſſes, dédiées à Saint Georges, Saint André, & Sainte Walburge. Cette derniere étoit autrefois un temple de Divinité Païenne, dédié, à ce que l'on croit, à *Woden*, Dieu de la guerre des anciens Germains. Quoiqu'on ait pluſieurs fois travaillé à cette égliſe, on a toujours eu ſoin d'en conſerver la forme ancienne, comme un monument d'antiquité précieux. La plus grande place d'Anvers s'appelle *la Mecre*; il

il y a plusieurs belles & grandes maisons; mais ce qu'on y voit de plus remarquable, est un grand crucifix de bronze, haut de trente-trois pieds, qui y fut placé en 1635.

La maison de ville est un magnifique bâtiment : au dessus du principal portail, est une horloge fort élevée, ornée de statues, de sculpture, d'obélisques, & enfin surmontée d'un aigle. Cet édifice subsiste depuis 1581. La Bourse n'est pas moins magnifique; c'est une place carrée, entourée de galeries soutenues par un grand nombre de colonnes de pierre bleue : derriere ces galeries & au dessus, sont des magasins, des bureaux, & une grande salle, que l'on nomme l'*Académie*, dans laquelle on donne des leçons de peinture, de sculpture, d'architecture & de géométrie. C'est là que, dans les beaux jours d'Anvers, ont enseigné les plus grands Maîtres, & se sont formés les meilleurs Artistes de l'Ecole Flamande. La maison des Osterlingues est un immense bâtiment, qui étoit fait pour loger les Marchands, & les marchandises que les Commerçans des villes du Nord & d'Allemagne, que l'on appeloit *Hanséatiques*, apportoient en abondance à Anvers.

Digitized by Google

Mais à présent ce grand bâtiment n'ayant plus d'objet, est presque entiérement inhabité.

La citadelle a passé long-temps pour la plus belle & la plus réguliere de l'Europe. Elle est composée de cinq bastions; le front du côté de la campagne est couvert de deux demi-lunes, le tout enveloppé de fossés pleins d'eau, d'un chemin couvert, & d'un glacis : elle fut bâtie, en 1568, par le fameux & terrible Duc d'Albe. En 1571, ce Général fit placer sa statue au milieu de la place d'armes de cette citadelle, sur un piédestal de marbre blanc. Il y étoit représenté armé de toutes pieces, la tête seule découverte, foulant aux pieds un monstre à plusieurs têtes, représentant la rebellion & l'hérésie. Cette statue excita de la rumeur & de l'indignation dans tous les Pays-Bas; le peuple irrité la mit en pieces, & le Héros eut sûrement subi le même sort, s'il s'y fût trouvé. Le Duc d'Albe ayant été rappelé en Espagne quelque temps après, sa statue ne fut point relevée. Il n'y a qu'une seule porte à cette citadelle, qui subsiste encore comme un monument fort inutile de l'ancienne grandeur des Rois d'Espagne dans les Pays-

Digitized by Google

Bas. On croit que la citadelle d'Anvers est au même lieu où étoit l'ancien château qui a donné naissance à la ville, & avoit été bâti, dit-on, par les peuples Ambivarites.

Quelques Auteurs croient qu'Anvers a été mise autrefois au nombre des villes Impériales; cependant on ne trouve point de diplome qui lui acorde cet honneur. Il paroît, au contraire, que les Ducs de Brabant y ont toujours été reconnus comme Souverains. Il est vrai pourtant que comme elle étoit riche & puissante, elle étoit ménagée par ses Maîtres. On a prétendu aussi qu'elle avoit été du nombre des villes Hanséatiques; mais elle ne pouvoit entrer dans cette ligue, puisqu'elle n'étoit pas libre, quoiqu'elle eût de grandes relations de commerce avec elles. La ville d'Anvers n'a que le troisieme rang dans les Etats du Duché de Brabant, Louvain & Bruxelles ayant place avant elle; mais lorsqu'il s'agit d'affaires de finance ou de commerce, Anvers opine la premiere, comme y étant ou y ayant été la plus intéressée. Le Magistrat municipal est très-nombreux, & a à sa tête deux Bourgmestres, seize ou dix-huit Echevins, douze Conseillers, dont deux

Digitized by Google

Penſionnaires, deux Tréſoriers, un Receveur, &c. Autrefois on ne choiſiſſoit les Echevins que dans ſept familles diſtinguées, qui ſont à préſent la plupart éteintes ou expatriées ; les places qui leur étoient affectées, peuvent paſſer alternativement & ſucceſſivement dans toutes les familles Bourgeoiſes, leurs charges étant annuelles & électives. Le Chef de la Juſtice criminelle à Anvers s'appelle *Eſcoutéte* ou *Margrave*, & celui de la Juſtice civile, *Hamptman* : ils ſont l'un & l'autre choiſis par le Souverain, & à vie. La dignité de *Vicomte* d'Anvers eſt jointe à celle de Châtelain ou Gouverneur du vieux château, qui n'exiſte plus. Il paroît que cette dignité étoit attachée à la Seigneurie de Dieſt, & qu'elle a paſſé avec elle dans la Maiſon de Naſſau en 1504 : elle a toujours ſubſiſté, malgré les troubles; & après la paix de Weſtphalie, les Princes de Naſſau-Orange ſont démeurés en paiſible poſſeſſion de ce titre.

L'hiſtoire des malheurs qu'a eſſuyés Anvers, eſt auſſi terrible que celle de ſa fortune eſt brillante. On remarque qu'elle a eu à lutter contre les quatre élémens. Elle a éprouvé cinq grands incendies,

Digitized by Google

depuis 1263 jusqu'en 1546; neuf grandes inondations, occasionnées par l'Escaut & la rupture des digues, depuis 1288 jusqu'en 1532 : ce fléau fit moins de tort à la ville qu'aux environs, mais submergea plus de cent villages; deux tremblemens de terre, en 1382 & 1395, culbuterent plusieurs des plus beaux édifices; six ouragans, depuis 1380 jusqu'en 1606, abattirent plusieurs églises, & désolerent les campagnes; six famines, depuis 1315 jusqu'en 1557; enfin la peste, en 1678, accablerent cette ville. En 1576, les soldats Espagnols de la garnison se révolterent contre leurs Officiers, se répandirent dans la ville, tuerent plus de mille habitans, mirent le feu à l'hôtel de ville, & pillerent les plus riches magasins. En 1585, Anvers étant au pouvoir du Prince d'Orange, fut assiégée par le Prince de Parme, Alexandre Farnese; elle résista pendant plus d'une année, durant le cours de laquelle il se fit de part & d'autre des prodiges de valeur & d'habileté dans l'art de la guerre, après quoi elle se rendit au Roi d'Espagne. Elle n'est plus sortie depuis de la domination Autrichienne, si ce n'est depuis 1746 jusqu'à la paix d'Aix-la-Chapelle, en

Digitized by Google

1748. Elle fut alors soumise au Roi de France, sans avoir éprouvé ni désordre ni pillage. Ce fut dans cette ville que se conclut, en 1715, le Traité de Barriere entre l'Empereur Charles VI & les Etats-Généraux ; en 1684, on éprouva à Anvers une gelée si forte & si longue, que l'Escaut fut entiérement gelé & fermé devant la ville ; on passoit ce fleuve à pied sec, des carosses & des chariots le traversoient sans cesse, & il se tint une espece de foire ou marché sur la glace.

Dès le seizieme siecle, Anvers avoit produit un assez grand nombre de personnages illustres dans les Lettres & dans les Arts ; tels sont le fameux Géographe *Abraham Ortelius*, *Jean-Baptiste Gramaye*, Historien des Pays-Bas, *Christophe Plantin*, & *Baltasar Moret*, son gendre, les meilleurs, & certainement les plus riches Libraires de l'Europe, *Pierre-Paul Rubens*, & *Antoine Wandyck*, Chefs de l'Ecole Flamande, & *Quintin Metzu*, fameux pour avoir acquis en peu de temps le talent de peindre, parce qu'il étoit devenu amoureux de la fille d'un Peintre ; auparavant ce n'étoit qu'un simple Serrurier, ou Maréchal ferrant.

Digitized by Google

Il me reste à parler des couvens de la ville d'Anvers; il y en a plus de quarante, mais je n'indiquerai que les plus célebres. L'abbaye de *Saint-Michel*, de l'Ordre des Prémontrés, étoit autrefois occupée par un Chapitre fondé par Godefroi de Bouillon, & fut donnée à Saint Norbert, qui combattit les erreurs de Tanchelin avec tant de succès, que ses Sectateurs se convertirent, & que l'Hérésiarque fut assommé par un Prêtre zélé, & enthousiasmé de l'éloquence de Saint Norbert. Quand ce Saint passa en Allemagne pour être Archevêque de Magdebourg, il établit, pour gouverner les Chanoines de Saint-Michel en qualité d'Abbé, un pieux personnage, nommé *Waltman*, dont on voit encore le tombeau dans l'église, qui est à présent très-magnifique, tant pour son architecture extérieure, que pour ses ornemens intérieurs, & décorée des plus beaux marbres & des tableaux des meilleurs Maîtres, tels que Rubens & Wandick. La tour qui sert de clocher, est belle & élevée; elle tomba en 1262, & a été brûlée deux fois en 1501 & 1528. Le bâtiment qui contient l'appartement de

l'Abbé, & ceux qui servent aux Chanoines réguliers, sont également magnifiques : quand les Souverains viennent à Anvers, ils sont dans l'usage d'occuper le premier ; Louis XV y a logé en 1747. Le réfectoire est vaste, & orné de belles peintures. On montre encore dans une chapelle, un autel où Saint Norbert a dit la Messe. Au milieu du chœur, est la tombe d'Isabelle de Bourbon, femme de Charles le Téméraire, dernier Duc de Bourgogne, morte en 1463 ; à ses pieds, est le cœur de Marie de Bourgogne, unique héritiere de ce Prince & de cette Princesse.

Il y a dans Anvers une seconde abbaye, sous le nom de *S. Sauveur*; elle est de l'Ordre de Cîteaux, fut fondée en 1444, & n'a été élevée au rang d'abbaye que depuis 1564. Les Jésuites ne se sont établis à Anvers qu'en 1562, & y ont eu jusqu'à trois maisons superbes & riches ; la plus belle étoit la maison Professe, dont l'église ne fut commencée qu'en 1614, n'a été achevée que sept ans après, & brûlée, par le feu du Ciel, en 1718 ; il n'en est resté que le portail, la sacristie, & deux chapelles collatérales. On a infiniment regretté les excellens tableaux,

Digitized by Google

les belles peintures à fresque & les ornemens de toute espece dont elle étoit décorée. Dès l'année suivante, elle fut rebâtie sur les anciens fondemens, mais bien moins magnifique qu'elle n'étoit. La maison n'a point été brûlée; elle contenoit deux belles bibliotheques, l'une à l'usage de tous les Peres, remplie de livres sur toutes sortes de matieres; l'autre affectée à un immense travail dont les Jésuites s'étoient chargés; c'étoit de recueillir tous les actes des Saints : ils ont travaillé à ce grand Recueil dans cette maison d'Anvers, pendant cent quarante ans, depuis 1630 jusqu'en 1770. Les premiers Auteurs ont été un Pere Bollandus & le Pere Papebroc, ce qui a fait donner à l'Ouvrage le nom de Recueil des Bollandistes. Il en a paru cinquante-un volumes. Il restoit encore environ près d'un quart de l'Ouvrage à faire, lors de l'abolition des Jésuites. Il n'y a pas d'apparence que cette grande entreprise soit suivie.

Il y avoit, dès 1320, des Chartreux à la porte d'Anvers. Ils furent ruinés pendant les troubles du seizieme siecle; ceux qui sont aujourd'hui dans la ville, s'y sont réfugiés de Bosleduc en

1632. Les autres couvens sont les *Bogards*, espece de Cordeliers ou Franciscains, établis depuis 1228; les Dominicains, depuis 1243: leur église fut brûlée en 1679; mais elle a été rebâtie; elle est très-belle & le couvent très-vaste: les Récollets, depuis 1449; les Carmes, depuis 1485; les Capucins y sont depuis 1586. Les Augustins y ont un très-beau couvent & y tiennent des écoles de Théologie, depuis 1607. En 1614 & 1618, il s'y est établi encore des Minimes & des Carmes déchaussés. Quant aux couvens de filles, le plus ancien est de l'an 1312, on l'appelle des *Sœurs blanches*. Il y a des Clarisses établies en 1455; & des Hospitalieres qui desservent l'hôpital depuis 1238. Les autres Religieuses Dominicaines, Carmélites, Ursulines, Capucines, &c. sont du dix-septieme siecle. Il y a aussi un grand & beau béguinage, dont l'église est riche & ornée.

L'abbaye de Saint-Bernard, de l'Ordre de Cîteaux, fut fondée par Henri, Duc de Brabant, en 1233, sur le bord de l'Escaut, à deux lieues d'Anvers. Au seizieme siecle (pendant les troubles), elle fut plusieurs fois pillée, & fut brûlée en

1612 ; mais l'église & la plus grande partie des bâtimens ont été rebâtis & ornés intérieurement aussi bien qu'ils l'étoient autrefois.

Une bonne partie du quartier d'Anvers est occupée par ce que l'on appelle en flamand *Kempen* ou *la Campine*, & en françois *la Bruyere*. On prétend que c'est l'ancienne *Taxandrie*. Quoique ce pays paroisse sec, & que l'on en tire de la tourbe, qui est une terre que l'on fait sécher, & dont l'on se chauffe, on y trouve cependant de très-bons pâturages, & le beurre des vaches qui y paissent est excellent. Le pays est garni de beaux villages & de gros bourgs, qui, quoiqu'ouverts, valent bien des villes.

Hérentals, à six lieues d'Anvers, est une ville qui n'a été entourée de simples murailles qu'au commencement du quatorzieme siecle, quoiqu'elle fut bâtie dès 1209. La principale église est dédiée à Sainte Waudru ; elle fut bâtie en 1417. Il y a encore dans cette ville un couvent de Récollets, un d'Augustins, un de Religieuses fondé dès 1411, & un béguinage.

A la même distance d'Anvers, sur la

Bruyere, est la ville d'*Hoogstrate*, bâtie dans le même temps qu'Hérentals, & entourée de même. L'église principale est collégiale, fondée en 1531, & il y a un petit couvent de Récollets qui tiennent le collége. La Seigneurie, qui est considérable, appartenoit, en 1432, à François de Borsel, qui eut le bonheur de plaire à Jacqueline de Baviere, veuve de Jean de Bourgogne, Duc de Brabant. Cette Jacqueline étoit Comtesse de Hollande & de Haynaut; le mariage inégal qu'elle contracta avec François de Borsel, lui causa de grands chagrins, & ne lui procura point la satisfaction d'avoir des enfans. Elle mourut en 1436, après avoir cédé ses Etats au Duc de Bourgogne. Borsel n'ayant point non plus d'héritiers, l'aînée de ses nieces porta la Terre d'Hoogstrate dans la Maison de Lalain. Charles-Quint l'érigea en Comté pour Antoine de Lalain, en 1518. La Maison de Lalain étant éteinte, la Terre a passé dans celle des Rhingrawes de Salm. En 1740, elle a été érigée en Duché par l'Empereur Charles-VI, pour le Prince Rhingrawe Léopold de Salm, dont les descendans la possedent encore. Le château

Digitized by Google

bâti par Antoine de Lalin, eſt aſſez beau; tout au près on voit les ruines d'un château plus ancien.

Turnhout eſt une troiſieme ville abſolument dans le même cas & de la même antiquité que les deux précédentes; il y a auſſi une collégiale, fondée en 1398 par Marie de Brabant, Ducheſſe de Gueldres, compoſée d'un Doyen & de douze Chanoines, un couvent de Récollets, un de Religieuſes, un béguinage, & un petit collége tenu par les Chanoines Réguliers de Corſendonck, qui ſont là tout auprès. La Seigneurie de Turnhout a autrefois appartenu à Marie Reine Douairiere de Hongrie & ſœur de Charles-Quint. Au dix-ſeptieme ſiecle, elle a paſſé dans la Maiſon de Naſſau-Orange, & eſt à préſent au Prince Stadhouder; mais la Souveraineté appartient toujours à l'Empereur, & non aux Hollandois. La Mairie ou Juriſdiction s'étend ſur quinze villages. Dans ſon reſſort, ſe trouve l'abbaye de *Poſtel*, fondée au douzieme ſiecle pour des Religieuſes, occupée depuis le treizieme par des Chanoines Réguliers de l'Ordre de Prémontré, & érigée en abbaye depuis 1622.

Digitized by Google

A environ une lieue d'Hérentals, est la Baronie de *Gheele*, dont le chef lieu est un gros bourg avec une belle église dédiée à Sainte Dimphne, Princesse d'Irlande, Vierge & Martyre. Cette Sainte est rénommée dans tout le pays pour le soulagement des foux; on y mene journellement des gens attaqués de cette maladie, qui n'est pas plus rare en Brabant qu'ailleurs. Cette dévotion a enrichi cette église, dans laquelle Jean de Mérode fonda, en 1562, un Chapitre collégial, composé d'un Doyen & de huit Chanoines, dont la collation appartient encore au Marquis de Vesterloo, de la Maison de Mérode : il y a un couvent de Religieuses Hospitalieres.

Au milieu de plusieurs autres belles terres, seigneuries, bourgs & châteaux de la Campine Brabançonne, sont les deux belles abbayes, 1°. de *Tongerloo*, fondée en 1130, & peuplée dans ce temps-là de Religieux Prémontrés, tirés de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers: elle fut unie, en 1560, à l'Evêché de Bosleduc, & en fut séparée en 1590. Il y avoit autrefois, dit-on, jusqu'à trois cents Religieux; on trouve encore plus de

Digitized by Google

cent cinquante Profès de cette maison, qui sont employés à desservir des églises non seulement dans le Brabant Impérial, mais dans le Hollandois, & la Hollande même. L'église & le bâtiment sont vastes, mais de mauvais goût, & les Religieux ont une grande bibliotheque. 2°. D'*Everbode*, située à quelques lieues de la premiere, a été fondée à peu près dans le même temps, pour des Religieux du même Ordre, tirés aussi de l'abbaye Saint-Michel : elle est riche, & a de grandes collations dans la Gueldre & dans le pays de Liége. L'église & le couvent ont toujours été vastes & beaux dans le goût gothique ; mais on a été obligé de les rebâtir dans le siecle dernier & dans celui-ci : on a rendu, sur-tout l'Eglise, fort magnifique. L'Abbé a séance également aux Etats de Brabant & à ceux de Liége.

La ville de *Liere*, en latin *Lyra*, est à trois lieues d'Anvers. On prétend que, dès l'an 704, S. Gomer établit une église & un monastere dans ce lieu ; cependant on n'en entend plus parler depuis ce temps-là jusqu'à la fin du treizieme siecle ou même du quatorzieme, qu'Henri, Duc de Brabant, fonda dans la grande

église un Chapitre composé d'un Doyen & de douze Chanoines. L'église, qui est de ce temps-là, est d'une architecture belle & hardie. Hors des portes de la ville, est une abbaye de Religieuses, dites *de Nazareth*, fondée dès 1220; elles sont de l'Ordre de Cîteaux. Dans la ville même, est un prieuré de Chanoinesses Régulieres de l'Ordre de S. Augustin, qui s'y sont réfugiées de Breda. Ce ne sont pas là les seuls couvens, il y en a un grand nombre d'autres, la plupart établis à la fin du seizieme siecle ou au dix-septieme, dont les Religieux & Religieuses s'y sont réfugiés des pays soumis à la domination des Provinces-Unies. On fabrique à Liere une sorte de biere que l'on prétend très-bonne & très-rafraîchissante; on l'appelle *Cavesse*: il s'en fait un grand débit, sur-tout pendant l'été. Avant de parler de la partie du quartier d'Anvers qui est soumise aux Provinces-Unies, disons un mot des châteaux & terres les plus remarquables qui se trouvent encore dans la partie Autrichienne.

La terre d'*Hoboken* a appartenu successivement aux plus grandes Maisons des Pays-Bas, jusqu'à ce qu'enfin Guillaume de Nassau-Orange la vendit à

Gaspard

Digitized by Google

Gaspard Schetz, Seigneur de Grobbendonck, en 1559: en 1660, l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle l'érigerent en Baronnie pour Conrad Grobbendonck, dont le pere étoit déjà Baron de Wesemale. En 1638, l'Empereur Ferdinand III éleva à la dignité de Comte de l'Empire, Conrad, de la même famille, Baron d'Hoboken & de Wesemale, qui prit alors le nom de Comte d'Ursel. En 1716, Conrad Albert fut fait Duc par l'Empereur Charles VI, qui érigea pour lui la terre d'Hoboken en duché; mais Conrad Albert prit le titre de Duc d'Ursel. La terre & le château ne sont qu'à une lieue d'Anvers, sur l'Escaut.

Westerloo est assez loin de là, dans la dépendance de Gheele; il appartient depuis long-temps à la Maison de Mérode. Le château est fort ancien, & l'on ne sait pas par qui il a été bâti. En 1626, il fut érigé en Marquisat pour Philippe de Mérode. *Cantecroix*, entre Anvers & Liere, étoit une très-belle terre, qui avoit passé de la Maison de Horn dans celle de Pontailler; elle fut vendue vers 1550, à Nicolas Perenot de Granvelle, & en 1570 elle fut érigée en comté par Phi-

Digitized by Google

lippe II, en faveur de Thomas Perenot, fils du Chancelier & frere du Cardinal. En 1716, François Thomas vendit cette terre, mais en se réservant le titre de Comte de Cantecroix. Le château, qui étoit beau & même assez fort, est à présent en ruine. *Grobbendonck*, à une lieue d'Hérinthal, a passé dans la famille de Schetz, en 1545. Cette terre fut érigée en baronnie en 1607, en comté en 1637; je crois qu'elle appartient encore au Duc d'Ursel.

Duffel est une ancienne baronnie de Brabant, jointe à celle de *Perwez*; elle a passé de l'ancienne famille de Berthout dans celles de Bourgogne, de Luxembourg, & depuis le quinzieme siecle elle est dans celle de Mérode.

La principale ville du quartier d'Anvers, qui appartient aujourd'hui à la Hollande, est *Breda*, ancienne baronnie, dont les Ducs de Brabant s'emparerent dès le douzieme siecle; ils l'inféoderent au treizieme à des Seigneurs dont les héritieres la porterent dans différentes Maisons. Jeanne de Polanen épousa un Engilbert de Nassau, & lui porta cette belle terre, qui a continué d'être possédée par les Princes d'Orange descen-

Digitized by Google

dans d'Engilbert, non seulement jusqu'à la mort du Roi Guillaume, mais l'est encore par le Prince Stadhouder d'Hollande, de la même Maison. La Seigneurie est fort étendue ; elle comprend dix-sept villages & une belle forêt. L'église principale de Breda, actuellement occupée par les Protestans, est grande & belle. Du temps du Catholicisme, il y avoit un Chapitre composé de douze Chanoines & un Doyen. On y voit encore les tombeaux de quelques anciens Seigneurs de la Maison de Polanen, & celui d'Engilbert, Comte de Nassau, mort en 1504. Il y avoit au treizieme siecle un vieux château, bâti en 1350. En 1680, le Prince d'Orange, depuis Roi d'Angleterre, en fit bâtir un nouveau, très-beau, qui subsiste encore. Le jardin, qui est bien planté, sert de promenade aux habitans. La ville est actuellement bien fortifiée ; elle l'étoit infiniment moins au seizieme siecle, puisqu'alors elle fut plusieurs fois prise & ravagée : la derniere surprise fut en 1590, par le Prince Maurice de Nassau ; mais, en 1625, elle se trouva en état de se défendre contre le Général Ambroise Spinola, pendant dix mois : elle se rendit

Digitized by Google

à la fin, & fut reprise en 1637 par le Prince d'Orange Frédéric-Henri, après un siége de quatre mois; depuis, elle n'est plus sortie de la domination des Hollandois. En 1646, les Princes d'Orange y établirent une Université. En 1667, il s'y tint un Congrès, où la paix fut conclue entre Louis XIV & le Roi d'Angleterre Charles II, & le même Roi d'Angleterre & les Etats Généraux des Provinces-Unies, par la médiation du Roi de Suede.

La seigneurie de *Berg-op-Zoom* tomba entre les mains des Ducs de Brabant, en même temps que celle de Breda. Jean I fit entourer la ville de murailles, & y fit bâtir un château. Elle est sur une petite riviere qui tombe dans l'Escaut, presque à son embouchure, dans un bras de mer qui sépare la Zélande du Brabant. L'église principale est toute voûtée, d'une architecture très hardie. Jean de Glimes, Seigneur de Berg-op-Zoom, au quinzieme siecle, y avoit fondé une collégiale de huit Chanoines; & comme l'église étoit dédiée à Sainte Gertrude, il en avoit laissé quatre à la nomination de l'Abbesse de Nivelle; c'est à présent un temple Protestant. Il y avoit

Digitized by Google

aussi un couvent de Religieuses, qui a été converti en hôpital. Berg-op-Zoom, est une petite place, mais très-bien fortifiée; sa situation au milieu des marécages & près de la mer, la rendoit déjà presque imprenable: & le célebre Ingénieur Coehorn y a ajouté des ouvrages & des souterrains qui font l'admiration des connoisseurs; aussi n'avoit elle jamais été prise, ayant résisté, en 1588, au Prince de Parme Alexandre Farnese, & en 1622, au Général Ambroise Spinola; mais en 1747, elle tomba au pouvoir des François, commandés par le Maréchal de Lowendal: elle fut emportée d'assaut. Il y eut, lors de ce siége, beaucoup de maisons ruinées, parce qu'elles sont la plupart bâties fort légérement à la Hollandoise; mais les grands édifices, tels que les halles & le Palais du Prince, ne furent qu'un peu dégradés. La place fut rendue l'année suivante aux Hollandois, qui en sont les Souverains. La seigneurie a passé dans plusieurs grandes Maisons, jusqu'à ce qu'en 1418, une héritiere la porta à Jean de Brabant, Seigneur de Glimes, dont les descendans prirent le nom de Berghes. L'Empereur Charles-Quint l'é-

Digitized by Google

rigea, en 1538, en Marquisat, en faveur d'Antoine de Berghes, Chevalier de la Toison d'or : les descendans mâles de ce Seigneur ayant fini dans le seizieme siecle, plusieurs autres grandes Maisons hériterent successivement de ce Marquisat. En 1641, il appartenoit à celle de Hohenzollern, & en 1662 il passa dans celle de la Tour d'Auvergne. En 1722, Marie-Henriette de la Tour d'Auvergne la porta au Prince Palatin de Sulsback, dont le fils est actuellement Electeur Palatin & Duc de Baviere.

Depuis Berg-op-Zoom jusqu'aux frontieres de Hollande, d'un côté, & de l'autre jusqu'à Anvers, il y a une multitude de petits forts, presque tous appartenans aux Hollandois, que je ne ferai, pour ainsi dire, que nommer. Le principal objet des derniers, est d'empêcher les batimens Anversois, Brabançons, Autrichiens de descendre l'Escaut jusqu'à son embouchure dans la mer. Tout auprès d'Anvers, sont les forts *Pimentel* ou *Philippe*, qui appartiennent encore à l'Empereur ; mais plus bas sont ceux de *la Croix*, de *Lillo* & de *Frédéric-Henri*, qui sont aux Hollandois. Derriere, un peu dans les terres,

Digitized by Google

eſt le village fortifié de *Santuliet* : il fut conſtruit en 1622 par le Général Ambroiſe Spinola, pendant qu'il aſſiégeoit Berg op-Zoom; mais ayant été obligé de lever le ſiége, les Hollandois s'en emparerent : ils en ont démoli les fortifications, auſſi bien que quelques autres qui avoient été conſtruites à Eckeren, Srabroeck, &c. ; mais le pays eſt reſté aux Autrichiens. Santuliet appartient à l'abbaye Saint-Michel d'Anvers.

La ſeigneurie & la petite ville de *Stemberg* ſont à l'extrémité du quartier d'Anvers, du côté de la Hollande & de la mer. Stemberg eſt bien fortifiée; les Etats-Généraux y entretiennent une garniſon. La ville contenoit autrefois une collégiale : elle appartient à la Maiſon de Naſſau-Orange.

Gertrudemberg fait partie de la province de Hollande; mais elle eſt enclavée dans le Brabant, & en dépendoit même autrefois. Les Comtes de Hollande s'en emparerent très-anciennement ſur les Ducs de Brabant. On prétend que les Etats de Brabant faiſoient faire ferment à leurs Ducs de recouvrer Gertrudemberg, & ceux de Hollande à leurs Comtes, celui de les conſerver. Cette

Digitized by Google

ville eſt ſur un grand lac, formé de différens bras du Rhin & de la Meuſe; on l'appelle le *Biesbos* : on s'y embarque pour paſſer en Hollande, & dans les grandes gelées, on traverſe ce lac en traîneau. La ville eſt diſpoſée en forme de croiſſant autour du port. Les fortifications ſont très-régulieres, & on peut les inonder; ce qui contribue beaucoup à ſa force. En 647, le Maire Pepin de Landen, que l'on regarde comme le premier de tous les Ducs de Brabant, donna cette ville à ſa fille Gertrude. Cette Princeſſe y bâtit une égliſe qu'elle fit conſacrer par Saint Amand, Evêque de Tongres. Le ſéjour qu'elle y fit pendant quelques années, juſqu'à ce qu'elle paſſa à Nivelle, lui fit donner ſon nom, qui ſignifie montagne de Gertrude. A la fin du dixieme ſiecle, la Comteſſe Hilſonde donna cette terre à l'abbaye de Thoren, qui ſubſiſte encore dans le pays de Liége, & appartient à des Chanoineſſes. En 1310, Marguerite, Abbeſſe de Thoren, y fonda un Chapitre de Chanoines; mais, en 1420, les habitans de Dort ou Dordrect en Hollande, l'aſſiégerent, je ne ſais ſous quel prétexte, & s'en emparerent. C'eſt de-

puis ce temps qu'elle à été regardée comme dépendante de la Hollande : alors on alloit à pied sec d'une de ces villes à l'autre ; mais cela ne dura pas long-temps. En 1621, un terrible ouragan rompit les digues, & la mer inonda tout le terrein entre Dordrect & Gertrudemberg ; c'est ce qui a formé le Biesbos. Soixante-douze villages furent alors inondés & presque détruits ; & quoique la mer se soit retirée en partie, il en est resté vingt-un, & deux couvens sous les eaux. On prétend qu'il périt dans cette inondation cent mille ames. On pêche dans le Biesbos une grande quantité de saumons & d'esturgeons, & au mois de Mars un si prodigieux nombre d'aloses, qu'on en a quelquefois pris jusqu'à dix-huit mille dans un jour.

Gertrudemberg a été pris & repris à plusieurs fois, avant 1627, qu'elle fut fortifiée comme elle l'est aujourd'hui. Cette ville est fameuse par les conférences qui s'y tinrent entre le Marquis d'Uxelles, depuis Maréchal de France, l'Abbé de Polignac, depuis Cardinal, & les Plénipotentiaires de Hollande. Ceux-ci y traiterent les Ministres du Roi avec une hauteur insupportable. La paix ne se

Digitized by Google

fit point alors, mais seulement trois ans après à Utrecht. La seigneurie de Gertrudemberg appartient aux Princes d'Orange, depuis que le Prince Maurice l'enleva aux Espagnols, en 1593, après une résistance de trois mois, pendant lesquels il y eut successivement trois Gouverneurs Espagnols de tués.

Seigneurie de Malines.

La seigneurie de *Malines* est une des dix-sept Provinces des Pays-Bas; mais c'est certainement la plus petite, car elle n'a que trois lieues de long, autant de large, & ne comprend que la ville de Malines & une demi-douzaine de villages: elle a commencé à être connue au huitieme siecle. On voit qu'alors *Adon* en étoit Comte, sous le regne du Roi Pepin; il n'avoit point d'enfans, & désiroit beaucoup d'en avoir: il eut recours à Saint Rombaut, fameux Missionnaire Irlandois, qui étoit venu avec le caractere d'Evêque, prêcher la Foi Chrétienne dans ces cantons. Rombaut obtint du Ciel la grace que désiroit Adon; il eut un fils que l'on nomma *Libert*; mais ce jeune Seigneur ayant voulu se baigner dans la Dyle, se noya. Par bonheur Saint Rombaut vivoit encore, & le ressuscita. Libert sentit toute l'obligation qu'il

Digitized by Google

avoit à Dieu & au Saint; il embrassa l'état Ecclésiastique, & de Seigneur de Malines, il devint d'abord Chanoine, & ensuite Doyen & Prévôt du Chapitre que Saint Rombaut avoit établi dans la ville, qui s'étoit formée autour du château d'Adon & de l'église de Rombaut.

Au bout de quelques années, les Normands firent une irruption, pillerent & saccagerent l'église & la ville. Libert, qui depuis a été canonisé, fut obligé de s'enfuir dans l'abbaye de Saint-Tron, où il fut massacré, & est honoré comme Martyr. Le torrent des Normands étant passé, & Malines s'étant un peu rétablie, on plaça d'autres Comtes à la tête de cette ville, jusqu'à ce que le Roi Charles V, selon les uns, & selon d'autres l'Empereur Saint Henri, donna ce Comté à l'Evêque de Liége. Saint Notger, l'un de ces Prélats, y rétablit le Chapitre fondé autrefois par Saint Rombaut.

Dans le siecle suivant, les Evêques choisirent pour leurs Avoués dans Malines, les Seigneurs de Berthout, qui possédoient le château de Grimbergue, ceux d'Hoogstrate, de Westerloo, &c. dans le Brabant & aux environs de Ma-

Digitized by Google

lines. Ces Avoués furent bientôt si puissans, qu'ils firent la guerre non seulement aux Ducs de Brabant, mais même aux Prélats de Liége, dont ils devoient être les défenseurs. Ceux-ci impatientés de cette conduite, vendirent la terre de Malines à Louis de Nevers, Comte de Flandres. Celui-ci acheta peu après les droits de l'héritiere des Berthout, qui avoit épousé un Comte de Gueldres, & de sa fille mariée à un Comte de Juliers. Le Comte de Flandres se crut alors tout-puissant dans Malines; mais le Duc de Brabant prétendit y avoir des droits, indépendamment des Evêques de Liége & de leurs Avoués. Il en résulta une guerre qui se termina par un partage; mais le partage souffroit encore des difficultés, lorsqu'un mariage accommoda tout. Marguerite de Flandres épousa Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, & un second mariage fit passer le Brabant dans la même Maison de Bourgogne.

En 1430, la Flandre & le Brabant furent possédés à la fois par Philippe le Bon, & la seigneurie de Malines appartint, sans contestation, au même Souverain. Cependant Philippe le Bon déclara qu'il possédoit Malines à un titre

Digitized by Google

particulier, & que c'étoit une province à part; c'est sur ce pied-là qu'elle a continué d'appartenir aux Ducs de Bourgogne, à leurs héritiers les Archiducs d'Autriche, aux Rois d'Espagne, & qu'elle appartient encore à l'Empereur. En 1473, Charles le Téméraire, dernier Duc de Bourgogne, établit à Malines un Grand-Conseil Souverain ou Parlement, composé de trente-quatre Membres. Après la mort de ce Duc, ce Tribunal suprême fut partagé en deux; une partie sous le titre de Conseil privé, fut ambulatoire, & destiné à suivre partout le Souverain. Il s'est encore divisé, lorsque ces Princes sont sortis des Pays-Bas. Une partie les a suivis en Espagne & en Allemagne; le reste est demeuré à Bruxelles, sous le titre de Conseil privé. La portion qui n'est point sortie de Malines, y forme encore un Tribunal souverain, sous le titre de Grand-Conseil ou Parlement. Il a tenu ses séances dans un Palais qu'avoit occupé Marguerite d'Autriche, Duchesse Douairiere de Savoie, Gouvernante des Pays-Bas, Tante de Charles-Quint; mais depuis quelque temps il s'est transporté dans l'hôtel qui a appartenu au Cardi-

Digitized by Google

nal de Granvelle. Il eſt à préſent composé d'un Préſident, de ſeize Conſeillers, dont deux Eccléſiaſtiques, d'un Procureur-Général, &c. Il avoit dans ſon reſſort preſque toutes les provinces des Pays-Bas, excepté le Brabant qui a ſon Conſeil ſouverain à part. Il eſt réduit aujourd'hui à la Flandre & au Haynaut Autrichiens, au Comté de Namur & au pays de Luxembourg. Le Parlement de Malines reçoit les appels de ces provinces, & juge en dernier reſſort, ſauf les cas de réviſion. Les Chevaliers de la Toiſon d'or y ont leurs cauſes commiſes en premiere inſtance. Depuis ſon inſtitution, on a toujours plaidé en françois au Conſeil de Malines.

Il y a différentes opinions ſur l'étymologie du nom de Malines ; la diſcuſſion en ſeroit ennuyeuſe, & eſt aſſez indifférente : elle eſt à une égale diſtance d'environ quatre lieues d'Anvers & de Louvain, & traverſée par la riviere de Dyle qui ſe jette dans l'Eſcaut, à peu près à une lieue de là : le flux & reflux ſe fait ſentir juſqu'à Malines. J'ai dit qu'elle avoit été autrefois ſoumiſe aux Evêques de Liége pour le temporel ; elle n'a ceſſé de l'être pour le ſpirituel

qu'en 1559 ; le Pape Paul IV, & le Roi d'Espagne Philippe II, y érigerent alors un archevêché, auquel ils attribuerent le titre de Primat des Pays-Bas. On lui donna pour suffragans les évêchés d'Anvers, Gand, Bruges, Ypres, Ruremonde, & Bosleduc.

Le Diocese particulier de Malines contient dix-sept villes & quatre cent quatrevingts villages. Le premier Archevêque fut Antoine Perenot de Granvelle, auparavant Evêque d'Arras : il fut fait Cardinal en 1560, & mourut en 1586, nommé Archevêque de Besançon, sa patrie. L'Archevêque d'à présent n'est que son dixieme successeur. La ville est partagée en six paroisses, dont la métropolitaine est la premiere ; elle est dédiée à Saint Rombaut. On a déjà vu que son Chapitre fait remonter son institution jusqu'à ce Saint, qui fut assassiné en 775, par deux coquins qui comptoient trouver beaucoup d'argent chez lui, parce qu'il en distribuoit beaucoup aux pauvres. Il se fit de grands miracles à son tombeau. Sa fête a été fixée au premier Juillet. Ses reliques sont honorées dans la cathédrale, & conservées dans une châsse magnifique d'argent

Digitized by Google

doré, enrichie de pierreries; mais elle n'a été faite qu'au commencement du dix-septieme siecle, les Hérétiques en ayant brûlé, en 1578, une autre faite dès 1369, & qui pesoit trois mille six cent marcs.

Le Chapitre métropolitain de Malines, dans l'état actuel, est composé de dix-sept grands Chanoines, dont six Dignitaires & douze semi-Prébendes. Philippe le Beau, pere de Charles-Quint, tint en 1491, dans l'église de Malines, un Chapitre de l'Ordre de la Toison d'or, dans lequel il créa quatorze Chevaliers, à la tête desquels furent l'Empereur Frédéric III son grand-pere, & le Roi d'Angleterre Henri VII. La tour de la cathédrale est d'une extrême élévation, ayant trois cent quarante-huit pieds de haut: on y peut monter aisément, & on découvre de là la mer, trois grandes villes, & un nombre infini de bourgs & de châteaux. Cette tour devoit être encore d'un tiers plus élevée, & on voit bien qu'elle n'est pas achevée. L'église fut commencée en 1250, mais ne fut finie que deux ans après.

La seconde paroisse est dédiée à Notre-Dame; on y a joint depuis 1643, une collégiale

Digitized by Google

collégiale, composée de dix Chanoines, avec un Prévôt & un Doyen Curé. Les autres paroisses de la ville n'ont rien de remarquable; si ce n'est celle de Notre-Dame d'Hanwick, dans laquelle on révere, depuis huit cents ans, une image miraculeuse de la Sainte Vierge. Elle est desservie par des Chanoines Réguliers de la Congrégation du Val-des-Ecoliers, que nous appelons en France les Génovéfains. Il n'y avoit que cinq ou six couvens à Malines avant les troubles; mais il s'y en est réfugié un grand nombre à la fin du seizieme siecle & au dix-septieme. Les Franciscains (dont le couvent étoit très-beau au seizieme siecle), les Augustins & les Carmes y sont dès le treizieme. Les Jésuites y avoient, en dernier lieu, une magnifique église & un beau collége. Ils occupoient un Palais qu'avoit autrefois habité l'Empereur Charles-Quint; mais il y a d'ailleurs un autre collége & un séminaire, tous deux établis au seizieme siecle. Les couvens de Religieuses sont plus beaux & plus riches que les couvens d'hommes; la plupart étoient fondés depuis long-temps aux environs, & s'y sont réfugiés dans le temps des

troubles. Il est inutile d'entrer ici dans le détail de tous ces monasteres; il suffit de citer, 1°. celui des Clarisses, que Guichardin dit être très-beau. 2°. Le couvent de Lilienthal ou Val-des-Lis, occupé par des Chanoinesses Régulieres de l'Ordre de Prémontré : l'origine de ce couvent est remarquable. Un Curé d'Hombeke, village dans le territoire de Malines, déclara, en 1231, que depuis long-temps il entendoit dix-huit oiseaux, (qu'il ne voyoit point), chanter sept fois par jour mélodieusement. Le Seigneur d'Hombeke en conclut qu'il falloit établir dans sa Terre un couvent, où dix-huit Religieuses feroient réguliérement l'office. Effectivement le couvent fut fondé, & enrichi par les Ducs de Brabant, qui lui donnerent de grandes terres. Les Religieuses resterent à Hombeke jusqu'en 1180, que leur couvent ayant été ruiné par les rebelles, elles se réfugierent à Malines, où elles ont une superbe église & une belle maison, dans laquelle il n'y a jamais que dix-huit Professes, en mémoire des dix-huit oiseaux. On voit à Malines un grand & nombreux béguinage, dont l'église est riche & fort ornée en dedans; & même un second que l'on appelle le petit béguinage,

Digitized by Google

de sorte que l'on compte plus de mille Béguines. Il y a aussi une riche Commanderie de l'Ordre Teutonique, que l'on appelle *Pitzembourg*; les bâtimens en sont magnifiques.

Le Magistrat de Malines est composé d'un *Escoutet* (Auditeur), deux Bourgmestres, douze Echevins, dont six Nobles & six Bourgeois, &c. Il y a encore quelque commerce dans cette ville : mais il a été autrefois beaucoup plus considérable; car il y avoit, du temps de Guichardin, un grand nombre de Corroyeurs, de Drapiers & de Tisserands. On y fait encore des cuirs dorés, inventés dans le pays, & qui servent de tapisserie; des couvertures de lits, & principalement des dentelles, connues & répandues par toute l'Europe. Malines étoit aussi autrefois en réputation pour sa fabrique d'armes, & le Roi Philippe II y avoit établi un bel arsenal; & en 1566 il y avoit fondé un hôpital ou maison pour les Soldats invalides : mais il n'existe plus.

Cette ville a produit plusieurs hommes savans, dont le plus singulier a été Nicaise de Voorden, qui, étant devenu aveugle à l'âge de trois ans, ne laissa pas de se rendre très-savant; il a composé

Digitized by Google

des Ouvrages qui ont été fort recherchés dans leur temps.

Malines a essuyé de grands malheurs. En 1546, le tonnerre tomba sur une tour nommée le *Santport*, qui renfermoit plus de deux mille quintaux de poudre ; elle bouleversa presque tous les quartiers de la ville ; la plupart des églises & des bâtimens furent endommagés ; plus de cinq cents personnes y périrent, & six cents furent estropiées.

D'autres accidens accablerent Malines. En 1572, le Duc d'Albe traita les habitans avec autant d'injustice que de cruauté, sous prétexte qu'ils avoient refusé l'entrée de leur ville aux troupes du Roi d'Espagne, quoiqu'ils n'en eussent pas été les maîtres avant que celles du Prince d'Orange se fussent retirées : il abandonna pendant trois jours la ville au pillage ; les Soldats Espagnols y commirent les plus grandes horreurs. On n'épargna que les églises & les couvens ; mais en 1578, les Soldats du Prince d'Orange s'étant rendus de nouveau maîtres de la ville, toutes les églises & les couvens furent pillés à leur tour, & les cloches emportées pour fondre des canons. En 1580, les Anglois la prirent à leur tour, pillerent & ravagerent

Digitized by Google

indiſtinctement tout ce qui appartenoit aux Catholiques & aux Proteſtans; enfin, en 1585, elle rentra ſous la domination du Roi d'Eſpagne, & n'a plus éprouvé de malheurs. Elle s'eſt ſoumiſe ſans coup férir aux différens Souverains qu'ont eus les Pays-Bas Catholiques, & les troupes Françoiſes l'ont occupée depuis 1746 juſqu'en 1749, ſans y avoir cauſé aucun dommage.

A une lieue de Malines, on voit la belle abbaye de *Rooſendael*, occupée par des Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux; elle eſt ſituée ſur la riviere de Nethe, & a été fondée dès l'an 1138 par les Seigneurs de Berthout : les premieres Abbeſſes ont été de cette famille. Pendant les troubles des Pays-Bas, ces Religieuſes ſe réfugierent dans la ville, y ont demeuré environ quatre-vingts ans, & ſont enſuite retournées dans leur ancien monaſtere.

Le *Namurois*, Comté ou Marquiſat de *Namur*, a environ douze lieues de longueur & dix de largeur; il a le Brabant au ſeptentrion, à l'orient & au midi le pays de Liége & le Duché de Luxembourg, à l'occident le Hainaut. La plus grande partie de ſon territoire eſt mon- Comté de Namur.

tagneuse, le reste assez fertile; mais les Namurois tirent même du tout assez grand parti pour le commerce de leur pays. Les forêts abondent en gibier, & leur bois sert à entretenir des forges où l'on travaille le fer & le plomb, dont les mines y sont en abondance. On y trouve des carrieres de toutes sortes de marbre & de pierre blanche & bleue très-propres aux bâtimens; enfin les mines de houille ou charbon de terre sont pour cette province d'une ressource infinie. Les habitans sont naturellement industrieux, & ont souvent inventé des machines utiles pour l'exploitation de leurs mines, de leurs forges & de leurs verreries. La Sambre & la Meuse, qui coupent & traversent tout le Comté, & se joignent au centre dans la ville même de Namur, apportent de grandes facilités au débit & au transport de toutes ces productions.

La ville & le Comté de Namur ont leur fable, comme toutes les autres provinces des Pays-Bas. On prétend que le nom de Namur vient d'un Dieu *Nam*, que l'on y adoroit autrefois, & dont Saint Materne, que l'on suppose disciple de Saint Pierre, détruisit le culte; mais écartons toutes ces opinions mal fondées. Il est

Digitized by Google

aſſez naturel de croire que dans la poſition où eſt Namur, au confluent de la Sambre & de la Meuſe, il y a eu preſque de tout temps un château, que nos Rois de la premiere & de la ſeconde Race, dont la domination s'étendoit ſur tout ce qui compoſoit autrefois la Belgique, & qui s'eſt depuis appelée l'*Auſtraſie*, y placerent des Comtes, d'abord amovibles, puis héréditaires; mais on ne connoît la ſuite de ces derniers, que depuis la fin du dixieme ſiecle. On voit qu'alors Albert eut le Comté de Namur, en épouſant Ermengarde, fille de Charles Duc de Lorraine, de la Race de Charlemagne, & fœur d'Othon, le dernier mâle deſcendant de cette auguſte Maiſon. La poſtérité d'Albert ſubſiſta pendant tout le cours du onzieme ſiecle. Au douzieme, Godefroi, Comte de Namur, mourut Moine dans l'abbaye de *Floreſſe* qu'il avoit fondée; & ſa femme Ermeſinde, héritiere de Luxembourg, ſe fit Religieuſe dans la même abbaye, qui étoit double. Ils eurent deux fils & trois filles; Adelaïde étoit la derniere; elle ne ſuccéda à ſon frere qu'après de grandes querelles. Henri fut ſurnommé l'*Aveugle*, ayant perdu de bonne heure la vue : ce-

Digitized by Google

pendant il fit la guerre toute sa vie avec valeur, même avec cruauté. Avant que d'avoir des enfans, il avoit cédé le Comté de Namur à son beau-frere Baudouin, Comte de Hainaut ; à la naissance de sa fille, il voulut le reprendre ; mais ni lui pendant sa vie, ni sa fille après sa mort, ne purent y réussir ; & Baudouin II, fils de Baudouin I & d'Adelaïde, eut le Comté de Namur. Ayant épousé l'héritiere de Flandres, il réunit les Comtés de Flandres, de Hainaut & de Namur, & laissa celui-ci à son fils cadet, nommé *Philippe*, qui n'eut point d'enfans, & céda Namur à sa sœur Yolande, femme de Pierre de Courtenai, Empereur de Constantinople. Tandis qu'Yolande & son mari étoient éloignés, Valeran, Comte de Limbourg, & Duc de Luxembourg par sa femme, s'empara du Comté de Namur. Philippe, fils de Pierre & d'Yolande sa femme, vint le réclamer & le défendre, & par accommodement il en resta en possession, aussi bien que son frere Henri & Yolande leur sœur, & enfin Baudouin leur frere, Empereur titulaire de Constantinople : mais celui-ci, quoiqu'il eût des enfans, fut obligé de céder ses droits à Gui de Dampierre,

Digitized by Google

Comte de Flandres. Le Comte Gui le laissa à son fils Jean, aîné du second lit, dont la postérité l'a possédé jusqu'à ce que Jean III, ayant succédé à son frere mort sans enfans, mourut en 1429. De son vivant, il avoit vendu le Comté de Namur au Duc de Bourgogne Philippe le Bon, moyennant cent trente-deux mille écus d'or. Depuis cette époque, les Ducs de Bourgogne & leurs héritiers ont possédé & possedent encore le Comté de Namur, qui jouit de la gloire de ne s'être jamais révolté contre ses légitimes Souverains.

Ce pays a des Etats dans lesquels l'Ordre du Clergé est composé de l'Evêque de Namur, de sept Abbés, & des Prévôts de deux Chapitres. L'Ordre de la Noblesse est formé de tous les Seigneurs possédans fiefs ; le Gouverneur de la province, qui est toujours un grand Seigneur des Pays-Bas, en est regardé comme le Chef. Le Tiers-Etat consiste dans le Magistrat de Namur, & les Députés de trois petites villes. Il y a dans le Namurois douze Baronnies ou Pairies, dont les possesseurs étoient autrefois, conjointement avec le Comte, les Juges de toutes les causes, principale-

ment des féodales; mais depuis le seizieme siecle, il y a été établi un Conseil, composé d'un Président & de six Conseillers choisis par le Souverain; ils jugent en premiere instance, & on appelle de leur jugement au Grand Conseil ou Parlement de Malines.

On voit encore à Namur l'ancien château, demeure des premiers Comtes, à l'abri duquel s'est formée la ville, & qui l'a toujours contenue & dominée. Il est très-fort par sa situation sur un roc escarpé, qui s'avance en pointe entre la Meuse & la Sambre, & n'est abordable que par un front très bien fortifié. On a depuis ajouté à la ville tous les ouvrages qui peuvent en rendre la conquête difficile. L'ancien château de Namur contient une vieille église dédiée à Saint Pierre, dans laquelle étoit établie une collégiale composée de douze Chanoines & d'un Prévôt. Depuis l'érection de l'évêché, les prébendes ont été réunies à celles de la cathédrale. Il seroit inutile que j'entrasse dans le détail actuel des fortifications de Namur; elles n'existoient point dans le temps que Guichardin écrivoit. Elles ont été faites, pour la plupart, par ordre de Louis XIV, après qu'il

Digitized by Google

s'en fut emparé en personne en 1678. Ayant été rendue à la paix de Nimegue, le Roi la reprit encore en 1692, & en resta maître pendant trois ans; mais elle fut reprise en 1695, après un long siége, par le Roi Guillaume d'Angleterre; elle avoit été défendue par le Maréchal de Boufflers. En 1701, les François y rentrerent au nom de Philippe V, & la conserverent jusqu'à la paix d'Utrecht. Cette place a encore été prise dans la guerre de 1740, & rendue par le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748.

La principale église, dédiée à Saint Aubin Martyr, dont on y conserve les reliques, étoit collégiale depuis l'an 1046. Il y avoit dix Chanoines, dont les prébendes avoient été fondées par Albert II, Comte de Namur, qui avoit obtenu de grands priviléges du Pape Etienne X, beau-frere du Comte Albert, & qui avoit été lui même Doyen de ce Chapitre. En 1559, en érigeant un évêché à Namur, on joignit à cette collégiale de la ville celle du vieux château; & le Chapitre cathédral est actuellement composé de vingt Chanoines, dont sept Dignitaires. L'Evêque est suffragant de l'Archevêque de Cambrai. Son diocese a été presque

Digitized by Google

tout entier démembré de celui de Liége. Il contient huit villes, & environ deux cent cinquante villages, dont une partie sont du Comté de Namur, & le reste dans le Brabant-Wallon. Le revenu de l'Evêque est composé de ceux de deux abbayes de Bénédictins, celle de Floresse, & celle de Saint-Gérard; & de deux prieurés de l'Ordre de Cluni, qui sont réunis à l'évêché. L'Evêque actuel est le quatorzieme ou le quinzieme depuis l'institution.

Il y a dans la ville quatre paroisses, indépendamment de la cathédrale, cinq couvens d'hommes, & un collége, qui étoit ci-devant tenu par les Jésuites. L'église qui y est jointe est magnifique, tant par son architecture, que parce qu'elle est en dedans toute incrustée de marbre. Il y a sept couvens de filles, dont le principal est une belle abbaye de Religieuses Bénédictines, que l'on nomme *Notre-Dame de la paix*. La cour du Prince est un beau palais, habité par le Gouverneur général du Comté. Les Namurois, obligés à marcher dans les marais de tourbe & de houille, sont habitués à se tenir sur des échasses; & un divertissement assez ordinaire dans la ville, est de

Digitized by Google

former de petites troupes de gens ainſi équipés, qui ſe pouſſent & tâchent de ſe culbuter les uns les autres.

A une lieue de Namur, eſt l'abbaye de *Malogne*, de Chanoines réguliers. On prétend qu'elle a été fondée dès le ſeptieme ſiecle, par un Saint nommé *Berthuin*, qui vint d'Irlande dans les Pays-Bas pour y prêcher l'Evangile. Dans les environs, ſont auſſi deux abbayes de filles de l'Ordre de Cîteaux, celle de *Salcines* & celle de *Marche-les-Dames*; la premiere fondée, au treizieme ſiecle, par Philippe, Comte de Namur; la ſeconde, à la fin du quatorzieme. Celle de *Geronſard*, de Chanoines réguliers, fut fondée en 1138; elle n'eſt qu'à une demi-lieue de Namur. Celle de *Saint-Gérard*, de Bénédictins réformés, reconnoît pour ſon Fondateur un ſaint Bénédictin, dont elle porte le nom, & qui vivoit au commencement du dixieme ſiecle. Celle de *Floreſſe*, qui appartient à l'Ordre de Prémontré, fut fondée, en 1121, par Godefroi, Comte de Namur; c'eſt la troiſieme de tout l'Ordre de Prémontré. Enfin celle de *Bonef*, ſur la petite riviere de Mehagne, fut fondée, au treizieme

ſiecle, pour des Bernardines, & eſt à préſent occupée par des Bernardins.

On trouve encore dans le Comté de Namur, deux Chapitres de Chanoineſſes; celui d'*Andennes*, dans un bourg, près de la Meuſe. On y fait les mêmes preuves qu'à Mons, Maubeuge & Nivelle. Le Chapitre eſt compoſé d'une Prévôte, d'une Doyenne, & de trente Chanoineſſes; elles ont à leur nomination & à leurs ordres dix Chanoines qui les aident à célébrer le Service divin. Ce Chapitre reconnoît pour ſa Fondatrice Sainte Begue, ſœur de Sainte Gertrude, fille, comme elle, de Pepin de Landen. Cette Princeſſe étant veuve d'Anſegiſe, un des premiers Princes ou Comtes de Brabant, & Marquis du Saint Empire, fit un pélerinage à Rome. Ayant viſité les ſept égliſes de cette capitale du Monde Chrétien, & étant revenue dans ſes Terres, elle fit bâtir à Andennes ſept chapelles, & y fonda un monaſtere de Religieuſes nobles, dont elle fut la premiere Abbeſſe; ces Religieuſes ſont devenues par la ſuite Chanoineſſes. Le Chapitre des Dames de *Moutier*, ſur la Sambre, prétend avoir encore une origine plus ancienne que celle

Digitized by Google

d'Andennes, leur église ayant été, dit-on, consacrée, en 661, par Saint Amand, un des principaux Apôtres des Pays-Bas; il est composé de dix-huit Chanoinesses, & de dix Chanoines.

Charleroi, actuellement la seconde place du Comté de Namur, n'existoit point encore au seizieme siecle. Ce n'étoit alors qu'un village, nommé *Charnoi*. Le Marquis de Castel-Rodrigo, Gouverneur des Pays-Bas, en fit, en 1666, une place considérable, & lui donna le nom du jeune Roi d'Espagne, Charles II, qui venoit à peine de monter sur le trône, & étoit encore enfant. On divise cette place en trois quartiers, haute ville, basse ville, & entre deux villes: l'intérieur ne contient guere que des brasseries, des moulins sur la Sambre, & des forges où l'on fabrique des clous, ce qui fait le grand commerce de Charleroi. Il n'y a qu'une seule paroisse dans la ville, c'est celle de l'ancien village qui appartenoit au Prince d'Isenghien, qui en conserve encore la seigneurie, sous la souveraineté des Rois de France ou d'Espagne, auxquels elle a appartenu en différens temps.

Les fortifications de cette ville n'étoient

Digitized by Google

point encore achevées, lorſque Louis XIV déclara la guerre aux Eſpagnols en 1667; il s'en empara aiſément, la conſerva juſqu'à la paix de Nimegue en 1678, & mit cette place en ſi bon état, que ce fut en vain que le Prince d'Orange, depuis Roi Guillaume, tâcha de s'en emparer, d'abord en 1672, puis en 1678. Les François la reprirent en 1693, ſous le commandement du Maréchal de Luxembourg; mais ce ne fut qu'après une vigoureuſe réſiſtance de la part du Marquis de Villadarias, Général Eſpagnol, qui ſoutint vingt-ſix jours de tranchée ouverte, & y perdit les trois quarts de ſa garniſon. En 1697, elle revint à l'Eſpagne par le Traité de Riſwick. Les troupes Françoiſes y étant rentrées au nom de Philippe V, conſerverent cette place juſqu'à la paix d'Utrecht. Les François l'ont aſſiégée & priſe en 1746: elle a encore été rendue par le Traité d'Aix-la-Chapelle; mais les fortifications ont été démolies.

A deux lieues de Charleroi, eſt le bourg de *Fleurus*, célebre par deux batailles; la premiere en 1622, dans laquelle Don Gonzales de Cordoue, Général Eſpagnol, battit le Comte de Mansfeld;

Digitized by Google

Mansfeld ; le Comte de Saxe-Weimar y fut tué. La ſeconde, en 1690, fut gagnée par l'armée Françoiſe, ayant à ſa tête le Maréchal de Luxembourg, ſur l'armée Impériale commandée par le Prince de Waldeck. La perte fut conſidérable de la part de cette derniere. Il y eut cinq mille Allemands de tués, quatre mille faits priſonniers ; on leur prit quarante-neuf pieces de canon, quatre-vingt-douze étendards ou drapeaux.

Charleroi eſt à une extrémité du Comté de Namur, du côté du Hainaut, & *Charlemont* tout-à-fait à l'autre. Cette derniere ville fut bâtie par l'Empereur Charles-Quint en 1555, & auſſi-tôt fortifiée ; ce qui étoit très-aiſé, vu ſa ſituation ſur une montagne, au pied de laquelle paſſe la Meuſe. Depuis 1679 qu'elle eſt à la France, on y a fait encore de nouvelles fortifications. Avant l'an 1550, elle appartenoit au pays de Liége, & dépendoit d'une belle Terre, qui s'appeloit le Comté d'*Agimont*. L'Empereur l'acheta d'un Comte de Konigſtein, qui en étoit Seigneur auſſi bien que de *Philippeville*, & fit dépendre cette derniere place du Hainaut, & Charlemont & *Givet* du Comté de Namur.

Digitized by Google

Givet touche en partie à Charlemont, & eſt vis-à-vis, de l'autre côté de la Meuſe; on diſtingue deux Givet, dont l'un ſe nomme vulgairement dans le pays *Givet de çà*, & l'autre *Givet de là*; mais pour parler plus réguliérement, le grand Givet ou Givet Saint-Hilaire eſt du même côté que Charlemont, & le petit Givet ou Givet Notre-Dame eſt vis-à-vis. Ils ont été l'un & l'autre fortifiés par les ordres de Louis XIV, & ſous la direction de M. de Vauban. Les fortifications ſont taillées dans le roc. Le petit Givet n'eſt pas naturellement ſi fort; mais pour le défendre, on a étendu les ouvrages juſque ſur une petite montagne qui le domine au midi. Il n'y a qu'un Gouverneur & un Major pour les trois villes, qui d'ailleurs ont chacune un Commandant & un Aide Major particulier. L'intérieur de Charlemont n'a rien de remarquable; il n'y a qu'une ſeule paroiſſe, dédiée à Saint Charlemagne. La paroiſſe du grand Givet eſt ſous l'invocation de Saint Hilaire: il y a quelques rues droites & bien alignées; mais ce qu'il y a de plus beau, ſont les corps de caſernes. Outre la paroiſſe, il y a un couvent de Récollets. Le petit Givet eſt très-

Digitized by Google

peuplé ; les rues en sont aussi bien alignées, & la place d'armes forme une promenade agréable. Il y a des tanneries assez considérables. La paroisse est dédiée à Notre-Dame. On communique par un pont de bateaux du grand au petit Givet. Givet est renommé en France & dans les Pays-Bas, pour son excellent mouton. Celui du pays circonvoisin est aussi estimé, & connu sous le nom de *mouton d'Ardenne.*

Marienbourg est situé au milieu du Hainaut François; mais il a été rendu dépendant du Comté de Namur par sa Fondatrice Marie Reine douairiere de Hongrie, sœur de Charles V, & Gouvernante des Pays-Bas. En 1542, elle acquit ce petit lieu de l'Evêque de Liége, en fit une ville enceinte de murailles, entourée de fossés, & y bâtit un château fort & assez beau, où elle se tenoit souvent pour y prendre le divertissement de la chasse dans les forêts qui en sont voisines, car cette Reine étoit grande chasseresse. En 1552, son frere étant en guerre avec Henri II, elle fit faire des courses en France par sa garnison de Marienbourg, qui pénétra jusqu'au château de Folembrai, bâti par

Digitized by Google

François I, & le brûla. Le Monarque François, pour s'en venger, envoya en Hainaut une petite armée qui prit Marienbourg, brûla & détruisit le château, & un autre qu'elle avoit aussi fait construire à quelques lieues de là, & qu'on appeloit *Marimont.* Les François rendirent Marienbourg en 1559, à la paix de Cateau-Cambresis. Cent ans après, ils en rentrerent en possession par le Traité de paix des Pyrénées. En 1675, Louis XIV a jugé à propos de réduire les fortifications de Marienbourg à une simple muraille & un fossé. La ville est très-petite; les églises consistent dans une paroisse & un couvent de Religieuses, auprès duquel est un ermitage, & une chapelle dans laquelle on révère une image miraculeuse de la Sainte Vierge. Le pays des environs de Marienbourg est froid, mais fertile en pâturages, qui nourrissent d'excellens moutons. Il y a abondance de gibier. D'un autre côté, l'on trouve quelques forges où l'on emploie des métaux tirés des mines de fer & de plomb du voisinage.

Il n'y a plus de remarquable dans le Comté de Namur, que deux petites villes, l'une sur le bord de la Meuse, presque vis-à-vis de Dinant, c'est *Bouvigne*; elle

Digitized by Google

fut prise, en 1554, par les François sous le regne d'Henri II. Comme les habitans l'avoient défendue, ils furent tous passés au fil de l'épée, noyés dans la Meuse, ou pendus; depuis, la ville est restée, sinon tout-à-fait ouverte, au moins sans fortifications: on voit les ruines de son château, qui s'appeloit *Crevecœur*. Comme il pouvoit incommoder la ville de Dinant, il a été détruit par les Liégeois. Au seizieme siecle, il n'y avoit encore qu'une paroisse dans cette ville; depuis, il s'y est établi deux couvens, l'un de Récollets, & l'autre de Religieuses. La seconde ville s'appelle *Valcourt*, & dépend du Comté de Namur, quoique située dans le pays, entre Sambre & Meuse, qui appartient à l'évêché de Liége; elle est d'une médiocre grandeur, & ne s'est point relevée de l'accident qu'elle éprouva en 1715, ayant alors été presque entiérement brûlée. Il n'y a d'autre église que la paroisse, à laquelle est jointe une petite collégiale: on y révere une image miraculeuse de la Sainte Vierge. Tout auprès de Valcourt, est une abbaye de l'Ordre de Cîteaux, dite du *Jardinet*: l'Abbé est Seigneur engagiste de la ville, sous la souveraineté de l'Empereur.

Digitized by Google

Hainaut. Le Comté de *Hainaut*, qui eſt aujourd'hui diviſé en Hainaut François & Hainaut Autrichien, appartenoit tout entier, du temps de Guichardin, au Roi d'Eſpagne Philippe II. Cet Auteur, avant que d'entamer la deſcription de cette province, en fait l'hiſtoire en peu de mots. Je vais encore l'extraire d'après lui. Le pays qui porte aujourd'hui le nom de *Hainaut*, étoit autrefois celui des Nerviens, Peuples de la Gaule Belgique. Céſar pouſſa ſes conquêtes dans les Gaules juſque dans ce pays, & défit les Nerviens cinquante-ſept ans avant la naiſſance de J. C.; cependant il les traita avec clémence, & les aſſujettit à l'Empire Romain, & leur pays fit, ſous Auguſte, partie de la ſeconde Belgique. On prétend que la Foi y fut prêchée dès la fin du troiſieme ſiecle, par Saint Piat, qui fut reconnu pour l'Apôtre de Tournay, & qui ſouffrit le martyre par ordre du Préteur Rictius Varus. Le corps de ce ſaint Apôtre du Hainaut eſt honoré à Seclin, dans le dioceſe de Tournay. Cependant le premier Evêque du pays des Nerviens s'appeloit *Superius*; il tenoit ſon Siége à *Bagacum Nerviorum*, qui en étoit alors la capi-

Digitized by Google

tale, & qui existe encore (mais presque tout-à-fait ruinée), sous le nom de *Bavay*. J'aurai occasion de reparler de cette ancienne ville.

Quelque temps après, vers l'an 400, les Nerviens eurent encore un autre Apôtre; ce fut Saint Victrice, Evêque de Rouen, qui pénétra jusque dans ces contrées. Il étoit en relation avec S. Athanase, & vécut par conséquent sous l'Empire de Constantin. Environ trente ans après, l'Empereur Julien séjourna quelque temps dans la Belgique, ayant repoussé les Germains, & les ayant obligés de repasser le Rhin. Les Francs pénétrerent dans les Gaules au commencement du cinquieme siecle. Les Romains eurent d'abord de l'avantage sur eux; mais ayant été obligés de se séparer, pour s'opposer de toutes parts aux irruptions des Barbares, ils ne purent empêcher les Francs de s'établir, environ l'an 418, sous Clodion le Chevelu, dans la forêt *Charbonniere*, d'où ils pénétrerent dans le Cambresis, le Tournaisis & l'Artois. Le Général Aëtius les repoussa; mais il fut à son tour vaincu par Mérovée: l'on sait que Childeric régna à Tournai, & y

Digitized by Google

mourut l'an 480. Son tombeau y fut découvert il y a cent trente ans. Clovis lui ſuccéda, & pouſſa ſi loin ſes conquêtes dans la Gaule, qui, après lui, s'appela France, que la Belgique, principale réſidence de ſes prédéceſſeurs, ne fut bientôt plus qu'une province de l'Empire de Clovis.

Saint Vaaſt, qui avoit eu part à l'inſtruction de Clovis, & avoit aſſiſté à ſon baptême, fut le premier Evêque d'Arras & de Cambrai, vers l'an 500. Le Chriſtianiſme n'empêcha pas Clovis de faire mourir un Prince Franc, nommé *Regnacaire*, dont la grandeur lui portoit ombrage, & qui dominoit à Cambrai. Sous les enfans de Clovis, le Hainaut fit partie du royaume de Soiſſons, & enſuite de celui d'Auſtraſie. La Reine Brunehaut, pendant ſon adminiſtration brillante à certains égards, & tyrannique à d'autres, fit faire des chauſſées & des grands chemins magnifiques, qui traverſent de différens côtés le Hainaut; on en admire encore les reſtes.

Pendant le cours du ſeptieme ſiecle, Saint Amand, Apôtre des Pays-Bas, y fit des converſions ſans nombre, & preſque autant de fondations dans tout ce

qui compoſe aujourd'hui les dix-ſept provinces des Pays-Bas. *Saint Guilain*, ſon Diſciple, fonda l'abbaye de ſon nom, dont je parlerai bientôt. Le Comte *Maldegaire* & *Sainte Vaudru* ſa femme éterniſerent leur mémoire; le mari en fondant l'abbaye de *Soignies*, où il prit le nom de Frere Vincent, & eſt honoré comme Saint; & la femme en ſe retirant dans le couvent, qui eſt devenu depuis le Chapitre de Mons. *Sainte Aldegonde* ſuivit les traces de Sainte Vaudru ſa ſœur, en fondant l'abbaye de *Maubeuge*. *Sainte Amalberge* & ſes filles, dont l'aînée étoit *Sainte Gudule*, étoient de dignes parentes des Saintes que je viens de nommer. Saint Amand fut témoin de toutes ces fondations; car il ne mourut qu'en 679, âgé de quatre-vingt-dix ans. Sainte Aldegonde en 684, Sainte Vaudru en 686, & Saint Guilain en 687; Sainte Amalberge, encore plus tard, à Maubeuge, & Sainte Gudule ſeulement en 712, à Nivelle. Pepin d'Hériſtal établit un monaſtere de Religieuſes à Valenciennes; mais ce qui fut encore plus intéreſſant pour lui-même, c'eſt qu'il fonda la puiſſance de ſa Maiſon, au point que ſon petit-fils monta ſur le

Digitized by Google

trône de France, & que son arriere petit-fils fut le plus grand Empereur que l'Europe ait jamais eu. Indépendamment de ce qu'il étoit Maire du Palais d'Austrasie & de toutes les autres grandes provinces qui composoient l'Empire des François, il étoit, dit-on, en particulier Duc de ce qui forme aujourd'hui le Hainaut.

Lorsque Pepin, fils de Charles Martel, vint sur le trône, il donna à titre de Comté ces pays dont il avoit été autrefois Duc, & y plaça un Comte nommé *Wibert*. C'étoit un Seigneur d'Aquitaine, persécuté par le Duc Gaiffre : Pepin le prit sous sa protection. Wibert fonda, en 765, le monastere de *Liessies*. Son fils *Saint Gontrade* en fut le premier Abbé. Sa fille *Sainte Hiltrude* se fit recluse dans l'église de cette abbaye, & y mourut en 785. Ce fut à peu près dans le même temps que l'abbaye de *Denain* fut fondée, à deux lieues de Valenciennes, par *Adalbert*, Comte d'*Ostervand*; sa fille *Sainte Refroy* en fut la premiere Abbesse.

En 771, il se tint un Concile à Valenciennes; le Roi Charlemagne, depuis Empereur, y présida; & ce fut là qu'il

Digitized by Google

répudia Ermengarde, fille de Didier Roi des Lombards, sa premiere femme. Charlemagne fut Empereur environ l'an 800; l'année suivante, il vint à Valenciennes, & y fit justice de la mort de Saint Sauve, Evêque d'Angoulême, qui avoit été massacré indignement près de Valenciennes, où il étoit venu, on ne sait pour quelle affaire. En 804, le Monarque revint encore; & on prétend que ce fut alors qu'il déclara la ville de Mons capitale du Hainaut. L'on voit que jusqu'à cette époque on n'a aucune connoissance des Princes ni des Seigneurs particuliers, que du Hainaut. Quelques fondations pieuses sont les seuls renseignemens que nous ayons sur cette province.

L'on remarque même que le nom de *Hainaut* n'est prononcé précisément qu'au neuvieme siecle; ainsi l'on ne peut faire commencer la suite de ces Comtes de Hainaut, qu'à *Regnier au long col*, qui descendoit, à ce que l'on croit, d'Archambaud, Maire du Palais des Rois d'Austrasie. Il s'opposa aux courses des Normands, & mérita par-là d'être confirmé dans la possession de son comté. Il laissa plusieurs enfans, dont l'un, appelé

Digitized by Google

Regnier II du nom, fut Comte de Hainaut ou de Mons; mais il eut le malheur de déplaire à Brunon, Archevêque de Cologne, tout-puiſſant auprès de l'Empereur Othon ſon frere, qui le dépouilla de ſes Etats, & le mit en priſon, où il mourut. Cependant ſon fils *Regnier III* lui ſuccéda; il épouſa Edvige, fille de Hugues Capet, qui devint Roi de France; il mourut en 990, & *Regnier IV* en 1036, ne laiſſant qu'une fille, qui épouſa *Baudouin* Comte de Flandres, qu'on nomma auſſi *de Mons*, parce qu'il devint Comte de Mons ou de Hainaut par ſa femme. Ce Baudouin eut deux enfans; le ſecond, qui s'appeloit comme lui, fut Comte de Hainaut: il fut ſurnommé *de Jéruſalem*, parce qu'il ſuivit Godefroy de Bouillon, ſon beau-frere, à la Terre-Sainte: il y fut tué dans une bataille en 1098. Avant que de partir, il vendit la ville de *Couvins* à l'Evêque de Liége, à la priere & à l'imitation de ſon ami Godefroy de Bouillon, qui avoit auſſi vendu ſes Terres au même Prélat.

Baudouin III, neveu de Godefroy de Bouillon, hérita du Hainaut, & n'en jouit que juſqu'à l'année 1120 Son fils

Digitized by Google

Baudouin IV prétendit rentrer dans le Comté de Flandres, sur lequel il avoit des droits très-légitimes; mais il ne put y réussir. Il fut surnommé le *Bâtisseur*, parce qu'il fit construire quantité de châteaux, entre autres ceux du Quesnoy, de Bouchain, d'Ath & un palais à Valenciennes. Il acquit aussi la seigneurie de Chimay : il étoit Comte de Namur par sa femme Alix, fille du Comte Godefroy & d'Ermensonde de Luxembourg. Il maria son fils à Marguerite de Flandres ; & cette alliance assura la réunion de la Flandre & du Hainaut.

Baudouin V, surnommé le *Magnanime*, fils du Bâtisseur, ayant hérité du Comté de Flandres aux droits de sa femme en 1192, mourut en 1195. Son fils *Baudouin VI* en Hainaut, & IX^e^ en Flandres, eut les aventures les plus singulieres, & la fin la plus triste. S'étant embarqué, en 1200, pour le voyage de la Terre-Sainte, avec une assez nombreuse troupe de Princes & de Seigneurs d'Europe, & entre autres du Doge de Venise, ils s'emparerent, pour ainsi dire, par occasion, de Constantinople ; ces Croisés pillerent & ravagerent

cette grande ville, & le Comte Baudouin en fut reconnu Empereur en 1204. Il y régna pendant deux ans. Au bout de ce temps, ayant fait la guerre aux Bulgares, il tomba dans une embuſcade que lui dreſſerent ces Barbares, qui le prirent priſonnier, & le firent mourir de la maniere la plus cruelle.

Ce malheureux Empereur ne laiſſoit que deux filles. *Jeanne*, qui étoit l'aînée, lui ſuccéda la premiere : elle fut mariée deux fois, mais n'eut point d'enfans, & mourut en 1244. *Marguerite*, la cadette, n'avoit pas les mœurs fort pures. Avant que d'hériter de ſa ſœur, elle avoit vécu très-familiérement avec *Bouchard, Seigneur d'Aveſnes*, qui avoit eu part à ſa tutelle ou à ſon éducation; elle en avoit eu deux enfans, & ne l'avoit point épouſé, d'autant plus qu'il étoit dans les Ordres ſacrés. Bouchard étant mort, & Marguerite étant devenue Comteſſe de Flandres, elle ſe maria avec *Guillaume de Dampierre*, Seigneur de Bourbon, dont elle eut un fils légitime, nommé *Guy*, qui devoit naturellement hériter des deux Comtés de Flandres & de Hainaut ; mais le Pape ayant bien voulu légitimer les enfans de Bou-

Digitized by Google

chard d'Avesnes & de Marguerite, *Guy de Dampierre* se contenta de la Flandre, & *Jean d'Avesnes* eut le Comté de Hainaut.

Ce Comte vécut jusqu'en 1300; il avoit épousé Adelinde, sœur de Guillaume, Comte de Hollande, qui fut élu Empereur en 1247, en opposition à Philippe II, & fut tué en 1256. Il en eut quatre fils, dont l'aîné succéda aux Comtés de Hainaut, de Hollande & de Zélande sous le nom de *Jean II*; mais il ne régna pas long-temps, & fut enterré à Valenciennes. Son fils *Guillaume III*, surnommé *le Bon*, le remplaça dans ses trois Comtés, & épousa Jeanne, sœur du Roi Philippe de Valois. Il régna trente-deux ans, n'étant mort qu'en 1337.

Guillaume IV fut un Prince hardi & belliqueux, qui combattit toute sa vie; savoir, d'abord contre les Mores en Espagne, où il se fit une grande réputation. A son retour, il assiégea & soumit la ville d'Utrecht: enfin il porta ses armes en Frise, & fut tué pendant cette guerre, dans un combat près de la ville de Staveren, en 1345. N'ayant point eu d'enfans, sa sœur *Marguerite* lui suc-

Digitized by Google

céda. Elle étoit femme de Louis, Duc de Baviere, qui avoit été élu Empereur en 1314, & qui ne mourut qu'en 1347. Marguerite avoit cédé, du vivant de son époux, le Comté de Hollande, ou du moins le gouvernement de ce Comté à *Guillaume V* son fils, surnommé le *Furieux*. Elle voulut le lui redemander; ce méchant fils le refusa, & fit la guerre à sa mere. La bonne Impératrice en mourut de chagrin, en 1348.

Guillaume V, seul possesseur de tous les Etats de sa mere, devint tout-à-fait fou. Entre autres folies, ayant tué de sa main un des plus grands Seigneurs de ses Etats, ses sujets l'arrêterent, l'interdirent, & lui donnerent pour tuteur son frere *Albert*. Celui-ci gouverna d'abord pendant vingt ans au nom de son frere, ensuite pendant vingt-sept ans au sien propre; Guillaume V étant mort sans enfans, enfermé au Quesnoy, en 1377. Albert laissa trois fils & trois filles; l'aîné, *Guillaume VI* lui succéda, régna treize ans, & fit reconnoître pour son héritiere, avant sa mort, sa fille *Jacqueline*: mais cette Princesse eut une grande guerre à soutenir contre son oncle Jean de

Digitized by Google

de Baviere, surnommé *Sans pitié*, qui avoit été assez long-temps Evêque de Liége sans être Prêtre, & avoit quitté cet évêché pour épouser Elisabeth, Duchesse de Luxembourg : mais il n'en eut point d'enfans ; & étant mort en 1419, Jacqueline resta en paisible possession du Hainaut & de la Hollande. Elle étoit veuve de Jean, Dauphin, fils aîné du Roi de France Charles VI, qui mourut avant son pere. Elle se remaria avec Jean IV, Duc de Brabant ; mais bientôt après elle voulut faire rompre son mariage pour épouser Henri de Glocester, fils aîné du Roi d'Angleterre Henri V. Celui-ci étant mort, elle épousa par amour un simple Gentilhomme, nommé *François de Borsselle*, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or. Cette alliance inégale fit beaucoup crier contre elle. Le Duc de Bourgogne, Philippe le Bon, fit arrêter Borsselle, sachant bien que Jacqueline feroit tout pour obtenir sa délivrance ; aussi consentit-elle à déclarer son héritier, *Philippe le Bon, Duc de Bourgogne*, qui effectivement avoit quelques droits, mais assez éloignés, à sa succession. La Comtesse Jacqueline mourut en 1436. Depuis cette époque,

l'Histoire du Hainaut se confond avec celle des autres provinces des Pays-Bas Catholiques.

L'air est également tempéré dans tout le Hainaut, & la terre très-fertile, étant arrosée d'un grand nombre de belles rivieres, dont les principales sont l'Escaut, la Sambre & la Scarpe. Indépendamment de quelques cantons qui produisent du grain, & de plusieurs belles forêts, on y trouve des mines de fer & de plomb, des carrieres de marbre & de pierres bleues-blanches, très-bonnes à bâtir; & du côté du pays de Liége & dans quelques autres endroits, on recueille de la houille & du charbon de terre.

On compte dans le Hainaut jusqu'à vingt-quatre villes : les deux premieres sont *Mons* & *Valenciennes*; neuf cent cinquante bourgs & villages, entre lesquels, au seizieme siecle, étoient déjà quarante-quatre Baronnies, à la tête desquelles étoient les douze que l'on appelle *les Pairies du Hainaut.* Je vais nommer celles-ci avec ceux qui les possedent, ou du moins qui les possédoient il y a quelques années. Ce sont *Avesnes*, actuellement appartenante à M. le Duc d'Orléans;

Chimay, au Prince de ce nom, à présent de la Maison d'Henin-Liétard; *Silly*, au Marquis de Trazignies; *Chievres*, qui a été long-temps dans la Maison de Croy, à présent au Comte d'Egmont, aussi bien que la Pairie de *Longueville*, celle de *Lens*, & celle de *Rebaix*; *Barbançon*, au Prince de ce nom; *Baudour* & *Valaincour*, au Prince de Ligne; *Roeux*, au Prince de Croy, Duc d'Havrai, & *Quevy*, transportée sur *Enghien*, appartenant au Duc d'Aremberg.

Il n'y a point d'évêché dans le Hainaut; la plus grande partie est de l'archevêché de Cambrai; le reste, des dioceses d'Arras & de Liége: mais on y compte dix-sept abbayes d'hommes, dix de filles, neuf Chapitres de Chanoines ou collégiales, & trois Chapitres de Chanoinesses à Mons, à Maubeuge & à Denain. Le premier de ces Chapitres a les plus grands honneurs & les plus beaux priviléges. Le Souverain du Hainaut est le premier Abbé né de ce Chapitre de Dames, quoiqu'il y ait une Abbesse ordinairement Princesse; & lors de l'installation du Comte de Hainaut, il est reçu par le Chapitre, & prête

serment de maintenir ses privilèges.

Le Hainaut a ses grands Officiers particuliers; le premier de tous est le Grand Bailli : cet Office n'est point héréditaire, mais nommé par le Souverain, & toujours rempli par le Gouverneur de la province. Les autres sont attachés à de grandes Terres & à de grandes Maisons; ainsi les titres de Grand Sénéchal & de Grand Maréchal appartiennent au Prince de Ligne, comme héritier des Maisons éteintes de Verchin & de Valcourt; celui de Grand Veneur est attaché à la Terre de Raisme; celui d'Echanson, à celle de Berlaimont; celui de Pannetier, au Seigneur de Clabeck, & celui de Grand Chambellan, à celui de Peruwes.

Le Hainaut a ses Etats; mais depuis que la province est partagée en Autrichienne & Françoise, ceux qui s'assemblent à Mons sont fort diminués. L'Ordre du Clergé n'est plus composé que de sept Abbés, à la tête desquels est celui de Saint-Guillain, qui prend le titre de Primat du Hainaut, & des Députés de cinq Chapitres. Les Dames Chanoinesses de Mons n'y envoient point de Députés, parce que par un beau privilége, elles ne contribuent

Digitized by Google

point aux charges de l'Etat. Les Pairs & Barons sont réduits à ceux qui ont des Terres dans la domination Autrichienne; il en est de même des Députés des villes. Enfin ces Etats s'assemblent ordinairement tous les ans, & nomment des Députés, qui, d'un intervalle à l'autre, s'occupent de la répartition des impôts que l'on est convenu de payer au Souverain. Les sujets de la Maison d'Autriche ont pour Juges ordinaires un Conseil Provincial qui s'assemble à Mons; & qui est composé d'un Président & de quatorze Conseillers.

Passons à présent au détail des villes & des lieux les plus remarquables des deux Hainaut François & Autrichien. *Mons* est sans contredit la capitale de toute la province. La chimere de cette ville est d'avoir été fondée par Jules-César; & c'est en conséquence de cette prétention que les Bourgeois de Mons s'intitulent en latin *Cesaris Montenses*, & que l'on voit encore sur la montagne qui domine l'abbaye de Sainte-Vaudru, les ruines d'un château que l'on dit s'être appelé autrefois *Château-César*. A peu de distance, sont celles d'une tour que Guichardin dit avoir subsisté en entier jus-

Digitized by Google

qu'au regne de *Philippe le Bon*, & qui n'a été tout-à-fait détruite qu'au commencement du dix-feptieme fiecle. On l'appeloit *Auberon*; & l'on prétend que ce nom étoit celui d'un fils du Roi Clodion, qui eft regardé comme le fecond Roi des Francs. Quoi qu'il en foit de ces opinions, ce qu'il y a de certain, c'eft que ce fut au milieu du feptieme fiecle que Sainte Vaudru, dont j'ai parlé plus haut, fit bâtir un monaftere au pied du Château César, dans un lieu folitaire, rempli de bois & de rochers. Le Roi Sigebert, qui étoit fi dévot, enrichit ce couvent, à condition qu'on y prieroit pour le repos de l'ame du Roi Dagobert fon pere. Le monaftere de Sainte-Vaudru devint de plus en plus peuplé; il fut partagé entre des Moines & des Religieufes. *Sainte Aye*, coufine de Sainte Vaudru, la remplaça en qualité d'Abbeffe. Infenfiblement on bâtit des maifons, & il fe forma une petite ville autour du couvent, qu'on appela *Mons*, à caufe de la montagne voifine.

On donna des Comtes à cette ville, & quelque temps après on affigna à ces Comtes un territoire qui s'étendit de proche en proche jufque fur près de cent bourgs

Digitized by Google

ou villages. Les Comtes de Mons furent long-temps amovibles, ou tout au plus à vie; c'étoient les Rois d'Austrasie & ceux de France de la seconde Race, qui les nommoient. Ils furent encore plus considérés quand ils eurent la qualité d'Avoués, ou Abbés laïques de Sainte-Vaudru. Ils se fixerent à Mons, & la ville continuant de s'agrandir, eut bientôt jusqu'à trois ou quatre paroisses. Ces Comtes, comme je l'ai dit, devinrent héréditaires, au dixieme siecle, dans la famille des Regnier. On prétend que ce fut dès le milieu de ce siecle, que les Religieuses se séculariserent & devinrent Chanoinesses, & que le nombre des Religieux fut réduit à ce qui étoit nécessaire pour aider les Chanoinesses à faire l'Office.

En 1050, le Pape Léon IX vint à Mons, lorsque cette ville & le Hainaut étoient gouvernés par la Comtesse *Richilde*, fille de Regnier IV. Ce Pape étoit son parent; il lui fit présent des reliques de Saint Calixte, Pape, & la Comtesse fit construire une église dans son château, exprès pour les placer. Peu de temps après, elle épousa le Comte de Flandres,

Digitized by Google

& en eut un fils, que l'on nomma *Baudouin de Mons*, parce qu'il y étoit né. En 1093, l'église de Sainte-Vaudru fut brûlée par les troupes de Thiéri d'Avesnes, qui faisoit la guerre à Baudouin de Mons; & on attribua à ce sacrilége la fin funeste que fit Thiéri d'Avesnes, qui fut assassiné étant à la chasse dans la forêt de Mormale, en Hainaut. Il n'y avoit que vingt ans que ce malheur étoit arrivé, lorsqu'un nouvel accident consuma une partie de la ville; mais dès l'année suivante 1113, la fameuse collégiale fut entiérement rebâtie.

En 1148, Saint Bernard vint à Mons; il y prêcha la Croisade, & ses Sermons firent un effet d'autant plus merveilleux, qu'il fit, dit la Chronique de Mons, un miracle en présence de tout le peuple, en rendant la vue à un aveugle. La même année ou la suivante, Baudouin IV augmenta les fortifications du château, & entoura la ville de murailles très-solides, dont on voit encore des restes. En 1185, on haussa encore ces murs, on élargit les fossés, & on abattit toutes les maisons qui serroient de trop près la ville. Ce fut en 1200 que furent publiées les Loix qui servent encore de

Digitized by Google

base à celles que suivent les Etats du Hainaut & le peuple de Mons. Quelques années après, les Moines qui faisoient l'Office dans l'église de Sainte-Vaudru, furent convertis en Chanoines. En 1238, les Cordeliers furent établis à Mons; dix ans après, on y fonda un Béguinage, auquel on joignit une paroisse & un hôpital desservi par les Béguines : enfin en 1290, sous le gouvernement de Jean II d'Avesnes, la ville de Mons eut l'étendue qu'elle a encore aujourd'hui. On bâtit de nouvelles murailles, qui envelopperent les fauxbourgs que l'on renferma dans la ville; les anciennes ne servirent plus que pour une portion de la ville. La riviere de Trouille, qui étoit en dehors de la ville, la traversa alors en dedans, & les eaux de cette riviere servirent à remplir les fossés. On ouvrit les six portes qui y subsistent; tous ces ouvrages furent achevés dans l'espace de trois ans. En 1294, on établit à Mons deux foires franches, à la Pentecôte & à la Toussaint; & en 1295, tous les habitans furent exemptés du droit de main-morte.

Depuis cette époque, les Comtes & tous les grands Seigneurs du Hainaut se sont fixés dans Mons, & y ont eu des hôtels

Digitized by Google

magnifiques pour leur temps. On ſait encore où étoient tous ceux des Pairs & Barons du Hainaut, & leurs noms ſont du moins reſtés aux rues voiſines. On fit, au quatorzieme ſiecle, différentes tranſlations des reliques de Sainte Vaudru, & on mit ſon corps & ſa tête dans des châſſes magnifiques. Le Comte Guillaume IV accorda de grands honneurs, & des décorations aux Magiſtrats de Mons, & fit de grands réglemens pour l'hôtel-de-ville. En 1422, Mons fut aſſiégée par les troupes du Duc de Brabant, Jean IV; la Comteſſe Jacqueline de Baviere y fut faite priſonniere, & conduite à Gand, d'où elle s'échappa, & ſe ſauva en Hollande; elle y reſta juſqu'à la mort du Duc Jean IV, en 1427. Mais le Duc de Bourgogne, ſon héritier, continua de la pourſuivre; il l'aſſiégea dans la ville de Goude en Hollande: enfin elle fut obligée de faire ſa paix avec ce Prince, & de lui laiſſer même l'adminiſtration du Comté de Hainaut, & l'aſſurance de la ſucceſſion à ce Comté. Le Duc ne s'en contenta pas; Jacqueline ayant contracté en Hollande un mariage inégal avec le Seigneur de Borſſelle, Philippe le Bon fit, comme je l'ai déjà dit, enlever cet amant

Digitized by Google

ou époux de la Comtesse, & il en couta à cette malheureuse Princesse le reste de ses Etats, qu'elle sacrifia pour la rançon de son cher Borsselle. Elle mourut, en 1436, de langueur & de chagrin, laissant un grand exemple des fautes que l'amour fait commettre.

Le Duc de Bourgogne s'appliqua à se faire aimer des Hainuyers, & sur-tout des habitans de Mons ses nouveaux sujets. Il fit bâtir magnifiquement l'hôtel-de-ville, & tint, en 1451, un Chapitre de la Toison d'or dans l'église de Sainte-Vaudru. Il y fit six nouveaux Chevaliers, dont le premier fut *Jean*, Duc de Cleves, neveu du Duc de Bourgogne; les autres, des Seigneurs, dont deux Flamands ou Hainuyers, *Jean de Lannoy* & *Jacques de Lalain*. Vers 1450, on commença à rebâtir l'église de Sainte-Vaudru telle qu'on la voit aujourd'hui; elle ne fut entiérement achevée que le siecle suivant; cependant elle fut bénie & sacrée, & on commença à y faire le Service en 1482. Elle a trois cent trente pieds de long en dedans œuvre, sur cent dix de large: tous les autels sont de marbre, & renfermés dans des balustrades de même matiere: le jubé est orné de statues de

marbre, ouvrage d'un Sculpteur Italien; elles ont passé dans leur temps pour des chef-d'œuvres. Les reliques de Sainte Vaudru sont dans une châsse de cuivre doré, ornée de pierreries; le chef est dans une autre châsse au moins aussi belle. Le corps de Sainte Aye, de la même famille que Sainte Vaudru, & seconde Abbesse, est dans une autre châsse. D'ailleurs on a mis à part, dans un reliquaire, ce que l'on appelle l'*affiquet* de Sainte Vaudru, c'est-à-dire son *ajustement de tête*. C'est sur cet *affiquet* que l'on fait jurer aux Comtes de Hainaut de défendre & de conserver les priviléges de l'abbaye. Marie, héritiere de Bourgogne, & son mari Maximilien d'Autriche, depuis Empereur, prêterent ce serment lors de leur magnifique entrée dans Mons, en 1477. L'Empereur Charles-Quint pratiqua la même cérémonie lorsqu'il prit possession de cette ville, en 1515; il promit aussi de conserver les priviléges des Bourgeois.

Charles Quint, pendant tout le cours de son regne, vint plusieurs fois dans Mons. La Reine de Hongrie sa sœur, qu'il avoit établie Gouvernante des Pays-Bas, faisoit sa résidence ordinaire à Mons,

Digitized by Google

& ce n'étoit que la belle saison qu'elle passoit au château de Marimont, & dans la ville de Marienbourg qu'elle avoit fait bâtir, mais qu'elle eut le chagrin de voir brûler par les troupes Françoises.

Ce ne fut qu'en 1560 que l'on commença à avoir à craindre quelque chose dans le Hainaut de la part des Protestans. Mons resta fidelle à l'ancienne Religion & au Roi, quoiqu'elle sentît autant qu'une autre l'effet de la dureté avec laquelle le Duc d'Albe exigeoit les impôts & les contributions de la part des sujets les plus fideles, & les plus soumis à leur Souverain. En 1572, le Comte Louis de Nassau vint à bout de surprendre la ville; le Duc d'Albe en fut au désespoir, & résolut de l'assiéger & de la reprendre : c'est ce qu'il exécuta l'année suivante. La ville tint pendant plus d'un mois, & fut enfin rendue au Duc d'Albe. Depuis ce temps, & pendant le reste du seizieme siecle, elle n'est plus sortie de la domination des Rois d'Espagne. L'Archevêque de Cambrai, chassé de sa ville épiscopale, passa plusieurs années dans Mons. A la fin de ce même siecle, les Jésuites s'y établirent, & y ont possédé le collége & le séminaire.

Digitized by Google

En 1661, la grande tour du château tomba; on la rebâtit telle qu'on la voit encore aujourd'hui, &, en 1675, on y plaça un carillon de soixante-quinze cloches de différentes grosseurs. Les habitans de Mons soutiennent que c'est le plus harmonieux de tous ceux des Pays-Bas. Il faut remarquer que pendant le siecle dernier les carillons faisoient les délices des Flamands & la gloire de leurs villes.

En 1677, l'armée Françoise se disposa à assiéger Mons; elle en forma le blocus de toutes parts. Le Prince d'Orange marcha à son secours, & ayant eu quelque avantage sur le Maréchal de Luxembourg près de Saint-Denis, le siége n'eut pas lieu. Mais, en 1691, le siége de Mons fut enfin formé; le Maréchal de Luxembourg ouvrit la tranchée devant cette place le 24 Mars, & le Prince de Berghes la rendit le 9 Avril. Louis XIV y fit son entrée l'année suivante, & Mons fut rendue par la paix de Riswick en 1697. En 1701, les François en reprirent possession au nom de Philippe V; ils la conserverent jusqu'en 1711, que les Impériaux y rentrerent après la bataille de Malplaquet. Sous le régne de l'Empereur

Digitized by Google

Charles VI, on y ajouta quelques nouvelles fortifications. Elle est rentrée sous la domination Françoise en 1746, & a été rendue en 1748.

Le principal édifice civil de Mons est l'hôtel-de-ville, que les anciennes Ordonnances du pays appellent la *Maison de Paix*; il fut bâti dans la place où il est aujourd'hui, en 1295, & le bâtiment menaçant ruine en 1440, sous le gouvernement de Philippe le Bon, on prit la résolution de le faire rebâtir entiérement; il fut achevé en trois ans. Il est d'une architecture gothique, bizarre, & de mauvais goût, mais assez remarquable. D'abord il ne fut couvert que de tuiles; au commencement du seizieme siecle, on le couvrit d'ardoises, &, en 1716 & 1718, on a élevé au dessus du toit un dôme & une tour qui renferme l'horloge & la cloche du beffroi.

J'ai déjà dit un mot de la fondation & de la construction de l'église de Sainte-Vaudru; le Chapitre dont elle dépend, est composé de trente Chanoinesses, qui font les preuves usitées dans les grands Chapitres d'Allemagne; elles y sont même assujetties depuis long-temps, puisqu'en 1233, le Comte Ferrand, mari de Jeanne,

Digitized by Google

Comteſſe de Flandres & de Hainaut, rendit un décret, par lequel il défendit de *recevoir aucune Chanoineſſe ou Sœur, ſi elle n'étoit fille de Chevalier, & née en légitime mariage*; auſſi l'on voit que ſi l'on a changé quelque choſe à la forme des preuves, il y au moins cinq ou ſix cents ans qu'on les exige. Lorſque ces Dames vont au chœur, elles portent une robe blanche, une groſſe fraiſe goudronnée, un long manteau noir doublé d'hermine, & ſur la tête un couvre-chef d'une forme aſſez ſinguliere, qu'on appelle l'*affiquet de Sainte Vaudru*. Hors de l'égliſe, elles ſont vêtues comme les ſéculieres, & les vœux qu'elles font ne ſont point perpétuels, pouvant ſe marier en renonçant à leur prébende : cependant on les diſtingue en Novices, ou Nieces & Profeſſes ; les Novices ont un habit particulier, & ne poſſedent encore ni revenu ni maiſon : au contraire, les Profeſſes ou Prébendées occupent des maiſons autour de l'égliſe, leſquelles ſont attachées à leurs prébendes. Pendant long-temps, il n'y a eu à la tête de ce Chapitre ni Abbeſſe ni Prévôte, les Comtes de Hainaut ayant empêché qu'on en élût, voulant y avoir toute autorité

en

en qualité d'Avoués de Sainte-Vaudru, & d'Abbés séculiers; le Chapitre n'est gouverné que par les quatre anciennes Chanoinesses.

Il y a quatre Chanoines attachés à l'église de Sainte-Vaudru, qui y font journellement l'Office; mais les Chanoines de la collégiale de Saint-Germain se transportent toutes les grandes fêtes à Sainte-Vaudru, & y font l'Office avec les Dames.

Il y a six paroisses dans Mons, dont Sainte-Vaudru est la premiere, avec ce privilége particulier, que tous les Ecclésiastiques qui ne sont attachés à aucune église de la ville, tous les Nobles & tous les gens qui possedent des offices de Magistrature, dépendans du Souverain de la Province & de la ville, & tous les étrangers, sont de la paroisse de Sainte-Vaudru.

Il y a dans Mons nombre de couvens d'hommes & de femmes; mais la plupart n'y sont établis que depuis qu'ils ont été chassés de leurs anciens domiciles par les Rebelles ou les Protestans. Les plus anciens sont, 1°. l'abbaye du *Val-des-Ecoliers*, de la Congrégation des Chanoines réguliers de France; ce monastere fut fondé par Marguerite, Comtesse de Flandres

& de Hainaut, en 1251, & érigé en abbaye seulement en 1617 : 2°. le couvent des Franciscains, reçus dans la ville dès 1238, est aujourd'hui occupé par des *Récollets* : 3°. l'abbaye d'*Espendieu*, de l'Ordre de Cîteaux, fondée hors la ville en 1216, n'y a été transportée que depuis environ trente ans. Il y a une autre abbaye de Bénédictines réformées, sous le titre de *Notre-Dame de la Paix*, qui n'existe dans Mons que depuis 1641.

Le principal collége s'appelle de *Houdin* : il est dirigé par des Prêtres séculiers, & a été rebâti assez magnifiquement il y a quelques années.

Dans l'étendue de la Prévôté & Châtellenie de Mons, est le village & le château de *Havrai*, sur le bord de la riviere d'Aisne. J'ai déjà eu occasion de dire que c'étoit une des anciennes Baronnies & Pairies du Hainaut. Elle a été depuis érigée en Marquisat, & enfin en Duché, toujours en faveur de la Maison de Croy. A cette Terre est attaché le titre de *Châtelain de Mons*. En conséquence, le château de la ville est regardé comme appartenant à M. le Duc d'Havrai. Il y a quelques petites villes & un grand nombre de bourgs & villages, de la

Digitized by Google

Jurisdiction de cette Prévôté qui appartient au Hainaut Autrichien ; je vais la parcourir tout entiere, avant que de parler du Hainaut François. L'abbaye de *Saint-Denis*, de l'Ordre de Saint-Benoît, fut fondée, en 1076, par la Comtesse Richilde de Hainaut. On tira les premiers Moines qui l'habiterent, d'un pays bien éloigné ; car ce fut de l'abbaye de Sauvemajour en Aquitaine. Le village de *Saint-Denis* n'est qu'à environ une lieue de Mons. Il est fameux par une bataille qui s'y donna en 1678 ; elle empêcha le siége de Mons, déjà bloqué par le Maréchal de Luxembourg, & qui fut livrée fort inutilement, & peut-être de mauvaise foi par le Prince d'Orange ; car on apprit le lendemain matin, que la paix avoit été signée la veille à Nimegue.

Le Comté de *Roeux* est à environ une lieue plus loin, du côté du Brabant-Wallon. La petite ville de ce nom, une des anciennes Baronnies & Pairies du pays, est depuis très-long-temps dans la Maison de Croy ; elle renferme une abbaye de l'Ordre de Prémontré, qui fut fondée, en 1125, par Bouchard, Evêque de Cambrai, & dédiée à Saint Feuillen,

Digitized by Google

Solitaire, dont on y conserve les reliques. De Roeux dépend une assez grande forêt de plusieurs lieues d'étendue, que l'on appelle *la Haie de Roeux*.

Plus bas, au midi, est le bourg & le château de *Marimont*, bâti, au seizieme siecle, avec assez de magnificence, par Marie Reine de Hongrie, sœur de Charles-Quint. Il fut brûlé, en 1554, par le Roi Henri II, après que ce Monarque eut forcé la petite ville de *Binche*, qui n'en est qu'à une lieue, sur un de ces anciens chemins que l'on appelle dans le pays *chaussées de Brunehaut*, & presque à la source de la riviere d'Haisne. Le pays des environs est fertile, & très-abondant en gibier. La Reine Marie avoit un palais à Binche, indépendamment de celui de Marimont; il eut le même sort, & entraîna la ruine de toute la ville, qui n'a jamais pu s'en relever, d'autant plus que l'an 1578, Don Juan d'Autriche l'emporta d'assaut sur les rebelles, & que l'année suivante le Duc d'Alençon la reprit, la ravagea de nouveau, & qu'enfin elle a été depuis enlevée encore à différentes fois aux François par les Autrichiens, & à ceux-ci par les François. Au contraire, Marimont a été réta-

Digitized by Google

bli par l'Archiduc Albert, & l'Infante Isabelle sa femme, ensuite par l'Electeur de Baviere en 1699, & enfin il n'y a pas cinquante ans, par l'Archiduchesse Elisabeth, Gouvernante des Pays-Bas, qui y fit, entre autres, construire une belle chapelle.

Il y a dans Binche une collégiale dépendante de l'abbaye de *Lobbe*, située à deux lieues de là. L'Abbé de Lobbe en est toujours Prévôt ; il y a un Doyen & douze Chanoines. Ce Chapitre fut fondé, à la fin du septieme siecle, par Saint Ursmer, Abbé de Lobbe. L'église est à présent dédiée à ce Saint ; on y conserve ses reliques & celles de cinq autres Abbés de Lobbe, dont un, nommé *Abel*, fut Archevêque de Reims. On y révere de plus les reliques de Saint *Hidulphe*, qu'on prétend avoir été Comte de Hainaut, mais bénéficiaire & non héréditaire. Ce fut lui & sa femme Sainte *Aye* qui procurerent à Sainte Vaudru une retraite ou petit monastere au pied de Château-César, ou Château-Lieu, aujourd'hui Mons. Saint Hidulphe étant mort l'an 707, Sainte Aye se retira auprès de sa cousine Sainte Vaudru, se fit Religieuse, & fut, comme je l'ai dit, la

Digitized by Google

séconde Abbesse de ce couvent. Les reliques de cette Sainte sont à Mons; & auprès de celles de Saint Hidulphe, sont celles de *Sainte Amalberge*, autre cousine de Sainte Vaudru. Elle fut mariée, en premieres noces, à un Seigneur nommé *Thiéri*. Après la mort de ces deux époux, elle se retira à Maubeuge, sous la conduite de Sainte Aldegonde sa cousine. Elle voulut, par une dévotion particuliere, être enterrée à Lobbe, dont l'Abbé étoit son Directeur. En 1409, ses reliques furent portées de Lobbe à Binche, avec celles dont j'ai parlé ci-dessus.

Au milieu des différens malheurs qui sont arrivés à la ville de Binche, les reliquaires ont été enlevés; mais les reliques sont restées, & depuis, les Archiducs & Archiduchesses les ont fait replacer dans des châsses aussi magnifiques que les anciennes. Une relique dont les ravages n'ont pas pu priver la collégiale de Binche, est une grosse pierre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, que la Duchesse, douairiere du dernier Duc de Bourgogne, fit transporter dans cette église en 1479.

Dans le voisinage de Binche, se trouve l'abbaye de *Bonne-Espérance*, de l'Ordre de Prémontré, fondée en 1127; celle de

Digitized by Google

la *Live*, de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1220, & la belle & riche Commanderie de *Piéton*, de l'Ordre de Malte, dont le chef-lieu est dans le Hainaut Autrichien, mais dont les biens sont en partie dans le Hainaut François.

En s'éloignant de Mons, passant la Sambre, & entrant dans le pays d'entre Sambre & Meuse, est la petite ville de *Beaumont*, dont le nom indique la situation dans un pays agréable. Il n'y a qu'une seule paroisse & un petit couvent. C'est une Châtellenie assez étendue, & qui a été érigée en Comté. Il y avoit autrefois un très-beau château, où l'on prétend que plusieurs Princes & grands Seigneurs ont logé tous à la fois très-commodément; mais, en 1660, les François le firent sauter, & il n'en reste que les souterrains qui sont immenses. La chapelle étoit dédiée à Saint Venant, & avoit été consacrée par le Pape Léon IX, à la priere de la Comtesse Richilde, qui vivoit au onzieme siecle, & fut femme de Baudouin I Comte de Flandres, & mere de Baudouin II Comte de Hainaut. Les Comtes, successeurs de cette Comtesse, abandonnerent ce château & cette Seigneurie à différens Seigneurs.

Digitized by Google

A présent ils dépendent de la Principauté de Chimay, dont le chef-lieu est à quatre lieues plus loin en tirant du côté des Ardennes. A une demi-lieue de Beaumont est *Barbançon*, Baronnie & une des douze Pairies du Hainaut, qui a été érigée en Principauté en faveur d'une branche de la Maison de Ligne.

Retournant à Mons, pour continuer la visite du Hainaut Autrichien, on trouve à deux lieues de cette capitale la ville & l'abbaye de *Saint-Guilain*, forte par sa situation, étant entourée de tous côtés par des marais que forme la riviere de Haisne, & fameuse sur-tout par son abbaye, qui a donné le nom à la ville. Son Fondateur étoit, comme j'ai déjà eu occasion de le dire, disciple de S. Amand. On prétend qu'il étoit Grec; il vint en Hainaut au milieu du septieme siecle; il se plaça dans un bois épais & une solitude marécageuse, près de la riviere de Haisne. Bientôt il eut dans ce lieu plusieurs disciples; & Saint Amand & Saint Aubert consacrerent l'église qu'ils l'engagerent à y bâtir, pour pouvoir contenir la multitude & de Moines, & de nouveaux convertis qui s'y rendoient en foule. Le Comte Maldegaire fut du nombre des

aſſiſtans à cette cérémonie, & il fut ſi touché des miracles qu'il vit opérer dans ce lieu, que lui & ſa femme Sainte Vaudru prirent la réſolution de ſe conſacrer à Dieu. Ils l'exécuterent bientôt après; & comme Sainte Vaudru s'établit près de Saint Guilain, il fut ſon Directeur juſqu'à la mort de la Sainte, arrivée en 686. Le Saint mourut l'année ſuivante; il fut enterré dans l'abbaye qui prit ſon nom, & reçut de grands bienfaits du Roi Sigebert, qui lui donna des Terres. L'Empereur Charlemagne augmenta ſes poſſeſſions; elle eſt devenue riche & puiſſante, & fut réformée, au dixieme ſiecle, par Saint Gérard, fameux Abbé, grand réformateur des monaſteres des Pays-Bas.

Saint Guilain eſt particuliérement invoqué pour l'épilepſie, & l'on prétend qu'il guérit beaucoup de malades de ce mal, particuliérement les petits enfans. On nourrit toujours dans cette abbaye un ours & un aigle, en mémoire des miracles que Saint Guilain opéra, lorſqu'il la bâtiſſoit, en faiſant ſervir les ours & les aigles, alors les ſeuls habitans du lieu où il s'établiſſoit, de maçons

& de manœuvres pour son bâtiment.

L'Abbé est Seigneur temporel de la ville, avec les plus beaux priviléges, dont on prétend qu'il est redevable à l'Empereur Charlemagne, qui plaça à la tête de cette abbaye un de ses parens, nommé *Saint Elephas*. On y bâtit alors une très-belle église; mais elle a été rebâtie plusieurs fois depuis, & en dernier lieu dans ce siecle-ci. Elle est très-magnifique. Depuis 1600, il y a dans Saint-Guilain un prieuré hôpital, desservi par des Chanoinesses régulieres de l'Ordre de Saint Augustin, beau & bien bâti.

Il ne paroît pas que Saint-Guilain ait été assiégé avant le dix-septieme siecle; mais, en 1655, il fut pris par l'armée Françoise. En 1656, un magasin à poudre ayant sauté, y fit un dégât épouvantable. En 1657, il fut repris par les Espagnols. Vingt ans après, les François s'en emparerent encore, au cœur de l'hiver, à la faveur des glaces, & il fut rendu l'année suivante par la paix de Nimegue, en 1678. En 1708, cette place fut prise & reprise deux fois par les François & les Autrichiens: enfin ceux-ci s'en rendi-

rent les maîtres en 1709, & l'ont toujours conservée depuis (1).

A une demi-lieue de Saint-Guilain, sur la riviere de Haisne, est le bourg, Comté & château de *Bossut*, & tout attenant le village de *Henin*, ancien domaine d'une illustre Maison qui possede à présent la Principauté de Chimay, dont elle a hérité à la fin du siecle dernier. La Maison d'Henin prend le titre d'*Alsace*, prétendant descendre de

(1) Bien des gens ont entendu parler, & quelques-uns même ont encore vu un tableau placé dans le cloître de l'abbaye de Saint-Guilain, & représentant un miracle de ce Saint, dont les détails sont singuliers. Une vieille qui avoit fait dans sa vie quelque bien & beaucoup de mal, étoit assistée à sa mort par Saint Guilain, qui, l'ayant mise en assez bonne disposition, espéroit sauver son ame, lorsque le diable apparut & vint la lui disputer. La mourante étoit joueuse, & il y avoit encore des dés sur la table de sa chambre. Le démon soutenoit qu'ayant persisté jusqu'à sa mort dans sa mauvaise habitude, elle lui étoit acquise; le saint Abbé répliquoit; enfin ils convinrent de jouer à trois dés l'ame de la vieille. Le diable jeta le premier les dés, & amena rafle de six; il croyoit tenir sa proie; mais le Saint bénit les dés, plein de confiance en Dieu, les jeta à son tour; les points se trouvant multipliés, il amena rafle de sept, & la bonne femme fut sauvée.

Digitized by Google

Simon d'Alsace, frere puîné de *Thiéri d'Alsace*, Comte de Flandres, mort en 1168. Simon épousa, dit-on, une héritiere d'Henin, & quitta le nom d'Alsace pour celui de sa femme.

En remontant vers la ville d'Ath, on trouve dans un pays boisé, mais fertile, la Principauté de *Ligne*, & les belles & grandes Terres qui en dépendent; entre autres, *Valaincour* & *Baudour*, deux des douze anciennes Pairies du Hainaut. *Belœil* ne porte pas un titre si brillant; mais il est remarquable par son magnifique château, que bâtit, au quinzieme siecle, Jean, Baron de Ligne & Seigneur de Belœil : il avoit épousé l'héritiere de Barbançon. Ses petits-fils formerent deux branches; de Jean l'aîné descend M. le Prince de Ligne d'aujourd'hui : la branche cadette, descendante de Guillaume, s'étoit partagée en plusieurs rameaux; ceux de Mouhy, de Chimay & de Barbançon sont éteints; celui d'Aremberg est le seul qui subsiste. Le nom d'Aremberg lui vient de Marguerite de la Marck, Comtesse d'Aremberg, qui avoit épousé Jean de Ligne, Baron de Barbançon, & qui laissa le Comté d'Arem-

Digitized by Google

berg, érigé en Principauté, à ſon fils Charles de Ligne, à condition qu'il en porteroit le nom.

La Maiſon de *Ligne* eſt ſi ancienne dans les Pays-Bas, qu'on n'en connoît point l'origine : on a prétendu qu'*Adelric* de Ligne, qui vivoit en Hainaut au onzieme ſiecle, étoit frere de Gerard d'Alſace, premier Duc héréditaire de Lorraine : la deſcendance d'Adelric eſt ſuivie & connue depuis ce temps-là. Au quatorzieme ſiecle, *Faſtre*, Baron de Ligne, étoit Grand-Maréchal du Hainaut, & ſon fils *Nicolas*, Grand-Maître des Arbalêtriers de France. Au quinzieme ſiecle; elle ſe partagea, comme je l'ai dit, en deux branches : ce fut en faveur de l'aînée que l'Empereur Charles-Quint érigea, en 1545, la Baronnie de Ligne en Comté. En 1602, ce Comté fut déclaré Principauté, & *Lamoral de Ligne* fut élevé à la dignité de Prince de l'Empire, & enſuite de Grand d'Eſpagne de la premiere claſſe. La branche d'Aremberg fut auſſi élevée à la dignité de Prince de l'Empire, & à celle de Grand d'Eſpagne au ſeizieme ſiecle. Depuis le regne de Charles le Hardi, c'eſt-à-dire, peu après l'inſtitution de l'Ordre de la

Toison d'or, cet Ordre n'a jamais été sans compter parmi ses Membres quelques Seigneurs de la Maison de Ligne.

A l'occident de Ligne, sur la même petite riviere, & à deux lieues & demie d'Ath, est la petite ville de *Leuze*, où il y a une collégiale composée de vingt Chanoines; c'étoit autrefois une abbaye fondée par Saint Amand, & augmentée par Gerard de Roussillon, personnage illustre, quoique peut-être fabuleux, & qui fut, dit-on, Duc ou Comte de Bourgogne avant Charlemagne. Cet Empereur y établit, à ce que l'on croit, l'an 800, pour Abbé Saint Lurger, qui fut premier Evêque de Munster, & chargé de prêcher la Foi aux Frisons & aux Saxons Occidentaux. C'est au onzieme siecle que cette abbaye fut convertie en Chapitre. On y conserve les reliques de Saint Bodillon, un des premiers Abbés. En 1691, il y eut un combat aux environs de Leuze, entre l'armée Françoise aux ordres du Maréchal de Luxembourg, & celle des Autrichiens commandée par le Prince de Waldeck. Le choc fut sanglant, & il resta, de part & d'autre, huit à neuf cents hommes, tant tués que blessés. Les François s'attribuerent l'avan-

Digitized by Google

tage ; cependant ils ne conſerverent pas le champ de bataille. En 1741, l'égliſe collégiale de Leuze & une grande partie des maiſons de la ville ont été brûlées. Le Seigneur actuel eſt le Prince de Salm-Kirbourg, de la Maiſon des Rhingrawes.

A peu près à la même diſtance, à l'orient d'Ath, eſt la petite ville de *Chievres*, qu'Antoine, Seigneur de Croy, acheta, en 1440, du Duc d'Orléans, pere du Roi Louis XII. Guillaume de Croy, ſon petit-fils, qui avoit été Gouverneur de l'Empereur Charles-Quint, ne voulut jamais porter d'autre titre que celui de *Seigneur de Chievres*, & fit bâtir le château dont on voit encore quelques reſtes. Cette Seigneurie, au milieu du dix-ſeptieme ſiecle, paſſa dans la Maiſon d'Egmont, par le mariage de Marie-Ferdinande de Croy, Marquiſe de Renti, avec Philippe Comte d'Egmont, Prince de Gavre, dont les héritiers la poſſedent encore. Cette Princeſſe, morte en 1682, eſt enterrée dans la chapelle de Notre-Dame de Chievres, dont nous avons une hiſtoire particuliere, qui comprend, en peu de mots, celle du lieu, & en grand détail celle des miracles qui s'y ſont opérés. Selon l'Auteur, Chievres

Digitized by Google

tire ſon nom de Tullus Servius, un des ſept premiers Rois de Rome, qui lui donna le nom de *Servia*. Ce début n'eſt pas fait pour établir une grande confiance en faveur de tout ce que contient l'Ouvrage; d'ailleurs l'Auteur convient que tous les monumens qui conſtatoient les antiquités de Chievres, ont été perdus, lorſque la ville fut brûlée par les troupes Françoiſes, en 1674; heureuſement les égliſes furent conſervées. C'eſt dans la paroiſſe qu'eſt placée l'image miraculeuſe qu'on appelle *Notre-Dame de la Fontaine*, parce qu'elle fut trouvée dans une fontaine, derriere l'égliſe; ou *Notre-Dame du Sureau*, parce qu'elle pendoit à un ſureau. On ne ſait pas précisément en quelle année elle fut découverte; mais c'eſt certainement avant 1310, puiſque la liſte de ſes miracles commence avant cette époque : il y en a eu un grand nombre avant les troubles, qui attirerent beaucoup d'offrandes & aſſez de richeſſes à la chapelle : elles furent pillées au ſeizieme ſiecle; mais depuis que la paix a été rendue aux Pays-Bas Catholiques, elles ont été remplacées. Les Archiducs & les Archiducheſſes y ont fait de fréquens pélerina-
ges;

ges ; les Ducs & les Princes de Croy & d'Havrai, Seigneurs du lieu, y ont fait de grands biens. La chapelle a été rebâtie en 1633 ; elle est desservie par un Clergé nombreux, composé de Peres de l'Oratoire.

Le village de *Cambron* est à une lieue de Chievres, sur la riviere d'Endre ; il est connu des Militaires, parce que c'est une position importante, dont les Généraux ont toujours cherché à s'assurer pendant les guerres ; il l'est aussi des dévots, à cause de la belle abbaye de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1148 par Anselme de Trazegnies, en faveur de Saint Bernard son ami, qui fit des miracles dans ce lieu même. On y révere, de même qu'à Chievres, une image miraculeuse de la Sainte Vierge, qui, en 1322, fut frappée de plusieurs coups de lance par un Juif qui avoit feint de se convertir : elle rendit beaucoup de sang. Le Juif cacha soigneusement sa profanation pendant quatre années ; mais au bout de ce temps, un vieillard paralytique, qui avoit eu connoissance du crime, le révéla au Comte de Hainaut Guillaume III, & obtint la permission de combattre le Juif en champ clos. En se

présentant dans l'arene, le vieillard se trouva miraculeusement guéri ; il combattit le Juif, & le força d'avouer publiquement son crime, pour lequel il fut condamné à être suspendu par les pieds à une potence, où des chiens affamés le dévorerent.

A une lieue de l'abbaye de Cambron, est la ville de *Soignies*, située à la source de la riviere de Senne (qui passe à Bruxelles). Cette petite ville a aussi ses chimeres & son étymologie fabuleuse ; mais il paroît qu'elle doit véritablement son origine au monastere qui y fut fondé, en 650, par le Comte Maldegaire, mari de Sainte Vaudru : ce Seigneur ayant été touché des miracles qu'il vit faire à Saint Guilain, fonda d'abord l'abbaye d'Hautmont, près de Maubeuge, & s'y fit Religieux sous le nom de Frere *Vincent* : il y demeura quelques années, & en 656 se retira dans les bois de Soignies, où il établit un nouveau monastere, dont il fut le premier Abbé : il y mourut en 677, & son fils Saint Landri lui succéda. Les reliques de ces deux premiers Abbés sont encore conservées dans cette église ; & le pere y est honoré sous le nom de *Saint Vincent*, qui

est celui que porte actuellement l'abbaye.

On voit au milieu du chœur de l'église un monument ou mausolée carré, élevé sur le tombeau du Fondateur; il est orné de quatre-vingt-six colonnes de marbre, disposées en deux étages; il y en a quarante-quatre à celui d'en bas qui est à jour; celui d'en haut est orné de bas-reliefs, & soutient la châsse qui est d'argent doré, très-bien travaillé. Sur l'autel est une autre châsse qui contient la tête de Saint Vincent, particuliérement invoqué pour la goutte, parce que ce grand Saint en mourut, après avoir souffert long-temps avec une patience admirable. On a imprimé & on débite à Soignies une vie & une liste des miracles de Saint Vincent, dont quelques-uns sont fort singuliers.

En 960, cette abbaye fut ruinée par les Huns, &, cinq ans après, rétablie par Brunon, Archevêque de Cologne, frere de l'Empereur Othon, & convertie en collégiale. Le Chapitre, composé de trois Dignitaires & de trente Chanoines, est Seigneur de la ville, & fort riche. Il y a dans Soignies une maison de Peres de l'Oratoire, un couvent de Capucins, un de

Sœurs grises, & un hôpital desservi par d'autres Sœurs.

A une lieue, un peu plus loin sur les frontieres du Brabant, est *Braine*, nom très-commun dans les Pays-Bas & dans les Provinces septentrionales de la France, & qui signifie *marécageux*. Cette petite ville appartenoit, au douzieme siecle, à l'abbaye de Sainte Vaudru de Mons. Le Comte Baudouin IV l'échangea avec les Chanoinesses, & s'en étant mis en possession, elle fut nommée *Braine le Comte*, nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Il y fit bâtir un château & une grosse tour, dont on ne voit plus que les ruines, ayant été démolis en 1677. Elle a été du domaine des Comtes de Hainaut jusqu'en 1652, que le Roi d'Espagne l'échangea avec le Duc d'Aremberg, qui en est aujourd'hui Seigneur. Depuis le dix-septieme siecle seulement il y a un couvent de Dominicains & un de Religieuses, & la paroisse est desservie par les Peres de l'Oratoire.

Ath est la seconde ville du Hainaut Autrichien; non qu'elle soit grande, mais elle est très-forte, bien peuplée & très-marchande; il s'y fait un grand commerce de grains & de toiles. La ri-

Digitized by Google

viere d'Endre la traverse, & remplit d'eau la plus grande partie de ses fossés. Ce fut le Maréchal de Vauban qui la fortifia, pendant que les François en furent les maîtres, c'est-à-dire, pendant dix à onze ans, depuis 1667 jusqu'en 1678, qu'elle fut rendue par la paix de Nimégue. Le Maréchal de Catinat l'assiégea de nouveau en 1697, & la prit après treize jours de tranchée ouverte. La même année, elle retourna sous la domination Espagnole par la paix de Riswick. Les François l'ont encore perdue en 1706, l'ont reprise quarante ans après, & l'ont rendue par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748. On y voit le vieux château qui a jadis appartenu aux Seigneurs de Trazignies, qui vendirent cette ville à Baudoin IV, Comte de Hainaut, dit *le Bâtisseur*, vers l'an 1170 : depuis ce temps elle n'a point cessé d'être du domaine des Souverains du pays. L'hôtel-de-ville & la paroisse sont d'assez beaux bâtimens. Il y a d'ailleurs deux couvens de Moines mendians, deux colléges, dont un étoit occupé ci-devant par les Jésuites, une abbaye de Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, que l'on appelle *Notre-Dame du refuge*,

Digitized by Google

& un autre petit couvent de filles, dédié à la Magdeleine.

Michel Baïus étoit d'Ath; c'étoit un des plus grands Théologiens de son temps: il avoit assisté au Concile de Trente par ordre du Roi Philippe II; il revint mourir à Louvain en 1589, étant Doyen de la collégiale de Saint-Pierre. Sur la fin de ses jours, il publia quelques Livres sur la Grace, dont soixante-dix-neuf propositions furent condamnées par le Pape Grégoire XIII. Baïus se soumit, & ne fut point personnellement condamné. Le siecle suivant, Corneille Jansenius avança des propositions qui parurent conformes à celles de Baïus, & eurent le même sort: il ne s'obstina pas non plus personnellement à soutenir ces erreurs; mais il eut des partisans que l'on appela & que l'on appelle encore *Jansénistes*. Du Jansénisme est venu le Quénelisme, & de celui-ci, le Convulsionisme, opprobre des partisans de ces nouvelles erreurs.

Dans le voisinage d'Ath, est le village de *Tongres*, dans lequel on révere une image miraculeuse de la Sainte Vierge, qui y fut, dit-on, apportée par les Anges, l'an 1081; & l'abbaye de

Digitized by Google

Guillenghien, de Religieuses Bénédictines qui font preuve de noblesse : elle fut fondée en 1126, par une Dame nommée *Ide*, veuve d'un Seigneur de Chievres.

En suivant la riviere d'Endre, on trouve sur les confins du Brabant, la petite ville de *Lessines* & ses environs, que l'on appelle communément *Terre de Débat*, parce qu'elle a été long-temps débattue entre les Comtes de Flandres & de Hainaut. Jean d'Oudenarde, qui en étoit Seigneur au seizieme siecle, prêta serment tantôt à l'un, tantôt à l'autre; la ville en souffrit, car elle fut plusieurs fois prise & reprise : à la fin elle est restée au Hainaut; il y a un bel hôpital. Cette Terre appartenoit, au commencement de ce siecle, au Prince de Lorraine Vaudemont, & a passé ensuite à Madame la Princesse d'Epinoy.

Enghien est sur le chemin d'Ath à Bruxelles, à cinq lieues de cette derniere ville; elle est actuellement très-remarquable par le magnifique château, les jardins & le parc qu'y possede M. le Prince d'Aremberg : d'ailleurs la ville est jolie; l'église principale est belle, & desservie par un nombreux Clergé. Il y a plusieurs

Digitized by Google

couvens, de Carmes, d'Auguſtins, de Capucins, un hôpital & un béguinage. C'étoit autrefois la premiere Baronnie du Hainaut : elle avoit été poſſédée par des Seigneurs qui n'avoient point d'autre nom. Le dernier de cette famille eut deux filles; l'aînée épouſa Jean de Luxembourg, de la branche établie en France, & lui porta, entre autres Terres, celle d'Enghien, qui reſta dans la Maiſon de Luxembourg, juſqu'au temps du malheureux Comte de Saint-Paul, Connétable de France, à qui le Roi Louis XI fit couper la tête en 1475. Sa fille épouſa, en 1485, François de Bourbon, Comte de Vendôme, & lui porta, entre autres Terres, celle d'Enghien & celle de Condé. François de Bourbon fut pere de Charles, qui eut ſept fils, dont deux porterent ſucceſſivement le titre de *Comtes d'Enghien*, & ne laiſſerent point de poſtérité; le ſeptieme s'appela *Prince de Condé*, & eſt l'auteur de la branche de Bourbon-Condé actuellement ſubſiſtante. La Terre d'Enghien étant revenue à Antoine de Bourbon l'aîné, Roi de Navarre, après la mort de ſes deux freres qui en avoient porté le nom, il la tranſmit à ſon fils Henri IV. Celui-ci étant

Digitized by Google

monté sur le Trône de France, trouva qu'il lui convenoit peu de posséder une Terre située sous la domination des Rois d'Espagne, ses rivaux en gloire & en puissance, & avec qui il étoit presque toujours en guerre. Il vendit, en 1607, Enghien à Charles de Ligne, Duc d'Aremberg, qui possédoit déjà, du chef de sa femme Anne de Croy, les beaux domaines d'Arschot, de Chimay & de Beaumont en Hainaut. Depuis ce temps, Enghien est constamment resté dans la Maison de Ligne-Aremberg. Sous le regne de Louis XIII, le Prince de Condé, ayant hérité du Duché de Montmorency en France, a jugé à propos de lui faire prendre le nom d'*Enghien*.

Entre Enghien & Braine-le-Comte, est le village de *Steinkerque*, fameux par la bataille qui s'y donna, en 1692, entre l'armée, commandée par Guillaume III, Roi d'Angleterre, & Stadhouder de Hollande, & celle des François aux ordres du Maréchal de Luxembourg : les deux Généraux s'attribuerent l'avantage; cependant il appartint vraiment aux François, puisque Guillaume III fut obligé de repasser les défilés par où il étoit venu,

Digitized by Google

quoiqu'il eût surpris les François, & les eût d'abord mis en grand désordre.

La derniere ville du Hainaut Autrichien, presque enclavée dans le Brabant, & à trois lieues seulement de Bruxelles, est celle de *Halle*. Elle étoit autrefois fortifiée ; mais ses fortifications ont été détruites en 1677. Elle appartient au Duc d'Aremberg, auquel le Roi d'Espagne la donna en échange en 1652. On y fait un commerce assez léger, qui ne roule que sur des paniers & des ouvrages d'osier ; mais il y avoit apparemment autrefois plus de commerce, car on croit que le nom qu'elle porte vient des halles qui étoient établies dans cet endroit, & qui servoient d'entrepôt aux marchandises du Hainaut & du Brabant. A présent que ces provinces sont au même Maître, on passe librement de l'une dans l'autre.

Il y a dans la ville un couvent de Récollets, un de Religieuses, & les Jésuites y avoient un collége. Mais ce qui est sur-tout remarquable dans la ville de Halle, c'est l'image miraculeuse de la Sainte Vierge, qui y attire continuellement un grand nombre d'étrangers & de Pélerins.

Digitized by Google

On ne sait pas trop d'où cette représentation de la Sainte Vierge est venue originairement ; ce n'est que depuis l'an 1267 qu'elle a été placée dans cette église par Elisabeth, fille d'Henri Duc de Brabant : on croit qu'elle avoit appartenu à une longue suite d'Impératrices & de Reines qui l'avoient honorée dans leurs oratoires particuliers, & que c'est de la Terre Sainte qu'elle avoit été apportée à la premiere. Quoi qu'il en soit, elle a opéré un grand nombre de miracles depuis le treizieme siecle jusqu'à présent; la liste en est imprimée dans l'histoire de cette dévotion, écrite tant en françois qu'en latin, & qui forme plusieurs volumes. Le principal de ces Ouvrages est celui publié par *Juste Lipse*, le plus savant de tous les Auteurs du seizieme siecle, né auprès de Bruxelles, & mort à Louvain en 1606. Il avoit beaucoup varié dans ses opinions sur la Religion; mais enfin il revint au Catholicisme dans lequel il étoit né, & composa l'Histoire de Notre-Dame de Halle en latin, sous le titre de *Virgo Hallensis*. Il consacra à la Sainte Vierge, dans sa chapelle, sa robe de Docteur. C'est une des plus singulieres offrandes qui aient été

Digitized by Google

faites à Notre-Dame de Halle ; mais ce n'est sûrement pas la plus riche, car on voit une infinité de présens faits à cette église par les Empereurs, Impératrices, Rois, Reines, Princes & Princesses de l'Europe, les Seigneurs & Dames des Pays-Bas. On y remarque un ostensoir d'argent doré, d'un poids considérable, donné par Henri VIII, Roi d'Angleterre, fort peu de temps avant son schisme. L'Archiduc Albert y déposa son chapeau de Cardinal, peu avant que d'épouser l'Infante Isabelle ; & après leur mariage, ce Prince & cette Princesse y venoient souvent faire leurs dévotions. L'Archiduchesse Elisabeth, sœur de l'Empereur Charles VI, suivoit leur exemple. Le trésor est précieusement conservé par le Magistrat de la ville de Halle. L'église, dédiée à Saint Martin, est belle, & desservie par un Clergé nombreux ; mais la chapelle de Notre-Dame attire toute l'attention. Il se tient tous les ans, au mois de Septembre, une foire ou *kerremesse*, qui rassemble un concours de monde prodigieux. L'image de la Vierge y est portée en procession par douze députés des principales villes du Hainaut & du Brabant. C'est à Halle que mourut, en 1404, Philippe le Hardi, fils du Roi Jean,

Digitized by Google

tige des derniers Duc de Bourgogne.

Valenciennes eſt ſans contredit la ſeconde ville du Hainaut en général, & la capitale du Hainaut François. Elle contient un aſſez grand nombre d'édifices & de monumens remarquables, & ſon hiſtoire particuliere eſt intéreſſante. Elle eſt ſituée dans un vallon aſſez fertile ſur l'Eſcaut, qui s'y ſépare en pluſieurs canaux, & remplit d'eau ſes foſſés. Elle eſt partagée entre deux dioceſes; la plus grande partie eſt de celui de Cambrai, & le reſte de celui d'Arras. Ses Hiſtoriens, car elle en a pluſieurs, prétendent qu'elle a été fondée quatre cents ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt, par le Roi Brennus, à la tête des Sénonois, qui avoient eu querelle avec les Belges. Il vint les relancer juſqu'au fond de leur pays; & voulant aſſiéger *Bagacum* leur capitale, aujourd'hui *Bavai*, il établit ſon camp dans un vallon que l'on appela *Val des Sennes* (ou Sénonois); il fortifia ce camp, & y fit élever un château que l'on appela *Sennebourg*, à préſent *Sebourg*. Les Belges & les Sénonois firent enfin la paix, &, comme tout le monde ſait, marcherent à la conquête de l'Italie & de Rome même.

Plus de trois cents ans après, Céſar

porta la guerre dans les Gaules, pénétra jusque sur le territoire des Nerviens, & commanda à Labienus de s'emparer du Val des Sennes & de Sennebourg, pour former le siége de Bagacum; il réussit dans cette grande entreprise, soumit Bagacum, & la ruina. *Famars*, (*Fanum Martis*), autrefois considérable, aujourd'hui un petit village, se soumit, & fut égament ruiné, & le Val des Sennes s'augmenta de leurs ruines. Les Romains y établirent des manufactures & des magasins, jeterent un pont sur l'Escaut, qui communique avec ces belles & grandes chaussées, dont on voit encore les restes dans le Hainaut, & qui sont certainement l'ouvrage des Romains.

Au quatrieme siecle, l'Empereur Valentinien vint dans cette ville, y fit quelque séjour, & s'y plut tellement, qu'il l'embellit, l'augmenta, & lui donna son nom; mais vers la fin du même siecle, & au commencement du suivant, le pays fut inondé par les Barbares, Huns & Vandales, & enfin par les Francs. Clodion & Mérovée furent maîtres de Cambrai, de Tournai, de Valenciennes, & de tout le pays de Bavai & de Famars; sous Childeric, pere

de Clovis, un petit tyran Franc, nommé *Regnacaire*, s'empara de Cambrai & de Valenciennes; mais il fut vaincu & mis à mort par Clovis. Ce Roi s'étant fait Chrétien, bâtit des églises à Valenciennes. La premiere fut dédiée à Saint Gilles, premier Patron de cette ville, & enveloppée par les murs du château ou fortifications de Valenciennes, qui étoient sur la rive septentrionale de l'Escaut à la tête du pont.

Bientôt on y bâtit une seconde église, dédiée à Saint Jean. Thiéri, l'un des fils de Clovis, ayant eu pour partage le royaume d'Austrasie, fit bâtir à Valenciennes l'église de Saint-Vaast, qui a subsisté jusqu'à l'an 1527, que Charles-Quint la fit détruire. Après la mort de Clotaire, la France fut encore partagée. Sigebert eut le royaume d'Austrasie, & Chilperic celui de Soissons. L'Escaut fit leurs limites. Il s'ensuivit que Valenciennes, qui commençoit déjà à s'étendre sur l'une & l'autre rive, fut partagée entre deux royaumes & deux dioceses. La partie méridionale fut de Soissons & d'Arras, & la septentrionale d'Austrasie & de Cambrai.

La Reine Brunehaut, femme de Si-

Digitized by Google

gebert, fit réparer les chemins établis par les Romains; & depuis ce temps, ils portent dans le pays le nom de cette fameuse Reine : Bavai en est le point central, mais ils passoient par Valenciennes. L'an 687, Pepin d'Héristal fit la guerre au Roi Thiéri, dont il prétendoit être Maire malgré lui; il fit le Monarque prisonnier, en soutenant qu'il l'avoit tiré de l'esclavage de Berthaire (rival de Pepin); il le força de rendre graces à Dieu de sa prétendue délivrance, & à bâtir à Valenciennes une église dédiée à Saint Jean, dans laquelle il mit des Chanoinesses. Soixante ans après, le Roi Pepin, fils de Pepin d'Héristal, fit augmenter cette église, au lieu de Chanoinesses, y plaça des Chanoines réguliers, & fit bâtir auprès la paroisse de Saint Géri, qui est du diocese de Cambrai, tandis que celle de Saint Vaast est de celui d'Arras.

Sous le regne de Charlemagne, Saint Sauve, Evêque d'Angoulême, étant venu prêcher l'Evangile à Valenciennes, fut volé & cruellement assassiné par un jeune Seigneur libertin, fils de Génard, Comte de Valenciennes. Ce crime resta impuni pendant quelques années; mais

Charlemagne

Charlemagne, ayant passé par Valenciennes, en fut instruit. Il punit sévérement l'assassin & ses complices, fit même aveugler le pere, & lui ôta son Comté. Il chercha ensuite le corps du saint Evêque massacré. On le trouva dans le village de *Beuvraige*, dont on voulut le tirer; mais on ne put jamais le faire sortir de là. Il fallut bâtir une église auprès de son tombeau; on y plaça des Chanoines réguliers, dont l'abbaye a pris le nom de *Saint-Sauve*. La réputation des reliques de ce Saint s'augmenta surtout depuis un miracle que je vais rapporter. Deux demoiselles se plaignirent à Charlemagne que leur frere retenoit leur bien; le frere le nioit; l'Empereur lui ordonna de faire serment sur les reliques de Saint Sauve; il le fit, mais aussi tôt le sang lui sortit par le nez, les yeux, la bouche & les oreilles, & il expira même en présence de l'Empereur & de toute sa Cour.

Louis le Débonnaire fit réparer le pont de Valenciennes, & y fit plusieurs séjours, ainsi que ses enfans. Il y tint souvent des conférences & des assemblées, pour lesquelles cette ville se trouvoit d'autant plus convenable, qu'elle étoit

Digitized by Google

toujours partagée entre deux royaumes, celui de France, & celui d'Austrasie, que l'on appela bientôt après *Lorraine.*

Vers la fin du neuvieme siecle, les Barbares ravagerent encore la France : en 881, ils pénétrerent jusqu'à Valenciennes, & entrerent même par surprise au milieu de la ville ; mais les habitans s'étant réveillés, combattirent vigoureusement, & les repousserent après en avoir tué un grand nombre. On trouve encore quelquefois dans Valenciennes, en creusant dans les rues & sous les maisons, des corps gigantesques & des armures que l'on croit avoir appartenu à ces Normands.

Au dixieme siecle, les Comtés devinrent héréditaires par toute la France ; ceux de Valenciennes & du Hainaut eurent le même sort. Le premier fut distingué de l'autre, au moins pendant quelque temps. Mais ceux du Hainaut chercherent toujours à s'emparer de Valenciennes. On voit qu'en 968 le Comte de Valenciennes s'appeloit *Garnier I*, auquel succéda son fils Garnier II, & à celui-ci Arnoud, fils d'Isaac, Comte de Cambrai. En 1003, Baudouin le Barbu, Comte de Flandres, assiégea le Comte Arnoud dans Valenciennes, & prit cette

Digitized by Google

ville. Arnoud, aidé par l'Empereur Saint Henri, vint pour la reprendre ; mais ils furent repoussés, & Baudouin en resta, pendant quelques années, en possession jusqu'à ce qu'enfin il fut vaincu par l'Empereur, fait prisonnier, & obligé de remettre la ville à Arnoud, qui eut pour successeur Herman, fils de Godefroi, Duc de la Basse-Lorraine; mais par accommodement, Baudouin obtint la partie qui est au delà de l'Escaut, du côté de la France, & Herman n'eut que celle en deçà, du côté de l'Empire.

L'an 1007, un miracle extraordinaire fut cause que Valenciennes fut mise en particulier sous la protection de la Sainte Vierge, & qu'on y bâtit une magnifique église dédiée à Notre-Dame. La peste ravagea la ville ; un saint Ermite vint avertir le Comte & les habitans d'avoir recours à la Notre-Dame, & de se mettre en priere sur les murailles la nuit de sa Nativité. Ils le firent, & on vit un cordon de lumiere entourer la ville, qui, depuis ce moment-là, fut préservée de la contagion. Ce fut en mémoire de cet événement que fut construite l'église de Notre-Dame, & qu'on ordonna une procession

Digitized by Google

générale, qui se fait tous les ans tout au tour de la ville, & à laquelle assistent le Clergé, le Magistrat, & le Peuple.

En 1015, le Comte Herman s'engagea dans une grande guerre contre les Comtes de Louvain, Ducs de Brabant, l'Evêque de Liége, & le Comte de Hainaut. Cette guerre finit par une paix, & une des conditions du Traité fut que le Comte de Hainaut Reignier IV épouseroit la fille du Comte Herman. Celui-ci se fit aussi-tôt après Moine dans l'abbaye de Saint-Vannes, abandonnant Valenciennes à son gendre. Vers l'an 1040, Richilde, fille de Reignier IV, & petite-fille de Herman, par sa mere, possédoit la partie de Valenciennes, du côté de l'Empire. Elle voulut y réunir l'autre, & le pays voisin, du côté de la Flandre, que l'on appeloit particuliérement l'*Ostrevant*, parce qu'il étoit à l'occident du Hainaut, & à l'orient de la Flandre : elle y réussit, en cédant d'autres prétentions qu'elle & son mari Herman de Thuringe avoient sur le Comté de Flandres, & Valenciennes toute entiere se trouva ainsi dans la dépendance des Comtes de Hainaut, mais à condition que la ville conserveroit ses priviléges, qui en faisoient, pour ainsi dire, un Etat à

Digitized by Google

part, & que les Comtes de Hainaut se reconnoîtroient vassaux de l'Empire pour la partie qui est à la rive droite de l'Escaut.

Cependant Richilde devint veuve étant encore jeune; après une guerre avec le Comte de Flandres, dans laquelle elle fut faite prisonniere, elle épousa le fils de son ennemi, qui s'appeloit *Baudouin*, comme lui: elle en eut deux enfans, destinés à succéder aux Comtés réunis de Flandres, de Hainaut, & de Valenciennes; ils se nommoient *Arnoud* & *Baudouin*: le premier hérita du Comté de Flandres, patrimoine de son pere, & Baudouin succéda à sa mere Richilde, morte en 1086. En 1095, il suivit Godefroi de Bouillon à la conquête de la Terre Sainte, & fut surnommé *Baudouin de Jérusalem*. Il périt dans cette expédition, & eut pour successeur son fils Baudouin III. Celui-ci, de retour en Europe, prit une affection particuliere pour la ville de Valenciennes: il y résidoit habituellement, & y établit une fabrique de monnoies des plus belles & des mieux frappées de toute l'Europe; on en trouve encore des pieces.

Baudouin mourut l'an 1133, laissant

Digitized by Google

ses enfans sous la tutelle de leur mere Yolande, qui se remaria à Godefroi de Bouchain, Châtelain de Valenciennes. Elle en eut encore un fils, qui, par la suite, céda la Châtellenie à son frere de mere, Baudouin IV, Comte de Flandres & de Hainaut. Les Châtelains avoient un beau palais dans Valenciennes. Le Comte Baudouin IV s'y établit, & détruisit le donjon qui avoit été autrefois le palais des Rois d'Austrasie. Bientôt après, trouvant encore le château des Châtelains trop triste, il fit élever un grand édifice, que l'on appela *la Salle au Comte*, qui est encore bien connue dans Valencienns, à cause des priviléges qui y sont attachés, comme à la véritable demeure des Souverains. Il fit rétablir les murailles de la ville, construire plusieurs églises, des monasteres, des châteaux dans tout le Hainaut; enfin il mérita le surnom de *Baudouin le Bâtisseur*. Ce Prince eut une fin assortie à son goût pour les bâtimens. Revenant de son château du Quesnoi, où il avoit célébré avec éclat le mariage de son fils, il voulut montrer à une suite nombreuse de ses parens & amis qui l'accompagnoient, son nouveau bâtiment de la Salle au

Digitized by Google

Comte. Il essaya de monter par une échelle sur les échafauds, mais ils croulerent sous lui; il se cassa les jambes & les bras, & fut rapporté expirant à sa femme Alix de Namur, qui en fut si affligée, qu'elle le suivit au tombeau peu de jours après.

Leur fils Baudouin V, surnommé le *Courageux*, acheva la Salle au Comte. Marguerite d'Alsace sa femme y mit au monde Isabelle, qui fut depuis Reine de France, &, l'année suivante 1166, Baudouin VI, qui fut Empereur de Constantinople. Lors de la naissance de cet enfant, on fit des feux de joie, dont les étincelles brûlerent plusieurs maisons de la ville; & cet accident fut regardé comme un heureux présage du sort brillant qui attendoit ce jeune Prince, & qu'il eut en effet. Marguerite d'Alsace hérita du Comté de Flandres par la mort de son frere, qui ne laissa point d'enfans. Baudouin le Courageux, son mari, s'en empara aussi-tôt; mais il n'en fut paisible possesseur qu'après avoir gagné une bataille, en 1195, contre le Duc de Brabant & l'Evêque de Liége.

J'ai déjà dit comment Baudouin VI devint Empereur de Constantino-

Digitized by Google

ple, quelle fut sa fin tragique, & que son frere Henri occupa après lui cet empire; les deux filles de Baudouin VI, Jeanne & Marguerite, lui succéderent l'une après l'autre dans ses deux Comtés; la derniere laissa le Comté de Hainaut à Jean d'Avesnes. Ce Comte se plaisoit beaucoup à Valenciennes; mais il eut querelle avec les Bourgeois, qu'il vouloit priver de leurs priviléges. Il fit bâtir une citadelle pour les réduire; ceux-ci se retrancherent dans la ville, où il s'éleva une guerre intérieure & civile. Les Bourgeois eurent recours au Roi de France Philippe le Bel, duquel relevoient une partie de la ville & l'Ostrevant. Le château fut pris, & la garnison que le Comte y avoit mise passée au fil de l'épée.

Cependant Jean II leva une armée dans le reste du Hainaut, & soutint la guerre contre les Valenciennois ses sujets, les Flamands & les François, jusqu'en 1297, que tout changea. Ayant fait sa paix avec le Roi de France, & ayant pris son parti contre les Anglois, le Roi lui abandonna les rebelles de Valenciennes; il punit les plus coupables, remit garnison dans le château, priva les Valenciennois d'une

Digitized by Google

partie de leurs priviléges ; enfin tout fut appaisé. L'histoire de Valenciennes n'offre plus rien qui ne lui soit commun avec celle des Comtes de Hainaut pendant le cours du quatorzieme siecle.

J'ai dit qu'au commencement du quinzieme siecle, la Comtesse Jacqueline se vit forcée de céder ses Etats au Duc de Bourgogne Philippe le Bon.

En 1457, Isabelle de Bourbon, femme de Charles le Téméraire, qui n'étoit encore alors que Comte de Charollois, mit au monde, à Valenciennes, Marie, qui fut l'héritiere de la plus grande partie des immenses possessions des Ducs de Bourgogne.

En 1473, Charles le Téméraire, devenu Duc de Bourgogne & Comte de Hainaut, fit son entrée solennelle dans Valenciennes, & tint dans l'église des Dominicains le Chapitre de l'Ordre de la Toison d'or. Il y créa sept nouveaux Chevaliers, & décida que les habits des Chevaliers, qui n'étoient ci-devant que d'écarlate, seroient dorénavant de velours cramoisi. Les sept Chevaliers, créés alors, furent *Ferdinand d'Aragon*, Roi de Naples ; un autre *Ferdinand* de la même Maison, qui prenoit le titre de Roi de Sicile ; *Jean de Luxembourg*, Comte

de Marle; *Engilbert de Nassau*, Seigneur de Breda; *Philippe de Croy*, Comte de Chimay; *Gui de Brimeux*, Sire d'Imbercourt, & *Jean de Rubempré*.

En 1477, Louis XI voulut assiéger la ville de Valenciennes; mais les habitans firent si bonne contenance, qu'il fut obligé de se retirer: on fait encore tous les ans une procession à Valenciennes, en mémoire de cette délivrance.

Valenciennes conserva ses priviléges sous les premiers Empereurs & Rois de la Maison d'Autriche, héritiers des Ducs de Bourgogne. Charles-Quint y ayant assemblé, en 1541, les Etats-Généraux des Pays-Bas, les Députés de la ville y eurent voix & séance seuls, sans aucune apparence de dépendance de la province du Hainaut. Le même ordre fut encore observé dans une seconde tenue d'Etats aussi à Valenciennes par le Roi Philippe II, après laquelle ce Monarque tint un Chapitre de l'Ordre de la Toison d'or, & fit les obseques du Roi de Portugal, Chevalier de cet Ordre.

En 1562, la Gouvernante des Pays-Bas voulut faire brûler des Hérétiques dans la place de Valenciennes, mais le peuple les délivra: on y envoya des troupes,

qui continrent pour ce moment les ſéditieux; mais, en 1566, les Huguenots revinrent à la charge, &, à l'imitation de ceux d'Anvers, pillerent toutes les égliſes de Valenciennes, ruinerent la Chartreuſe & tous les bâtimens appartenans aux Moines. La Gouvernante y fit paſſer des troupes, & voulut mettre garniſon dans la ville : le peuple s'y oppoſa ; Valenciennes fut déclarée rebelle, & les Eſpagnols en firent le ſiége. Les Huguenots furent obligés de ſe rendre le jour des Rameaux 1567. Valenciennes fut cependant traitée avec douceur ; on ſe contenta de déſarmer les habitans, & de faire pendre quelques Miniſtres : mais, en 1568, le Duc d'Albe, bien plus ſévere que la Gouvernante, mit dans Valenciennes une garniſon qui vexa beaucoup les habitans ; il fit brûler publiquement quelques gens ſuſpects d'héréſie, confiſqua les biens de pluſieurs habitans, fit bâtir une citadelle de trois baſtions, & déclara la ville déchue de ſes priviléges. Ces mauvais traitemens outrerent les Valenciennois ; pour comble de maux la peſte s'étant miſe dans la ville en 1571, les Huguenots y furent reçus. Le Duc d'Albe envoya des troupes Eſpagnoles,

Digitized by Google

qui, jointes à la garnison du château, mirent la ville dans le plus grand danger, & les Espagnols, devenus les maîtres, la traiterent en ville prise d'assaut.

Cependant la paix se rétablit un peu en 1574 & en 1576. En 1577, on rendit à la ville ses priviléges, & la citadelle fut rasée. Il y eut encore quelques troubles jusqu'à ce qu'en 1580 le Comte de Mansfeld s'en rendit absolument maître. Les dernieres années du seizieme siecle, & les premieres du dix-septieme, Valenciennes fut tranquille; la paix fut retablie dans tous les Pays-Bas Catholiques, sous le gouvernement de l'Archiduc Albert, & de l'Infante Isabelle. Les Jésuites s'y établirent en 1601, les Carmelites en 1619, &c. En 1656, la guerre étant déclarée entre la France & l'Espagne, Monsieur le Maréchal de Turenne mit le siége devant Valenciennes; mais Don Jean d'Autriche, & le Prince de Condé qui étoit alors du côté des Espagnols, le forcerent à le lever. En 1677, Louis XIV l'assiégea en personne; & elle fut emportée d'assaut, mais sans qu'il y fût commis presque aucun désordre. Cette ville n'a cessé depuis d'appartenir à la

France ; les fortifications en ont été augmentées, & on y a bâti une citadelle.

La principale église, dédiée à Notre-Dame, subsiste, comme je l'ai dit, depuis 1081, est vaste, & d'une architecture gothique, très-singuliere : elle est soutenue par trois rangs de colonnes l'une sur l'autre, & desservie par un Prévôt & des Religieux Bénédictins, tirés de l'abbaye d'Hasnon, située à trois lieues de là ; ils y ont été établis lors de la fondation de l'abbaye même.

La seconde église de Valenciennes en grandeur, mais plus ancienne en fondation, est celle de Saint-Jean, fondée par Pepin d'Héristal en 690., & rétablie par le Roi Pepin son petit-fils en 749. J'ai déjà dit qu'on y avoit d'abord mis des Religieuses ou Chanoinesses, auxquelles on substitua des Chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin. L'église & le cloître actuels sont très-beaux, & n'ont été bâtis qu'au siecle dernier. Des sept paroisses de la ville, il y en a cinq du diocese de Cambrai, & deux de celui d'Arras, Saint Jacques & Saint Vaast. L'église des Récollets, autrefois Cordeliers, est remarquable par les sépultures

Digitized by Google

de plusieurs Comtes de Hainaut & de Valenciennes; on y voit, entre autres, celle du Duc Guillaume I, dit le *Bon*, qui mourut en 1337: on lit sur son tombeau une épithaphe en vingt-deux vers françois, d'une extrême platitude. On montre encore à Valenciennes l'hôtel qu'occupoit ce Comte; on le nomme l'*hôtel de Hollande*, parce que Guillaume étoit Comte de Hollande aussi bien que de Hainaut. Il avoit épousé Jeanne de Valois, fille du Roi Philippe de ce nom. Aussi-tôt après sa mort, cette Princesse se fit Religieuse dans l'abbaye de Fontenelle, de l'Ordre de Cîteaux, à trois quarts de lieues de Valenciennes: elle y mourut en 1342. Ses deux filles, toutes deux veuves comme elle, l'une d'un Marquis de Juliers, l'autre d'un Comte de Namur, y prirent aussi le voile, & moururent à peu près dans le même temps que leur mere, laissant dans cette maison Anne de Baviere, fille de l'Empereur Louis & de Marguerite de Hainaut, qui ne mourut qu'en 1361.

Auprès de l'église des Récollets, est celle des Dominicains, où l'on voit la sépulture de Jean d'Avesnes II du nom, Comte de Hainaut, pere de Guillaume

Digitized by Google

le Bon, dont je viens de parler; son tombeau est en marbre noir, au milieu du choeur des Religieux. Sa statue est en marbre blanc, avec celle de Philippine de Luxembourg son épouse, enterrée à côté de lui, & morte sept ans après. Leur épitaphe est en vingt-deux mauvais vers françois, onze pour chacun. J'ai déjà dit qu'il y avoit eu à Valenciennes des Jésuites; on y trouve aussi des Augustins, des Carmes chaussés & déchaussés, des Capucins & des Chartreux.

Les couvens de filles sont des Dominicaines, des Cordelieres Urbanistes, des Sœurs de la Magdeleine, des Brigitines, des Carmelites, des Ursulines, & un béguinage, enfin plusieurs hôpitaux. L'édifice le plus respectable est la Salle au Comte, ancien palais des Souverains, commencé par Baudouin le Bâtisseur, & fini par Baudouin le Courageux, qui fit élever auprès, en 1195, une chapelle où il établit un Chapitre composé d'un Doyen & de quinze Chanoines. Au milieu du dix-septieme siecle, la chapelle étant tombée, ces Chanoines firent & font encore l'Office dans l'église de Saint-Géri. L'hôtel-de-ville est un bâtiment chargé de beaucoup d'ornemens d'architecture, d'assez

Digitized by Google

mauvais goût : ce qu'il y a de plus ancien est du quatorzieme siecle. Attenant, est la chapelle de Saint-Pierre, qui, de tout temps, appartient au Magistrat de Valenciennes; de l'autre côté, la halle au blé, autre vieux bâtiment. La grande place est remarquable, du moins par sa grandeur. Il y a dans Valenciennes différentes Magistratures & Jurisdictions, dont il est peu intéressant de connoître les formes & l'étendue. Le territoire de cette ville s'appelle la *Prévoté-le-Comte*; &, comme je l'ai déjà dit, les prétentions de Valenciennes sont de former un Comté à part indépendant de celui du Hainaut.

Il y a dans le voisinage de Valenciennes plusieurs belles & riches abbayes. Celle de *Vicogne*, dans les bois de S. Amand, fut bâtie en 1124 ou 1125, par Gui, Prêtre & compagnon de Saint Norbert. Gautier, Abbé de Saint-Martin de Laon, y établit des Chanoines réguliers de son abbaye, sous la conduite d'un d'eux nommé *Guérin*. L'église fut bâtie en pierre de taille, par Godefroi Comte d'Ostrevant, & bénite par l'Evêque d'Arras, en 1139. Les Religieux y menoient la vie la plus austere & la plus édifiante. Guérin étant

Digitized by Google

étant repassé à l'abbaye de Saint-Martin de Laon, Gérard, qui fut le second Abbé de Vicogne, eut assez de crédit pour obtenir le chef de Saint Flavien, Martyr de Reims, & le corps d'une des onze mille Vierges, qu'il alla chercher à Cologne. L'austérité de sa vie & de celle de ses Religieux leur procura de grandes richesses, qui insensiblement produisirent du relâchement. Cependant cette maison est encore actuellement riche, & nourrit un assez grand nombre de Religieux Prémontrés, sous la conduite d'un Abbé régulier. L'église est moderne, & très-bien décorée intérieurement.

L'abbaye de *Hasnon* est sur la riviere de Scarpe, à trois lieues de Valenciennes, & environ à une lieue de Saint-Amand, qui, étant sur l'autre rive, appartient à la Flandre. Hasnon a eu pour Fondateur un Seigneur nommé *Jean*, & sa sœur *Eulalie*, qui, touchés de dévotion, fonderent un monastere double : *Jean* fut le premier Abbé des hommes, & *Eulalie* la premiere Abbesse des femmes. *Aldon*, frere de *Jean*, lui succéda, & *Bertrude*, sœur d'*Eulalie*, la remplaça. *Ermentrude*, fille de *Charles le Chauve*, en étoit Abbesse lors de l'irruption des Nor-

Digitized by Google

mands, qui détruisirent les deux monasteres; cette abbaye ne fut rétablie que cent ans après, par le Comte Baudouin, premier du nom en Hainaut, & sixieme en Flandres. Il ne rebâtit qu'un seul monastere pour les hommes, & il y plaça des Bénédictins, qui l'occupent encore. En 1070, il fit bénir l'église avec un éclat infini; non seulement il invita à cette dédicace tous les Prélats & les Abbés, mais il y fit apporter toutes les châsses des Saints de ses pays. Il mourut la même année, & fut enterré dans l'abbaye même d'Hasnon, où l'on doit voir encore son tombeau.

J'ai dit, il n'y a qu'un moment, à quelle occasion fut fondée l'abbaye de *Saint-Sauve*, qui n'est qu'à une demi-lieue de Valenciennes : ce fut d'abord une collégiale, établie par Charlemagne, ensuite l'église fut donnée à des Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, de la Congrégation de Cluni.

L'abbaye de *Fontenelle* n'est aussi qu'à trois quarts de lieue de Valenciennes. Elle fut fondée, en 1212, pour deux Demoiselles, filles d'un Seigneur nommé *Hellin*. J'ai remarqué que plusieurs grandes Princesses s'y trouverent Religieuses à la fois.

L'abbaye de *Denain* est à une lieue &

Digitized by Google

demie de Valenciennes. On fait remonter ſa fondation au temps du Roi Pepin, & on aſſure que le Fondateur s'appeloit *Adalbert*, Comte d'Oſtrevant. Ce Comte & Sainte Reine ſa femme eurent dix filles. Ils crurent ne pouvoir faire mieux que de les conſacrer à Dieu, & bâtirent un monaſtere, où elles ſe retirerent toutes dix avec huit de leurs amies ou compagnes. Les Fondateurs y joignirent un petit Chapitre de Chanoines, dont l'égliſe eſt dédiée à Saint Martin, & ſert de paroiſſe; d'ailleurs ces Eccléſiaſtiques concourent avec les Dames pour faire l'Office dans leur égliſe, qui eſt dédiée à Notre-Dame. Le bienheureux Adalbert étant mort, ſa veuve Sainte Reine fut la premiere Abbeſſe de Denain, & fut remplacée par ſa fille aînée Sainte Refroi. On voit encore leurs ſépultures dans la paroiſſe; les corps du pere, de la mere & de la fille aînée ſont dans des châſſes au deſſus du maître autel de l'égliſe des Dames. Ces trois Saints ſont fêtés dans l'égliſe de Cambrai. Le monaſtere fut ruiné par les Normands, & rétabli au dixieme ſiecle par le Comte de Flandres, *Baudouin à la belle barbe.* Il y replaça des Religieuſes, & une

Digitized by Google

Abbesse nommée *Ermentrude*. Il paroît que cette abbaye possédoit alors de grands biens dans le pays de Cleves, & jusque dans la Saxe; à présent ses possessions ne sont pas si éloignées; les Religieuses, actuellement changées en Chanoinesses, font preuves de noblesse, comme celles de Mons & de Maubeuge, & sont toujours au nombre de dix-huit. Leur Abbesse est Dame du bourg de Denain, & prend même le titre de Comtesse d'Ostrevant. Leur habit de chœur est blanc, avec un surplis de toile fine, & un manteau doublé d'hermine; celui de l'Abbesse est moucheté. Elle ne font point de vœux perpétuels; il n'y a que l'Abbesse seule qui y soit assujettie. Denain est sur-tout fameux par la bataille que le Maréchal de Villars y remporta, en 1712, sur les Alliés, c'est-à-dire, les Anglois, les Hollandois, & les Impériaux. Ce fut cet avantage qui les força de lever le siége de Landrecie, donna lieu aux François de reprendre Douai, le Quesnoi, & Bouchain, & prépara les voies à la paix d'Utrecht, qui se fit l'année suivante.

Les abbayes dont je viens de parler, toutes assez voisines de Valenciennes, sont situées entre l'Escaut & la Scarpe,

Digitized by Google

& par conséquent comprises dans le pays d'Ostrevant, qui est borné par ces deux rivieres ; les villes de *Bouchain* & de *Condé*, l'une au dessus, l'autre au dessous de Valenciennes sur l'Escaut, sont de même en partie dans l'Ostrevant : je vais tout de suite en parler.

Bouchain n'est pas une ville fort ancienne ; quoique quelques Auteurs attribuent sa fondation au Roi Pepin, on n'en a aucune preuve ; on croit, au contraire, que le Comte de Hainaut Baudouin, surnommé le *Bâtisseur* (qui ne vivoit qu'à la fin du douzieme siecle), la bâtit ; cependant il y avoit plus anciennement un Seigneur Châtelain de Bouchain, ce qui suppose qu'il y avoit un château. Ces Châtelains portoient le nom de *Bouchain* même. Quoique la ville soit si petite qu'elle n'a pas plus de sept cents habitans, elle est divisée en haute & basse ; l'Escaut sépare ces deux parties : la premiere est la plus considérable, & bien fortifiée. C'est là qu'est la paroisse, l'hôtel-de-ville, le logement du Commandant & de l'Etat-Major, car il y en a toujours un. La basse ville est aussi fortifiée, mais dominée par la haute ; elle contient un cou-

Digitized by Google

vent de Cordelieres ou Récollettes, qui n'est établi que depuis 1649, & qui fut entiérement brûlé six ans après ; mais il a été rebâti. L'église paroissiale dédiée à Saint Quentin, se flatte de posséder une dent de ce Saint. Il y a aussi dans cette ville un hôpital.

Elle a été plusieurs fois prise & pillée, sur-tout avant d'avoir été aussi bien fortifiée qu'elle l'est à présent : elle le fut d'abord, en 1473, par les François, sous le regne de Louis XI ; une seconde fois par les mêmes, en 1477. L'année suivante, Maximilien, depuis Empereur, la reprit : en 1521, les François s'en emparerent pour la troisieme fois ; elle fut rendue à la paix. Les Protestans rebelles s'y introduisirent en 1580, & y firent des désordres épouvantables : les Espagnols vinrent à bout de les en chasser, ainsi que de Valenciennes. En 1595, les François penserent encore la surprendre, & les habitans soutiennent qu'ils furent délivrés par l'intercession de Saint Sébastien, auquel on n'avoit probablement point eu recours jusqu'à ce moment-là. En 1676, *Monsieur*, Duc d'Orléans, frere de Louis XIV, s'en empara, après six

Digitized by Google

jours de tranchée ouverte : elle fut assurée à la France par le traité de Nimegue. En 1711, le Général Duc de Marlborough, s'en rendit le maître; mais l'année suivante, le Maréchal de Villars ayant gagné la bataille de Denain, se trouva en état de la reprendre : elle n'est plus sortie de la domination Françoise.

Condé est située à l'autre extrémité de l'Ostrevant sur l'Escaut, deux lieues plus bas que Valenciennes, au confluent de la riviere d'Haisne : quoique ce ne soit pas une des plus grandes villes du Hainaut, elle est plus considérable & plus peuplée que celle de Bouchain, ayant trois mille habitans. Ses fortifications sont actuellement assez redoutables; elles sont l'ouvrage du Chevalier de Ville, qui étoit le meilleur Ingénieur de France, avant M. de Vauban : elles renferment des écluses, au moyen desquelles on peut former, autour de la ville, des inondations qui en rendent les approches très-difficiles.

Le nom de *Condé* est assez commun dans toute l'ancienne Gaule; car *condatum* veut dire en celtique *confluent de deux rivieres*. L'ancien château qui subsiste encore, est précisément au con-

Digitized by Google

fluent de l'Haiſne & de l'Eſcaut ; il a des tours & des murailles fort épaiſſes : c'eſt l'ancien chef-lieu de la Seigneurie de la ville. Cependant il y avoit dans Condé un ſecond fief, appellé *Fief Bailleul*, qui n'a été réuni que fort tard à la principale Seigneurie. Le grand fief a appartenu anciennement à la Maiſon d'Aveſnes, qui, comme je l'ai dit, poſſéda le Comté de Hainaut. Gautier d'Aveſnes n'ayant eu qu'une fille, elle épouſa Hugues de Châtillon, Comte de Saint-Paul, dont la poſtérité conſerva, pendant quelques ſiecles, les Seigneuries de Condé & de Leuze en Hainaut, juſqu'à ce qu'enfin Jeanne de Châtillon les porta à Jacques de Bourbon, Comte de la Marche ; elles paſſerent enſuite au Prince de la Roche-ſur-Yon & au Comte de Montpenſier, de la même Maiſon. En 1520, Charles-Quint les confiſqua ſur Louis de Bourbon-Montpenſier. François I, pour dédommager ce Prince de ſon Sang, lui donna le Comté de Mortaing & autres Terres ; ce qui n'a pas empêché les Princes de Bourbon de continuer à prendre le titre de *Condé*, qui a été particuliérement donné au ſecond fils de Charles de Bourbon, Duc de

Digitized by Google

Vendôme, oncle du Roi Henri IV, & auteur d'une branche de la Maison de France, encore subsistante.

La Maison de Lallain possédoit le second Fief de la ville de Condé; & Guichardin prétend qu'elle acheta celui du château du Duc de Montpensier, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, en 1557. L'argent que le Prince tira de cette vente servit à sa rançon; ainsi ces Seigneurs Flamands se trouverent seuls Seigneurs de la ville de Condé. En 1608, une héritiere de Lallain porta cette Seigneurie à Jean de Croy, Comte de Solre, dont les descendans en jouissent encore sous la souveraineté du Roi. Louis XIV l'ayant assiégée en personne, & prise d'assaut en 1676, il la fit fortifier comme elle l'est aujourd'hui; elle fut cédée à la France par la paix de Nimegue, & y est toujours restée depuis. Quoiqu'elle se fût rendue à discrétion à l'époque que je viens de citer, il n'y eut pas alors grands désordres, ni pillage; mais cette ville en avoit bien essuyé auparavant: car, en 1478, Louis XI l'ayant prise par capitulation, y plaça un Gouverneur barbare & cruel, qui après avoir pillé les habitans, voulut les chasser tous

Digitized by Google

de la ville. Ayant appris que Maximilien venoit pour la reprendre, il enferma ce qui en restoit dans la grande église, & se retira promptement avec sa garnison, après avoir mis le feu à la ville. On prétend que Louis XI fut si touché de ce cruel procédé, que non seulement il punit le Gouverneur, mais qu'il envoya de l'argent pour dédommager au moins les églises qui pouvoient avoir souffert.

En 1580, le Prince d'Orange & les Protestans de son parti surprirent la ville à la pointe du jour, la pillerent entiérement, sur-tout les églises, & disperserent les reliques. Le siecle suivant, elle fut prise trois fois par les François; en 1649, par le Maréchal de Harcourt; en 1655, par M. de Turenne, après trois jours d'attaque, & enfin en 1676.

La principale église est collégiale, & doit son origine à Saint Vasnon ou Vasnuse, Evêque, Missionnaire Irlandois, protégé par le Comte Maldegaire, ou S. Vincent de Soignies, mari de Sainte Vaudru. Saint Vasnon mourut en 650, à Condé, où on a conservé ses reliques jusqu'au pillage de 1580. On prétend que ce fut le fameux Comte Gérard de

Digitized by Google

Roussillon qui fit bâtir une église sur le tombeau de Saint Vasnon, & y joignit un monastere de Religieuses, qui fut détruit par les Normands. L'Archevêque de Cologne, Brunon, rétablit l'église, mais la fit desservir par des Chanoines : c'est cette collégiale qui subsiste ; elle est composée d'un Prévôt & de vingt-deux Chanoines, dont la nomination appartient moitié au Seigneur, & moitié au Roi, une partie ayant été fondée par un Comte de Hainaut.

Depuis 1480, il y a un hôpital desservi par des Sœurs grises, & seulement depuis 1644, un couvent de Capucins. On tire auprès de Condé beaucoup de houille ou charbon de terre, qui forme un objet de commerce assez considérable ; mais l'extraction en étoit très-fatigante pour ceux qui y sont employés : depuis quelque temps, on a inventé des machines pour rendre cette exploitation plus facile. On recueille aussi, entre Condé & Mons, beaucoup de houblon, qui sert pour la fabrication de la biere, boisson ordinaire du pays. Enfin on fait à Condé quelques toiles, mais bien plus à Ath & à Enghien, & de la dentelle qui se confond avec celle de Valencien-

Digitized by Google

nes, qui, comme on ſait, a grande ré-
putation.

En repaſſant l'Eſcaut, on trouve, entre ce fleuve & la Sambre, l'abbaye de *Crepin*, de l'Ordre de Saint Benoît, fondée en 680 par *Saint Landelin*, Diſciple de Saint Aubert, né en Artois, à une lieue de Bapaume. Saint Aubert l'envoya deux fois à Rome, où il ſe fit eſtimer & admirer par ſa piété & ſon éloquence. Il fonda le fameux monaſtere de Lobbe, en 651; quelque temps après, celui d'Alne; & en 657, celui de Wallers: il revint à Lobbe; mais ce fut pour mettre bientôt après en ſa place Saint Urſmer ſon Diſciple, & ſe retirer, ſeulement avec deux de ſes Diſciples, dans la forêt d'Ambliſe, entre Mons & Valenciennes: ils n'y conſtruiſirent que des cabanes, & Saint Landelin prétendoit y reſter ignoré; mais il y fut découvert, & on le força à faire de ſon ermitage un nouveau monaſtere, & d'y bâtir une égliſe, qui donna lieu à l'abbaye de Crepin: il y fit quantité de miracles, & y mourut en 686, ou, ſelon d'autres, en 691. La plus grande partie de ſes reliques ſont demeurées à Crepin; le reſte eſt à Cambrai, à Lobbe, & dans quelques

Digitized by Google

autres abbayes des Pays-Bas & d'Allemagne. Ce monastere ayant été ruiné par les Normands, fut rétabli, l'an 931, par les ordres de l'Empereur Henri l'Oiseleur, qui y plaça des Chanoines Réguliers : mais le siecle suivant, environ l'an 1060, l'église & le monastere eurent encore besoin d'être rebâtis & réformés. Richilde, Comtesse de Hainaut, & son fils Baudouin, prirent ce soin, & y placerent des Religieux de l'Ordre de Saint Benoît.

A la fin du même siecle, *S. Aybert*, Religieux de ce monastere, se distingua en menant une vie si austere, qu'il surpassa tous les Moines de la Thébaïde : il ne mourut qu'en 1140. Il s'opéra tant de miracles à son tombeau, qu'il fut canonisé. Ses reliques sont conservées en partie à Crepin, & en partie dispersées comme celles de S. Landelin, dans diverses abbayes des Pays-Bas.

Entre Valenciennes & Bavay, est la belle Terre de *Sebourg*, qui, de temps immémorial, est titrée de Vicomté, comme étant un des principaux fiefs mouvans, tant des Comtes du Hainaut, que de ceux de Valenciennes. Baudouin le Courageux, fils du Bâtisseur, & pere

Digitized by Google

de l'Empereur de Conſtantinople, donna, à la fin du douzieme ſiecle, cette Vicomté en partage à ſon frere Henri, qui eut un fils, nommé *Philippe*, dont la fille aînée épouſa, dit-on, Baudouin d'Alſace, Comte de Henin-Liétard, fils de Simon d'Alſace, deuxieme fils de Thiéry, Comte de Flandres; Simon avoit pris le nom de *Henin*, qui étoit celui de ſa femme. Baudouin d'Alſace ou de Henin vendit la Terre & Comté d'Henin-Liétard pour faire le voyage de Jéruſalem; mais du moins il conſerva Sebourg. Son fils en hérita, & épouſa Béatrix de Luxembourg, ſœur de l'Empereur Henri VI ou VII. La poſtérité de ce Baudouin d'Henin, Seigneur de Sebourg, continua de poſſéder cette Terre pendant quatre ou cinq générations. Enfin, Jean de Henin, Seigneur de Sebourg, épouſa Jacqueline de Lannoy: il paroît que la Vicomté paſſa à la famille de cette Dame, qui l'eut en partie pour ſes repriſes, en partie par achat.

La Maiſon de Lannoy, ancienne, & illuſtrée par pluſieurs Chevaliers de la Toiſon d'or, conſerva long-temps cette Terre: elle paſſa par filles dans la Maiſon de Withem, dans celles de Berghes

& de Merode ; & enfin, après avoir été possédée par plusieurs autres grands Seigneurs de Flandres, elle a été vendue. Comme indépendamment des Pairs, des Barons & Bannerets du Hainaut, la ville de Valenciennes prétend avoir les siens en particulier, la Terre de Sebourg a la prétention d'être la premiere de ces Pairies.

On voit dans l'église paroissiale, des tombeaux des anciens Vicomtes de Sebourg, tant de la Maison de Hainaut, que de celle de Henin-Alsace, & enfin de celle de Lannoy. On assure que la paroisse actuelle est la même qui a été bâtie en 1186, dans le temps de la mort du bienheureux *Druon*, qui est le Patron de la Terre de Sebourg : il s'étoit fait ermite près du bourg, & dans l'étendue de la Terre : on assure qu'il étoit homme de qualité, & qu'ayant eu, comme bien d'autres, une jeunesse libertine, il s'en repentit si vivement, qu'il résolut de mener la vie érémitique ; il passa plus de cinquante ans dans les austérités, & mourut en 1186, âgé de plus de quatre-vingt-quatre ans. Il s'opéra tant de miracles à son tombeau, qu'il fut canonisé par le Pape. Ses reliques ont

Digitized by Google

été, dans les temps de troubles & de guerre, transportées dans des places fermées; dès-lors elles ont été partagées: la meilleure partie reste pourtant encore à Sebourg; mais on en révere aussi à Cambrai & dans quelques abbayes.

La ville de *Bavay* est à égale distance des trois villes, Valenciennes, le Quesnoy & Maubeuge: depuis long-temps elle n'a rien de remarquable que le souvenir de ce qu'elle a été autrefois; mais, étant toute ouverte, elle a été exposée plus qu'une autre a être pillée & maltraitée dans les temps de troubles & de guerre. Il y a cependant une maison de Peres de l'Oratoire, qui desservent la paroisse & tiennent un petit collége, un couvent de Récollets, & un de Sœurs grises. On croit que c'étoit l'ancienne *Bagacum Nerviorum*, capitale des Nerviens, & même l'ancienne *Belgium*, capitale de toute la Belgique, & qui lui a donné son nom; mais il y a d'autres villes, & même Beauvais, qui lui disputent cette gloire. Il paroît certain que César, après la conquête qu'il fit des Nerviens, établit ses légions dans *Bagacum*, pour contenir ces peuples dans la soumission. On voit

Digitized by Google

voit encore à Bavay les ruines d'un cirque & de plusieurs grands & beaux aqueducs. Pour peu qu'on fouille dans son territoire, on y trouve des débris de colonnes, de statues, des pierres chargées d'inscriptions, & des médailles.

Ce qui attire sur-tout l'admiration, ce sont les restes de ces belles & grandes chaussées qui, partant de Bavay comme d'un centre, conduisoient à toutes les extrémités de la Belgique jusque dans la Gaule, la Germanie, & sur les bords de la mer : elles ont été certainement construites par les Romains; mais ayant été réparées par les ordres de la Reine Brunehaut, on les appelle dans le pays, *Chaussées Brunehaut.* On peut encore suivre les traces de sept de ces grandes chaussées, dont la premiere passoit par Tongres & Mastricht, & aboutissoit à Cologne; une seconde conduisoit à Utrecht; une troisieme à Gand; une quatrieme à Mardick, sur le bord de la mer, en passant par Valenciennes & Tournai; une cinquieme à Amiens, en traversant l'Artois; une sixieme à Soissons, & la septieme à Reims.

C'est assez près de Bavay, & dans l'étendue de sa Jurisdiction, que sont

les villages de *Malplaquet* & de *Blangies*, fameux par la bataille qui s'y donna, au mois de Septembre 1709, entre l'armée de France commandée par le Maréchal de Villars, & celle des Impériaux & des Anglois, ayant à leur tête le Prince Eugene & le Duc de Marlborough. Ces derniers Généraux avoient résolu de faire le siége de Mons; Villars se posta de maniere à les en empêcher. Les Généraux ennemis voulurent le forcer dans ses retranchemens; ils furent si vigoureusement reçus, qu'ils y perdirent beaucoup de monde: la bataille dura depuis huit heures du matin jusqu'à quatre heures après-midi. On prétend qu'il resta vingt-cinq mille hommes de part & d'autre sur le champ de bataille. Enfin le Maréchal de Villars ayant été blessé, l'armée Françoise fut obligée de se retirer, & le Prince Eugene assiégea Mons & le prit; mais la retraite des François se fit en bon ordre, & cette action fit beaucoup d'honneur aux troupes du Roi.

Le Quesnoi est une assez petite ville; mais c'est une bonne place de guerre: on y compte environ trois à quatre mille habitans, qui passent généralement dans le pays pour bons & honnêtes, si

Digitized by Google

bien que l'on dit proverbialement, *les jolis Gens du Quesnoi.* Le nom de cette ville vient du mot *chêne*, que l'on prononce en wallon, *quêne*; il indique le voisinage de la forêt de *Mormale*, qui y touche, & dont je parlerai dans un moment. Il ne passe au Quesnoi qu'un ruisseau; mais il y a auprès plusieurs étangs très-poissonneux, qui remplissent d'eau ses fossés. Les bâtimens de la ville n'ont rien de remarquable; ils sont construits de briques, & comme on n'y fait aucun commerce, tout y est relatif au service militaire & à la garnison. Il est à présent autant de l'avantage des habitans qu'elle soit nombreuse, qu'il étoit autrefois incommode pour eux de loger une grande quantité de soldats. La situation de cette ville est agréable & riante; l'air y est pur & vif. On ne peut absolument fixer l'époque de sa fondation; mais on est certain qu'au dixieme siecle, c'étoit une bourgade qui portoit le nom de *Cuercetum Aimundi, le Quesnoi d'Aimon*; ce qui a fait croire aux bonnes gens, que le Comte Aimon, dont les fils jouent un si grand rôle dans les Romans de Charlemagne, y avoit son château. Ce qui paroît sûr, c'est que Baudouin le

Digitized by Google

Courageux, Comte de Hainaut, en 1150, fit rétablir ou bâtir le château du Quesnoi; c'est celui qui subsiste encore au milieu de la ville, qu'il fit en même temps entourer de murs & de fossés (1).

Le Quesnoi passa, avec le reste du Hainaut, au Duc de Bourgogne. Après la mort du dernier de ces Princes, Louis XI s'en saisit, en 1477. L'Empereur Maximilien le reprit en 1552. Henri II s'en remit en possession, & les Espagnols s'en remirent en possession en 1568. M. de Turenne l'assiégea en 1664, & s'en empara: il resta à la France par la paix des Pyrénées. Louis XIV le fit fortifier à peu près comme il l'est aujourd'hui, en partie par M. le Chevalier de Ville, & ensuite par M. de Vauban. En 1712, le Prince Eugene se présenta devant la place, &, après huit jours de tranchée ouverte & cinq de canonnade, il s'en rendit maître; mais la même année, le Maréchal de Villars le reprit, après la bataille de De-

(1) On nomme ce château l'*Ecritoire*, parce que le fond est une grosse tour creusée en terre, & fort élevée au dessus, surmontée d'un donjon, qu'on appelle la *Plume*.

Digitized by Google

nain ; il fit prisonniere de guerre la nombreuse garnison qui l'avoit défendu, & profita des immenses munitions de guerre qui y avoient été rassemblées pour le siége de Landrecies.

L'église principale, qui est la seule paroisse, a été fondée dès le commencement du onzieme siecle. On y voit la sépulture de Marguerite de Bourgogne, veuve de Guillaume de Baviere, Comte de Hainaut. Il y a une abbaye de Chanoinesses Régulieres de l'Ordre de Saint Augustin, qu'on appelle les *Dames de Sainte-Elisabeth*: elle fut fondée, en 1245, par Marguerite, Comtesse de Flandres & de Hainaut, seconde fille de Baudouin, Empereur de Constantinople. Cette Comtesse & sa sœur Jeanne, qui régna avant elle, habitoient souvent le château de Quesnoi, & ont établi dans la ville un hôpital, qui subsiste indépendamment de celui destiné aux militaires ; ces hôpitaux sont desservis par des Religieuses. On trouve encore dans cette petite ville un second couvent de filles, établi au seizieme siecle, des Récollets, & un collége d'ancienne fondation & restauré le siecle dernier. Comme l'air est pur au Quesnoi, & que la nourriture y est excellente, on

Digitized by Google

y envoie beaucoup de Penſionnaires.

La forêt de *Mormale*, qui touche au Queſnoi, eſt d'une grande étendue & d'un revenu conſidérable; c'eſt un reſte de l'ancienne forêt *Charbonniere*, fameuſe dans nos Hiſtoires, ſous la premiere & la ſeconde Race de nos Rois; elle a au moins ſix lieues de long, entre le Queſnoi, Maubeuge & Landrecies. Un de nos vieux Auteurs prétend que ſon nom vient d'une célebre bataille que donna dans des temps reculés un certain *Urſus*, Roi des Tréviriens, contre les Nerviens. Urſus & ſa femme *Urſe* furent battus, quoiqu'ils euſſent fait des prodiges de valeur; & comme il reſta un grand nombre de leurs gens ſur la place, on donna au champ de bataille le nom *de mors Malorum*, *mort des Méchans*. Cette forêt conduit juſqu'à la Sambre, ſur laquelle ſont placées Maubeuge & *Landrecies*.

Cette derniere place eſt la plus près de la ſource de cette riviere, & tout-à-fait ſur la frontiere du Cambreſis. La ville eſt fort petite, n'ayant guere plus de deux mille habitans; mais elle eſt très-forte, ſur-tout depuis que les François en ſont les maîtres, Louis XIV l'ayant fait for-

Digitized by Google

tifier d'abord par le Chevalier de Ville, & ensuite par M. de Vauban. D'ailleurs sa situation l'avoit déjà rendue respectable, puisque François I s'en étant rendu maître, l'Empereur Charles-Quint l'assiégea avec une armée de cinquante mille hommes pendant six mois, en 1543, & fut obligé d'en lever le siége. Elle fut rendue à l'Empereur l'année suivante par la paix de Crépi. En 1637, elle fut reprise par le Cardinal de la Valette, Général des armées de Louis XIII, & reprise, en 1647, par les Impériaux : enfin, en 1655, le Maréchal de Turenne s'en rendit le maître après dix-huit jours de tranchée, & depuis ce moment elle n'a plus cessé d'être au pouvoir de la France. En 1712, le Prince Eugene en forma le siége, & l'une des plus heureuses suites de la bataille de Denain fut de l'obliger à le lever.

Cette ville, qui n'est point ancienne, entra, à la fin du quinzieme siecle, dans la Maison de Croy. Le Duc d'Arschot en céda la Seigneurie à l'Empereur Charles-Quint, pour qu'il eût la liberté de la mettre en état de défense, après qu'elle lui eut été rendue par le Traité de Crépi. La ville n'est pas d'un grand commerce; mais les environs étant remplis de belles

Digitized by Google

prairies, on y nourrit beaucoup de bestiaux, & c'est avec leur lait que l'on fait des fromages qui ont de la réputation, sous le nom de fromages de *Marolles*. Ce nom est celui d'une abbaye, située tout près de Landrecies, sur la petite riviere d'Hespre, qui se jette dans la Sambre. Elle fut fondée, en 680, par Saint Humbert, Disciple de Saint Amant, dans une terre qui appartenoit à Rodobert, Comte de Fanmars. Le Roi Childeric II fit de grands biens à cette abbaye, qui devint fort riche. L'Abbé Fondateur mourut en 681, & fut enterré par les soins de Sainte Aldegonde, dont il étoit le Directeur. Les Moines de Marolles s'étant relâchés de leur austérité peu après sa mort, ils devinrent Chanoines. L'an 1020, Gérard, Evêque de Cambrai, réforma cette abbaye en y plaçant des Moines Bénédictins. Les Chanoines désolés emporterent le corps de Saint Humbert, & le cacherent pendant assez long-temps; on le retrouva enfin, & on le conserva quelque temps à Cateau-Cambresis; enfin on l'a rendu aux Moines, dont il est le Patron. Les bâtimens de l'abbaye sont à présent beaux & bien entretenus.

En suivant la Sambre, on trouve le

Digitized by Google

bourg & château de *Berlaimont*, ceux d'*Aimeries*, *Pont ſur-Sambre*, & enfin l'abbaye d'*Haumont*, dont j'ai dit que le Fondateur fut le mari de Sainte Vaudru, connu ſous le nom de *Saint-Vincent de Soignies*; c'eſt la derniere abbaye de ſa fondation, & il y mourut.

Maubeuge eſt la ſeconde ville du Hainaut François, Valenciennes étant la premiere. Elle doit certainement ſon exiſtence au Chapitre des Dames Chanoineſſes de Sainte Aldegonde, qui y ſubſiſte depuis le ſeptieme ſiecle, & qui fut établi dans le milieu d'un bois, que l'on appeloit déjà alors en latin *Malbodum*. Sainte Aldegonde étoit fille du Comte *Valbert*, & de la Bienheureuſe *Bertile*. Le Comte étoit Prince du Sang de France de la premiere Race, & ſa femme deſcendoit des Rois de Thuringe. Ils eurent deux filles, qui naquirent toutes deux à *Cour-Solre*, village qui exiſte encore aſſez près de Maubeuge, l'aînée en 622, & la ſeconde en 630. Elles furent élevées à la Cour de la Reine Hadetrude, femme de Clotaire II, & mere de Dagobert I, & ſous les yeux de Pepin de Landen, qui étoit Maire du palais d'Auſtraſie, & gouvernoit abſolument le Roi Dagobert.

Digitized by Google

Vaudru, étant en âge de ſe marier, épouſa le Comte Amalgaire, comme j'ai déjà eu occaſion de le dire tant de fois. Pour Aldegonde, elle refuſa abſolument toute alliance, & voulut vivre dans la ſolitude. Saint Amand & Saint Aubert, qu'elle alla trouver à Cambrai, bénirent l'ermitage ou petit monaſtere qu'elle avoit bâti dans le bois de Malbode, ſur un terrein qui avoit appartenu à Sainte Gertrude ſa couſine, & qu'elle avoit donné à ces ſaints Evêques. Bientôt ce monaſtere ſe peupla de jeunes perſonnes pieuſes & de qualité, qui ſuivirent l'exemple d'Aldegonde; ſes deux nieces, Aldetrude & Maldeberte, l'y joignirent.

Les Dames de Maubeuge ſoutiennent qu'elles s'établirent dans cette maiſon ſur le pied de Chanoineſſes, & non de Religieuſes cloîtrées, & aſſujetties à des vœux perpétuels. Quoi qu'il en ſoit, elles eurent une petite égliſe, & enſuite on en établit tout auprès une autre que l'on dédia à Saint Quentin, & on forma pour la deſſervir une communauté d'hommes, que les uns diſent avoir toujours été ſimples Chanoines, & les autres Moines. Le Diable, que les vieilles Chroniques appellent l'*Eſprit calomniateur*, voulut

Digitized by Google

jeter du ſoupçon ſur ces établiſſemens ; mais Sainte Aldegonde réſiſta également aux tentations & à la calomnie; ſon établiſſement, non ſeulement ſubſiſta , mais même s'enrichit. *Sainte Amalberge*, niece de Pepin de Landen, & couſine de Sainte Aldegonde, ſe retira auprès d'elle avec ſes filles *Sainte Gudule* & *Sainte Pharaïde*. Saint Amand mourut l'an 679, âgé de 90 ans. Sainte Aldegonde, qui vivoit encore, vit ſon ame monter au ciel; elle mourut elle-même l'an 684; ſes reliques ſont précieuſement conſervées à Maubeuge. Sainte Aldetrude ſa niece, fille de Sainte Vaudru, fut la ſeconde Abbeſſe de Maubeuge, & Sainte Maldeberte, ſœur de Sainte Aldetrude, la troiſieme.

Au dixieme ſiecle, les Normands ruinerent cette abbaye & les deux égliſes ; mais les reliques furent ſauvées, & les égliſes réparées à la fin de ce même ſiecle par Brunon, Archevêque de Cologne, frere de l'Empereur Othon. Celle des Dames fut dédiée à Sainte Aldegonde, celle des hommes à S. Quentin. Les meilleurs Critiques prétendent qu'on plaça alors, près de cette derniere égliſe, des Moines Bénédictins, & dans la premiere,

des Religieuſes du même Ordre ; on ſoutient toujours le contraire à Maubeuge. Quoi qu'il en ſoit, on ne reçoit, depuis un temps preſque immémorial, à Maubeuge, que des filles de Princes ou Comtes de l'Empire, & des Demoiſelles nobles de quatre Races, tant du côté paternel que du côté maternel. Les réglemens & les uſages ſont les mêmes qu'à Mons & à Nivelle. L'Abbeſſe eſt Dame de Maubeuge, & de la plupart des villages qui compoſent la Prévôté de cette ville, qui comprend ſoixante-douze paroiſſes. Elle nomme à preſque toutes les cures. Elle prenoit autrefois le titre de Princeſſe, & avoit le droit de faire battre monnoie ; les Abbeſſes font aujourd'hui ſeulement frapper quelques médailles, lors de leur avénement, quand elles veulent bien en faire la dépenſe.

Les Chanoines ſont au nombre de vingt ; ils font l'Office dans l'égliſe de Saint-Quentin, qui ſert de paroiſſe à la ville; mais dans les grandes fêtes, le Prévôt officie dans l'égliſe des Dames, & le ſervice de la paroiſſe eſt fait par des Peres de l'Oratoire, établis dans la ville ſeulement en 1627, & dont l'un eſt Curé : le Prévôt eſt à la nomina-

Digitized by Google

tion du Roi, & les Chanoines à celle de l'Abbesse; mais leurs prébendes sont d'un très-médiocre revenu. L'Abbesse est éléctive par le Chapitre; mais les Dames proposent trois sujets au Roi, qui, sur les trois, en choisit un. Indépendamment de l'Abbesse, il y a quatre anciennes qui forment son Conseil, &, en son absence, reglent les affaires du Chapitre. Chaque Chanoinesse est nommée par un brevet du Roi, qui lui impose la condition de satisfaire aux réglemens du Chapitre, ce qui laisse toujours à celui-ci la liberté de les admettre ou de les rejeter. Les prébendes ne sont pas d'un gros revenu, car elles ne rapportent guere que cent pistoles; mais c'est plus pour la gloire qu'on les recherche, que pour l'argent, d'autant plus que presque toutes les Demoiselles qui y entrent ont leurs familles dans le voisinage. L'habillement des Dames au chœur est un grand manteau noir plissé par-derriere, à queue traînante; l'Abbesse seule l'a bordé d'hermine. La ville n'a guere plus de trois mille habitans, non compris la garnison, qui contribue beaucoup à la subsistance générale, d'autant qu'elle n'a presque plus aucun com-

Digitized by Google

commerce : il y avoit autrefois une manufacture de draps, qui n'existe plus depuis long-temps. Cependant c'est à Maubeuge que la Sambre commence à être navigable, au moyen des écluses que l'on a pratiquées.

Le Roi Louis XI, après la mort du dernier Duc de Bourgogne, s'empara de cette ville, qui n'étoit pas aussi bien fortifiée qu'elle l'est à présent; il la ruina à un tel point, qu'elle s'en sent encore. La seule église des Chanoinesses & les reliques furent épargnées. Elles échapperent de même aux ravages des Huguenots. Lorsque Maubeuge fut prise, en 1649, par les François, commandés par le Maréchal d'Harcourt, elle n'étoit entourée que d'une simple muraille, & d'un fossé rempli des eaux de la Sambre; mais depuis que Louis XIV s'en est assuré la possession par le Traité de Nimegue, il l'a fait fortifier très-réguliérement par M. de Vauban, & c'est à présent une place redoutable. Elle a sept bastions, des demilunes, des contre-gardes, & quelques ouvrages extérieurs. Cependant cette place a de grandes incommodités; elle est commandée par les hauteurs voisines, &, pour s'en garantir, on a élevé sur les bastions

Digitized by Google

de grands cavaliers. La circonvalation & l'attaque en sont très-difficiles, parce que le terrein est très-inégal, coupé de ravines, & couvert en partie de bois: mais, d'un autre côté, on ne peut pas découvrir de la ville les approches de l'ennemi.

Le pays des environs est gras & fertile, abondant en grains, en pâturages, par conséquent en bestiaux, en gibier, en fruits, excepté en raisins; aussi la vie y est-elle commode, aisée, & peu chere. Les Jésuites y avoient un beau collége, aujourd'hui occupé par des Prêtres séculiers; il y a d'ailleurs un couvent de Capucins, des Sœurs noires, un hôpital desservi par des Sœurs grises, indépendamment de l'hôpital militaire, & un béguinage. Parmi les soixante-douze bourgs & villages qui composent la Prévôté de Maubeuge, se trouvent la Principauté de *Barbançon*, *Solre-le-Château*, appartenant très-anciennement à la Maison de Croy, & l'abbaye de *Liessies*, située sur la petite riviere d'Hespre, qui passe de là à Avesnes; elle fut fondée, en 768, par le Comte *Witbert*, Seigneur d'Aquitaine, qui s'étoit réfugié auprès du Roi Pepin. Ce Monarque lui donna des

Digitized by Google

terres, où il se retira avec sa femme *Adde*, & bientôt après ils y fonderent un monastere & une église au milieu des bois, dont ce canton est encore rempli. L'église fut consacrée par l'Evêque de Cambrai comme diocésain. L'Evêque de Liége y assista comme ami du Fondateur, & lui donna des reliques de Saint Lambert, qui déterminerent Witbert à dédier l'église à ce saint Evêque de Liége.

Witbert & Adde avoient un fils nommé *Gontrade*, qui, étant également pieux & savant, fut jugé digne d'être le premier Abbé de ce monastere, qu'il mit bientôt en grande réputation. Gontrade avoit deux sœurs; l'une s'appeloit *Hiltrude*, & l'autre *Berthe*. La premiere refusa les partis les plus avantageux, & voulut absolument se faire Recluse dans l'église de l'abbaye de Liessies; elle y passa dix-sept ans sans sortir d'une étroite cellule où elle pratiquoit de grandes austérités. Elle mourut cinq ans avant son frere & sa mere. Ayant été enterrée à Liessies même, il se fit de grands miracles à son tombeau, qui engagerent à la canoniser; en conséquence, ses reliques ont été mises dans une châsse, & sont encore révérées à Liessies.

L'abbaye,

Digitized by Google

L'abbaye ayant été brûlée par les Normands, ne fut rebâtie qu'à la fin du onzieme ſiecle par Thiéri Seigneur d'Aveſnes, qui avoit fait d'abord de grands déſordres dans le pays, mais qui, s'en repentant, voulut réparer ſes fautes en rétabliſſant l'abbaye de Lieſſies, & y plaçant des Bénédictins, qui édifierent tout le canton par leur régularité. Les deſcendans de Thiéri d'Aveſnes, étant devenus Comtes de Hainaut, firent beaucoup de biens à cette abbaye, dans laquelle Thiéri avoit été probablement enterré; elle s'eſt fort enrichie Au ſeizieme ſiecle, un pieux & ſavant Abbé, nommé *Louis de Blois*, aimé & eſtimé de l'Empereur Charles-Quint, fit rebâtir l'égliſe & le couvent avec une grande magnificence : on a encore ajouté de nouveaux ornemens à ces bâtimens. L'égliſe eſt par-tout intérieurement incruſtée des plus beaux marbres. Le logement des hôtes eſt vaſte & ſuperbe, & on pourroit y recevoir les plus grands Princes.

La ville d'*Aveſnes* eſt ſur l'Hêpre, qui ſe jette dans la Sambre, à environ deux lieues plus bas; elle eſt très-petite, & n'a pas trois mille habitans, aſſez mal bâtie, mais à préſent très-forte. Elle

Digitized by Google

étoit connue dès le onzieme siecle, & avoit dès lors un Seigneur puissant, dont je viens de parler; c'étoit Thiéri d'Avesnes, Restaurateur de l'abbaye de Liessies. Irrité contre Baudouin Comte de Hainaut, il avoit ravagé ses Etats, & brûlé, entre autres, les célebres monasteres de Mons & de Maubeuge. Ce fut pour expier ce crime qu'il fit bâtir l'abbaye de Liessies; il fit aussi construire dans sa ville une église avec un cloître, & un réfectoire pour des Chanoines; mais cette fondation paroît n'avoir pas été complette, puisqu'on ne sait ce que ces Chanoines sont devenus, ceux qui sont aujourd'hui dans Avesnes ne remontant pas plus haut que le seizieme siecle. Malgré ces éclatantes réparations, les Chroniques de Hainaut disent que Sainte Vaudru & Sainte Aldegonde se vengerent des torts que Thiéri d'Avesnes avoit faits à leurs couvens. Elles ne différerent cette vengeance que jusqu'à ce qu'il se fut séparé de sa femme Adde ou Adeline, Dame très-dévote à la Sainte Vierge. Thiéri, après plusieurs années de mariage, ayant reconnu qu'elle étoit sa parente, & qu'il l'avoit épousée sans dispense, demanda la cassation de son mariage, & l'obtint. Adde se retira dans une petite maison à

Digitized by Google

Lieſſies, près de l'abbaye. Mais peu de temps après, Thiéri étant à la chaſſe dans la forêt de Mormale, fut aſſaſſiné par des gens apoſtés par ſon ennemi Iſaac de Berlaimont. Ce malheureux Seigneur eſt enterré à Lieſſies. Il eut pour ſucceſſeur dans la Seigneurie d'Aveſnes, ſon neveu *Goſſuin d'Oiſy*, fils de l'Avoué de Tournai; ainſi la Seigneurie d'Aveſnes paſſa dans la Maiſon d'Oiſy. Goſſuin eut auſſi des querelles & même des guerres avec le Comte de Hainaut, qui vouloit l'empêcher de fortifier Aveſnes; il fut fait priſonnier, & enfermé dans le château de Mons; à la fin, il en ſortit pour paſſer à la Terre Sainte. Il en revint au bout de quelques années, touché & converti, au point qu'il ſe fit Moine dans l'abbaye qu'avoit fondée ſon oncle, & eſt enterré auprès de lui. Sa poſtérité continua de jouir de la Seigneurie d'Aveſnes juſqu'à ce qu'au treizieme ſiecle Bouchart fut tuteur de la Princeſſe Marguerite, fille de l'Empereur Baudouin, Comte de Flandres & de Hainaut; il plut à ſa pupille & l'épouſa, quoiqu'il eût été engagé dans les Ordres ſacrés; ce qui fit par la ſuite déclarer nul ſon mariage, mais n'empêcha pas que *Jean d'Aveſnes*, fils de Bouchart

Digitized by Google

& de Marguerite, ne devînt Comte de Hainaut. Ainsi la Maison d'Avesnes posséda cette province ; & le Comte Jean ayant épousé *Alix*, fille de Florent Comte de Hollande, ces deux Comtés se trouverent encore réunis dans la postérité de Jean & d'Alix, comme je l'ai dit dans ce volume-ci même. Cependant la seigneurie particuliere d'Avesnes fut détachée du Hainaut, & passa dans la Maison d'Albret. En 1477, le Roi Louis XI cherchant à s'emparer de tout l'héritage de Marie de Bourgogne, & ayant dans son parti le Sire d'Albret, Seigneur d'Avesnes, voulut soumettre cette ville ; mais les habitans, plus attachés à l'héritiere de leurs anciens Souverains, qu'à leur Seigneur, & plus zélés que prudens, voulurent absolument se défendre. A la fin, Louis XI les força, & ses troupes firent dans la ville le plus grand dégât, dont elle s'est ressentie long-temps.

En 1654, Louise d'Albret, héritiere d'Avesnes, & veuve de Charles de Croy, Prince de Chimay, fonda dans l'église paroissiale un Chapitre composé d'un Prévôt, un Doyen, le Curé, & douze Chanoines, dont les prébendes sont d'un modique revenu ; l'église est le plus ancien bâtiment de la ville ; on voit dans

Digitized by Google

le chœur le mausolée de la Fondatrice, de marbre noir, avec sa statue & des ornemens en marbre blanc. La Maison de Croy ayant ainsi hérité, par Louise d'Albret, de la terre d'Avesnes, l'a possédée jusqu'à ce qu'il y a environ cent ans le Prince de Chimay-Croy la vendit à Monsieur, Philippe Duc d'Orléans, frere de Louis XIV. A cette terre est attaché le titre de premier Pair du Hainaut, dont les Sires d'Avesnes étoient en possession de temps immémorial; lorsque ces Sires possédérent le Comté même, ils confondirent les deux titres; mais ils furent de nouveau séparés. M. le Duc d'Orléans le prend aujourd'hui, comme faisoient MM. d'Albret & de Croy; la terre est belle, & la Jurisdiction s'étend sur trente-trois bourgs & villages, renferme une forêt qu'on appelle la *Haie d'Avesnes*, & de belles carrieres de pierre, presque égale au marbre.

Le climat est froid, & ne produit que de l'orge & de l'avoine, mais de très-bons fruits. Il y a dans la ville, outre la paroisse, un couvent de Récollets, un de Religieuses, & un béguinage. Avesnes appartient à la France depuis le Traité des Pyrénées; & c'est depuis cette époque

que Louis XIV l'a fait fortifier, y a établi un Gouverneur, un grand Etat Major, & une garnison qu'on y entretient toujours; les fortifications sont du Chevalier de Ville, mais elles ont été perfectionnées par M. de Vauban.

La derniere place du Hainaut François est *Philippeville*, tout-à-fait sur la frontiere du pays de Liége, & du diocese de l'Evêque, Prince de cette ville. L'on croit même que le village de Corbigny, à la place duquel a été construit Philippeville, étoit Liégeois; mais la souveraineté en fut cédée à Marie Reine douairiere de Hongrie, sœur de Charles-Quint, & Gouvernante des Pays-Bas, qui voulut y faire bâtir une place pour s'opposer aux courses des François dans le Hainaut, & lui donna le nom de son neveu le Roi Philippe II. Cette construction est de 1555. En 1578, la garnison se révolta contre le Roi d'Espagne. Don Jean d'Autriche fut forcé de l'assiéger, & ne put venir à bout de la prendre, qu'en accordant une capitulation fort honorable à cette garnison rebelle. A la paix des Pyrénées, cette ville ou plutôt cette forteresse fut cédée aux François, qui l'ont toujours possédée depuis. Louis XIV chargea M. de Vauban de la rendre

Digitized by Google

une des plus fortes places du royaume, & il y a réussi; elle a cinq bastions; les courtines sont couvertes de demi-lunes & de tenaillons. Les fossés sont larges, mais peu profonds; le terrein de la place est élevé, & n'est commandé d'aucun côté. Les rues de la ville sont droites & alignées, & aboutissent toutes à une assez belle place d'armes. Philippeville n'a pas plus de douze cents habitans. Indépendamment de la paroisse, il y a un petit couvent de Religieuses, & un hôpital militaire. Le territoire des environs est ingrat & stérile; mais à quatre pas de là, dans le pays de Liége, on trouve des mines de fer, & même des carrieres de marbre.

La petite ville de *Chimay*, chef-lieu de la Principauté de ce nom, est dans le Hainaut François; mais les terres & les forêts qui en dépendent, s'étendent dans la Thiérache, touchent d'un côté à la forêt des Ardennes, & se joignent de l'autre au pays d'entre Sambre & Meuse, dépendant de l'évêché de Liége; enfin une partie est située dans le Hainaut Autrichien. Chimay est, pour le spirituel, de l'évêché de Liége. La ville étant ouverte & sans défense, a été souvent ruinée pendant

Digitized by Google

les guerres. Indépendamment de la paroisse, il y a une collégiale dédiée à une Sainte assez inconnue, dont on y conserve les reliques; on la nomme *Sainte Monegonde*; elle vivoit, dit-on, au sixieme siecle, dans la Touraine; je ne sais par quel hasard ses reliques ont été apportées de si loin dans les Pays-Bas. Le Chapitre est composé d'un Doyen & de douze Chanoines; comme ils ont été fondés par les Seigneurs du lieu, ils sont toujours à leur nomination; il y a d'ailleurs dans la ville, des Récollets qui y tiennent un petit collége, & un magnifique château, bâti par les Princes de la Maison de Croy: les jardins ont de belles fontaines; mais une partie est à présent négligée & dégradée: la ville ne contient guere plus de sept à huit cents habitans; il y a dans les environs des mines de fer abondantes, & un grand nombre de forges & de fourneaux, entretenus par les forêts du voisinage.

Dès le onzieme siecle, Chimay avoit ses Seigneurs particuliers; ils étoient Vassaux des Comtes du Hainaut, mais Barons & Pairs de cette province. Jean de Croy, Chevalier de la Toison d'or, l'ac-

Digitized by Google

quit au quinzieme siecle, & Charles le Téméraire, dernier Duc de Bourgogne, l'érigea en Comté pour ce Seigneur, en 1473. En 1486, Maximilien érigea Chimay en Principauté, le jour qu'il fut couronné Roi des Romains à Aix-la-Chapelle. Après avoir été environ cent cinquante ans dans cette Maison, elle passa dans celle de Ligne, par le mariage d'Anne Dorothée de Croy avec Charles de Ligne, Comte d'Arëmberg. Enfin, en 1686, le Prince Ernest-Dominique la laissa par testament à Philippe-Louis d'Alsace d'Hennin, Comte de Bossu, Chevalier de la Toison d'or, grand-pere de M. le Prince de Chimay d'aujourd'hui. Chimay fut soumis à la France en 1651, & n'est presque plus sorti de cette domination depuis cette époque, du moins quant au chef-lieu; car il y a une partie des terres de la dépendance de cette Principauté dans le Hainaut Autrichien.

Le *Cambresis* forme, pour ainsi dire, une dix-huitieme province des Pays-Bas : si c'en est une, elle est fort petite, n'ayant que dix lieues de long sur sept de large, & ne contient que la Châtellenie de Cambrai; dont la Seigneurie

Cambresis.

Digitized by Google

a été abandonnée aux Evêques de la ville principale, auxquels les Empereurs ont accordé les droits régaliens, comme à tant d'autres Prélats; ils en ont joui avec plus ou moins d'étendue, suivant les circonstances. Dans le dernier état des choses, la capitale s'est affranchie du joug des Evêques : ils sont restés plus puissans dans le plat-pays; mais le tout autant que les grands Souverains, dont le Cambresis a toujours été entouré, ont bien voulu le permettre.

Le Cambresis a à l'orient & au nord le Hainaut, l'Artois à l'occident, & au midi la Picardie : il renferme, outre *Cambrai* qui en est la capitale, la ville de *Cateau-Cambresis*, trois gros bourgs, *Valincourt*, *Arleux* & *Crevecœur*, & un aussi grand nombre de villages & de paroisses que son étendue peut en contenir, car il est très-peuplé. Il a des Etats composés, outre l'Archevêque qui les préside & prétend même en être le Souverain, de quatre Chapitres; savoir, celui de la cathédrale, des deux collégiales qui sont à Cambrai, & de celle de Valincourt; de cinq Abbés, dont deux sont dans Cambrai, & trois dans le Cambresis : pour l'Ordre de la Noblesse, il est composé des possesseurs des

Digitized by Google

douze Pairies du Cambresis, & le Tiers-Etat ne consiste que dans le Magistrat de Cambrai, Cateau-Cambresis étant absolument & totalement dépendant de l'Archevêque. Ce Prélat, en qualité de Prince, a dix grands Officiers, à la dignité desquels sont attachés des fiefs, dont il dispose lorsque la postérité masculine des possesseurs vient à manquer, les femmes n'étant pas susceptibles d'exercer ces Offices.

L'Histoire du Cambresis tient à celle de Cambrai, & celle-ci est inséparable de l'Histoire de ses Evêques. En suivant l'une, nous éclaircirons l'autre, & nous y verrons le commencement de tous les établissemens qui subsistent à Cambrai & dans le Cambresis ; & en disant tout de suite ce qu'ils sont devenus, il nous restera peu à décrire, pour faire connoître l'état actuel de la ville & de la petite province qui l'entoure.

Cambrai a la prétention d'être une ville très-ancienne, & connue dès le temps des Romains : son nom latin est *Cameracum*. César, ni les anciens Géographes & Historiens, n'en parlent point sous ce nom ; mais on prétend que c'est la même ville que désigne Antonin, sous

Digitized by Google

le nom de *Samarobriva ;* cependant les Auteurs les plus accrédités croient que ce n'eſt pas Cambrai, mais Saint-Quentin, à qui cet ancien nom doit appartenir. Quoi qu'il en ſoit, il eſt probable qu'elle fit partie de la premiere Belgique; & ſous l'empire d'Honorius, on la voit enfin mentionnée ſous le nom de *Cameracum.* Au commencement du cinquieme ſiecle, Clodion, ſurnommé *le Chevelu*, Roi des Francs, paſſa le Rhin & la Meuſe, pénétra juſque dans la forêt Charbonniere, & s'empara certainement de Cambrai. Aëtius, Général Romain, le repouſſa, & le força à repaſſer les fleuves qu'il avoit traverſés avec ſes guerriers; mais Mérovée revint ſur les traces de Clodion, que l'on croit avoir été ſon pere. Il s'établit plus ſolidement; tout le monde ſait qu'on a trouvé ſon tombeau à Tournai : il mourut en 480, & eut pour ſucceſſeur le grand Clovis, qui étendit ſi loin & ſi ſolidement l'empire des Francs dans les Gaules. Clovis ſe rendit maître de Cambrai, après avoir vaincu & fait mourir un Prince Franc, peut-être de ſon ſang, nommé *Ragnacaire.*

Ce fut dans ce temps que *Saint Vaaſt*

Digitized by Google

commença à prêcher la Foi dans l'Artois & le Cambresis. Clovis ayant promis de se faire Chrétien, Saint Vaast avoit été chargé par la Reine Clotilde d'instruire ce Monarque des vérités de la Religion : le Saint le convainquit par les miracles, encore plus que par les raisonnemens. Il guérit, en sa présence, un aveugle. Clovis persuadé, se fit baptiser à Reims, & le même jour trois mille hommes de son armée suivirent son exemple. S. Vaast fut ordonné Evêque d'Arras & de Cambrai par S. Remi, Archevêque de Reims. Il étendit très-loin ses conquêtes évangéliques; & il n'y rencontra plus d'obstacle, lorsque *Ragnacaire*, qui étoit Païen, fut vaincu, & que tout se trouva soumis à un Monarque Chrétien.

Il y a des Auteurs qui placent un Evêque de Cambrai avant Saint Vaast; il s'appeloit, dit-on, *Saint Diogene*, étoit Grec de nation, & fut envoyé dans la Belgique par le Pape Cirice, vers l'an 390, & fut tué par les Vandales en 406; mais on n'a aucune preuve certaine qui assure cette opinion.

S. Vaast mourut en 539, & fut enterré d'abord dans sa cathédrale d'Arras. Cent vingt-huit ans après sa mort, on

Digitized by Google

fit l'exaltation de ses reliques, & on les mit dans une châsse, que l'on plaça dans une chapelle dédiée à Saint Pierre, qui a pris le nom du Saint, & est ensuite devenue la fameuse abbaye de Saint-Vaast d'Arras. Postérieurement & en différens temps, il y a eu des translations de ces reliques, qui ont été divisées : la plus grande partie est rentrée dans la cathédrale d'Arras ; mais on en trouve des portions à l'abbaye de Saint-Vaast, & il y en a à Beauvais, à Cambrai, à Douai, à Bruges, &c. Saint Vaast eut pour successeur *Dominique*, qui lui avoit servi d'Archidiacre ; il demeura constamment à Arras, & y siégea pendant douze à treize ans. *Vedulphe*, qui le remplaça, se tint de préférence à Cambrai, & mourut en 580. *Saint Geri* fut élu par l'un & l'autre Clergé, & continua de résider à Cambrai. Ses successeurs imiterent son exemple jusqu'au onzieme siecle. Ce Saint devint fameux pendant sa vie, par son extrême piété & sa régularité, & à sa mort, par les miracles que son corps opéra : il fut enterré dans une petite chapelle, dédiée à Saint Médard, qu'il avoit fait bâtir sur une montagne qui dominoit la ville de Cambrai, où étoit

Digitized by Google

un bois autrefois consacré aux faux Dieux. Les reliques de Saint Geri y attirerent beaucoup de Pélerins; il s'y forma une communauté, & ce lieu devint un beau & grand monastere, qui par la suite fut transformé en une nombreuse collégiale. L'église est restée au même lieu où elle avoit d'abord été fondée, jusqu'en 1540, que Charles-Quint fit élever en sa place la citadelle de Cambrai. L'église fut alors démolie; mais le Chapitre ne fut point supprimé : il fait le service dans une paroisse de la ville, dédiée à Saint Vaast; il est composé de trente-six Chanoines, qui ont à leur tête un Prévôt & un Doyen, & un bas-chœur de semi-Prébendés & de Chapelains.

Il y a un grand nombre d'églises dans les Pays-Bas, dédiées à Saint Geri. Son successeur s'appela *Bertaud*, Prélat pieux, qui mourut en 627. Ensuite vint *Saint Ablebert*, qui siégeoit à Cambrai pendant que Saint Amand portoit la lumiere de l'Evangile jusqu'au fond des provinces les plus éloignées des Pays-Bas, & que Sainte Vaudru, Sainte Aldegonde & Sainte Gertrude établissoient leurs monasteres, sous les regnes de Clotaire II &

de Dagobert. Cet Evêque mourut en 633, & *S. Aubert*, ſon ſucceſſeur, ſeulement en 668. Il fut enterré dans un monaſtere qui porte à préſent ſon nom, & dont on prétend que les premiers fondemens furent jetés par lui & Saint Eloi. Les reliques de Saint Aubert ont enrichi ce couvent, qui devint bientôt une grande abbaye de Moines; par la ſuite ils ſe changerent en Chanoines. Leur mauvaiſe conduite engagea, au ſeizieme ſiecle, l'Evêque Lietbert de les réformer, & de mettre à leur place des Chanoines Réguliers; il y en a encore. L'égliſe de cette abbaye, qui étoit antique & tomboit en ruine, a été rebâtie depuis quelques années, & eſt à préſent fort belle.

Ce fut ſous l'épiſcopat de S. Aubert, que l'abbaye de *Lobbes* fut fondée par Saint Landelin, & celle de *S. Guillain* par le Saint de ce nom; celle de *Haumont* le fut auſſi par Saint Vincent, qui mourut à Soignies, ſous l'épiſcopat de *Saint Vindicien*, ſucceſſeur de Saint Aubert: Vindicien ne mourut qu'en 705. Ce fut lui qui engagea Thiéri à montrer ſon mécontentement de l'aſſaſſinat de Saint Léger, Evêque d'Autun, & à fonder l'abbaye

Digitized by Google

l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras, en réparation de ce meurtre. Ce fut aussi sous son épiscopat que fut fondée l'abbaye d'*Hasnon*. Vindicien recueillit S. Ansbert, Evêque de Rouen, que Pepin d'Héristal, Maire du Palais, ou plutôt maître absolu de toute la France sous les Rois fainéans, exila dans l'abbaye de Hautmont. Ce saint Prélat y mit la réforme pendant son exil, & mourut dans cette terre étrangere; mais son corps fut rapporté à Rouen. Saint Vindicien voulut être enterré au mont Saint-Eloi, à une lieue & demie d'Arras. Ses reliques y sont encore très-honorées.

Saint Ildebert occupa ensuite, pendant dix ans, le siége de Cambrai. *Hunolde*, son successeur, ne siégea que pendant deux ans. *Saint Idulphe*, qui le remplaça, étoit déjà depuis long-temps Abbé de Saint-Vaast d'Arras, & conserva cette abbaye avec son évêché jusqu'en 728, tandis que Charles Martel gouvernoit la France, & gagnoit des batailles contre les Sarasins. *Treuvard* lui succéda, & ne mourut qu'en 750. Après lui vint *Godefroy*, qui fut treize ans Evêque, sous le regne de Pepin. Ce premier Roi

Digitized by Google

de la seconde Race comptoit très-fort sur sa fidélité, puisque ce fut dans son diocese qu'il fit enfermer Childeric III, dernier Roi de la seconde Race, dans l'abbaye de Sitiu, aujourd'hui Saint-Bertin. Ce monastere étoit alors du diocese d'Arras, & celui-ci toujours joint à celui de Cambrai. Godefroy mourut en 763.

Alberic, son successeur, contribua à la fondation de l'abbaye de Liessies, qui, comme je l'ai dit, fut fondée par le Comte Witbert en 768, & à celle de l'abbaye de Denain, dont j'ai aussi parlé. Il vit mourir dans son diocese, Saint Rombaud, Patron de Malines, & Saint Venant, Abbé en Artois. Il vit monter Charlemagne sur le trône, & eut, à ce que l'on croit, le bonheur de plaire à ce Monarque. *Hildovarde*, son successeur, assista à la consécration de l'église d'Aix-la-Chapelle, sur l'invitation de l'Empereur, à qui il survécut, n'étant mort qu'en 816. *Alegaire*, qui lui succéda, étoit, dit-on, très-savant; il mourut en 829, après avoir contribué à donner des regles aux Chanoinesses, dont l'établissement remonte au moins à cette époque.

Digitized by Google

Ce fut sous l'épiscopat de *S. Thiéri*, que les Normands commencerent à faire des ravages dans les Pays-Bas. On fut obligé de dérober les reliques & les reliquaires à leur fureur, & de les transporter dans l'intérieur de la France, ou du moins dans les lieux où ils pouvoient être le plus en sûreté. En 862, Saint Thiéri mourut, & le siége de Cambrai fut regardé comme vacant pendant plusieurs années, parce que le Roi Lothaire avoit voulu y placer des intrus, sans avoir égard aux vœux & aux réclamations de l'Archevêque de Reims, Métropolitain, de ses Suffragans, & du Clergé d'Arras & de Cambrai. A la fin, l'Archevêque Hincmar consacra *Jean*, qui étoit Chantre de la chapelle du Roi Lothaire. Ce fut ce Roi qui donna son nom à la Lorraine, qui fut ensuite distinguée en Haute & Basse ; Cambrai fut toujours de la Basse.

Le bon Evêque Jean étant mort en 879, on élut *Saint Rotrade*, dont l'épiscopat fut marqué par les plus grands ravages de la part des Normands. Ils ruinerent les villes de Cambrai & d'Arras, brûlerent les églises, & pénétrerent bien avant dans la Picardie & dans

Digitized by Google

la France. S. Rotrade, témoin & victime de ces malheurs, en mourut de chagrin. Son successeur s'appela *Dodilon*; il étoit Moine de *Saint-Vaast*. La désolation des Pays-Bas continua pendant le cours de son épiscopat; & ce fut aussi alors que commença la suite des Comtes du Hainaut, dont j'ai dit que le premier fut *Regnier au long col*. Il fut fait prisonnier par les Normands, & relâché par le Duc Rollon, en payant rançon. *Etienne*, successeur de Dodilon, vit finir en France le regne de Charles le Simple, que son prédécesseur avoit vu commencer; l'Empire sortit de la Race de Charlemagne, pour passer à des Princes Allemands, & le Comté de Hainaut fut assuré dans la famille de Regnier. Les ravages des Normands ayant cessé, le bienheureux *Gérard* rétablit la discipline monastique dans la plupart des couvens des Pays-Bas. L'Evêque Etienne réédifia son église cathédrale, ruinée par les Normands; mais étant mort en 934, on mit à sa place *Fulbert*, créature de Gislebert, qui avoit tout pouvoir dans le royaume de Lorraine. A la mort de cet Evêque, en 956, l'Empereur Othon mit sur le siége de Cambrai, *Béranger*, Seigneur

Digitized by Google

Allemand, & son parent : c'étoit un homme féroce, & d'un caractere très-peu épiscopal. Les Bourgeois de Cambrai refuserent de le recevoir. Il appela à son secours les Comtes de Flandres & de Hainaut, ses voisins. Aidé de Brunon, Archevêque de Cologne, il fut reçu dans la ville, en promettant de s'y comporter avec douceur ; mais loin de tenir parole, il y exerça des violences, & fit massacrer des Bourgeois jusque dans l'église de Saint-Geri. On prétend qu'il vit en songe S. Geri, & que ce Saint le frappa de sa crosse, en lui reprochant de lui avoir manqué de respect. L'Evêque Béranger tomba aussi-tôt malade, & mourut en peu de jours. L'Archevêque Brunon fit agréer, pour le remplacer, *Enguerand*, Moine de Corbie, dont l'épiscopat ne dura pas trois ans ; celui d'*Ansbert* fut un peu plus long ; celui de *Vibaut*, très-court. *Terdon*, qui étoit Prévôt de Cologne, siégea pendant onze ans, & *Rotrade II*, près de vingt ans. On ne connoissoit plus à Cambrai d'autre autorité que celle des Empereurs.

Herluin, Archidiacre de Liége, obtint cet évêché par le crédit de Mathilde, Abbesse de Quedlimbourg, tante de

Digitized by Google

l'Empereur, & de Notger, Evêque de Liége. Baudouin, Comte de Flandres, voulut mettre à sa place un de ses bâtards; mais Herluin l'emporta, reçut de l'Empereur l'investiture des terres attachées à son siége, & s'y maintint pendant dix-sept ans.

C'est à cet épiscopat que l'on fixe la grandeur temporelle des Evêques de Cambrai. Il paroît que l'Empereur Henri II, dit *le Boiteux*, ou Saint Henri, ayant beaucoup de bonté & de considération pour Herluin, lui accorda une grande autorité sur la ville de Cambrai, & de grandes terres dans le Cambresis, entre autres, Cateau-Cambresis, dont il le déclara Comte & Souverain, avec le droit de battre monnoie. Herluin donna les priviléges de ville au chef-lieu de son nouveau Comté, & y fit bâtir un château. Les Evêques de Cambrai avoient déjà un temporel avant que de recevoir ces graces de l'Empereur Saint Henri. Le Roi Dagobert leur avoit donné quelques villages auprès de Valenciennes; une partie des habitans de Cambrai étoient leurs vassaux: mais ces possessions n'ont été considérables qu'à l'époque que je viens de citer, c'est-à-dire, dans les premieres

Digitized by Google

années du onzieme ſiecle. Il y a des Auteurs qui croient qu'il y avoit eu à Cambrai des Comtes amovibles ; que le dernier, nommé *Arnoult*, mourut en 1007, & que l'Empereur donna alors à l'Evêque le Comté de Cambrai même.

Après la mort d'Herluin, l'an 1012, *Gérard de Florene*, Chapelain de l'Empereur Henri II, parvint à le remplacer, après quelques difficultés. Il fonda une abbaye à Florene ſa patrie, ſituée dans le pays entre Sambre & Meuſe, dépendante, au moins pour le temporel, de l'évêché de Liége. Gérard mourut en 1049, après avoir fondé au Cateau-Cambreſis le monaſtere de Saint-André, aujourd'hui érigé en abbaye, qui ſubſiſte encore, & eſt habitée par des Bénédictins. Son ſucceſſeur fut *Saint Lietbert*, Archidiacre de Cambrai, Grand-Vicaire & ami intime de ſon prédéceſſeur : il fut ſacré par l'Archevêque de Reims, & inveſti par l'Empereur ſans difficulté ; il augmenta même ſes poſſeſſions & ſon autorité dans Cambrai ; mais ce fut cela même qui attira des perſécutions à Lietbert. Il y avoit déjà dans Cambrai un Châtelain qui prétendoit ne dépendre que de l'Empereur, exercer l'autorité

Digitized by Google

impériale dans la ville, & en être, pour ainsi dire, le Gouverneur. Effectivement les premiers Empereurs Allemands avoient confié la garde du château de Cambrai à des Chevaliers, qui avoient rendu cet emploi héréditaire dans leur famille. Ils se trouvoient dépouillés par les libéralités de l'Empereur, & en étoient très-mécontens : ce fut, entre autres, l'Evêque Lietbert qui en souffrit. Il fut persécuté par les Châtelains de Cambrai & d'Arras, qui étoient de la même famille, fut fait prisonnier, & conduit dans le château d'Oisy par le Châtelain Hugues ; mais le Comte Arnoult de Flandres le délivra : de concert ils poursuivirent Hugues, & non seulement le dépouillerent de sa châtellenie, mais même de son château d'Oisy. Tiré de ce mauvais pas, l'Evêque fit vœu d'aller visiter le saint Sépulcre de Jérusalem ; mais reconnoissant bientôt après qu'il ne pouvoit l'accomplir, il s'en dédommagea en faisant bâtir à Cambrai une église & un monastere, auquel il donna le nom du *saint Sépulcre*, & dans lequel il fit renfermer une représentation de ce précieux monument. Cette abbaye a été, depuis le onzieme siecle,

Digitized by Google

fort enrichie & embellie; elle est encore aujourd'hui une des plus magnifiques des Pays-Bas. Les Religieux Bénédictins qui l'habitent, menent une vie réguliere & studieuse. Saint Lietbert étant mort en 1076, y fut enterré; ses reliques y sont conservées.

On crut ne pouvoir mieux faire que d'élire à sa place *Gérard* son neveu, qui fut le second de ce nom, Evêque de Cambrai. Sous son épiscopat, en 1079, fut fondée l'abbaye d'Anchin, dont je parlerai dans le Volume suivant. Gérard se conduisit avec grande prudence dans les querelles qui s'éleverent alors entre le Pape Grégoire VII, & l'Empereur Henri I. Sous ce sage Evêque, le diocese d'Arras fut séparé de celui de Cambrai par le Pape Urbain II. Ce ne fut cependant qu'après des difficultés & des lenteurs; mais les principales vinrent de l'Archevêque de Reims, Métropolitain; car l'Evêque de Cambrai convenoit que son diocese étoit trop étendu: enfin, en 1094, l'Evêque Lambert prit pleine possession de la cathédrale d'Arras. Pendant ce temps, Cambrai étoit divisé pour le choix d'un successeur de Gérard II. Le

Digitized by Google

peuple vouloit *Manaſsès*, & le Clergé avoit élu *Gaucher*; le premier fut confirmé par le Pape Urbain II, parce que l'autre étoit partiſan de l'Empereur: enfin cette affaire s'arrangea, Manaſsès paſſa au dioceſe de Soiſſons, & Gaucher demeura à Cambrai juſqu'en 1105 qu'il mourut. Son ſucceſſeur fut *Odon*, Abbé de Saint-Martin de Tournai. Son inſtallation ne ſouffrit aucune difficulté, ayant été reconnu & ſacré au Concile de Reims; il mourut à Rome en odeur de ſainteté, en 1113.

Bouchard ſon ſucceſſeur fut ſacré en 1115, après un an & demi de vacance. Les querelles entre le Pape & l'Empereur furent encore la cauſe de ce retard; cependant elles s'appaiſerent. Saint Norbert vint prêcher dans le Hainaut, & fit des converſions & des miracles éclatans. L'Evêque Bouchard ſe ſouvint de l'avoir vu à la Cour de l'Empereur, où il tenoit rang parmi les plus grands Seigneurs; & il fut ſi édifié de la vie apoſtolique à laquelle il s'étoit conſacré, qu'il le ſeconda de tout ſon pouvoir, & le ſuivit dans ſes courſes. Ce fut alors que l'on fonda dans les Pays-Bas pluſieurs abbayes de Pré-

Digitized by Google

montrés ; Floreſſe dans le Comté de Namur, Vigogne près de Valenciennes, Saint-Feuillen près de Roeux, Bonne-Eſpérance près de Binche. Dans le même temps, l'Héréſiarque Tancelin répandit ſes erreurs ; mais il fut aſſaſſiné, & ſes Sectateurs diſperſés ou convertis. Bouchard eut auſſi part aux fondations des abbayes de Saint-Jean de Valenciennes & de Saint-Michel d'Anvers. Il aſſiſta aux Conciles de Reims, tenus par le Pape Calixte II en 1119, & à celui de Beauvais en 1120. On y fit de ſages réglemens pour la diſcipline eccléſiaſtique ; Bouchard les fit obſerver tant qu'il put, juſqu'à ſa mort arrivée en 1133. *Liétard* ſon ſucceſſeur ne ſuivit pas ſon exemple ; il étoit Chapelain de l'Empereur Lothaire, qui lui procura cet évêché. Le Pape fit quelques difficultés, ſachant bien que ce n'étoit pas un Eccléſiaſtique fort régulier : en effet, il ſe conduiſit mal, & autoriſa tellement par ſon exemple les déſordres du Clergé, que le Pape le dépoſa en 1137.

D'accord avec l'Empereur, on mit à ſa place *Nicolas Claret*, Chanoine de la cathédrale, homme de qualité, d'un mé-

Digitized by Google

rite distingué, d'une piété solide, & d'une grande douceur. On ne sait précisément où il avoit connu Saint Bernard, mais il étoit son ami, & ce Saint étant venu dans les Pays-Bas, l'Evêque Nicolas favorisa les établissemens des Religieux Bernardins dans son diocese. Il y avoit déjà à *Vauxelles*, à deux lieues de Cambrai, une abbaye de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1132; mais elle fut augmentée & enrichie par les libéralités des Princes voisins, aux sollicitations de Saint Bernard même & de l'Evêque. L'église, qui fut bâtie alors, est un édifice si vaste, qu'il a quatre cents pieds de longueur. On a vu, dit-on, dans cette abbaye jusqu'à sept cents Religieux : à présent elle n'est pas si nombreuse, mais elle est toujours riche. Le revenu de l'Abbé commendataire a été uni à la mense épiscopale de Cambrai, lorsqu'il a été érigé en archevêché. Pendant le séjour que Saint Bernard fit dans les Pays-Bas, il y fonda, en 1147, l'abbaye de *Cambron*, qui fut consacrée par son ami. Nicolas assista l'année suivante au Concile de Reims, tenu par le Pape Eugene III. Peu d'années après, il se retira

Digitized by Google

à Vauxelles, & y vécut dans la retraite jusqu'en 1167 qu'il mourut (1). Son successeur *Pierre d'Alsace* fut un grand Prince, fils, frere & beau-frere des Comtes de Flandres; mais il n'occupa pas long-temps ce siége, ne fut jamais sacré, & n'entra point dans les Ordres. Son frere Philippe d'Alsace, Comte de Flandres, n'ayant point d'enfans, lui conseilla de renoncer à son évêché, & de se marier; à quoi ayant consenti, Pierre fut armé Chevalier; & l'on mit à sa place *Robert*, Prévôt d'Aire, favori du Comte de Flandres & de Pierre son prédécesseur dans l'épiscopat: mais ce favori fut un mauvais & indigne Evêque, avare, simoniaque, ambitieux, & brutal. Il finit d'une façon tragique, ayant été assassiné avant que d'être sacré. On

(1) L'Evêque Nicolas Claret est enterré au pied du clocher de sa cathédrale, qu'il a fait rebâtir telle qu'elle est à présent, vaste & belle, quoiqu'un peu sombre. J'ai dit plus haut, qu'au dixieme siecle elle l'avoit été par l'Evêque Etienne & par ses successeurs immédiats, les Normands l'ayant brûlée plus anciennement encore; probablement le bâtiment du dixieme siecle tomboit à la fin du douzieme.

accuſa de ce meurtre Jacques, Sire d'Aveſnes, qui eut bien de la peine à s'en juſtifier. Il fut cité au Tribunal du Comte de Hainaut ſon Seigneur, & du Comte de Flandres, qui prétendoit l'être auſſi, à certains égards, de l'Evêque de Cambrai. Se trouvant condamné de tous côtés, il fut obligé de juſtifier par ſerment, qu'il n'avoit aucune part à ce meurtre.

Alard, Archidiacre de Cambrai, occupa ce ſiége pendant trois ans, & *Roger de Vavrin* pendant près de quinze. En 1190, ce bon Evêque ſuivit à la Croiſade Philippe Auguſte Roi de France. Un grand nombre d'Evêques faiſoient partie de cette armée de Croiſés, qui forma le ſiége d'Acre en Paleſtine. Pluſieurs Prélats y périrent; mais l'Evêque de Cambrai mourut avant le ſiége. *Jean d'Antoin*, ſon neveu, fut élu à ſa place, non ſans quelques difficultés: mais enfin l'Empereur décida en ſa faveur contre Gaucher ſon concurrent. On découvrit bientôt que Jean avoit obtenu cette préférence par ſimonie, & en donnant une ſomme à l'Empereur; ce qui fit un très-mauvais effet pour l'Evêque Jean, qui demeura pourtant

Digitized by Google

sur son siége jusqu'à sa mort en 1197.

Nicolas, surnommé de *Roeux*, Prévôt de l'église de Cambrai, le remplaça; il étoit de la Maison des Comtes de Hainaut, & ne fut pas deux ans Evêque. On voulut placer ensuite sur ce siége *Hugues d'Oisy*, d'une Maison illustre, qui possédoit l'avouerie de Tournai, la seigneurie d'Avesnes, & prétendoit à celle de Douai. Mais il se démit presque aussi-tôt de l'épiscopat, trouvant quelque opposition à sa paisible possession. Innocent III voulut aussi mettre sur ce siége *Pierre de Corbeil*, fameux Docteur de l'Université de Paris; mais apparemment qu'il craignit aussi quelques difficultés, car il passa promptement à l'archevêché de Sens. Enfin *Jean de Béthune* fut élu Evêque de Cambrai en 1203, reçut l'investiture de son temporel de l'Empereur Othon IV, & fut sacré à Rome lorsque cet Empereur y fut couronné. Après la mort de celui-ci, il fut aussi bien avec l'Empereur Frédéric II, & obtint de lui la confirmation de ses priviléges, tant pour lui que pour ses successeurs, en dépit des Bourgeois de Cambrai, qui avoient voulu se rendre indépendans. Dans le diplôme

Digitized by Google

favorable à l'Evêque, de l'an 1215, l'Empereur le traite de fidele Prince & cousin. En 1219, il prit la croix pour aller combattre les Albigeois, & mourut la même année, auprès de Toulouse.

Sa place fut remplie par *Godefroy de Fontaines*, qui fut sacré à Reims en 1220; il avoit le cœur droit, mais haut, l'esprit juste, mais ferme & élevé; il dompta les Cambresiens, qui renouveloient les mêmes prétentions qu'ils avoient eues sous son prédécesseur. En signe de punition, il enleva de l'hôtel-de-ville de Cambrai le beffroi, ou cloche au son de laquelle s'assembloient les séditieux, & il établit des regles de police exactes & rigoureuses dans Cambrai : on en pratique encore une partie, & on les appelle *la Loi de Godefroy*. Il mourut en 1238, & est enterré dans l'abbaye de Vauxelles. On lit sur son tombeau cette épitaphe : *Cy gît Godefroy, par la grace de Dieu, Evêque de Cambrai.*

Son successeur fut *Guiard de Laon*, Docteur & Chancelier de l'Université de Paris; il siégea dix ans, & s'occupa de réformer les mœurs de son Clergé. Il fut le premier qui introduisit l'excellent usage d'interroger

Digitized by Google

d'interroger les Eccléſiaſtiques avant que de les admettre dans les Ordres ſacrés & de leur confier des bénéfices à charge d'ames. En 1248, il fut remplacé par Nicolas de Fontaines, Archidiacre de Cambrai, qui ne mourut qu'en 1274. Lorſque Richard de Cornouailles, fils de Jean Sans-terre, fut déclaré Roi des Romains, il fit ſon Chancelier & Prince de l'Empire l'Evêque Nicolas; il ne jouit pas long-temps de cette dignité, & Richard lui-même fut toujours mal aſſuré ſur le trône Impérial. Nicolas fit ce qu'il put pour réformer ſon Clergé; mais n'ayant pu en venir à bout, on prétend qu'il en mourut de chagrin en 1275.

Son ſucceſſeur fut *Enguerand de Créqui*, d'une Maiſon noble, déjà ancienne alors, & alliée aux Comtes de Hainaut. En 1292, il paſſa, on ne ſait pourquoi, à l'évêché de Térouane; peut-être ne fut-ce que pour faire place à *Guillaume d'Aveſnes*, frere de Jean Comte de Hainaut. Ce Prince-Evêque mourut en 1296, dans la Terre Sainte. Il étoit juſte & honnête. Son corps fut rapporté en Flandres, & enterré dans l'abbaye de Fline,

Digitized by Google

près de la Comtesse sa grand'mere.

Guy de Colmieux lui succéda, & les Cambresiens rebelles lui causerent tant de chagrin qu'il en mourut, étant nommé à l'archevêché de Salerne par le Pape, à qui il avoit demandé avec instance d'être débarrassé de ses diocésains de Cambrai. *Philippe de Marigny*, frere du fameux & malheureux Enguerand, Grand-Chambellan & Surintendant des Finances de Philippe le Bel, remplaça Guy de Colmieux, & au bout de quatre ans passa à l'archevêché de Sens. *Pierre de Levis-Mirepoix*, Evêque en Languedoc, fut ensuite, pendant cinq ou six ans, Evêque de Cambrai, & repassa des Pays-Bas en Normandie, ayant été nommé à l'évêché de Bayeux. Son successeur, *Guy de Boulogne* ou d'*Auvergne*, quitta l'évêché de Tournai pour celui de Cambrai, & mourut en 1330. *Guillaume d'Auxonne*, Chancelier du Comte de Flandres, Louis de Nevers, siégea pendant environ quatorze ans; ce fut lui qui fonda le collége de Cambrai à Paris. Philippe de Valois faisant la guerre en Flandres, cet Evêque lui livra la ville de Cambrai, & pour y mieux établir l'autorité de ce Monarque,

Digitized by Google

il investit Jean, fils aîné du Roi, (& qui fut depuis Roi lui-même), de la châtellenie de Cambrai. Cette cession a acquis des droits à nos Rois sur la souveraineté de Cambrai. Plusieurs de nos Princes ont continué de prendre le titre de Châtelains de Cambrai; & Charles-Quint même s'est autorisé de la cession que François I lui avoit faite de tous ses droits sur la Flandres, l'Artois & le Cambresis, pour se rendre maître absolu dans Cambrai.

Il y a des Auteurs qui pensent que Guillaume d'Auxonne fut transféré à l'évêché d'Autun; d'autres qu'il mourut en 1344. *Guy de Lévis de Vantadour* fut environ quatre ans Evêque de Cambrai, & passa à l'évêché de Vabres en 1348. On dit qu'alors un jeune Prince, nommé *Jean d'Avesnes*, frere du Comte de Hainaut, Guillaume IV, fut élu Evêque; il est certain qu'il étoit Chanoine de Cambrai, & est enterré dans la cathédrale; mais il ne paroît pas qu'il ait été sacré Evêque. *Pierre d'André*, Gentilhomme d'Auvergne, passa du siége de Noyon sur celui de Cambrai. C'étoit un homme fort sage, qui se conduisit avec beaucoup d'adresse & de prudence pendant vingt

Digitized by Google

ans de troubles & de guerre dans l'Empire, dans la France, & dans les Pays-Bas. Il mourut en 1368, & Cambrai eut alors pour Evêque *Robert de Geneve*, fils du Comte Amédée III ; ce Prélat étoit déjà Evêque de Térouane. En 1371, il fut fait Cardinal, & passa à Rome, où les voix se partagerent dans le Conclave entre lui & l'Archevêque de Bari, qui prit le nom d'*Urbain VI*, & resta à Rome. Robert de Geneve, au contraire, se retira avec les Cardinaux de son parti, prit le nom de *Clément VII*, & établit son siége à Avignon. Le schisme qui fut la suite de cette scission, dura cinquante ans. Les successeurs de Robert de Geneve à l'évêché de Cambrai, suivirent son obédience jusqu'à sa mort, qui n'arriva qu'en 1394. Ce furent *Gérard de Daimville*, à qui le Cardinal Robert de Geneve avoit déjà cédé son évêché en 1373, & qui mourut la même année que ce Prélat devint ou prétendit être Pape. Il fut remplacé par *Jean de Tserclaes*, d'une famille noble de Brabant, qui mourut en 1389.

La Flandre se trouvoit pendant ce temps agitée de grands troubles ; mais Cam-

Digitized by Google

brai étoit assez paisible. Clément VII mit à sa place *André de Luxembourg*, frere du Comte de Saint-Paul; il étoit sage & pieux, & digne cousin du Cardinal Pierre de Luxembourg, Evêque de Metz, qui a été béatifié, & vivoit dans le même temps. André de Luxembourg siégea pendant sept ans avec édification, gémissant sur les abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise, & que le Schisme y entretenoit. Il eut pour successeur *Pierre d'Ailly*, Archidiacre de l'église de Cambrai, Docteur de l'Université de Paris, & Grand Aumônier de France, qui, par la suite, devint Cardinal, présida avec éclat au Concile de Constance, & contribua beaucoup à l'extinction du schisme. C'est un des plus grands Prélats que l'Eglise ait eus pendant le cours des quatorzieme & quinzieme siecles. Il vit le Comté de Flandres passer entre les mains du Duc de Bourgogne Philippe le Hardi, & le Hainaut prêt à tomber dans les mains de Philippe le Bon son petit-fils, par le testament de Jacqueline de Baviere. Dans ce moment, le Cardinal d'Ailly s'occupoit uniquement de l'extinction du schisme. Il ne mourut qu'en

Digitized by Google

1425; mais, dès 1414, il s'étoit démis de son évêché en faveur de *Jean de Gavre*, qui mourut en 1438.

Le Duc de Bourgogne Philippe le Bon eut alors le crédit de faire remplir cet évêché par *Jean de Bourgogne*, fils naturel du Duc Jean Sans-peur. Il occupa ce siége jusqu'en 1480, mais sans avoir aucune des qualités désirables dans un Evêque; il avoit l'esprit borné, & peu de goût pour les fonctions ecclésiastiques; il se tint toujours à la Cour de Bruxelles, où il consumoit tranquillement les revenus de son évêché. Il survécut au dernier Duc de Bourgogne, & fut remplacé par *Henri de Berghes*, Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or, qui vécut jusqu'en 1502. *François de Busleiden*, Archevêque de Besançon, fut nommé à l'évêché de Cambrai aussi bien qu'au cardinalat; mais il mourut la même année. Louis XI s'étoit emparé de Cambrai après la mort du Duc de Bourgogne, & l'avoit enlevé à son héritiere; mais les François l'abandonnerent en 1478, à l'approche de l'armée de l'Archiduc Maximilien. Les habitans firent alors leurs soumissions à ce Prince, qui y mit garnison.

Digitized by Google

Le château de Seille, près Cambrai, resta encore aux François pendant deux ans; mais ils en furent chassés en 1480: les Ducs de Bourgogne, & les Archiducs d'Autriche, qui en avoient hérité, étoient tout-puissans dans Cambrai sous les Evêques Jean de Bourgogne & Henri de Berghes, alors bien éloignés de leur rien disputer. Ils ne le furent pas moins pendant l'épiscopat de *Jacques de Croy*, qui siégea depuis 1502 jusqu'en 1516. La Maison de Croy étoit trop attachée à celles de Bourgogne & d'Autriche, pour avoir besoin d'être assurée par de nouvelles graces; cependant Jacques de Croy en reçut une très-brillante de l'Empereur Maximilien, qui le créa Duc de Cambrai lui & ses successeurs, auxquels il confirma le titre de Prince du Saint-Empire.

En 1508 fut signée à Cambrai cette fameuse Ligue contre les Vénitiens, dans laquelle entrerent l'Empereur Maximilien, Louis XII, le Pape Jules II, & le Roi Ferdinand d'Aragon. Cette Ligue, ménagée par le Cardinal d'Amboise d'une part, & l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, de

Digitized by Google

l'autre, forme une époque remarquable dans l'Hiſtoire de Veniſe & dans celle du Roi Louis XII, qui, comme tous les bons Rois, fut ſi ſouvent trompé.

Guillaume de Croy, neveu de Jacques, fut élu à ſa place, quoiqu'il n'eût que dix-huit ans, & il ne fut titulaire que pendant un an ; car étant paſſé en Eſpagne, il fut fait, dès l'année ſuivante, Archevêque de Tolede, & mourut revêtu de cette brillante dignité, n'étant encore âgé que de vingt-trois ans. L'évêché de Cambrai ne ſortit point de la Maiſon de Croy; *Robert*, frere de Guillaume, le remplaça dès 1518, fut ſacré en 1519, & gouverna ſon dioceſe avec édification pendant trente-huit ans. En 1526, François I, pour obtenir ſa liberté de Charles-Quint, qui l'avoit fait priſonnier à la bataille de Pavie; céda à l'Empereur par le Traité de Madrid, tous les droits que la France avoit ſur la Flandre, l'Artois & le Cambreſis; ceux ſur Cambrai y furent compris, & la France ne les a point réclamés pendant le reſte du ſeizieme ſiecle; au contraire, ils ont été confirmés par le Traité de Cambrai, fait en 1529 entre la Régente, mere de François I, &

Digitized by Google

Marguerite d'Autriche, tante de Charles V, & par ceux de Crépi en 1544, de Cateau-Cambresis en 1559, & de Vervins en 1598. Charles-Quint voulant s'assurer de plus en plus la possession de Cambrai, fit bâtir, en 1543, la citadelle qui est très-réguliere, à quatre bastions. Il a fallu très-peu y ajouter, au dix-septieme siecle, pour en faire une des places les mieux fortifiées & de la plus grande défense, de toutes celles que la France possede dans les Pays-Bas.

En 1556, Philippe II ayant formé le projet d'augmenter les dignités de quelques évêchés des Pays-Bas, & d'en faire créer de nouveaux, & le Pape Paul IV s'y étant prêté volontiers, Cambrai fut érigé en archevêché, & on lui donna quatre suffragans : savoir, Arras & Tournai d'ancienne création, & les nouveaux évêchés de Saint-Omer & de Namur. L'Archevêque de Reims, qui étoit Métropolitain de Cambrai, s'éleva & protesta contre cette érection ; il s'y est opposé jusqu'à ce qu'à la fin du siecle dernier, Cambrai étant rentré sous la domination de la France, & lui étant bien constamment assuré, Louis XIV permit

Digitized by Google

à M. Le Tellier, alors Archevêque de Reims, de reconnoître celui de Cambrai pour Archevêque, & même, pour l'y engager, on unit une abbaye à son archevêché de Reims.

Après la mort de Robert de Croy, *Maximilien de Berghes* fut Archevêque, en dépit du Chapitre qui en avoit élu un autre. Cependant Maximilien prit possession en 1562, & mourut en 1570; il eut pour successeur *Louis de Berlaimont*, qui mourut en 1596, mais fut presque toujours chassé de son diocese, tourmenté & persécuté par les Rebelles & les Hérétiques. C'étoit un Prélat d'un grand mérite, très-zélé, comme de raison, pour la Religion Catholique, & que les Hérétiques haïssoient en conséquence. Il se tint presque toujours à Mons.

Ce fut pendant son épiscopat que Cambrai tomba sous la tyrannie du Maréchal de Balagny, dont l'histoire est assurément fort singuliere. Il étoit bâtard du fameux Maréchal de Montluc, si connu par ses Commentaires; il s'attacha au Duc d'Alençon, dernier des enfans de Catherine de Médicis, qui, ayant pris le nom de Duc d'Anjou lorsque son frere

Digitized by Google

Henri monta sur le trône, fut appelé dans les Pays-Bas par les Rebelles, qui offrirent de le reconnoître pour leur Souverain à la place de Philippe II. Une des premieres places dont le Duc d'Anjou s'empara, fut Cambrai. Il y plaça pour Commandant *Balagny*, qui chassa bien vîte de la citadelle de Cambrai le Baron d'Inchi, de la Maison de Gavre, qui s'en étoit emparé par trahison, pour la livrer au Prince d'Orange; mais qui avoit depuis bravement défendu la ville contre les Espagnols commandés par Alexandre Farnese. Quelques années après, le Duc d'Anjou s'étant mal conduit, & ayant, entre autres, fait la faute de se saisir d'Anvers très mal à propos, fut chassé des Pays-Bas, & obligé de se réfugier honteusement en France, où il mourut peu après. Il ne restoit plus aux François que Cambrai, gouverné, ou, si l'on veut, tyrannisé, par Balagny, qui y commandoit une forte garnison & étoit maître de la citadelle, qui tenoit en respect la ville & même tout le Cambresis. Catherine de Médicis écrivit à ce petit Tyran, en le priant avec instance de conserver cette ville à la France. Balagny, se voyant autorisé dans

Digitized by Google

ſa tyrannie & ſon uſurpation, ſe déclara de ſon autorité Prince & Souverain de Cambrai, & y exerça un pouvoir deſpotique pendant plus de dix ans. Tant qu'Henri IV ne fut pas paiſible maître de ſon royaume, il ne put, ou n'oſa faire expliquer Balagny, & ſavoir de lui s'il prétendoit être ſujet ou Souverain. Ainſi ce ne fut qu'en 1594 que cet Aventurier conſentit à ſe ſoumettre au Roi, à condition qu'on le reconnoîtroit Prince de Cambrai ſous la protection de la France, & qu'on le feroit Maréchal de France: on lui accorda tout ce qu'il voulut, mais il ne jouit pas long-temps de cette gloire uſurpée. Dès l'année ſuivante, les Eſpagnols ayant gagné la bataille de Doulans, & pris la ville de ce nom, ſe préſenterent devant Cambrai. Balagny, qui n'étoit point préparé à ce ſiége, ſe défendit cependant vigoureuſement; mais les habitans étant contre lui, & ayant même débauché une partie de la garniſon, il fut obligé de capituler dans la citadelle & de ſortir de la place. Balagny ſoutint avec aſſez de courage la perte de ſa Principauté de Cambrai; il reſtoit Maréchal de France avec de grandes richeſſes, fruit

Digitized by Google

de ses pillages ; mais sa femme, sœur du brave Bussy-Lamet, mourut, dit-on, de chagrin de ne plus jouir des honneurs & des agrémens que lui procuroit la souveraineté de Cambrai.

L'Archevêque *Louis de Barlaimont* mourut en 1596, fort peu de temps après être entré en possession de son siége. *Jean Sarrasin*, Abbé de Saint-Vaast, lui succéda. C'étoit un homme de mérite, qui avoit été employé par le Roi d'Espagne Philippe II dans plusieurs importantes négociations. Il mourut à la fin du siecle, & *Guillaume de Berghes*, Evêque d'Anvers, passa sur le siége de Cambrai, où il resta jusqu'en 1609. Le reste de l'histoire de Cambrai appartient au dix-septieme siecle, par conséquent je l'exposerai en très-peu de mots. *Jean Richardot*, Evêque d'Arras, fut fait Archevêque de Cambrai en 1609, & mourut en 1614. Son pere avoit été Plénipotentiaire d'Espagne pour le Traité de Vervins. C'étoit un Ministre d'une grande capacité ; d'ailleurs sa naissance étoit très-commune, il étoit originaire de Franche-Comté. Cependant sa postérité a été élevée à la dignité de Prince, sous le nom de *Stenkui-*

Digitized by Google

ſen. Les Evêques ſuivans furent transférés de Namur, de Gand, & de Bois-le-Duc à l'archevêché de Cambrai. Le dernier, nommé *Joſeph de Bergaigne*, mourut Plénipotentiaire au Congrès de Munſter en 1647, peu avant la paix. Il eut pour ſucceſſeur un Evêque d'Anvers, qui fut remplacé par un qui l'avoit été de Saint-Omer.

En 1674, *M. de Brias* fut choiſi pour occuper ce ſiége, & le remplit pendant vingt ans. Ce fut dans le cours de ſon épiſcopat, que Cambrai fut ſoumis à la France en 1677. Le Roi prit la ville en perſonne, après neuf jours de tranchée ouverte, & la citadelle douze jours après. Le Comte d'Harcourt (Lorraine), & M. de Turenne avoient été obligés d'en lever le ſiége, le premier en 1649, & le ſecond en 1657. Cambrai fut aſſuré à la France par la paix de Nimegue. A la mort de M. de Brias, en 1694, Louis XIV obtint un Indult tant pour lui que pour ſes ſucceſſeurs, à l'effet de nommer à l'archevêché de Cambrai. Il en pourvut l'illuſtre *M. de Fénélon*, dont la vie & les Ouvrages ſont aſſez connus; il n'eſt mort qu'en 1715. Sous le regne ſuivant,

Digitized by Google

l'Abbé d'*Estrées*, le Cardinal de la *Trimouille*, & enfin le Cardinal *du Bois* y furent nommés, mais n'eurent point le temps d'en prendre possession en personne. Depuis, on a mis sur ce siége M. de *Saint-Albin*, fils naturel du Duc d'Orléans Régent, *M. de Choiseul*, précédemment Archevêque d'Alby, *M. de Fleury*, auparavant Archevêque de Tours; c'est aujourd'hui le Prince *Ferdinand de Rohan*, ci-devant Archevêque de Bordeaux.

Dans l'état présent, *Cambrai* est une ville bien bâtie & très-forte. On y voit encore les restes de deux vieux châteaux, dont l'un s'appelle *château de la Seille*, du nom d'un petit ruisseau qui se jette dans l'Escaut à Cambrai; l'autre, de *Cantimpré*. Ils sont enveloppés dans l'enceinte des fortifications qui existent depuis long-temps, & ont été fort augmentées depuis que les François sont les maîtres de cette ville. L'Escaut, qui n'est pas encore bien large à Cambrai, traverse la ville, remplit d'eau une bonne partie des fossés, & peut même procurer quelques inondations; le reste des fossés de la ville & ceux de la citadelle sont secs. Quelques anciens ouvrages, tels que ceux à couronne, qui couvrent la porte

Digitized by Google

de la Seille & celle de Cantimpré, sont du Chevalier de Ville; mais ceux plus modernes sont du Maréchal de Vauban.

J'ai parlé de la fondation de la citadelle. Le lieu où Charles-Quint l'établit, s'appeloit auparavant le *Mont aux Bœufs*. Le Maréchal de Vauban a bien perfectionné l'ouvrage des Ingénieurs de Charles-Quint. On entroit autrefois dans Cambrai par six portes, mais aujourd'hui il n'y en a plus que quatre d'ouvertes. Les rues sont larges & propres : au centre de la ville est la grande place sur laquelle est l'hôtel-de-ville, dont le fond est un très-ancien bâtiment, mais accompagné de deux ailes chargées de beaucoup d'architecture, d'écussons, d'armoiries, &c. Au dessus de la porte principale du vieux bâtiment, & du cadran de l'horloge, est un clocher travaillé assez artistement, qui renferme un carillon admiré dans le pays. Les timbres sont frappés par deux figures de plomb doré, tenant des marteaux à leurs mains : on les nomme *Martin* & *Martine* : elles sont habillées à la mode des Cambresiens d'il y a quelques siecles.

L'église cathédrale est dédiée à Notre-Dame.

Digitized by Google

Dame. J'ai dit un mot de sa fondation, & même de sa construction. Le Chapitre Métropolitain est composé de quarante-cinq Chanoines, qui ont à leur tête cinq dignités, c'est-à-dire, le Doyen & quatre Archidiacres. Parmi les Chanoines, il doit toujours y avoir trois Nobles du diocese, trois Docteurs ou Licenciés en Théologie, trois en Droit, & un Médecin. Le bas-chœur est considérable, composé d'un grand nombre de Vicaires & de Chapelains. J'ai dit que la cathédrale actuelle avoit plus de six cents ans d'ancienneté; il y a dans son intérieur grand nombre de chapelles très-riches, & des tombeaux fort curieux. La plus belle des chapelles est celle qui renferme un tableau de la Sainte Vierge, que l'on dit avoir été peint par Saint Luc: on ne le fait voir au peuple qu'à certains jours de l'année; toujours avec un grand nombre de dévots & dévotes qui prient devant la niche, qui est très-décorée. Le chœur de la cathédrale est disposé à la Romaine, c'est-à-dire, que l'autel est isolé, orné avec magnificence, & de bon goût: au fond du chœur, sont le trône de l'Archevêque & les stalles des Chanoines. Le trésor & la sa-

Digitized by Google

criſtie ſont infiniment riches. Le clocher a été commencé comme l'égliſe, du temps de Nicolas Claret : il eſt de pierre de taille, très-bien travaillé dans le goût gothique, & fort élevé. A la fin du quatorzieme ſiecle, on y a ajouté une horloge, qui eſt un de ces petits chef-d'œuvres qu'on admiroit il y a deux ou trois cents ans : toutes les fois que les heures ſonnent, il paroît une quantité de figures, qui donnent au peuple un ſpectacle pantomime, accompagné de carillons, qui amuſent du moins ceux qui n'y ſont pas accoutumés.

J'ai rappelé plus haut la fondation de l'égliſe de Saint-Gery, & l'état actuel de cette ſeconde collégiale de Cambrai. La troiſieme (Sainte-Croix) a été fondée en 1070, ſous l'épiſcopat de Saint Liet-bert. Le Chapitre eſt compoſé d'un Doyen, & de douze Chanoines, ſoumis, en quelque ſorte, au Chapitre métropolitain. J'ai auſſi parlé de la belle abbaye du Saint-Sépulcre, & je n'ai rien à ajouter à ce que j'en ai dit, auſſi bien que de celle de Saint-Aubert. L'abbaye de Cantimpré fut fondée en 1183, dans un fauxbourg de Cambrai : elle a été démolie lorſqu'on a fortifié la ville. La plus grande partie des Chanoines réguliers s'eſt retirée dans le prieuré de

Glullinghier en Hainaut. L'Abbé a un hôtel ou refuge dans Cambrai, où il habite ordinairement (1).

Il y a dans Cambrai deux abbayes de filles; celle de Prémi, qui a été fondée en 1185, aussi dans un fauxbourg, détruite en même temps que celle de Cantimpré. Les Religieuses se sont établies dans la ville, à la place d'un couvent de Jéronimites, qui a été abandonné. La seconde abbaye est plus moderne, & de Bénédictines Angloises; deux couvens-prieurés de filles, l'un dédié à Saint Lazare, habité par des Bénédictines; l'autre, dit de *Saint Jacques au Bois*, par des Hospitalieres de l'Ordre de Saint-Augustin; huit paroisses, trois couvens de Moines mendians; savoir, les Récollets, reçus comme Cordeliers en 1266; les Capucins en 1585, & les Carmes déchaussés au dix septieme siecle seulement. Il y a enfin dans Cambrai un béguinage;

(1) Observons à cette occasion, que presque toutes les abbayes des Pays-Bas, dont les maisons sont situées dans le pays ouvert, ont des refuges dans les villes fortes où les Abbés se retirent, sur-tout en temps de guerre.

Digitized by Google

les Jésuites y avoient ci-devant un belle maison & un collége; les hôpitaux sont au nombre de deux, grands & beaux.

On compte dans Cambrai & ses fauxbourgs environ quatorze mille habitans; le diocese étoit d'une étendue immense avant l'érection de l'évêché de Namur & de l'archevêché de Malines; il lui reste encore plus de six cents paroisses (ce qui est fort considérable), presque tout le Hainaut, une partie du Brabant jusqu'aux portes de Bruxelles, & différentes paroisses de la Flandre étant de sa dépendance. Cet archevêché rapporte encore plus de deux cent mille livres de rente, quoique son Prélat ne jouisse plus des droits de souveraineté; mais il possede des terres dans le Cambresis, qui en augmentent le revenu utile.

Le Cambresis a ses Loix, ou, pour mieux dire, ses Coutumes particulieres, faites tant par d'anciens Evêques que par les Magistrats, & confirmées par les Souverains des Pays-Bas, les Rois d'Espagne, & Louis XIV. Il y a plusieurs Jurisdictions différentes, composées de Baillis & de Prévôts, qu'on appelle dans le pays, *Semonceurs*, de Conseillers & d'hommes de fiefs. La seule Justice qui appartienne

Digitized by Google

au Roi se nomme *la Feuillée*. Le Magistrat est composé d'un Prévôt, de quatorze Echevins, qui changent tous les ans, & d'autres Officiers perpétuels : on appelle de ses Sentences au Parlement de Douai, & sa Jurisdiction s'étend sur tout le Cambresis. L'Official de l'Archevêque a deux sortes de Jurisdictions ; l'une commune à tous les Tribunaux ecclésiastiques ; l'autre qui n'est, pour ainsi dire, que de confiance, lorsque les Parties veulent bien s'en rapporter aux décisions de l'Official. Le Prince-Archevêque a d'ailleurs un Bailliage particulier, qu'on nomme *Cour du Palais*, parce qu'en effet il tient ses séances dans le palais archiépiscopal. Le Chapitre métropolitain a aussi son Bailliage, & même le Chapitre de Saint-Gery & les deux principales abbayes de Cambrai ont les leurs.

Cambrai est situé en bon air ; le peuple y est laborieux & industrieux ; les manufactures de la ville sont celles de toiles, connues sous le nom de *linons* & *toiles de Cambrai*, les terres du Cambresis fournissant en abondance le lin nécessaire pour ces fabriques : on y fait aussi quelques draps & autres étoffes, & on y compte

Digitized by Google

environ neuf cents ateliers en activité.

Les terres du Cambresis sont un peu seches, mais produisent toutes sortes de grains, indépendamment du lin, propre pour les batistes, linons & dentelles. Il y a de très-bons pâturages, & en conséquence la laine des moutons est fine & très-estimée. Il y avoit autrefois des vignes ; mais elles ont été arrachées, le vin qu'elles produisoient étant de médiocre qualité.

Cateau Cambresis, à environ cinq lieues de Cambrai, est une petite ville qui a quatre à cinq mille habitans ; elle a assez de commerce, qu'elle doit aux priviléges qui lui ont été accordés. La ville étoit autrefois fortifiée, & a été souvent prise & reprise dans les guerres tant civiles qu'étrangeres ; mais sous le regne de Louis XIV, les fortifications ont été entiérement rasées, & la ville n'en est que plus heureuse & plus tranquille. M. de Brias, Archevêque de Cambrai, y a fait construire un très-beau château, auquel on a joint de superbes jardins. Il n'y a qu'une seule paroisse & une abbaye de Bénédictins, dédiée à Saint André, qui est considérable & riche. L'Abbé est électif, &

Digitized by Google

l'Archevêque le confirme comme Prince & Seigneur de la ville ; elle fut commencée en 1021, par l'Evêque Gérard, & achevée par Lietberg son successeur. Il y a deux maisons de Chanoinesses régulieres non cloîtrées, un couvent de Récollets, des Sœurs grises, & un hôpital ; il y avoit ci-devant un collége dirigé par les Jésuites.

L'abbaye de *Sémi*, autrement le *Val-Dieu*, située sur la Sambre, & fondée en 1081, dépend de l'abbaye de Cateau-Cambresis, qui y envoie un Prieur ; mais une partie des biens est en commende, & l'Abbé en tire huit ou dix mille livres de rente.

Le bourg de *Vallincourt* est un des plus considérables du Cambresis ; il a un petit Chapitre, composé d'un Doyen & de sept Chanoines ; il n'est remarquable que par l'histoire de ses Seigneurs, qui prétendoient que la dignité de Châtelain de Cambrai étoit attachée à leur fief. Les autres bourgs de *Châtillon* & de *Busigny* n'offrent rien d'intéressant.

La terre d'*Arleu* a le titre de Vicomté ; celles de *Marcouin*, de *Bousies* & de *Blangies* sont de belles Baronnies,

Digitized by Google

L'abbaye de *Vauxelles* eſt dans le Cambreſis, & ſon Abbé a ſéance aux Etats; elle a été fondée en 1132, & eſt habitée par des Bernardins; elle eſt riche, & rapporte, dit-on, quarante mille livres de rente : l'Abbé eſt toujours régulier; mais il y avoit autrefois un Abbé commendataire, dont les revenus ont été réunis à l'évêché de Cambrai, lorſqu'il a été érigé en archevêché. J'ai eu occaſion de dire que pluſieurs Evêques de Cambrai s'étoient retirés à Vauxelles, & qu'ils y ſont enterrés.

Les autres abbayes du dioceſe de Cambrai ne ſont point du Cambreſis. J'ai déjà parlé de la plupart, telles que Hautmont, Crépin, Saint-Guillain, Lieſſies, Lobbes, & Marolles, de l'Ordre de Saint Benoît; Cambron de celui de Cîteaux; Eſpinlieu, le Verger, & Fontenelle, abbayes de Religieuſes Bernardines, fondées au treizieme ſiecle; Saint-Jean de Valenciennes, de Chanoines réguliers de Prémontré; Bonne-Eſpérance, & Saint Feuillen au Roeux, du même Ordre; Sainte Eliſabeth du Queſnoy, & la Thure, pour des filles Religieuſes du même Ordre.

Digitized by Google

Les deux abbayes de *Honnecourt* & de *Saint-Martin* sont du diocese de Cambrai, mais hors des limites du Cambresis, & dans la Picardie. La premiere de ces abbayes fut fondée en 670, sous le regne de Childeric II, Roi d'Austrasie, tandis qu'Ebroin en étoit maître absolu, sous le nom de ce Monarque fainéant. Le monastere fut d'abord double d'hommes & de femmes; après les ravages des Normands, il ne fut rétabli que pour des Bénédictins seuls: cette abbaye fut long-temps dans la dépendance de l'abbaye de Saint-Bertin, ensuite elle devint indépendante. A présent elle a un Abbé commendataire, & le Prieur est toujours tiré de l'abbaye du S. Sépulcre de Cambrai. L'église & les bâtimens sont en bon état, & la discipline monastique y est actuellement bien observée. En 1642, sous le regne de Louis XIII, les Maréchaux de Grammont & de Rantzaw y furent battus à plate couture par le Général Lamboy, commandant les troupes Espagnoles.

L'abbaye du *Mont Saint-Martin* fut fondée en 1117, par un saint Abbé nommé *Garimbert*. Elle a eu long-temps des Abbés commendataires; mais enfin, la mense ab-

Digitized by Google

batiale a été unie à l'archevêché de Sens. Le couvent est actuellement habité par des Chanoines réguliers, Prémontrés réformés. C'est au pied du Mont Saint-Martin que l'Escaut prend sa source.

Fin du quarante-neuvieme Volume.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le quarante-neuvieme Volume.

TREIZIEME *suite du Tableau géographique & historique*, &c. *au seizieme siecle.* Page 1

Pays-Bas. 2

Duché de Luxembourg. 22

Duché de Limbourg. 51

Evêché de Liége. 56

Duché de Brabant. 104

Marquisat d'Anvers. 186

Seigneurie de Malines. 218

Comté de Namur. 229

Hainaut. 246

Cambresis. 361

FIN de la Table.

Digitized by Google

ERRATA

Pour le quarante-neuvieme Volume.

PAGE 2, ligne 23, dépendue, *lisez* dépendu.
P. 7, l. 10, *lisez* sont dans la Meuse, la Moselle & la Sambre, & dans l'Escaut, &c.
Ibid. l. 24, ont imposées, *lisez* opposées.
P. 16, l. 6, 1112, *lisez* 102.
P. 25, l. premiere, le, *lisez* la.
P. 38, l. 8, mais, dit-on, *lisez* mais elle est, dit-on.
P. 55, l. 6, & même villages, *lisez* même des villages.
P. 56, l. 17, souffertes, *lisez* souffert.
P. 72, l. 3, 1725, *lisez* 1723.
P. 101, l. 15, 964, *lisez* 954.
P. 102, l. 4, *lisez* en 1281, mourut Jean d'Enguien, qui fut, &c.
P. 104, l. derniere, que j'ai déjà eu, *lisez* dont j'ai déjà, &c.
P. 121, l. derniere, que l'on appelle, *mettez* auparavant ; & *lisez* on les appelle, &c.
P. 128, l. 7, douze après, *lisez* douze ans après.
Ibid. l. 10, plus ancienne, *lisez* moins ancienne.
P. 137, l. 10, 647, *lisez* 639.
Ibid. l. 16, bataille, *lisez* victoire.
P. 174, l. 20, & devint, *lisez* qui devint.
P. 182, l. 10, Mastricht, *lisez* la ville de, &c.
P. 183, l. 2 & 10, *lisez* cédé & entouré.
P. 184, l. 19, investie, *lisez* investi.
P. 187, l. 27, érigée, *lisez* érigé.
P. 188, l. 12, quoiqu'Anvers, *lisez* quoique la ville d'Anvers.
P. 195, l. 7, mise, *lisez* mis.
P. 196, l. 27, qu'elle, *lisez* qu'il.
P. 215, l. derniere, les, *lisez* le.
P. 217, l. 20, *effacez* à.
P. 221, l. 14, destiné, *lisez* destinée.
P. 227, l. 20, *ôtez* &.
P. 234, l. 27, vingt, *lisez* vingt-neuf.

Digitized by Google

P. 252, l. 14, nomma aussi de Mons, *lisez* surnomma de Mons.

P. 256, l. 22, en 1377, *ajoutez* ou, selon d'autres, en 1389.

P. 257, l. 16, celui-ci, *lisez* elle ne put y réussir, & le Duc Jean étant mort, &c.

P. 274, l. 5, Espendieu, *lisez* Espinlieu.

P. 299, l. 19, le plus savant, *lisez* un des plus savans.

P. 306, l. 21, mais ceux, *lisez* mais les Comtes.

P. 318, l. 12, fille du Roi, *lisez* sœur du Roi.

P. 344, l. 7, *ôtez* en 680, par Saint Humbert, disciple de Saint Amand.

Ibid. l. 10, *lisez* Saint Humbert, disciple de S. Amand, en fut le premier Abbé, & mourut en 680.

Digitized by Google

Digitized by Google